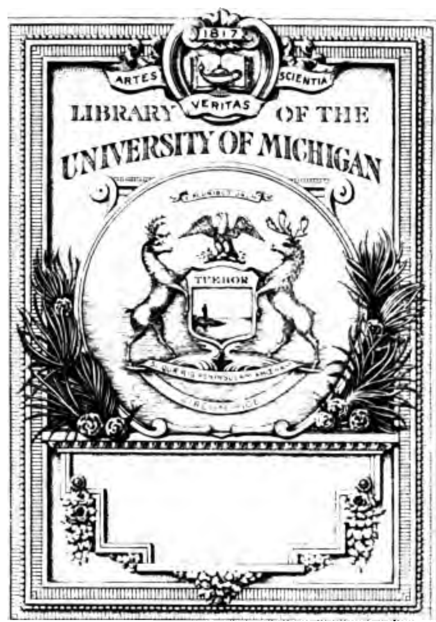

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

LES

PATOIS ROMANS

DU CANTON DE FRIBOURG

GRAMMAIRE

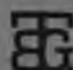
CHOIX DE POÉSIES POPULAIRES

GLOSSAIRE

PAR

FRANÇOIS HAEFELIN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE DU CANTON DE NEUCHATEL.



LEIPZIG

B. G. TEUBNER LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCLXXIX

IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER À LEIPZIG

A MONSIEUR

ADOLPHE TOBLER

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BERLIN

Première Partie.

Préliminaires.

I. Langages parlés dans le canton de Fribourg. Leurs rapports réciproques. Groupes de patois.

Dans le canton de Fribourg, qui a une superficie de 72_{44} lieues carrées avec 105523 habitants, il existe 20898 ménages dont 15365 français, 5530 allemands, et 3 italiens. Il y a donc sur 1000 ménages, 735 ménages français et 265 ménages allemands. Sur les 283 communes du canton divisé en 7 districts, 235 sont françaises, tandis qu'il n'y en a que 48 allemandes. Quant à la nationalité, ces communes se répartissent entre les districts de la manière suivante:

A. Quatre districts ont 181 communes exclusivement françaises; ce sont les districts de la Broye, de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse;

B. Deux districts comptent 54 communes françaises et 30 allemandes, à savoir: 1) le district de Gruyère, où toutes les communes sont françaises à l'exception de Jaun ou Bellegarde, et 2) le district du lac, où toutes les communes sont allemandes à l'exception de Barberêche, Chandossel, Cormerod, Corsalettes, Courgevaux, Cournillens, Courtepin, Courtion, Cressier, Misery, Villarépoz, Essert (Wallenried), du Haut-Vuilly et du Bas-Vuilly;

C. Le district de la Singine contient 18 communes parlant exclusivement la langue allemande.

A l'aide de ces données, il sera facile de déterminer les limites de la langue romane et de la langue allemande. Si, en même temps, nous considérons, au point de vue étymologique, les noms des localités, nous serons surpris du fait historique très-important et aussi constaté ailleurs, que ces limites se sont étendues toujours davantage vers le territoire allemand, la langue romane s'étant propagée de plus en plus aux dépens de l'idiome germanique. Ce serait un travail méritoire, fructueux et d'une haute importance sous le rapport historique et ethnologique que de retrouver, avec le secours des vieux documents, les limites les plus anciennes qu'on puisse établir relativement aux deux langues, et de suivre l'extension progressive du langage de la race néo-latine.

La population française, qui prédomine dans le canton de Fribourg, est restée fidèle au langage de ses pères. Même le savant aime à conserver son patois à la fois si doux et si énergique. Ainsi le chanoine Fontaine, ami du P. Girard que nous connaissons tous comme auteur de plusieurs travaux importants sur l'éducation populaire, n'a pas dédaigné de composer des vers en patois. Girard lui-même, dans sa Grammaire des villes et des campagnes publiée en 1820, a pris le patois pour point de départ de sa méthode. M. Alex. Daguet, l'auteur de l'excellente Histoire de la confédération suisse, a consacré au patois de son pays maintes pages éloquentes. Enfin M. Louis Bornet a essayé, non sans succès, son génie poétique dans la composition de quelques chansons patoises pleines de verve et de sentiment.

Les patois du canton de Fribourg se divisent en trois groupes principaux se distinguant l'un de l'autre par des traits caractéristiques assez prononcés. Le premier groupe comprend le patois dit broyard; le deuxième celui qu'on appelle le quouètso (cuẹčo); le patois gruérin, aussi appelé patois rĕman ou simplement rĕman, forme le troisième groupe. A côté de chacun de ces groupes principaux il en existe un secondaire. Il n'est guère possible, à cause des transitions insensibles d'un patois à l'autre, de bien déterminer les limites des différents groupes entre lesquels se répartissent les dialectes du canton de Fribourg. Là où la contrée commence à devenir

montagneuse, s'opère la transformation du patois quouètso en gruérin. Ce dernier domine sur les hauteurs du canton. Plus la contrée présente le caractère d'un pays montagneux, plus les particularités de ce patois commencent à ressortir. Le mode de formation du patois broyard est presque l'opposé de celui que nous venons de mentionner. Le broyard se parle sur les deux rives de la Broye à l'exception toutefois des contrées qui se rapprochent le plus de la source de cette petite rivière. Le quouètso est le langage des territoires compris entre ceux où l'on parle le patois broyard et le gruérin. La frontière approximative du quouètso et du broyard est une ligne menée de Moudon par Montagny-la-Ville. Vers l'est, il se perd peu à peu dans le patois gruérin au fur et à mesure que la contrée devient plus montagneuse, comme nous l'avons déjà dit. Pour avoir une idée des limites du patois gruérin, imaginons une ligne qui a son point de départ à Fribourg. Cette ligne se dirige de Fribourg à Arconciel. Après avoir passé derrière Marly qu'elle laisse à sa droite et entre les deux localités Pont et Farvagny, elle s'approche du mont Gibloux. De là elle se prolonge vers le sud-ouest jusqu'à Crêt, où elle franchit les Alpettes et atteint la rivière de la Trême. De ce dernier point, elle se dirige vers le sud jusqu'à la Dent de Jaman. Mais le langage qu'on parle entre les lignes de démarcation du gruérin et du broyard, n'est pas encore tout-à-fait le quouètso pur. Le dialecte du territoire enclavé entre la ligne que nous venons de tracer vers le sud, et le cours supérieur de la Broye, forme un langage à lui. Il établit, d'une manière évidente, le passage du quouètso au gruérin, les particularités des deux dialectes s'y trouvant confondues. Comme dans ce traité nous désignons par 3 le dialecte gruérin, le patois qui nous occupe et qui en est une subdivision, sera représenté par 3 a. Souvent aussi nous le dénommons le dialecte de Semsales ou de Châtel-St.-Denis. Un dialecte qui s'en rapproche beaucoup, est une subdivision du patois quouètso indiquée par 2 a. Si, vers le sud, nous traçons une ligne de Romont à Mezières dans la direction de l'ouest à l'est, nous aurons à peu près la frontière du véritable

quouètso et de sa subdivision 2 a. Ce patois, qui présente, comme le dialecte désigné par 3 a, le son å et la sifflante rendue par š, se parle à Rue, à Porsel, à Ursy, à Morlens et aux environs. Pour nous exprimer plus brièvement, nous le nommons aussi le dialecte de Rue. Le patois quouètso pur s'étend de la ligne de démarcation que nous venons d'indiquer, jusqu'au voisinage de la ville de Fribourg.

Il reste encore à parler d'une subdivision du patois broyard. Un des traits principaux de ce dernier, sans parler de la formation des voyelles, est de ne pas aspirer le t précédé d'un s, tandis qu'on l'aspire dans tous les autres dialectes. Mais cette aspiration se montre régulièrement dans le patois de Nuvilly, de Granges et de Surpierre; déjà à Cugy on entend la spirante à côté du t pur. Pour avoir plus de simplicité dans les dénominations, nous appelons le patois de ces localités, eu égard au nom du dialecte principal, le patois de la Haute-Broye, que nous désignons par 1 a comme étant une subdivision du patois broyard. C'est lui qui forme la transition la plus prononcée du patois broyard au patois quouètso. La ligne de démarcation entre lui et le véritable broyard serait à peu près une ligne menée de Font à Menières.

Si nous désignons, en commençant par le patois broyard, les trois principaux dialectes du canton par 1, 2, 3, il se présente, vu la grande affinité de ces dialectes et de leurs subdivisions, la série: 1, 1 a, 2, 2 a, 3 a, 3, que nous conserverons dans ce traité. Les dialectes 1 a, 2 a et 3 a ne sont d'ailleurs pris en considération que lorsqu'ils présentent des propriétés particulières.

Remarque. Quelquefois on rencontrera les expressions *bas-broyard*, *bas-quouètso* qui répondent à 1 et à 2, et *haut-broyard*, *haut-quouètso* qui s'appliquent aux patois représentés par 1 a, 2 a. De même on trouvera les dénominations *bas-gruérin* et *haut-gruérin*. Cette dernière cependant n'est pas identique avec 3 a, mais se rapporte au patois gruérin tel qu'il se parle dans la partie supérieure de la vallée traversée par la Sarine (Haute-Gruyère, Pays d'Enhaut). La dénomination *bas-gruérin* désigne le patois gruérin tel qu'il se

rencontre dans le reste de la contrée occupée par ce dialecte (Basse-Gruyère). Les différences entre le *bas-gruérin* et le *haut-gruérin* sont du reste très-petites, ce qui nous dispense de considérer chacun de ces patois à part et d'employer encore un chiffre autre que 3 qui représente le groupe entier. Nous nous servirons donc des expressions précitées, toutes les fois qu'il s'agira d'observer quelque petite nuance dans la prononciation.

II. Orthographe et transcription des sons patois.

A. Voyelles.

1. Voyelles simples.

Pour donner une idée claire de leurs rapports réciproques, nous réunissons les voyelles simples qu' offrent les patois fribourgeois, dans le tableau synoptique ci-après:

a[1]

ȧ[2] -*e*[15] â[14]

ä[3] . . ĕ[16] . . å[13]

ę[4] . . . œ[17] . . . ǫ[12]

e[5] . . . . o[11]

ẹ[6] . . . . . . ö[18] . . . . . . ọ[10]

i[7] . . . . ü[8] . . . . u[9]

1) Le signe a représente le són de l'a français dans âme; 2) ȧ est un son qui tient le milieu entre l'a précédent et 3) l'ä, qui est l'ä du patois allemand des Bernois et qui répond en quelque sorte à l'a anglais dans hat, sad, etc.; 4) ę = e ouvert français; 5) e représente un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 6) l'ẹ, qui est l'e fermé des Français; 7) i est l'i ordinaire des Français; 8) ü = u français dans cure; 9) u = ou français dans cour; 10) ọ = o fermé des Français; 11) o est un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et 12) l'ǫ, qui est l'o ouvert français; 13) å = a anglais dans des mots tels que fall, wall, etc.; 14) â désigne un son qui tient le milieu entre l'å et l'a pur;

15) *-e* est l'e muet français à la fin des mots; 16) ĕ est l'e mi-muet français tel qu'il s'entend dans la musique vocale; 17) œ = eu français dans pleurs; 18) ö = eu français dans jeu. Quant aux sons indiqués par *-e* et ĕ, nous ne saurions leur assigner dans le tableau une autre place que celle qu'ils y occupent.

Considérons encore ces voyelles au point de vue physiologique. Les trois signes i, a, u, qui sont placés aux trois angles de notre tableau, expriment les trois voyelles primitives. L'échelle des voyelles comprises entre a et i est représentée par les sons å, ä, ȩ, e, ẹ, de sorte que l'ȩ en forme le centre. Ajoutons ici que les combinaisons ȩm et ȩn à la fin ou, suivies de consonnes, à l'intérieur des mots, se prononcent comme l'in français dans des mots tels que fin, sapin, etc. Partant du son ȩ, nous arrivons, par le raccourcissement et le rétrécissement progressifs de cette espèce de tuyau que forme notre instrument vocal, c'est-à-dire la cavité buccale et le pharynx, aux sons e et ẹ, enfin à l'i, à la prononciation duquel le raccourcissement et le rétrécissement ont atteint le plus haut degré possible. Si nous prenons de nouveau le son ȩ pour point de départ, nous parvenons, par l'allongement et l'élargissement progressifs du tuyau de l'appareil vocal, d'abord à l'ä et ensuite à l'å. La cavité buccale et le pharynx étant encore plus allongés et atteignant le plus haut degré de dilatation, il se produit l'a pur, dont nous avons parlé tout d'abord.

En face de cette première série de voyelles, nous en voyons une autre qui s'étend de l'a jusqu'à l'u. Nous la parcourons en allongeant le tuyau de notre appareil vocal, tandis que nous rétrécissons par degrés l'ouverture de la cavité buccale. Le son qui tient le milieu de cette échelle, est l'ǫ. En partant de ce son, nous parvenons, par le raccourcissement du tuyau de l'appareil vocal et par l'élargissement de l'ouverture de la bouche, aux sons å et â, dont le premier se rapproche plus de l'ǫ, et le dernier plus de l'a. Il est vrai que la différence entre å et â d'une part, et entre â et a d'autre part, est très-petite, et exige, pour être saisie, une oreille bien accoutumée aux sons patois. En procédant progressive-

ment dans la direction opposée, nous arrivons, en allongeant le tuyau de l'instrument vocal et en rétrécissant l'ouverture de la bouche, aux sons o et ǫ, d'où nous passons à l'u, la plus basse des voyelles primitives.

Quant aux voyelles ü, ö, œ, placées au milieu du tableau synoptique, elles sont, pour ainsi dire, le résultat de la prononciation mixte des deux voyelles dont elles tiennent le milieu. Ainsi, si nous disposons l'appareil vocal pour la prononciation de l'u, tout en essayant de produire le son i, il en résulte le son ü compris entre i et u. On obtient les sons ö et œ en procédant d'une manière analogue.

Pour ce qui concerne la quantité des sons dont nous venons de parler, il faut remarquer que les voyelles désignées par ȧ, â, å, sont toujours longues, tandis que celles qui sont représentées par -*e* et ĕ sont toujours brèves. Les autres sont tantôt brèves, tantôt longues. Elles sont brèves, quand elles ont la forme que le tableau leur assigne; longues, lorsqu'elles sont surmontées d'un petit trait horizontal. Les lettres en italique indiquent que ces voyelles doivent être énoncées très-rapidement.

L'apostrophe ' placée entre deux consonnes indique la chute d'une voyelle.

2. Diphthongues.

Nous n'avons à la rigueur que deux diphthongues dans lesquelles les deux voyelles aient la même quantité et se prononcent en une seule émission de voix. Ce sont les diphthongues au et ǫu, dont la première a le son de aou dans Raoul, tandis que pour la dernière, que nous pourrions représenter par oou, on l'énonce en prononçant séparément mais en une seule émission de voix ǫ et u (u = ou français). Nous donnerons le nom de diphthongues incomplètes aux combinaisons suivantes de deux voyelles dont la première ressort fortement, tandis que la seconde ne fait que résonner très-rapidement, à savoir: a*i*, ā*i*, ä*i*, ǟ*i*, a*o*, ā*o*, a*u*, ā*u*, â*u*, å*u*, ǫ*u*. Dans la combinaison ǫ*u*n, où la lettre n représente le son obscurci de l'n français placé à la fin des mots, la voix

appuie fortement sur l'o̱, tandis que le son u se confond insensiblement avec la nasale suivante. Il faut encore y ajouter: *e̱i*, *ē̱i*, *ei*, *ēi*.

Nous n'avons que des voyelles composées dans ia, ie̱, io̱, io, iọ, ọe̱, ua, ue̱, uẹ, üa, üā, üe̱, üe, üẹ, üĕ, où les deux voyelles ont la même quantité; ce qui n'est pas dans e̱ī, iā, iå, uā, uå, uē̱, üā, üâ, üē̱, ūu, la première voyelle dans e̱ī, iā, iå, uā, uå, uē̱, üā, üâ, üē̱ étant brève, la seconde longue, tandis que dans ūu la première est plus longue que la seconde. Nous avons encore à mentionner les voyelles composées dont on prononce fortement la seconde, tandis que la première n'est exprimée que comme son prépositif très-bref. Ce sont *o̱a*, *o̱ā*, *ọa*, *ọā*, *ua*, *uā*, *üa*, *üā*, *o̱å*, *o̱ä*, *ọä*, *üä*, *üâ*, *ọå*, *uå*, *üå*, *iä*, *ie̱*, *iē̱*, *iẹ̄*, *ọe̱*, *ọē̱*, *ue̱*, *uē̱*, *üe̱*, *üē̱*, *uī*, *uo*, *üọ*, *üu*.

3. Triphthongues ou trivocales.

Il arrive, quoique très-rarement, que même trois voyelles se prononcent d'une seule émission de voix qui fait ressortir fortement celle du milieu: *ọāi*, *ọe̱i*, *üē̱i*.

B. Consonnes.

	Explosives.		Nasales.	Fricatives.	
	Sourdes.	Sonores.		Sourdes.	Sonores.
Gutturales:	c[1], qu[2];	g[3];	n et m fermant la syllabe[4];	ḧ[5]; h[6].	
Palatales:	ć[7];	ǵ[8];	ñ[9];		y[10]; ly[11].
Linguales:				š[12]; ș-, c̱ ș[13]; ḍ ṟ[14];	ž[15]; -ș-[16]; r[17].
Interdentales:				þ[18].	
Dentales:	t[19]; ċ[20];	d[21]; ż[22];	n v̱[23];	s-, c̱ s, ç[24];	-s-, z[25]; l[26].
Labiales:	p[27];	b[28];	m v̱[29];	Labio-dentales: f[30];	v[31].

1) Le c est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le c français dans cas, coeur, etc.; 2) qu a le même son que le c, l'u ne se faisant entendre que dans le pronom *quẹ* à côté de *qüẹ*, où le q seul exprime déjà la gutturale; 3) g est toujours guttural, même devant les voyelles e et i, et se prononce comme le g français dans gaz, gros, etc.; 4) n et m fermant la syllabe sonnent comme en français dans des mots tels que faim, sain, rang, sang, etc.; 5) ḣ est le ch allemand tel qu'il se prononce dans recht, pflicht, schicht, etc.; 6) h est le h allemand dans haar ou l'esprit rude des Grecs; 7) ć, qui est proprement une combinaison de t et de š, se prononce tch = c italien dans cibo ou ch anglais dans church; 8) ǵ, qui est au fond une combinaison de d et de ž, se prononce dj = g italien dans geloso ou j anglais dans joy; 9) ñ, qui est composé de n et de y, se prononce comme le gn français dans gagner, le gn italien dans guadagnare et le ñ espagnol; 10) y = y anglais dans yacht, York, ou j italien dans jeri; 11) ly = l mouillé; 12) š est le sh des Anglais dans ship, le sch des Allemands ou le sc des Italiens dans scemare; 13) ş-, c'est-à-dire ş initial, et ^{c}ş, c'est-à-dire ş précédé de consonnes, ont une prononciation qui tient le milieu entre le š et l's dur des Français; 14) ɋ est un son particulier, qui ne se rencontre que devant r et représente la spirante linguale sortie d'un þ antérieur. Il se produit de la manière suivante: La langue se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace pour donner passage à l'expiration; 15) ž = j français dans jamais; 16) -ş-, c'est-à-dire ş médial entre deux voyelles, tient le milieu entre le ž et l's doux des Français; 17) r = r ordinaire; 18) þ est le th dur des Anglais dans think, thousand, etc. Pour produire ce son, la langue s'appuie contre les dents supérieures, de telle manière toutefois que l'expiration se fasse sans difficulté; 19) t = t ordinaire; t dans ty sonne presque comme c (cy); 20) ċ est un son composé, qui se prononce ts = z ou tz allemand dans des mots tels que katze, zaun, Zürich, etc.; 21) d = d ordinaire; d dans dy sonne presque g (gy); 22) ż est aussi un son composé, qui se prononce dz, de sorte qu'il est

la sonore qui correspond à la sourde ċ; 23) n $\underline{v}$, c'est-à-dire n suivi de voyelles, se prononce comme l'n français dans finir, mener, etc.; 24) s-, c'est-à-dire s initial, $\underline{\circ}$ s, c'est-à-dire s précédé de consonnes, et ç ont le même son qu'en français; 25) -s-, c'est-à-dire s médial entre deux voyelles, et z se prononcent comme en français; 26) l = l ordinaire; 27) p = p ordinaire; 28) b = b ordinaire; 29) m $\underline{v}$, c'est-à-dire m suivi de voyelles, se prononce comme l'm français dans aimer; 30) f = f ordinaire; 31) v = v ordinaire.

Remarque. La première nasale des combinaisons n.m, n.n, qui se rencontrent quelquefois dans l'intérieur des mots, a le son obscurci de l'n français fermant la syllabe, tandis que la seconde présente le son plein tel qu'il s'entend devant les voyelles.

C. Accent.

L'accent tonique se marque par le signe ′ placé à la droite de la voyelle accentuée. Cependant il n'est indiqué que dans les cas où, s'il manquait, on pourrait être indécis sur la prononciation, comme, par exemple, dans quelques proparoxytons d'origine latine et dans quelques autres qui le sont devenus en passant au roman.

Deuxième Partie.

Phonétique.

I. Voyelles.

A. Voyelles accentuées.

1. Voyelles simples.

A.

Dans les patois du canton de Fribourg, l'a de la syllabe tonique présente dans ses transformations une très-grande variété. Il parcourt l'échelle phonique, que nous avons établie dans le tableau synoptique des voyelles, jusqu'à l'i d'une part, et d'autre part jusqu'à l'ǫ. Reste à savoir à quelles conditions ont lieu les différents changements qu'il subit.

1⁰ L'a accentué est ordinairement conservé quand il est suivi d'une nasale. *a)* Ainsi l'ā long par nature s'est maintenu dans gran*) (grānum), grāna 1, gran.na 2, 3 (grāna), lāna 1, lan.na 2, 3 (lāna), plyāna 1, plyan.na 2, 3 (plāna), s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimāna); *b)* l'a en position latine et romane est resté dans ćanžu 1, 2, ćanžǫ 3 (cambio), ćan (cantus), flyamma 1, ȟlyan.ma 2, 3 (flamma), plyanta (planta), ćambra (căm'ra), manće (măn'ca); *c)* l'ă bref s'est conservé dans fam (fămes), man (mănus).

Remarque. Dans le patois de la Haute-Broye, nous rencontrons le son ȧ au lieu de l'a pur; exemples: grȧn.na, ş'nȧn.na, ȟlyȧn.ma, fȧm, mȧn. L'ȧ se trouve quelquefois aussi dans les patois du 2e groupe; exemples: dẹmȧn (*demāne), pȧn (pānis), sȧn (sānus), vȧn (vannus). Ces mêmes mots présentent dans le patois de la Basse-Broye et dans ceux du 3e groupe les formes suivantes: dẹman, pan, san 1, šan 3, van.

En position l'a persiste aussi dans quelques mots isolés: arće (arca), cavalla (caballa), ćatañe 1, ćaþañe 2, 3 (castănea), raže (răbies), vaće (vacca), etc.

2⁰ Pour ce qui concerne le traitement de l'a dans la plupart des autres cas, voici nos observations: Le patois de la Basse-Broye a conservé cette voyelle. Ajoutons cependant qu'elle s'y rapproche déjà un peu de l'â du 2e groupe. Dans les patois du 3e groupe et de la partie méridionale du 2e, à partir de Romont, l'a se change en å; sa place est occupée par ǭ dans les contrées situées au sud-est de la ville de Rue, p. e. à Semsales et à Châtel-St.-Denis. Le dialecte de la Haute-Broye communique à l'å un son un peu altéré, dont la prononciation tient de celle de l'ǭ. A partir de Romont, vers le nord, nous trouvons, dans le patois cuẹćo compris entre le broyard et le gruérin, un son qui forme l'intermédiaire entre l'a du 1er groupe et l'å du 3e. Nous le désignons par â. Le tableau comparatif ci-après donnera une idée plus claire de la transformation de l'a dans les trois principaux dialectes du canton.

*) Les chiffres dont les exemples sont accompagnés indiquent les groupes auxquels ces derniers appartiennent; un mot non accompagné de chiffres est commun à tous les patois.

Groupes:

		1er	2e	3e	
a) ā:	*aa)*	āla	âla	åla	āla
		clyā	ħilyâ	ħilyå	clārus
		clyā	ħilyâ	ħilyå	clāvis
		nā	nâ	nå	nāsus
		pāla	pâla	påla	pāla
		prā	prâ	prå	prātum
		rāva	râva	råva	rāpa
		vā	vâ	vå	vās
	bb)	frǫmāżu	frumâżu	frĕmåżǫ	* formāticum
	cc)	vǫlǫntā	vǫlǫntâ	vǫlǫntå	voluntātem
b) a en pos.:		ābru	âbru	åbrǫ	arbor
		āpru	âpru	åprǫ	asper
		bārba	bârba	bårba	barba
		frānu	frânu	frånǫ	fraxinus
		sāżu	sâżu	šåżǫ	săpius
c) ă:		ā	ą̂	å	ăpis
		cāva	câva	cåva	căva
		fāva	fâva	fåva	făba
		sāva	sâva	šåva	săpa
		trā	trâ	trå	trăbem.

Mentionnons encore quelques patois qui se rattachent, pour ce qui concerne le traitement de l'a, à ceux du 2e groupe. Ce sont: 1° le patois de la Haute-Broye (1 a); 2° un patois que nous pourrions nommer le haut-cuęčo (2 a), et qui se parle dans la partie méridionale du canton, à partir de Romont, entre les limites des dialectes broyard et gruérin; 3° le patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis (3 a), qui réunit les particularités du 2e et du 3e groupe. Remarquons cependant que, pour bien indiquer le son adopté par l'a latin tonique dans le dialecte que nous venons de nommer, il convient mieux de l'exprimer par ǭ que par å. Exemples: *a)* ā: åla 1,a, 2 a, ǭla 3 a, ħilyå 1 a, 2 a, ħilyǭ 3 a (clārus), nå 1 a, 2 a, nǭ 3 a, påla

1 a, 2 a, pǭla 3 a, frọmåžu 1 a, frĕmåžu 2 a, frĕmǭžu 3 a, mariåžu 1 a, 2 a, mariǭžu 3 a (*maritāticum), bọntå 1 a, 2 a, bọntǭ 3 a (bonitātem); *b)* a en position: bårba 1 a, 2 a, bǭrba 3 a; *c)* ă: fåva 1 a, 2 a, fǭva 3 a, trå 1 a, 2 a, trǭ 3 a.

3⁰ Anomalies de l'a.

a) Si l'a est suivi d'un l ou de deux ll placés à la fin du mot par suite de l'apocope de la terminaison latine, il se change en ǫ comme dans la plupart des patois neuchâtelois. Exemples: avǫ (ad vallem), ǫ (allium), animǫ (animal), čẹvǫ 1, 2, čavǫ 2 a, 3 (caballus), č'nǫ 1, čẹnǫ 2, čẹ̄nǫ 3 (canalis), mǫ (malum), pǫ 1, le mât (palus), sǫ 1, 2, šǫ 3 (sal), tǫ (talis).

b) Quand la ténue gutturale suivie de la voyelle a s'est changée en č (ć), l'a aime à s'affaiblir en ẹ (ä). Exemples: čẹn (canis), čẹ'nẹvu 1, 2, čẹ'nẹvọ 3 (cannabis), čẹ̄ (caro), čẹržu 1, 2, čẹržọ 3 (carrico), čẹ̄ 1, 2, čẹ̄ et čā̈ 3 (carrus), ćẹ 1 (carus). Remarquons du reste que cet affaiblissement de l'a en ẹ (ä) n'a guère lieu, si cette voyelle est suivie d'un groupe de consonnes dont la première est une nasale. Exemples: čanžọ 3 (cambio), čam (campus), čan (cantus). Quelquefois l'e issu d'un a primitif devient i. C'est ce qui arrive surtout dans les patois des deux premiers groupes. Exemples: ačītu 1, 2, ačītọ 3 (*adcapto), čīžu 1, čīşu 2 à côté de čä*i*žọ 3 (cado), ćīvra pour čīvra à côté de cabra 3 (capra), ẹčīla 1, 2, ẹćīla pour ẹčīla 3 (scala).

c) Cette transformation de l'a en ī a ordinairement lieu dans les verbes de la 1ʳᵉ conjugaison dont les thèmes sont terminés en patois par h̃, č, ć, ž, ǵ, ly, ñ et y précédé d'une voyelle; š, ş et ž (quelquefois), r (rarement), þ, s (parfois), ç, z. L'affaiblissement de l'ā en ī se rencontre même dans les verbes dont les thèmes se terminent par d, comme ẹ*i*dī 1, 2, īdyī 3 (adjutare). La 1ʳᵉ conjugaison latine se divise ici, de même que dans les patois neuchâtelois, en deux cọnjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. Exemples: cọmẹnh̃ī 3 (*cominitiare), mačī 1, 2, maćī 3 (masticare), sọnžī 1, şọnžī 2, sọnǵī 3 (somniare), ba*i*lyī (bajulare), ẹnsẹñī 1, 2, ẹnþẹñī 3 (*insignare), cọntrayī 1, 2, cọntrẹyī 3 (*contrariare), fọršī 3 (*fortiare), bežī 3 (basiare), ẹclyẹrī 1, ẹh̃lyẹrī 2, ẹh̃līrī 3 (exclarare), brẹsī 1, 2 (vha. brëstan).

d) Dans les mots qui se rattachent à des types latins formés avec le suffixe -ārius, -ārium, l'a de la syllabe accentuée, sous l'influence de l'i attiré dans la tonique, se transforme de trois manières différentes. Il devient ordinairement ā aux deux premiers groupes à l'exception toutefois du patois de Cugy et des localités environnantes, où il se remplace par å; au 3e groupe, nous trouvons ē̜ ou ā̈ à la place de l'a. L'ī apparaît après les sons qui amènent aussi dans les verbes le changement de l'a en ī. Quelquefois le suffixe s'est conservé sous les formes -ē̜ru et -ē̜ro̜, dont la première s'emploie aux deux premiers groupes, et la seconde au troisième. Exemples: *aa)* fe̜mā 1, 2, fe̜mē̜ 3 (*fimarium de fimus), ro̜sā 1, 2, ro̜žē̜ et ro̜žā̈ 3 (rosarium), mo̜n.nā 1, mo̜*un*.nā 2, mo̜n.nā̈ 3 (molinarius); *bb)* e̜tranžī 1, e̜þranžī 2, 3 (*extranearius), no̜yī 1 (nucarius); *cc)* aviñē̜ro̜ 3, étranger (*adveniarius), ne̜çe̜ssē̜ru 1, nĕçe̜ssē̜ru 2, ne̜še̜šē̜ro̜ 3 (necessarius).

Les types latins terminés par le suffixe -aria, dont la plupart sont des neutres pluriels devenus féminins en passant aux langues romanes, transforment ce suffixe en -ār*e* aux deux premiers groupes et en -ē̜r*e* (ā̈r*e*) au troisième. Dans le patois de Montbovon et de ses environs, ce suffixe se change en -ā̈*i*r*e*. Dans le patois de la Haute-Broye, on le trouve remplacé par la forme -år*e*, qui apparaît déjà à Cugy, à une lieue d'Estavayer, direction sud-est. Le patois de Romont présente -å*i*r*e*, issu du suffixe -aria. La forme de ce suffixe devient -īr*e* après les sons qui, comme nous avons vu plus haut, favorisent aussi dans les verbes le changement de l'ā en ī; témoin les mots: e̜tranžīr*e* 1, e̜þranžīr*e* 2, 3 (*extranearia), no̜yīr*e* 2a (nucaria).

Exemples: če̜ne̜vār*e* 1, 2, če̜ne̜vā̈*i*r*e* 3 Montbovon (*cannabaria de cannabis), favār*e* 1, 2, champ planté de fèves (fabaria), fumār*e* 1, 2, fumē̜r*e* 3, fumée (fumaria). Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre favår*e*, à Cugy če̜ne̜vår*e*, à Romont če̜ne̜vå*i*r*e*, tandis que les patois de Rue, de Semsales et de Châtel-St.-Denis sont complètement d'accord avec le 2e groupe pour ce qui concerne la transformation du suffixe dont il s'agit.

e) Le changement de l'a en e dans des mots tels que bẹ (basium), brę (brachium), żębe (cavea), lyęçe 1, 2, lyẹše 3 (glacies), plyẹçe 1, plyẹþe 2, 3 (platea), etc., s'explique par l'influence régressive des voyelles e et i dans la syllabe qui suit la tonique.

f) C'est à l'influence de la gutturale suivante qu'on doit l'affaiblissement de l'a en e dans ẹ̄gru 1, 2, ẹ̄grọ 3 (acer), lẹ'grẹma 1a, 2a, lẹ'grĕma 3a, lẹ'grẹma 3 à côté de lārma 1 et de lârma 2 (lacryma), mẹ̄gru 1, 2, mẹ̄grọ 3 (macer), mots qui présentent tous l'adoucissement de la ténue gutturale en moyenne; ī pour e se rencontre dans īge 1, īvüẹ 2, īvuẹ 3 (aqua).

E.

Tantôt cette voyelle reste pure, tantôt elle se change en a, å, ȧ, äi, ẹi et ī.

1° L'e ne reste intact que devant une nasale placée à la fin des mots par suite de l'apocope de la terminaison latine, ainsi que devant des groupes de consonnes formant position, surtout quand ceux-ci commencent par r. Les groupes l + l, s + s, s + t, s + p et n + e, n + i, l + i, r + i suivis de voyelles font exception à cette règle. Il en est de même de ceux qui commencent par une nasale. Quant à ces derniers, ce ne sont que les patois de la Basse-Broye, de Gruyère, de Rue et de Semsales qui, à certaines conditions, conservent l'e pur.

Donnons quelques exemples qui ont gardé l'e primitif. *a)* L'ē suivi de la nasale devenue finale s'est maintenu dans plyẹn (plēnus), rẹn (rēnes), v'nẹn 1, 2, vẹnẹn 3 (venēnum); *b)* l'e en position se présente intact dans fẹ̄ (ferrum), ẹrba (herba), tẹrmu 1, 2, tẹrmọ 3 (terminus), tẹrra (terra), ñẹ̄ (nervus), vẹ̄ (vermis), mẹrlu 1, 2, mẹrlọ 3 (mĕr'lus), mots dans lesquels l'ẹ se rapproche quelquefois du son ä, principalement sur les hauteurs; *c)* l'ĕ devant n devenu final persiste dans bẹn (bĕne), tẹn (tĕnet), vẹn (vĕnit).

2° La transformation la plus habituelle et la plus étendue de la voyelle e est celle en ā aux deux premiers groupes, et en ẹ̄ au troisième. Cet ẹ̄ se remplace quelquefois par ä̆ dans

le haut-gruérin ou patois du Pays d'Enhaut. Quelquefois la voyelle ę̄ (ā̈) est accompagnée d'un i qui résonne d'une manière imparfaite. C'est ce qui arrive surtout quand l'ę̄ (ā̈) est médial. A la fin des mots, l'i se change en y. Remarquons cependant que le langage actuel tend à supprimer cette voyelle.

Voici un aperçu général du développement dont il s'agit:

	Groupes: 1er	2e	3e Bas-gruérin:	Haut-gruérin:	
a) ē:	crāyu	crāyu	crę̄yǫ	crā̈yo	crēdo
	dāvu	dāvu	dę̄vǫ	dā̈vo	dēbeo
	pāsu	pāsu	pę̄*i*žǫ	pā̈*i*žo	pēso [1]
	pā	pā	pę̄	pā̈	pēsum [2]
	prā	prā	prę̄	prā̈	prēsus [3]
	sā	sā	šę̄y	šā̈	sēpem
	ęspāru	ęspāru	ęšpę̄rǫ	ęšpā̈ro	spēro
	ętāla	ęþāla	ęþę̄la	ęþā̈*i*la	stēla [4]
	tāla	tāla	tę̄*i*la	tā̈*i*la	tēla
	tāsa	tāşa	tę̄*i*ža	tā̈*i*ža	tēsa [5]
b) e en pos.:	māżu	māżu	mę̄żǫ	mā̈*i*żo	mĕd'cus
	matāra	matār*e*	matę̄r*e*	matā̈r*e*	matĕrjes [6]
c) ĕ:	fāvra	fāvra	fę̄vra	fā̈*i*vra	fĕbris
	fā	fā	fę̄	fā̈	fĕl
	lāvra	lāvra	lę̄vra	lā̈*i*vra	lĕporem
	lāve	lāvę	—	lā̈*i*ve	lĕvat
	mā	mā	mę	mā̈	mĕl
	nāvu	nāvy*ŭ*u	nę̄vǫ	nā̈*i*v*u*o	nĕgo
	prāyu	prāyu	pręyǫ	prā̈yo	prĕcor
	šāvu	šāvu	šę̄*i*vǫ	šā̈*i*vo	sĕquor.

Au lieu de l'ā, nous rencontrons, dans les patois de Cugy et de la Haute-Broye, le son å, dans celui des environs de

1) Pour penso; 2) pour pensum; 3) pour prensus, prehensus; 4) pour stella; 5) pour tensa; 6) pour materies.

Rue, å, tandis qu'à Romont on entend un son dont la prononciation tient de celle de l'ä. Aussi le désignons-nous par le même signe. Le patois de Semsales se comporte comme le cuęčo.

Nous trouvons donc dans le patois de la Haute-Broye et dans celui de Cugy des formes comme cråyu, dåvu, påsu, på, prå, ęspåru, ęþåla, tåla, tåsa, trå (trēs), måžu, fåvra, låvra, må, nåvu, pråyu, šåvu, dans le patois des environs de Rue, des exemples tels que cråyu, dåvu, påžu, på, prå, ṣå, ęšpåru, ęþåla, tåla, tåža, måžu, fåvra, låvra, nåvüǫ, pråyu, šåvu, dans celui de Romont crǟyu, dǟvu, pǟsu, pǟ, prǟ, sǟ, ęspǟru, ęþǟla, tǟla, tǟsa, mǟžu, fǟivra, lǟvra, mǟ, nǟvyüu, prǟyu, šǟvu, tandis que les patois de Semsales et de Châtel-St.-Denis présentent des formes comme crāyu, dāvu, pāžu, pā, prā, šā, ęšpāru, ęþāla, tāla, tāža, māžu, fāvra, lāvra, mā, nāvyu, prāyu, šyāvu.

3⁰ Devant une nasale suivie d'une voyelle, l'ē se diphthongue en ęi, qui s'obscurcit en äi dans les patois de Rue, de Semsales et du Pays d'Enhaut. Exemples: aręina 3 (arēna), avęina (avēna), plyęina (plēna), ętręinę 1, ęþręine 2, 3 (strēnas), vęina (vēna). Ce développement de l'ē accentué se rencontre aussi dans quelques cas isolés comme męi 1, 2, mäi 1a (mēsis pour mensis).

4⁰ Transformations particulières de l'e en position.

a) Si la première des consonnes qui forment la position est m ou n, deux traitements de l'e sont possibles: Ou l'e se maintient au 1er groupe et devient ordinairement ęi au 2e et au 3e, ou bien il se change en a aux deux premiers groupes et se conserve au 3e. Le premier traitement a lieu surtout quand, au passage du type latin à la forme romane, la nasale reste médiale; le second apparaît d'ordinaire quand elle devient finale.

aa) L'e long par position reste au 1er groupe et se change en ęi au 2e et au 3e. Voici comment:

Groupes:

1er	2^e^	3^e^	
cǫnšęnçe	cǫnĥyęinþe	cǫnĥyęinþe	conscientia
ęsęmplyu	ęsęimplyu	ęšęmplyǫ	exemplum

1er	2e	3e	
membru	meimbru	meimbro	membrum
pašençe	pašeinþe	pahyeinþe	patientia
tendru	teindru	teindro	tĕn'rum
tremblyu	treimblyu	treimblyo	trĕm'lus
d'vendru	d'veindru	deveindro	dies vĕn'ris.

Déjà à Cugy nous trouvons des formes qui présentent *ei* pour e; exemples: conhyeinçe, meimbru, etc. Dans le patois de la Haute-Broye il se rencontre des formes avec e à côté d'autres dans lesquelles l'e s'est changé en *ei*. Ainsi nous y avons conhyenþe à côté de pahyeinþe et de treimblu. Il en est de même des patois de Rue et de Semsales. Nous y rencontrons p. e. conhyenþe et pahyenþe à côté de treimblyu et de żeindru (gĕn'rum). Dans la partie méridionale du district où domine le gruérin, il y a aussi des formes qui présentent un e simple au lieu du brisement de l'e en *ei*. Remarquons cependant que l'e y a presque le son de l'ä. Exemples: conhyenþe, ešemplyo, membro, pahyenþe, tendro, tremblyo, devendro.

bb) L'e en position se change en a aux deux premiers groupes, mais il se conserve au 3e, comme on le voit ci-après:

Groupes:

1er	2e	3e	
aržan	aržan	aržen	argentum
contan	contan	conten	contentus
dan .	dan	den	dentem
froman	froman	fromen	frumentum
žan	žan	žen	gentem
mantha	mantha	mentha	mentha
san	san	šen	sentit
vantru	vantru	ventro	ventrem.

b) L'e suivi de ll subit un changement fort remarquable.

aa) Quand le groupe ll devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, ll disparaît et l'e se change en ī. Exemples: añī (agnellus), bī (bellus), çatī 1, čaþī 2, 3

(castellum), fọrnī (furnellus, diminutif de furnus), martī (martellus pour martulus), misī 1, lépreux (misellus de miser), nọvī (novellus), pī (pellis), ẹscabī 1, 2, ẹšcabī 3 (scabellum), vī (vitellus).

bb) Si, au contraire, le groupe ll reste médial, l'e se transforme en a, comme le prouvent les exemples suivants: balla (bella), çẹrvallẹ 1, çẹrvalle 2, šarvalle 3 (cerebella, pluriel de cerebellum), fẹmalla (femella), nọvalla (novella), ẹcualla 1, cĕtalla 2, 3 (scutella), ṣalla 1, šalla 2, 3 (sella).

c) L'e se change aussi en ī, quand il se trouve en position devant ss, st, sp. Exemples: *aa)* aprī (*appresso); *bb)* arrīta 1, arrīþa 2, 3 (*arresta), bīta 1, bīþe 2, 3 (bestia), fẹnītra 1, fẹnīþra 2, 3 (fenestra), fīta 1, fīþe 2, fīþa 1a, 2a, 3a, 3 (festa), tīta 1, ailleurs tīþa (testa); *cc)* vīpru 1, 2, vīprọ 3 (vesper).

d) L'e en position romane devant ny (nj) issu des combinaisons n + e et n + i suivies de voyelles se change également en ī. Exemples: cọnvīñọn (convĕniunt), sọvīñu 1, 2, šọvīñọ 3 (subvĕnio), tīñu 1—3a, tīñọ 3 b.-gr., tīño 3 h.-gr. (tĕneo), vīñu 1—3a, vīñọ 3 b.-gr., vīño 3 h.-gr. (vĕnio).

Il en est de même de l'e en position romane devant les groupes l + i (l + e) et r + i (r + e) suivis de voyelles; témoin les mots mī (mĕlius), m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministĕrium).

Remarques sur le traitement de l'e accentué.

1⁰ Quand une consonne placée entre l'e de la syllabe tonique et la voyelle suivante subit la syncope, et que l'hiatus amené par la chute de cette consonne est supprimé par l'intercalation d'un y, nous trouvons le changement de l'e en ī à côté de la transformation régulière de cette voyelle en ā et en ẹ̄ (ä). Ainsi nous rencontrons à côté de crẹ̄ya, crǟya 3 (creta), munāya 2, munǟya 3 (moneta), šẹ̄ya, šǟya 3 (seta) des formes telles que grīya 1, 2, munīya 1, sīya 1, 2, etc.

2⁰ Remarquons aussi la forme particulière ćandọlla 1, en présence de ćandalla 2 et de ćandẹila 3 (candela), où l'o issu d'un a antérieur doit son existence à l'influence du groupe ll d'un type candella qu'il faut supposer pour les deux premières formes, tandis que la dernière repose évidemment sur candela.

On trouve une transformation analogue de l'a devant ll dans des mots anglais tels que fall, hall, wall, etc., dans lesquels l'a leur doit également sa prononciation particulière.

3⁰ Signalons encore quelques cas qui présentent une espèce de brisement de l'e en *i*ę (*i*ä) comme: f*i*ę̄ 1, 2, f*i*ę et f*i*ä 3 (fĕrit), f*i*ę̄ 1, 2, f*i*ę̨ et f*i*ä 3 (fĕrus), auxquels nous ajouterons le mot yę̄ 1, 2, yę et yä 3 (hĕri), dans lequel l'i s'est durci en y. Ce son brisé s'est probablement réduit à ī dans pī (pĕdem) et peut-être aussi dans vīlyu 1, 2, vīlyǫ 3 (vĕtulus).

I.

Cette voyelle se maintient souvent; à certaines conditions, elle se change en ü, ou en a, å, à, ä, ę, ä*i*, ę*i*.

1⁰ L'i s'est conservé dans beaucoup de cas, dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre. *a)* L'ī est resté dans admīru 1, 2, admīrǫ̣ 3 (admīror), criblyu 1, 2 (crībrum), crīmu 1, 2, crīmǫ 3 (crīmen), fī (fīlum), nī (nīdus), vi (vīvus); *b)* l'i en position s'est maintenu dans tristu 1, 2, trištǫ 3 (tristis), sęrviçu 1, 2, šęrvišo 3 h.-gr. (servĭtium), viçu 1, 2, viþu 2a, 3a, viþo 3 h.-gr. (vĭtium); *c)* l'ĭ bref persiste dans tęrriblyu 1, 2 (terrĭbilis).

2⁰ L'i suivi de la labiale v, soit primitive soit née d'un p ou d'un b antérieur, se change facilement en ü. Quelquefois c'est un b qui amène l'obscurcissement de l'i en ü. En voici des exemples: *a)* L'ī devient ü dans crüblyǫ 3 b.-gr., crüblyo 3 h.-gr. (crībrum), ǵanžüvę 1, žanžüve 2, žęnžüve 3 (gingīvas), lüra à côté de lœvra 3 (lībra), rüva (rīpa), rü 1, 2 à côté de riǫ 3 (rīvus), süblyu 1, ṣüblyu 2, šüblyǫ 3 (sībilo), tardü m. tardüva f. 2, 3 à côté de tardivu m. tardiva f. 1 (*tardīvus, a); *b)* l'i en position est devenu ü dans un mot où, contrairement à ce qui précède, il suit la labiale, à savoir: šęrvüçu 3a, šĕrvüšǫ 3; *c)* l'ĭ s'est changé en ü dans tęrrüblyǫ 3. Le son u pour ü se rencontre dans la forme arrūve 1, 3, arrūvę 2 (*arrīpat).

3⁰ Quand ī et ĭ se trouvent devant une nasale devenue finale par la chute de la terminaison latine, ou que l'i est en position devant un groupe de consonnes qui commence par

un autre son qu'une nasale, la voyelle i se change régulièrement en e. Exemples: *a)* L'ī suivi d'une nasale placée à la fin du mot est devenu e dans cren (crīnis), fen (fīnis), len (līnum), vesen 1, 2, vežen 3 (vicīnus), ven (vīnum); *b)* l'i en position s'est changé en e dans čevetru 1, čeveþru 1a—3a, čeveþro 3 (capistrum), fermu 1, 2, fermo 3 (firmus), lettra (littera), peču 1, 2, pečo 3 (piscor), çen 1, þen 2, 3 (quinque), seče 1, 2, šeče 2a—3 (sicca), verže (virga), vē m. verda f. (vĭr'dis), vevu 1, 2, vevo 3 (vĭduus); *c)* l'ĭ suivi d'une nasale devenue finale s'est transformé en e dans sen 1, 2, šen 3 (sĭne), sen 1, 2, hyen 3a, 3 (sĭnus).

4⁰ De même que la voyelle e, l'i devient ā aux deux premiers groupes et ē (ä) au 3ᵉ, ce qu'on verra plus loin.

Groupes:

	1er	2e	3e Bas-gruérin:	3e Haut-gruérin:	
a) ī:	papā	papā	papē	papā̈	papīrus[1]
	pā	pā	pē	pā̈	pīsum
b) i en pos.:	vāyu	vāyu	vēyo	vā̈yo	vĭdjo[2]
c) ĭ:	bāre	bāre	bēre	bā̈re	bĭbere
	lāvru	lāvru	lēvro	lā̈vro	lĭber
	nā	nā	nēy	nā̈y & nā̈	nĭvem
	pāvru	pāvru	pēvro	pā̈vro	pĭper
	sā	sā	še	šā̈	sĭtis
	vāru	vāru	vēro	vā̈ro	vĭtrum.

Remarque. L'ē et l'ā̈ issus d'un i primitif se trouvent quelquefois accompagnés d'un i, qui, comme on le voit par des exemples tels que nēy et nā̈y, se change en semi-voyelle quand il est final.

Dans les cas précités, les patois de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, se comportent pour le traitement de la voyelle i comme pour celui de l'e. Exemples:

1) Pour pápyrus; 2) pour vĭdeo.

låvru 1a, Cugy, låvru 2a, lăvru Romont, lāvru 3a = lıvre, påvru 1a, Cugy, påvru 2a, păvru Romont, pāvru 3a = poivre.

5⁰ Placé devant les liquides m et n suivies de voyelles qui les protégent contre l'obscurcissement, l'i se change en ẹi aux deux premiers groupes, en ẹ̄ ou en ă (ăi) au 3ᵉ. Exemples: *a)* pour l'ī: clyẹinu 1, ȟlyẹinu 2, ȟlyẹ̄nọ 3 (clīno), lẹima 1, 2, lẹ̄ma, lăma 3 b.-gr., lăima 3 h.-gr. (līma); *b)* pour l'ĭ: mẹine 1, 2a, mẹinẹ 1a, 2, măne 3a, 3 (mĭnas au lieu de minaris).

6⁰ Transformations particulières de l'i en position.

a) Quand la première des consonnes qui forment la position est une nasale, la voyelle i peut se transformer de deux manières différentes. Tantôt elle devient ẹ ou ẹi au 1ᵉʳ groupe, ẹi au 2ᵉ et ẹ (ä) au 3ᵉ, tantôt elle se change en a aux deux premiers groupes et en ẹ au 3ᵉ.

aa) L'i en position devient ẹ ou ẹi au 1ᵉʳ groupe, ẹi au 2ᵉ, ẹ au 3ᵉ, comme nous le voyons ci-dessous.

Groupes:

1ᵉʳ	2ᵉ	3ᵉ	
sẹmplyu	sẹimplyu	šẹmplyọ	simplex
šẹndrę̣	ȟyẹindre	ȟyẹndre	cĭn'res
dẹmẹnče	dẹmẹinče	dẹmẹnče	domĭn'ca
sẹimblye	sẹimblye	šẹmblye	sĭm'lat.

Les subdivisions des patois sont en général d'accord avec les patois principaux. Exemples: şẹimplyu 1a, šẹimplyu 2a, šẹmplyu 3a = simple, ȟyẹindrę̣ 1a et Cugy, ȟyẹindre 2a, ȟyẹndre 3a = cendres, dẹmẹinče 1a, 2a, dẹmẹnče 3a = dimanche.

bb) L'i en position devient a aux deux premiers groupes et ẹ au 3ᵉ, comme nous le voyons par le tableau suivant.

Groupes:

1ᵉʳ	2ᵉ	3ᵉ	
çanlya	þanlya	þẹnlya	cingula
dẹšandre	dẹȟyandre	dẹȟyẹndre	de-extinguere
fandre	fandre	fẹndre	findere
langa	lanvüa	lẹnvua	lingua
sọvan	sọvan	šọvẹn	subinde.

Les subdivisions des patois correspondent en général aux patois principaux. Exemples: þanlya 1a, 2a, þenlya 3a = sangle, dehyandre 1a, 2a, dehyendre 3a = éteindre, fandre 1a, 2a, fendre 3a = fendre, lanvọa 1a, lanvüa 2a, lenvüa 3a = langue, ṣọvan 1a, šọvan 2a, šọven 3a = souvent.

7⁰ Anomalies de l'i.

a) Dans quelques mots qui sont déjà trissyllabes en latin ou qui le sont devenus en passant au roman, l'i suivi d'un n médial tombe ou s'affaiblit en ĕ. Plus rarement il devient ẹ. Remarquons que ce sont tous des mots qui portent l'accent tonique sur l'antépénultième. Les voici: fa'mẹna 1, fa'mĕna 1a—3 (*famīna), fa'rẹna 1, fa'rĕna 2, far'na 1a, 2a, 3a, 3 (farīna), ra'çẹna 1, ra'þĕna 1a, 2, 2a, ra'šĕna 3a, à côté de ra'šina 3 h.-gr. (*radicīna de radix), ẹ'pẹna 1, ẹ'pĕna 1a—3 (spīna), vẹ'sẹna 1, vĕ'sĕna 1a, 2, vĕ'ṣĕna 2a, vĕ'žẹna 3a, vĕ'žĕna 3 (vicīna).

b) Quand l'i est suivi d'une voyelle, il se change en y; exemples: dyu 1, 2, dyọ 3 (dī[c]o), vya 1, ya 2, 3 (vī[t]a).

O.

L'o se maintient en certains cas; quelquefois il se change en ā, å, a*o*, a*u*, ọa, *u*a, ọå, *u*å.

1⁰ L'o persiste devant une nasale finale et en position, à moins que le groupe de consonnes qui forme la position ne commence par r, s ou l. Nous en donnerons quelques exemples. *a)* L'ō devant la nasale n devenue finale s'est conservé dans čẹrbọn 1, 2, čarbọn 3 b.-gr. et čẹrbọn 3 h.-gr. (carbōnem), dọn (dōnum), pọrsiọn 1, pọršọn 2, pọršiọn 2a, 3a, 3 (portiōnem); *b)* l'o en position s'est maintenu dans cọntu 1, 2, cọntọ 3 (computo), sọnnu 1, 2, ṣọnnu 1a, šọnnu 2a, 3a, šọnnọ 3 (somnus), dọnna, mère de famille (dŏm'na), ọmmu 1, 2, ọmmọ 3 (hŏm'nem), fọly*e* (fŏlia, pluriel de fŏlium), sọly*e* 1 (sŏlia, pluriel de sŏlium); *c)* l'ŏ suivi de l'n devenu final persiste dans bọn à côté de bun usité devant les mots qui commencent par des voyelles (bŏnus).

L'o est aussi resté intact dans quelques cas isolés comme p. e. pọma (pōma, pluriel de pōmum), tọ m. tọta f. (tōtus, a), etc.

Remarque. Dans plusieurs patois, p. e. dans celui de la Haute-Broye et de Romont, la finale -on a presque le son de aṅ. Ainsi le mot ćẹrbọn s'y prononce à peu près ćẹrban.

2⁰ Dans la plupart des cas, l'ō et l'ŏ deviennent å au 1er groupè, ā au 2e et au 3e. La transformation de l'o dans le patois de Cugy est ici la même que celle qui s'observe au 2e groupe. Le tableau ci-dessous donnera une idée claire de ce que nous venons de dire.

Groupes:

		1er	2e	3e	
a) ō:	*aa)*	flyå	ḣlyā	ḣlyā	flōrem
		åra	āra	āra	hōra
		nẹvå	nẹvā	nẹvā	nepōtem
		å	ā	ā	ōvum
		ẹpå	ẹpā	ẹpā	spōsus[1]
		ẹpåsa	ẹpāsa	ẹpāža	spōsa[2]
	bb)	ćalå	ćalā	ćalā	calōrem
		dọlå	dọlā	dọlā	dolōrem
		anå	anā	anā	honōrem
	cc)	sẹitå	sẹitā	šẹitā	sectōrem
	dd)	żọyå	żọyā	żọyā	*gaudiōsus
		żọyåṣa	żọyāsa	żọyāža	gaudiōsa
b) ŏ:		bå	bā	bā	bŏvem
		cå	cā	cā	cŏr
		måla	māla	māla	mŏla
		nå	nā	nā	nŏvus
		nåva	nāva	nāvüa	nŏva
		nå	nā	nā	nŏvem
		åvra	āvra	āvra	ŏpera
		pråva	prāva	prāva	prŏba.

Les dialectes de la Haute-Broye, de Romont, de Rue et de Semsales, s'accordent avec les groupes principaux dans le traitement de l'o. Exemples: ḣlyå 1a, ḣlyā 2a, 3a = fleur, åvra 1a, āra 2a, 3a = heure, ẹpå 1a, ẹpā 2a, 3a = époux,

1) Pour sponsus; 2) pour sponsa.

ẹpåṣa 1a, ẹpāža 2a, 3a = épouse, ćalå 1a, ćalā 2a, 3a = chaleur, ṣẹ*i*tå 1a, šẹ*i*tā 2a, 3a = faucheur, bå 1a, bā 2a, 3a = boeuf, etc.

Remarque. Quand l'ā issu d'un o primitif se trouve dans l'intérieur des mots, il est quelquefois accompagné des voyelles o ou u sur lesquelles toutefois la voix glisse rapidement. C'est ce qui a lieu dans les patois des deux derniers groupes. Exemples: ā*o*ra 2, ā*u*ra 3 (hōra), plyā*o*ru 2, plyā*o*rọ 3 b.-gr., plyā*u*ro 3 h.-gr. (plōro), ẹpā*o*sa 2, ẹpā*o*ža et ẹpā*u*ža 3 (spōsa pour sponsa), dẹmā*o*rẹ 2, dẹmā*u*re 3 (demŏrat pour demoratur), mā*o*la 2, mā*u*la 3 (mŏla), prā*u*va 2, 3 (prŏba).

Dans l'état actuel de nos patois ce développement de l'o doit être considéré comme exceptionnel. On ne le trouve que dans le bas-cuẹćo et dans le patois de Gruyère. Il est à remarquer qu'il était autrefois bien plus général. Les vieux documents littéraires du moins, par exemple la traduction des églogues de Virgile par Python, présentent cette espèce de diphthongaison non-seulement à l'intérieur, mais encore à la fin des mots.

3° Transformations particulières de l'o en position.

a) Quand r est la première des consonnes qui forment position, l'o se maintient dans le patois de la Basse-Broye; il devient ǫ dans le dialecte de Cugy et dans celui de la Haute-Broye, *u*a et *ǫ*a, *u*å et *ǫ*å dans tous les patois du 2e et du 3e groupe ainsi que dans ceux que nous désignons par 2a et 3a. Exemples: cǭrda 1, cǭrda 1a, c*u*ārda 2, c*ǫ*ārda 2a, 3a, c*ǫ*årda 2 Romont, c*u*årda 3 (chorda), cǭrna 1, cǭrna 1a, c*ǫ*ārna 2a, 3a, c*u*årna 2, 3 (cornu), cǭ 1, cǭ 1a, c*u*a 2, c*ǫ*a 2a, 3a, c*u*å 2 Romont, 3 (corpus), dǭrmu 1, dǭrmu 1a, d*ǫ*ārmu 2, 2a, 3a, d*ǫ*ārmọ 3, d*ǫ*årmu 2 Romont, d*ǫ*årmo 3 Montbovon (dormio), mǭ 1, mǭ 1a, m*ǫ*a 2 Romont, 2a, 3a, m*u*a 2, 3 b.-gr., m*u*å 3 h.-gr. (mortem), pǭrta 1, pǭrta 1a, p*ǫ*ārta 2a, 3a, p*u*ārta 2, 3, p*ǫ*årta 2 Romont, p*u*årta 3 Montbovon (porta), pǭrtọn 1, pǭrtọn 1a, p*ǫ*ārtọn 2a, 3a, p*u*ārtọn 2, 3 b.-gr., p*ǫ*årtọn 2 Romont, p*u*årtọn 3 h.-gr. (portant), tǭ 1, tǭ 1a, t*ǫ*a 2—3 b.-gr., t*ǫ*å 2 Romont, t*u*å 3 h.-gr. (tortum).

Remarque. Au lieu de ces formes que prend l'o devant un groupe de consonnes commençant par r, nous rencontrons

aussi, quoique très-rarement, *üę*, *ǫę* et *uę*; exemples: p*üę* 2, p*uę* 3 (porcus), pǫęrĉu 1, p*üę*rĉu 2, pǫęrĉǫ 3 (porticus).

b) Quand l'o est suivi de ss ou de st, il se change en u; exemples: fūssa 1, 2, fūşşa 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), cūta 1, cūþa 1a—3 (costa), ę*i*mpū 1—2a, ęmpū 3a, 3 (impos'tum), prǫpū (propos'tum), nūtrǫn m. nūtra f. 1, nūrǫn m. nūra f. 1 Cugy, nūþrǫn m. nūþra f. 2, nūþǫn m. nūþa f. 2a, nūþrǫ m. nūþra f. 3 (noster, nostra), vūtrǫn m. vūtra f. 1, vūþrǫn m. vūþra f. 2, vūþrǫ m. vūþra f. 3 (voster, vostra pour vester, vestra). L'ü dans le mot pü = puis (post) est un développement d'un u antérieur.

c) Si l'o est suivi de l + consonne, l'u s'y substitue par suite de la vocalisation de la liquide. Exemples: cū (collum), mū (mollis).

4⁰ Anomalies de l'o.

a) O devient ū:

aa) Devant n suivi d'une voyelle. *α*) C'est ainsi que l'ō s'est changé en ū dans cǫ'rūna 1a, cǫ'rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (corōna), pę'rsūna 1 Cugy, 2, pę'rşūna 2a, pę'ršūna 3 h.-gr. (persōna), exemples dans lesquels l'accent tonique est déplacé sur l'antépénultième. Il en est résulté qu'à côté de ces formes dans lesquelles l'ū se distingue parfaitement, il y en a d'autres où ce son est affaibli et même supprimé: cǫ'rǫna 1, cǫr'na 3a, 3 b.-gr., pę'rsǫna 1, pę'ršĕna 3 b.-gr. *β*) L'ŏ est devenu u dans būn m. devant des voyelles, et dans būna f. (bŏnus, bŏna).

bb) Devant une autre voyelle, soit que les deux sons se rencontrent primitivement, soit par suite de la chute d'une consonne, de l'attraction d'un i ou d'un e à la tonique, ou de la vocalisation d'une gutturale. En voici quelques exemples: avūu 1, 2, avūǫ 3 (*advoto); c*uę* 1, 3 (corium), vuę 1, 3 (hodie); cuę 1, cuå 1a, cuę 3 b.-gr. (coquit).

cc) Devant une semi-voyelle, témoin trūya 1, 2, trūy*e* 3a (troja).

L'o devient aussi u dans quelques cas isolés comme nūblyu 2, 3a, nūblyǫ 3 (nobilis), prūĉu 1, 2, prūĉǫ 3 (propius), ū (os), rūsa 1, 2, rūža 3 (rosa), ęcūla (schola).

b) O devient ü:

aa) Dans les conditions indiquées sous les lettres *a) bb)*; exemples: żüe 1, ǵüve 1a, żüye 2, 3 (jocat), *cüę* 2—3a, 3 h.-gr. (corium), vüę 2, 3a, vüĕ 2a, üä 3 h.-gr. (hodie), cüę 2, 3a, 3 h.-gr. (coquit). Ajoutons encore les mots fü (focus), żü 1, 1a, 2a, 3a, ǵü 2, 3 (jocus), dans lesquels la voyelle issue de la gutturale est tombée, tandis que dans lyü (locus) elle a été attirée vers la liquide. Le développement de l'ü en i se présente dans ria 3 h.-gr., à côté de rüva 1, 2, 3a, 3 b.-gr., rüa 2a (rota).

bb) Devant un l final, en se joignant à l'u issu de la liquide par la vocalisation de celle-ci; exemples: filyü (filiolus), vü (vol-o).

U.

L'u persiste ou devient ü, ǫ, å, ā, a*u*, â*u*, å*u*, ǫ*u*, ǫa, ϱa, *u*a, ϱå, *u*å.

1° L'u reste intact dans un assez grand nombre de cas: *a)* ū: cū'mūna 1a, cĕmū'na 2, 2a, cĕ'mūna 3 b.-gr., cǫ'mūna 3a, 3 h.-gr. (commūnis), fǫ'rtūna 1a—3 (fortūna), żūru 1—3a, żūrǫ 3 b.-gr., żūro 3 h.-gr. (jūro), lūna 1a—2a, 3 h.-gr. (lūna), pa'þūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pastūra), ęcr'tūr*e* 1a, ę'crętūra 2, 2a (scriptūra), ūn m. devant des voyelles, ūna f. à côté de ǫn.na 1a (ūnus, a); *b)* u en position: cū m. cūrta f. 1, 1a, cūr m. cūrta f. 2, 3, crū m. cūrta f. 2a (curtus, a), fūrč*e* 1a (furca), pūrżu 1a, 2, pūrżǫ 3 b.-gr., pūrżo 3 h.-gr. (purgo), șūffru 1a, sūffru 2, šūffru 3a, šūffrǫ 3 b.-gr., šūffro 3 h.-gr. (suffero); *c)* ŭ: żūv'nu 1, 2, 3a, żū'vęnu 1a, 2a, żū'vęnǫ 3 b.-gr., żū'vęno 3 h.-gr. (jŭvenis).

Remarque. Plusieurs des mots précités ont dans d'autres groupes affaibli la voyelle u par suite du déplacement de l'accent tonique. Exemples: cǫ'mĕna 1, fǫ'rtĕna 1, 3, pa'þĕra 1, 3 b.-gr., auxquels nous ajouterons encore le mot lĕna 1, 3 remarquable en ce que la voyelle s'est affaiblie sans perdre l'accent. Cette dernière forme pourrait nous faire supposer que l'affaiblissement de la voyelle u est même antérieur au déplacement de l'accent.

2° Dans un très-grand nombre de cas l'u devient ü. Exemples: *a)* pour l'ū: crü m. crüva f. 1, 3, crü m. crüa f. 2 (crūdus, a), cüva (cūpa), cüra (cūra), żüżu 1, 2, żüżǫ 3 (jū-

dicem), ǵü 1, żü 2, 3, jus (jūs), mü (mūrus), ñü m. ñüva f. (nūdus, a); *b)* pour l'u en position: żüstu 1, 2, ǵüstu 2a, 3a, dyüstu 2 Romont, dyüšto 3 b.-gr., dyüšto 3 h.-gr. (justus), pürżu 1, 2, 3a (purgo), tüsse 1 (tussis), delüżu 1, 2, delüżo 3 b.-gr. (dilŭvium); *c)* pour l'ŭ: grüva (grŭem).

Remarque. Cette transformation se trouve aussi quand l'u était en position devant l + consonne, la liquide s'étant vocalisée et jointe à l'u avec lequel elle forma le son ü: acütu 1, 2, acüto 3 b.-gr. (ausculto).

3⁰ L'u se change en o devant une nasale devenue finale et dans la plupart des cas où l'u était suivi de consonnes, à moins que la première des consonnes qui forment la position, ne soit r, cas où le 1er groupe seul présente fréquemment un o pur. Exemples: *a)* pour l'ū: on devant des mots commençant par une consonne (ūnus); *b)* pour l'u en position: boče (bucca), coppa 1, 2 (cuppa), ḱlyo 2 (fluctus), forče (furca), mot remarquable comme exception à la règle de l'u en position devant r + consonne, gotta (gutta), moče (musca), porpa (pulpa), to 2, 3 (tussis), ormu 1, 2, ormo 3 (ulmus), dottu 1, 2, dotto 3 (dŭb'to), plyože (plŭvia), rožu 1, 2, 3a, rožo 3 (rŭbeus); c'est surtout devant un groupe de consonnes qui commence par une nasale que ce changement de l'u a lieu: mondu 1—3a, mondo 3 (mundus), rion m. rionda f. (rotundus, a), onlye (ungula), comblyu 1, 2, comblyo 3 (cŭm'lus), nombru 1, 2, nombro 3 (nŭm'rus); *c)* pour l'ŭ il ne se rencontre d'autre exemple avec ce développement que l'adverbe yō (ŭbi), qui se retrouve sous cette forme dans tous les groupes.

4⁰ De même que la voyelle o, l'u devient à au 1er groupe, ā au 2e et au 3e; ce dernier ā est quelquefois accompagné d'un *u* faible, qui aime à se produire devant v. Cette transformation de l'u, il est vrai, se restreint à l'u bref et à un petit nombre d'exemples dans lesquels cette voyelle est longue par position. Exemples: càdu 1, cādu 2, cādo 3 (cŭb'tus); càvru 1, cāru et cāvru 2, cāro et cā*u*vro 3 b.-gr., cā*u*ro 3 h.-gr. (cŭprum), gàla 1, gāla 2 (gŭla), żà 1, żā 2, 3 (jŭgum), làva 1, lāva 2, 3 b.-gr., lā*u*va 3 h.-gr. (lŭpa), là 1, lā 2, 3 (lŭpus). De crŭcem il se forme crà au 1er groupe, crā au 2e, cre et crā au 3e.

Dans le patois de la Haute-Broye et au sud-est d'Estavayer on entend déjà l'ā du 2e groupe. Nous y rencontrons des formes telles que cāvru, gāla, żā, lā.

5⁰ Il y a plusieurs substantifs dans lesquels la voyelle u est suivie d'un m protégé contre l'obscurcissement par un a suivant. Devant m, il se produit quelquefois une nasale secondaire. L'u se transforme alors en o souvent accompagné d'un u qui ne se prononce que d'une manière imparfaite. Si la naissance d'une nasale secondaire n'a pas lieu, la voyelle u se diphthongue et devient a*u*, â*u*, å*u*. Nous avons à côté de plyọ*u*n·ma 1 Cugy, 1a, 2 Romont, plyọn.ma 3a, 3 (plūma), prọ*u*n.ma 1 Cugy, 1a, 2a, prọn.ma 3a (prūma pour prūna, pluriel de prūnum), des formes telles que plya*u*ma 1, plyâ*u*ma 2, plyå*u*ma 3 et pra*u*ma 1, prâ*u*ma 2, prå*u*ma et prāma 3.

6⁰ Quand u est en position devant un groupe de consonnes qui commence par r, il subit le même changement que l'o dans le même cas; il en résulte les combinaisons ọa, ϙa, *u*a, ϙå. C'est ce qui arrive presque sans exception au 2e et au 3e groupe, moins souvent au 1er. Exemples: cọ 1, cϙ 1a, c*u*a 2, 3a, 3 b.-gr., cϙå 3 h.-gr. (currit), cϙa 3 b.-gr. (cursus), żọa 1, żϙ 1a, ż*u*a 2, żϙa 2 Romont, 2a, 3a, 3 (diurnum), fọå 1, fϙa 1 Cugy, 2, 3 (furnus), gọ̄rże 1, 1a, g*u*ārże 2, gϙārże 3a, gϙårże 3 (gurges), sọa et sọ 1, sọ̄ 1 Cugy, ṣọ̄ 1a, sϙa et ṣϙa 2, ṣϙa 2a, šϙa 3a, 3 à côté du féminin sọrda, ṣọ̄rda, ṣọrda et šọrda (surdus, a), tϙa à côté de tọ 1a (turris), ọ 1, ϙa 2, 3 (ursus).

Y.

A l'exception du mot żi de gyps (*γύψος*), l'y est partout traité comme l'u. Exemples: bọrsa 1, 2, bọṣa 1a, 2a, bọ̄ša et bọša 3 (bursa, *βύρσα*), bϙā*te* 1, b*ü*åþe 1 Cugy, b*u*åþe 1a, b*ü*āþe 2, 2a, b*ü*āþe 3a, bϙẹ̄þe 3 b.-gr., b*ü*ẹ̄*ı*þe 3 h.-gr. (*πυξίδα*).

2. Diphthongues.

Ae, oe.

Dans les patois fribourgeois, il se rencontre les transformations suivantes de cette diphthongue: *a*) *i*ẹ dans *ci*ẹl 1, 2

(caelum, coelum); *b)* ī dans ħī 3 b.-gr., šī 3 h.-gr. = ciel; *c)* ẹ dans fẹn (faenum, foenum), pē̤na et pāna 3 (paena, poena); *d)* ẹi dans pẹin.na 1, pẹina 1a, 2, 3 h.-gr. = peine.

Au.

Cette diphthongue devient ū comme dans les patois neuchâtelois. Exemples: ūžu 2, ūžǫ 3 (audio), ūra, ūvra 1a, 2 (aura), čū (caulis), čūsa 1, 2, čūșa 1a, čūža 2a—3 (causa), clyūre 1, ħlyūre 2, 3 (claudere), žūyu 1, 2, žūyǫ 3 (gaudium), ūtu 1, vūþu 2, ūþu 2a, 3a, ūþǫ 3 = j'ôte (hausto), pū (paucum), pūru m. pūra f. 1, 2, pūrǫ m. pūra f. 3 (pauper), rẹpūsu 1, 2, rẹpūșu 1a, rẹpūžu 2a, 3a, rẹpūžǫ 3 (*repauso), rūču 1, 2, rūčǫ 3 (raucus), tūra, génisse de deux à trois ans (taura).

B. Voyelles inaccentuées ou atones.

1. Voyelles atones simples.

1⁰ Voyelles atones simples qui précèdent la syllabe tonique.

a) Quand deux ou plusieurs syllabes atones précèdent la tonique, c'est, comme en français, la voyelle latine atone précédant immédiatement la tonique qui disparaît, quand elle est brève. Exemples: *aa)* mẹrvẹlye 1, mẹrvẹilye 2, 3 (mir[ă]bilia pour mirābilia); *bb)* blyamā 1, blyamâ 2, blyamå 3 (blasph[ĕ]mare pour blasphēmare); *cc)* fǫrži 1, 2, fǫrǵī 3 (fabr[i]care), mačī 1, 2, maćī 3 (mast[i]care), ǫtǭ 1, ǫþǭ 2, 3 (hosp[i]tale), prižī 1, 2, priǵī 3 (praed[i]care); *dd)* cūčī 1, 2, cūćī 3 (coll[o]care); *ee)* bailyī (baj[u]lare), cǫmblyā 1, cǫmblyâ 2, cǫmblyå 3 (cum[u]lare).

Des mots d'origine savante et peu populaires conservent, comme on sait, en français la voyelle, soit brève ou longue, qui précède immédiatement la syllabe tonique. Les formes patoises correspondantes présentent quelquefois la syncope de cette voyelle, comme le montrent les exemples suivants: cap'tan 3 à côté de capẹtan 1, 2 (*capitanus), dẹv'nā 1, dẹv'nâ 2, dẹv'nå 3 (divinare), mẹr'tâ 2, mĕr'tå 3 à côté de mẹritā 1 (meritare), vẹr'tāblyu 1, vẹr'tâblyu 2 à côté de vẹrĕtåblyǫ 3 (*veritabilis), fūs'nā 1, foisonner (*fusionare).

Remarquons cependant que la suppression de cette voyelle d'un polysyllabe est ici bien plus rare que dans les patois neuchâtelois. Le nombre des exemples dans lesquels il y a syncope de la voyelle qui précède médiatement la tonique est plus restreint encore. En voici quelques-uns: v'rẹtå 3 (veritatem), rinā 1, rinâ 2, rinå 3 (ruinatum), rĕlọžu 1, rẹlọžu et rẹlọǵu 2, rẹlọžọ 3 (horologium). Deux voyelles qui précédaient la syllabe tonique ont disparu dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Les formes riọndalla 1, riọndẹína 2, dérivées de hirundo, s'expliquent par la transposition des lettres ir en ri.

b) Si la tonique n'est précédée que d'une seule syllabe, la voyelle atone de celle-ci subit moins souvent la syncope, qui, dans ce cas, est en général d'une date relativement récente et se rencontre dans peu d'exemples appartenant à une plus ancienne formation comme drā 1, 2, drẹ et drä 3 (directum). Exemples: ć'nọ̄ 1 à côté de ćẹnọ̄ 2 et de ćẹnọ̄ 3 (canalis); t'mọn 1, 2 à côté de tĕmon 3 (temonem), v'nẹn 1, 2 à côté de vẹnẹn 3 (venenum); v'nẹ̄gru 1, 2, v'nẹ̄grọ 3 (vinum acre); c'mūdọ 3 à côté de cĕmūdu 1, 2 (commodus), fr'mia 3 (formica), š'nå 3 à côté de sĕnā, sunā 1 et de sunâ 2 (sonare), ž'nẹ̄vrọ et ž'nävrọ 3 à côté de žẹnāvru 1, 2 (juniperus), mots dans lesquels la voyelle supprimée était suivie d'une liquide.

Remarque. L'accent étant mobile dans la flexion verbale, c'est de la place qu'il occupe dans les mots que dépend le traitement des voyelles qui le portent ou qui en sont dépourvues. C'est pourquoi, dans la flexion des verbes, les patois présentent des formes qui, comparées avec les formes pour ainsi dire stéréotypes de la flexion française, sont pleines d'énergie, de vie et de variété. Nous rencontrons pour cette raison à côté d'infinitifs comme ẹspẹrā 1, ẹspẹrâ 2, ẹšpẹrå 3 (sperare), ẹmplyẹyī (implicare), plyọrā 1, plyọrâ 2, plyọrå 3 (plorare), à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent des formes telles que: ẹspāru 1, 2, ẹšpẹ̄rọ 3 (spēro), ẹmplyāyu 1, 2, ẹmplyẹ̄yọ 3 (implĭco), plyåru 1, plyāru 2, plyārọ 3 (plōro).

Quand la voyelle atone se maintient devant la syllabe tonique, voici ce que nous avons à remarquer sur ses modifications:

a) L'a se conserve s'il n'est pas précédé d'une consonne qui, en patois, se change en č ou en ž, qu'il n'y ait pas vocalisation d'une gutturale après l'a, ou que cette voyelle n'ait pas éprouvé l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus. Dans ces trois cas l'a devient e comme à la tonique. Exemples: čęvǭ 1, 2 (caballus), čęvętru 1, čęvęþru 2, čęvęþrǫ 3 (capistrum), čęvrī 1, čęvrī 2, 3 (caprellus pour capreolus), čęrbǫn 1, 2 (carbonem), čęrdǫn (*carduonem de carduus), čęrrāre 1, 2, čęrręre 3 (*carraria), żęnilye 1, 2, żęnilye 3 (gallina), mę̄sǫn 1, męsǫn 2, mę̄žǫn 3 (mansionem).

Il est possible que le changement de l'a atone en e soit aussi dû à l'influence d'un i suivant dans les mots ci-dessous: ęñī à côté de la forme añī 3 (agnellus), Ērbīvüę 3, Albeuve (alba aqua), ęmi 2, 3 (amicus), ęržan 2, ęržęn 3 à côté des formes aržan et aržęn (ardjentum, argientum, argentum), ęflyęyī 1, ħlyęyī 2, 3 (flagellum), tęrdi m. tęrdüva f. à côté de tardü m. tardüva f. 3 (*tardivus, a).

b) L'e persiste s'il n'est pas suivi d'un n qui conserve le son plein ou du groupe st, cas où il se change en i, comme nous le voyons par les exemples: tinī (tenere), vinī (venire), vitī 1, viþī 2, 3 (vestire). L'e ne se maintient pas non plus quand il est suivi de ll; dans ce cas, il se change en a, comme l'e accentué devant ll à l'intérieur des mots. Exemples: čapallan 3 (*capellanus), čaþallan 3 (castellanus), maçallā 1, 2, mašallā 3 (macellarius). Cette transformation semble aussi s'être étendue à l'e devant l simple dans žalā 1, žalâ 2, žalå 3 (gelare), žalå 1, žalā 2, 3 (gelosus pour *zelosus).

c) L'i se change généralement en e. Quelquefois cet e s'affaiblit comme l'e primitif et devient ĕ. C'est ce qui arrive surtout devant les liquides et l's simple. Nous rencontrons des exemples comme lĕmaçe 1, 2, lĕmaše 3 (limacem), vĕllāžu 1, vĕllâžu 2 à côté de vęllåžǫ 3 (*villaticum), vĕsāžu 1, vĕsâžu 2 à côté de vęžåžǫ 3 (*visaticum).

Quand l'i est suivi d'un m ou d'un n qui conservent leur son plein, il ne se change guère en e, mais reste le plus souvent i ou devient ęi, comme dans clyęinā 1, ħlyęinâ 2, ħlyinå 3 (clinare). Suivi d'un groupe de consonnes qui commence par une nasale, il devient e dans tous les groupes, ou, comme e,

se change en a aux deux premiers groupes et en e au 3e: langāžu 1, langâžu 2, lẹngåžọ 3 (*linguaticum). Devant les labiales, il se transforme, comme l'i accentué, quelquefois en ü ou en un autre son qui tient de l'ü. Exemples: œvẹ̄ et œvā 3 à côté de ivẹ̄ 1, 2 (hibernum), süblyā 1, ṣüblyâ 2, šüblyå 3 (sibilare).

d) L'o persiste, à moins d'être suivi des nasales m ou n quand elles ont le son plein, ou d'un groupe de consonnes qui commence par la liquide l. Dans le premier cas, l'o aime à devenir u, comme on le voit par les exemples suivants: frumâžu 2 (*fromaticum pour formaticum), sunâ 2, šunå 3 (sonare). Dans le second, l, en se vocalisant, devient u qui s'unit à l'o précédent et forme avec lui d'abord u, ensuite ü, comme le montre le verbe südā 1, ṣüdâ 2, šüdå 3 (solidare).

e) L'u devient o surtout en position. Quand il est suivi des nasales simples m ou n avec le son plein, ou qu'il se trouve devant r et s, l'u devient u ou ü. Exemples: ẹscüsā 1, ẹscüsâ 2, ẹšcüžå 3 (excusare), fumā 1, fumâ 2, fumå 3 (fumare), žürā 1, žurâ 2, žurå 3 (jurare).

Quand un groupe de consonnes commençant par l est précédé d'un u, la liquide se vocalise en u qui, uni à l'u primitif, produit le son ü: cütī (cultellus).

f) La diphthongue au devant la syllabe tonique se change en o, comme en français. Exemples: ọrọly*e* (auricula), rẹžọyī (re-gaudere).

Après avoir parlé des lois générales qui président à la transformation des voyelles atones ainsi que des exceptions en quelque sorte régulières auxquelles ces lois sont soumises, il reste encore à parler de quelques cas isolés dans lesquels les voyelles atones présentent une grande irrégularité dans leur traitement, sans qu'on soit à même d'en expliquer la cause. Ainsi *a)* l'a se change en ĕ dans mĕžī 1, 2, mĕǵī 3 (manducare), en ọ dans dọnžī 1, 2, dọnǵī 3 (damnarium de damnum), en u dans gurnā 1, 2, gurnā 3 (granarium); *b)* l'e devient a dans les mots arma*u*na 1, armâ*u*na 2, armọn.na 3 (eleomosyna), šarvalle 3 (cerebella), marčī 1, 2, marćī 3 (mercatus), qui rappellent un développement analogue dans les patois du canton de Neuchâtel; *c)* l'i se transforme également en

a dans ćacǫn (quisque-unus); *d)* l'o se change en a dans anå 1, anā 2, 3 (honorem), en ẹ dans cẹnǫlye 1, 3 (conucula pour colucula, diminutif de colus), dẹmẹnće 1, 3, dẹmẹinće 2 (dominica), ẹp'tǫ 1, 3, ẹpẹtǫ 2 (hospitale), ẹntrẹvā 1, ẹntrẹvâ 2, ẹntrẹvå 3 (interrogare), prẹvǫn (profundus), tẹnāru 1, tẹnāvru 2, tẹnēvrǫ 3 (tonitru). Un traitement singulier de l'o atone se rencontre dans le mot amǫẹirå 1, amǫẹirā 2, 3 (*amorosus). L'e issu de l'o primitif à la syllabe atone s'est affaibli en ĕ dans les mots suivants: cĕnǫlye 2 (colucula), cĕmandā 1, cĕmandâ 2, cĕmandå 3 (commendare), cĕmūdu 1, 2 (commodus), cĕmū'na 2 (communis), crĕbẹlye 1, crĕbilye 3 à côté de crubẹlye 2 (corbicula), dĕrmī et drĕmī 1, 3 à côté de drümī 2 (dormire), frĕmåžǫ 3 (fromaticum pour *formaticum), rĕman 2, 3 (romanus); *e)* l'u devient ĕ dans cĕtalla 2, 3 (scutella), mẹžĕrå 3 (mensurare), paþĕrå 3 à côté de paturā 1 et de paþurâ 2 (*pasturare), i dans iñǫn (unionem); *f)* au se transforme en a dans acütā 1, acütâ 2, acütå 3 (auscultare).

2⁰ Voyelles atones simples qui suivent la syllabe tonique.

a) Toute voyelle latine atone qui occupe l'avant-dernière syllabe du mot disparaît en patois comme en français, témoin les exemples suivants: ćambra (cam[e]ra), dǫnna (dom[i]na), dyāblyu 1, dyâblyu 2, dyåblyǫ 3 (diab[o]lus), ǫnclyu 1, ǫnĥilyu 2, ǫnĥilyǫ 3 (avunc[u]lus).

b) La voyelle latine atone occupant la dernière place du mot tombe quelquefois. Elle doit toujours persister quand sa chute défigurerait le mot au point de le rendre méconnaissable. Examinons les différentes voyelles l'une après l'autre.

aa) A. *α*) L'a désinentiel de la 1re déclinaison latine et du pluriel de quelques neutres de la 2e et de la 3e traités par les langues néo-latines comme des substantifs de la 1re déclinaison et formant un nouveau pluriel, se maintient au singulier dans tous les patois. Exemples: ćẹina 1, 2, ćåina 3 (catena), ẹga (equa), gǫtta (gutta), lẹttra (littera), tūra (taura), vuīpa (vespa). Quand le thème d'un mot de cette classe se termine en patois par une des lettres ĥ, ć, ǵ, ž, ǵ, ly, ñ, y, š, ş, ž, þ, s, ç, z, l'a final aime à s'affaiblir en *e*, qui présente quelquefois, surtout au 3e groupe, presque le son de l'ẹ. Cet

affaiblissement de l'a en *e* se rencontre aussi après la liquide r quand elle était suivie de deux voyelles atones consécutives, et dans les substantifs dérivés de types latins qui se terminent par ia. Exemples: abǫndanç*e* 1, abǫndanþ*e* 2, abǫndanh*e* 3 (abundantia), arañ*e* (aranea), bǫč*e* (bucca), cüss*e* 1, 2, cüš*e* 3 (coxa), fǫly*e* (folia), lūy*e* (bas-latin laubia, vha. lauba), pāž*e* 1, pâž*e* 2, påž*e* 3 (pagina); favār*e* 1, 2, favẹ̄r*e* 3 (fabaria), žalǫsī*e* 1, žalǫṣī*e* 2, žalǫžī*e* 3 (gelosia pour *zelosia). Il y a des mots qui font exception à cette règle. Ce sont cǫtya, noix (cochla pour conchula), cūþa 2, 3 (costa), grīya 1, 2, crẹ̄ya 3 (creta), fāra 1 (feria, singulier de feriae), fīþa 3 (festa), fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), ralya 1, 2, rẹlya 3 (regula), tīþa 2, 3 (testa), trūya 1, 2 (troja).

Mentionnons encore les formes žūyu 1, 2, žūyǫ 3 (gaudium), ǫmbru 1, 2, ǫmbrǫ 3 (umbra) qui sont remarquables à cause du genre masculin qu'elles présentent. Le remplacement de l'a final par u et ǫ dans rhümu 1, 2, rhümǫ 3 de rheuma, s'explique par la tendance à mettre la forme de ce mot d'accord avec le genre grammatical qui lui convient.

Les règles précitées s'appliquent moins rigoureusement à l'a final du féminin singulier des adjectifs. Quelquefois nous rencontrons l'*e* à la place de l'a, quelquefois aussi l'a au lieu de l'*e*.

Voici des formes régulières avec a: ǭtra (altera), balla (bella), crüva 1, 3, crüa 2 (cruda), viva (viva); avec *e*: lārž*e* 1, lârž*e* 2, lårž*e* 3 (larga), sẹč*e* 1, 2, šẹč*e* 3 (sicca). L'a apparaît à la place de l'*e* dans grāssa 1, grâssa 2, gråša 3 (crassa), ẹpẹssa 1, 2, ẹpẹša 3 (spissa), tandis que l'*e* au lieu de l'a se rencontre dans frād*e* 1, 2, frā*i*d*e* 3 (frigida), nār*e* 1, 2, nār*e* 3 (nigra), pür*e* 2, 3 à côté de püra 1 (pura), rād*e* 1, 2, rād*e* 3 (rigida), ẹtrāt*e* 1, ẹþrāt*e* 2, ẹþrā*i*t*e* 3 (stricta). Les substantifs appartenant primitivement à la 1re déclinaison latine ainsi que ceux qui ont passé à cette déclinaison et qui reposent sur des neutres pluriels de la 2e et de la 3e, forment leur pluriel en changeant l'a de la terminaison -as de l'accusatif en ę au 1er groupe et en e au 2e et au 3e. Exemples: fẹnnę 1, fẹnne 2, 3 (feminas). C'est de la même manière que se forme le pluriel du féminin des adjectifs.

Ce qui prouve que nous avons affaire ici à la terminaison de l'accusatif pluriel et non pas du nominatif, comme on pourrait être tenté de le supposer, c'est que l's reparaît devant les mots qui commencent par une voyelle.

β) Quant au traitement de l'a latin atone dans les flexions verbales, voici ce qu'il y a à remarquer: L'a se maintient 1° à la 2e personne du singulier de l'impératif des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, conservent la voyelle a de la syllabe tonique, tandis que ceux qui changent cet a en ī, y présentent e; 2° à la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif des verbes de la 1re conjugaison et 3° à la 3e personne plurielle du subjonctif présent des verbes de la 2e, de la 3e et de la 4e conjugaison.

Cet a devient e à la 2e et à la 3e personne du singulier du présent et de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison ainsi que du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. L'a atone se change également en e au féminin du participe passé de ceux des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, ont conservé l'a de la syllabe tonique. Cette voyelle persiste au participe passé féminin des verbes de la 1re conjugaison qui, à l'infinitif, substituent un i à l'a accentué de la forme latine.

L'a atone est remplacé par u aux deux premiers groupes et par ọ au 3e, pour lequel, dans le patois du Pays d'Enhaut, nous rencontrons o, à la 1re personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison et du subjonctif présent des trois autres conjugaisons. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

bb) E. *α*) L'e atone final ne persiste que quand l'apocope de cette voyelle aurait mutilé le mot au point de le rendre complètement méconnaissable. A côté d'exemples tels que pī (pedem), sā 1, 2, šẹ̄y 3 (sepem), trā 1, trâ 2, trå 3 (trabem), auxquels nous pourrions encore ajouter le mot dẹlọn de dies lunae (ae = e), il y en a d'autres qui finissent par une voyelle. Ce sont surtout des mots dans lesquels, après l'apocope de la voyelle désinentielle, un groupe entier de consonnes deviendrait final, et dont les formes françaises correspondantes sont également terminées par une voyelle qui est e muet. Remarquons encore que les patois distinguent

très-bien les substantifs du genre masculin de ceux du genre féminin, en donnant à ceux-là la terminaison u, aux deux premiers groupes, et ọ au 3e; à ceux-ci, celles que les patois accordent aux substantifs féminins appartenant à la 1re déclinaison. Exemples: ọmmu 1, 2, ọmmọ 3 (hominem), žūv'nu 1, 2, žū'vẹnọ 3 (juvenem), pâču 1, pāču 2, pāčọ 3 (pollicem); fāvra 1, 2, fāivra 3 (febrem), lāvra 1, 2, lẹ̄vra et lāivra 3 (leporem), pūče (pulicem); šẹndrẹ 1, ħyẹindre 2, ħyẹndre 3 (cineres). Il en est de même des adjectifs: tristu 1, 2, trištọ 3 m., trista 1, 2, trišta 3 f. (tristis).

β) Voici nos observations concernant le traitement de l'e atone dans la flexion verbale: Il disparaît 1° dans les terminaisons des infinitifs de la 1re, de la 2e et de la 4e conjugaison, tandis qu'il se maintient comme e muet dans les infinitifs de la 3e, qui ont déjà laissé tomber l'e de la pénultième; 2° à la 2e personne du singulier de l'impératif de la 2e et de la 3e conjugaison; 3° à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent de la 2e conjugaison, tandis que la terminaison de la 3e personne plurielle de cette conjugaison est la même que celle de la 1re et des deux dernières.

L'e persiste dans la désinence de la 2e personne plurielle de l'impératif des quatre conjugaisons. Quant aux terminaisons du subjonctif présent de la 1re conjugaison, il nous est impossible d'admettre qu'elles se soient développées directement de leurs modèles latins. De même que pour les patois neuchâtelois, nous considérons ces formes, pour les dialectes du canton de Fribourg, comme des créations nouvelles des habitants du pays où nous les retrouvons. Dans les terminaisons de l'imparfait du subjonctif, les voyelles qui occupent la place de l'e atone primitif s'accordent en général avec celles qui se sont développées de l'a atone des terminaisons des trois personnes du singulier et de la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison. Pour les exemples, voir les tableaux des conjugaisons.

cc) I. *α*) L'i placé à la fin d'un mot aime à disparaître. Mais, aux mêmes conditions qui firent substituer à l'e atone final les sons u et ọ, l'i est remplacé par les mêmes

voyelles qui protégent le mot contre une mutilation quelconque. Exemples: dẹmīcru 1, 2, dẹmīcrọ 3 (dies mercuri), d'vẹndru 1, d'vẹindru 2, dẹvẹindrọ 3 (dies veneris).

β) Si nous passons à l'i atone dans la flexion verbale, nous voyons qu'il disparaît 1° à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent de la 3e et de la 4e conjugaison; 2° à la 2e personne du singulier de l'impératif de la 4e conjugaison, en tant qu'elle a conservé la forme pure, tandis qu'à la 2e personne plurielle, pourvu qu'elle ait conservé la forme pleine, nous rencontrons, à la place de l'i atone final, au 1er groupe ę, au 2e ẹ et au 3e e. Voir les tableaux des conjugaisons.

dd) O. L'o atone final qui, dans la flexion verbale, ne se rencontre que comme terminaison de la 1re personne du singulier de quelques temps de l'indicatif, se maintient en patois comme u aux deux premiers groupes, et comme ọ au 3e, pour lequel, dans les parties supérieures du canton, nous rencontrons le son o. Le dialecte de Semsales et de Châtel-St.-Denis est, quant au développement de cet o, parfaitement d'accord avec le 2e groupe, comme partout où ce dernier présente le son u comme terminaison. Il est très-rare qu'un verbe ait rejeté les terminaisons -u et -ọ, comme nous le voyons dans vū (volo).

ee) U. *α*) L'u atone désinentiel disparaît la plupart du temps. C'est pourquoi nous rencontrons des formes telles que buā 1, büā 2, buẹ̄ 3 (buxus), lẹn (linum), pü, coq (pullus), tā 1, 2, tẹ̄ et tā 3 (tectum). Mais c'est pour le même motif pour lequel les voyelles u 1, 2, ọ et o 3 se substituent à l'e et à l'i des terminaisons latines, que ces sons reparaissent encore à la place de l'u atone final. Que nous les considérions comme remplaçant l'u primitif ou comme ayant été formées de cette voyelle, qui se serait d'abord changée en o, les voyelles u et ọ se présentent dans tous les cas où, en français, nous rencontrons l'e muet. Exemples: cåvru 1, cāru et cāvru 2, cārọ 3 (cuprum), lāržu 1, lâržu 2, låržọ 3 (largus), māžu 1, 2, mẹ̄žọ 3 (medicus).

La finale -ọn du pronom personnel nọ̄trọn et vọ̄trọn à côté de nūtrọn et de vūtrọn 1, nūþrọn et vūþrọn 2 se

rattache à la terminaison -um de l'accusatif des formes latines nostrum et vestrum. Au 3e groupe, nostrum et vestrum ont donné les formes nūþrọ et vūþrọ.

β) Reste à savoir ce qu'est devenu l'u atone dans la terminaison de la 3e personne plurielle de l'indicatif présent des deux dernières conjugaisons. Mais comme la terminaison dont il s'agit ne s'y distingue ni de celle de la 1re conjugaison, ni de celle de la 2e, comme on le verra dans les tableaux des conjugaisons, il ne peut ici être question d'une formation faite fidèlement sur le modèle latin, ce qui nous dispense d'en parler davantage.

2. Voyelles atones composées.

L'hiatus qui se produit quand deux voyelles se rencontrent, ou existe déjà en latin, ou se présente dans les langues romanes par la chute d'une consonne médiane, ou bien encore par suite de la composition et de la dérivation des mots.

1° Hiatus d'origine latine.

L'hiatus qui existait déjà en latin se supprime ordinairement par l'intercalation d'un autre son qui est en général une semi-voyelle, comme dans grüva de gruem et dans plyọvā 1, 2, plyọvă 3 de pluere, ou par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle comme dans Dyü de Deus, exemple auquel nous pourrions encore ajouter les formes tyọn 1, et tyọ 2, 3, nées de l'accusatif tuum, l'u du thème s'étant changé d'abord en ü, puis en i et enfin en y. Aux deux derniers groupes le féminin du pronom possessif latin, tua, donne la forme tüva avec intercalation de la semi-voyelle v; le premier groupe présente à côté de tüva la forme tyọ*un*.na dérivée directement de celle du masculin.

C'est par le durcissement d'une voyelle en semi-voyelle que se produisent, après certaines consonnes, des sons nouveaux, comme nous allons le montrer ci-après.

a) Quand l'i ou l'e précédé d'une liquide est suivi d'une voyelle, l'i comme l'e, se durcit d'abord en y (j en latin).

aa) Précédé de la liquide l, la semi-voyelle y s'unit avec elle de manière à produire un son que nous appelons l mouillé, à moins que la terminaison du mot latin ne disparaisse complètement, comme cela est arrivé dans ǫ̣ (allium), mī (melius). Exemples: ūlyǫn 1, ǫulyǫn 2 (dérivé du latin aculeus), fǫly*e* (folia), paly*e* (palea), sǫly*e* 1, seuil (solia, pluriel de solium). Au lieu de mouiller la liquide, l'i issu de l'e a été attiré à la syllabe tonique dans le mot ẹlu 1, 2, ẹlǫ 3 (olium, oleum), ce qui explique la transformation assez bizarre de l'o.

bb) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) est précédé de la liquide m, y issu de l'i(e) se consonnifie et devient ž, pour lequel, au 3ᵉ groupe, nous rencontrons quelquefois ǵ. Exemples: cǫnžī 1, 2, cǫnǵī 3 (commeatus), sẹnžu 1, sẹ*i*nžu 2, šẹnžǫ 3 (simius), vẹnẹ*i*nž*e* 1, 2, vẹnẹnž*e* 3 (vindemia).

cc) Précédé de la liquide n, y issu de l'i(e) devant une autre voyelle se consonnifie pour devenir ž, qui est quelquefois remplacé par ǵ au 3ᵉ groupe. Exemples: dǫnžī 1, 2, dǫnǵī 3 (*damniarum pour damnarium dérivé de damnum), ẹtranžu 1, ẹþranžu 2, ẹþranžǫ 3 (extraneus), ẹtranžī 1, ẹþranžī 2, ẹþranžī et ẹþranǵī 3 (*extranearius), granž*e* (*granea), lẹ*i*nžu 1, 2, lẹnžǫ 3 (*lineum), sǫnžu 1, ṣǫnžu 2, šǫnžǫ 3 (somnium), avec le verbe sǫnžī 1, ṣǫnžī 2, šǫnžī et sǫnǵī 3 (somniare).

Dans un petit nombre de cas, la semi-voyelle y, issue de l'i(e), s'unit, sans se consonnifier, à la liquide précédente de manière à former avec elle le son ñ, que nous appelons n mouillé. Exemples: arañ*e* (aranea), čatañ*e* 1, čaþañ*e* 2, 3 (castanea), çẹgǫñ*e* 1, 2, šẹgǫñ*e* 3 (ciconia), cǫnvīñǫn (conveniunt), cüñẹ (diminutif de cuneus), līñ*e* (linea), sẹñǭ 1, sẹñā 2, šẹñā 3, père de famille (seniorem), sǫvīñu 1, 2, šǫvīñǫ 3 (subvenio), tīñu 1, 2, tīñǫ 3 (teneo), vīñu 1, 2, vīñǫ 3 (venio), vīñ*e* (vinea). Dans les mots cǫẹn (cunius pour cuneus) et žuẹn (junius), il y a attraction de l'i, qui se trouvait en présence de l'u, à la syllabe tonique.

dd) Après r, l'i(e) suivi d'une autre voyelle est également attiré dans la syllabe tonique, dont la voyelle se combine avec l'i ainsi absorbé, ou se modifie du moins d'une

manière singulière si une combinaison des deux voyelles ainsi mises en présence l'une de l'autre n'est pas possible.

Si la liquide r n'est pas suivie d'une voyelle qui la soutienne, elle disparaît sans laisser de traces. La combinaison de la voyelle absorbée et de celle de la tonique est évidente dans des exemples tels que aviñęru 2, aviñęrǫ 3 (*adveniarius de advena), cǫntręru 1, 2, cǫntręrǫ 3 (contrarius), nęçęssęru 1, nĕçęssęru 2, nęšęšęrǫ 3 (necessarius).

Une combinaison des deux voyelles antérieure à celle que nous voyons dans les exemples précités, doit être supposée dans les dérivés suivants: byǫllāre 1, 2, byǫllāre 3 (*betularia de betula), pęrrāre 1, 2, carrière (*petraria de petra), tyǫllāre 1, 2, tyǫllāre 3 (*tegularia de tegula), auxquels nous ajouterons encore les mots fęmā 1, 2, fęmę 3 (*fimarium de fimus), landā 1, 2, lęndę 3, seuil (*limitarium de limes), qui ont rejeté la liquide r; fāra 1, fāre 2, fāre 3 (feria), matāra 1, matāre 2, matęre et matāre 3 (materies).

Mentionnons encore des exemples dans lesquels les suffixes -arius, -aria, -arium ont pris les formes -ī pour le masculin et le neutre, et -īre pour le féminin. Ce sont les mots dǫnžī 1, 2, dǫnğī 3 (*damnarium), ętranžī 1, ęþranžī 2, ęþranžī et ęþranğī 3 m., ętranžīre 1, ęþranžīre 2, ęþranžīre et ęþranğīre 3 f. (*extranearius, a), auxquels il faut joindre encore m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministerium) et mǫtī 1, mǫhī 2, 3, église (monasterium). Il importe de noter que l'r devant l'i suivi d'une voyelle est tombé dans cǫntrayī 1, cǫntręyī 2, 3 (*contrariare).

Une combinaison des deux voyelles mises en présence l'une de l'autre n'a pas lieu dans le mot *cuę* 1, 3, *cüę* 2 (corium).

b) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après les sifflantes s, t, c, comme dans basiare, cantionem, glacies, l'i disparaît et la consonne devient ç ou š, s ou ž et ş. Placées à la fin des mots par suite de la suppression de la terminaison latine, ces sifflantes subissent aussi l'apocope. Quelquefois il y a attraction de l'i à la syllabe tonique.

dd) La semi-voyelle y issue de l'i ou de l'e suivi de voyelles se consonnifie de même après v, comme nous le prouvent les formes suivantes: dęlüžu 1, 2, dęlüžǫ 3 (diluvium), plyǫže (pluvia), sǭže 1, şǭže 2, šǭže à côté du diminutif šužętta 3 (salvia).

Dans le mot žębe (cavea), il y a eu changement du v en b et attraction de l'i provenant de l'e devant a dans la syllabe tonique, ce qui s'explique par la tendance de la langue à la dissimilation.

d) Quand un groupe de voyelles commençant par i (e) se trouve après la ténue labiale p, y issu de cet i (e), au lieu de devenir ž comme auparavant, se consonnifie en č, se conformant ainsi à la ténue précédente. Au lieu de č nous rencontrons, au 3e groupe, quelquefois ć qui aime à se produire devant i. Exemples: apprǫčī 1, 2, apprǫćī 3 (*appropiare), prūču 1, 2, prūčǫ 3 (propius), rępročī 1, 2, rępročī 3 (*repropiare). Il y a adoucissement du č en ž dans saže 1, şaže 2, šaže 3 (sapiat), sāžu 1, sâžu 2, šāžǫ 3 (sapius), pęinžǫn 1, 2, pęnžǫn 3 (pi-m-pionem). Le p s'est changé en v dans ręšāvǫn 1, 2, ręšyāvǫn 3 (recipiunt).

Reste à parler des groupes de voyelles qui commencent par u. L'u s'y consonnifie également et devient v. C'est ce qui est arrivé dans les formes vęvu 1, 2, vęvǫ 3 = veuf et vęva = veuve, dérivées du latin viduus, a, et employées comme substantifs, le d étant tombé devant le v suivant. Dans l'adjectif qui se rattache au même type latin, le d se maintient, l'u dont il était suivi ne se consonnifie point, mais est attiré à la syllabe tonique qui laisse tomber sa propre voyelle i. Nous trouvons donc usitées comme adjectifs les formes vüdu m. 1, vüdǫ m. 3, vüda f. 1, 3 à côté de vüdyu m. vüdya f. 2; dans ce dernier cas l'i semble s'être conservé et avoir pris la place de l'u. Dans le mot rina (ruina) l'u est tombé.

Remarquons cependant que dans le cas où l'u se trouve en présence d'une voyelle qui se maintient, l'hiatus est quelquefois supporté.

2° Hiatus d'origine patoise.

a) L'hiatus produit par la composition de deux mots est supprimé par l'élision de l'une des deux voyelles mises en

présence, qui est ordinairement la première, comme dans le mot composé antan (ante-annum).

b) Dans la dérivation, l'hiatus disparaît, comme en français, par l'intercalation d'un t euphonique. C'est de cette façon, par exemple, qu'il faut expliquer la forme fǫtī 1, fǫþī 2, 3 = hêtre, composée de fǫ (fagus) et de la finale -ī, qui répond au suffixe latin -arius.

c) Produit par la chute d'une consonne médiale, l'hiatus est souvent toléré. Exemples: pǫādę 1, p*ü*ādẹ 2, p*ü*ẹ̄de 3 (potetis pour potestis), triǫlę 1, triǫlẹ 2, 3 (diminutif de trifolium). Ce que l'hiatus a de désagréable s'évite ici aussi par le durcissement en semi-voyelle de l'une des deux voyelles qui se rencontrent par suite de la chute d'une consonne médiale. Exemples: byǫlla (betula), dẏu 1, 2, dyǫ 3 (dico), myǫlla (medulla), nyǫlla ou ñǫlla (nebula), nyǭ ou ñǭ (nidale, sous-entendu ovum), tyǫlla (tegula). L'i primitif s'est également consonnifié dans yǭ de ubi, où il semble y avoir eu transposition des deux voyelles i et o, qui sont mises en présence l'une de l'autre et dont o est issu de l'u.

Quand u est la première des deux voyelles, il se change quelquefois d'abord en ü, puis en i qui se durcit enfin en y. C'est ainsi que s'expliquent des formes telles que šā 1, šâ 2, šyå 3 (sudare), šu 1, 2, šyǫ 3 (sudo), tyā 1, tyâ 2, tyå 3 (tutari).

Souvent l'hiatus est supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme dans grīya 1, 2, crẹ̄ya 3 (creta), crūva 1, 3 (cruda), ẹšüvī 1, ẹšüyī 2, 3 (exsucare), rüva (rota), sīya 1, 2, šẹ̄ya 3 (seta).

C. Phénomènes inorganiques concernant le vocalisme.

Pour ce qui concerne le vocalisme de nos patois, on doit considérer comme phénomènes inorganiques:

1. L'épenthèse ou insertion d'un i après les liquides l et n, comme dans ñẹ̄ 1, 2, ñā 3 (nervus), ñü (nudus), exemples auxquels nous ajouterons encore les mots tyę̣š*e* pour cyę̣š*e* 3 (capsa), dẹẖyāñǫ 3 (de-extinguo), et celle des sons o, u, ü après v, que ce dernier soit primitif ou formé postérieurement à

l'époque latine, comme nous le voyons dans: nevuā 1, nevüâ 2, nevuå 3 (negare), nāvϱa et nāvüa 3 (nova), vüeþâ 2, vueþå 3 (vastare), vuīpa (vespa).

Nous pourrions encore citer plusieurs mots d'origine allemande, dans lesquels ces mêmes voyelles paraissent après le w, comme dans vüēru 2, vuērọ 3 (wâri), vüerī 2, vϱerī 3 (werjan), vüerdâ 2, vuerdå 3 (wartên).

2. La prosthèse ou addition d'une voyelle au commencement du mot. Exemples: a-lyan (glandem), e-flyeyī 1 (flagellum), e-grā 1, e-grâ 2, e-grå 3 (gradus), y-ọ̄ m. y-ọ̄ta f. 1 (altus, a), dans lequel l'i prosthétique s'est changé en semi-voyelle.

3. Signalons aussi l'aphérèse de voyelles au commencement du mot telle qu'elle a eu lieu dans luetta 1 (diminutif de alauda), tandis que la forme pleine alüetta se retrouve au 2e et au 3e groupe. Peut-être l'aphérèse de l'a dans la forme luetta s'explique-t-elle par l'habitude d'envisager comme article la syllabe la, que l'article l' formait avec la voyelle initiale de ce mot.

II. Consonnes.

A. Liquides.

L.

1° Cette liquide subit plusieurs changements. *a)* Ainsi elle devient r dans Ērbīvüe 3 (alba — aqua), ǫrtâ 2 (altare), cǫrpǫrançe 1, cǫrpǫranþe 2, 3 (corpulentia), armauna 1, armâuna 2, armǫn.na 3 (eleomosyna), pǫrmǫn (pulmonem), pǫrpa (pulpa), sęrvâžu 2, šęrvåžǫ 3 (silvaticus), sǫrdā 1 (* solidatus, dérivé de solidus), ǫrmu 1, 2, ǫrmǫ 3 (ulmus). Dans måbra 3, de malva, il semble y avoir eu changement de l en r, de v en b, et transposition de ces deux consonnes. *b)* L s'est changé en n dans cęnǫlye 1, 3, cĕnǫlye 2 (* conucula pour colucula, diminutif de colus). 2° Comme article il s'est soudé au substantif dans landẹman 1, 2, lẹndẹman 3 (* l + in-demane), lǫtta, hotte (l + hotta = hutte dans les patois de la Suisse allemande), lüvru 1, 2, lürǫ 3 (l + uber). 3° La liquide est transposée et vocalisée dans le mot cȧdra 1, cādra 2, 3 (*col'rus, colyrus pour corylus), remarquable à cause du genre féminin qu'il a conservé. De même ll a changé de place avec n dans žęnilye 1, 2, žęnilye 3 (*ganilla pour gallina). 4° Il y a eu adoucissement de la liquide dans salyī, sortir (salire), infinitif formé par analogie sur le modèle de l'imparfait. 5° Si l est suivi d'une consonne, cette liquide se vocalise

en u qui s'unit à la voyelle précédente pour former un seul son avec elle. Dans une syllabe accentuée, avec la voyelle a l'u issu de la liquide produit ǭ, avec o, å et ā, et avec u ordinairement å, ā, ou ǫu, u, ü. Voici quelques exemples: *a)* ǭtru 1, 2, ǭtrǫ 3 (alter), ĉǭ (calx, -cis), żǭnu 1, 2, żǭnǫ 3 (galbinus); *b)* mådr*e* 1, mādr*e* 2, 3 (mol're), påĉu 1, pāĉu 2, pāĉǫ 3 (pollicem); *c)* då m. dåç*e* f. 1, dā m. dāþ*e* f. 2, 3 (dulcis), vå 1, vā 2, 3 (vult), acütu 1, 2, acūtǫ 3 (ausculto), püdr*e* 1, pūvra 2, püra 3 (pulvis, -eris).

Remarque. L'o issu de a + l suivi de consonnes peut, dans la syllabe tonique, se transformer, comme l'o primitif, en å au 1er groupe, en ā au 2e et au 3e: såtu 1, ṣātu 2, šātǫ 3 (salto).

Dans les syllabes non accentuées, a + lc, c'est-à-dire a + l suivi de consonnes, donne les sons ǫu, u, ü, o + lc produit o ou u, u + lc devient ǫu, u, ü. Exemples: *a)* ẹĉǫudā 1, ẹĉǫudâ 2, ẹĉudå 3 (excaldare), füdrẹ, faudra (fallere-habet); *b)* cǫpā 1, cǫpâ 2, cǫpå 3 (colaphare), cüĉī 1, 2, cüĉī 3 (collocare), südā 1, ṣüdâ 2, šüdå 3 (solidare); *c)* adǫuçī 1, adǫuþī 2, aduhī 3 (* addulcire de dulcis), cütī (cultellus).

6⁰ Quelquefois la liquide se double comme dans byǫlla (betula), ĉandǫlla 1, ĉandalla 2 (candela), nyǫlla (nebula), tyǫlla (tegula). 7⁰ Ll s'adoucit plus souvent que l'l simple: mǫlyī (mollire). 8⁰ Par l'intercalation d'un d euphonique lr devient ldr; l s'y vocalise ensuite et se combine avec la voyelle précédente: ẹnvūdr*e* (involdre, involvere). 9⁰ Dans quelques mots, tl a été remplacé par cl, combinaison qui est devenue ly par l'intermédiaire de gly: sẹ*i*ly*e* 1, ṣẹ*i*ly*e* 2, šẹ*i*ly*e* 3 (sic'la, sicula pour situla), vīlyu 1, 2, vīlyǫ 3 (vec'lus, veculus pour vetulus). 10⁰ Cl et gl. Pour ce qui concerne cl, nous avons, comme dans les patois du canton de Neuchâtel, à distinguer deux traitements différents, dont l'un est plus ancien, l'autre plus récent. Le premier adoucit la liquide l en ly et fait tomber la ténue gutturale après qu'elle a passé à la moyenne. Il en est de même des combinaisons qu'l et gl. Exemples: *a)* ẹ*i*ly*e* 1, 2, ẹly*e* 3 (aqu'la, aquila), a*i*ly*e* 1, āly*e* 2, 3 (acula), crĕbẹly*e* 1 (corbicula); *b)* çanlya 1, þanlya 2, þẹnlya 3 (cingula), cǫalyī 1, ca*i*lyī 2, 3 (coagulare), lyẹç*e* 1,

2, lyȩše 3 (glacies), ralya 1, 2, rȩlya 3 (regula), ǫnlye (ungula). Ce traitement est plus rare que le suivant, quand les combinaisons cl et gl se trouvent au commencement des mots.

D'après le traitement plus récent de la combinaison cl, la liquide s'adoucit en ly, et le c, qui se maintient encore comme ténue gutturale dans les patois de la Basse-Broye, sur les bords du lac de Neuchâtel, se change partout ailleurs en ħ, comme le montrent les exemples réunis dans le tableau synoptique ci-dessous:

Groupes:

1er	2e	3e	
bǫclya	bǫħlya	bǫħlya	buccula
çȩrclyu	šȩrħlyu	šȩrħlyǫ	circulus
clyū	ħlyū	ħlyū	clavus
maniclya	maniħlya	maniħlya	manicula
mȩrāclyu	mȩrâħlyu	mȩråħlyǫ	miraculum.

Remarque. Le dialecte de la Basse-Broye présente aussi quelques cas où la ténue gutturale s'est changée en ħ, comme ǫnħlyu à côté de ǫnclyu; le premier est parfaitement d'accord avec les formes ǫnħlyu et ǫnħlyǫ des deux autres groupes. Dans le même patois nous rencontrons quelques formes isolées où il n'y a pas même adoucissement de la liquide en ly: bȩriclu, par exemple, à côté de bȩriħlyu 2, et de bȩriħlyǫ 3, lunettes (*beryculus pour beryllus). Quelquefois il s'y présente deux formes, dont l'une a adouci la liquide, tandis que l'autre l'a conservée: clyūre, clūre (claudere). 11⁰ Pl. Bl. Dans ces deux groupes la liquide s'adoucit également; cependant cet adoucissement n'exerce aucune influence sur la labiale qui précède. Exemples: *a)* ȩsȩmplyu 1, ȩsȩimplyu 2, ȩšȩmplyǫ 3 (exemplum), plyantā 1, plyanťâ 2, plyantå 3 (plantare), plyǫrā 1, plyǫrâ 2, plyǫrå 3 (plorare); *b)* admirāblyu 1, admirâblyu 2, admiråblyǫ 3 (admirabilis), dyāblyu 1, dyâblyu 2, dyåblyǫ 3 (diabolus). 12⁰ Fl. Cette combinaison change aussi son l en ly; f reste la plupart du temps dans les patois de la Basse-Broye. Il n'y a que peu d'exem-

ples où cette consonne passe à l'aspirée gutturale: ainsi ẹflyẹyī se prononce presque ẹh̄lyẹyī (flagellum). Partout ailleurs la labio-dentale suivie de la liquide l n'a laissé que l'aspiration gutturale.

Groupes:

1er	2e	3e	
ẹflyẹyī	h̄lyẹyī	h̄lyẹyī	flagellum
flyọta	h̄lyọta	h̄lyọta	flavita
flyå	h̄lyā	h̄lyā	florem
ẹnflyā	ẹnh̄lyâ	ẹnh̄lyå	inflare
sọfflyā	sọh̄lyâ	šọh̄lyå	sufflare.

Remarque. Dans les patois de la Haute-Broye l'adoucissement de l'l en ly ou n'existe point du tout ou d'une manière imparfaite. 13⁰ Nous avons déjà parlé plus haut des cas dans lesquels l'a suivi de l ou de ll à la fin des mots, et l'e suivi de ll médial ou final se transforment d'une manière singulière. Après o et u, l et ll deviennent muets quand par suite de la suppression de la terminaison latine ils se trouvent à la fin des mots; réduite en u par vocalisation, la liquide l ou ll s'unit aux voyelles indiquées de manière à former avec elles les sons u et ü: mū (mollis), lanšü 1, lanh̄yü 2, lẹnh̄yü 3 (linteolum), vü (volo), pü, coq (pullus). Quand c'est la voyelle i qui précède la liquide, l'i ne subit aucune transformation: passī 1, 2, pašī 3 (paxillus).

M.

1⁰ M permute avec n dans s'nāna 1, s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana). Cette nasale est doublée dans le mot cọmma, crinière d'un cheval (coma, κόμη). 2⁰ M se maintient devant les consonnes, excepté devant n. A la fin des mots m ne disparaît que dans les terminaisons flexionnelles et dans quelques exemples isolés comme ža (jam), sü 1, 2, šü 3 (sum). 3⁰ Si, à l'intérieur des mots, la liquide m ou mm est suivie d'une voyelle, il se produit quelquefois devant elle une nasale secondaire, comme dans h̄lyan.ma 2, 3 (flamma), plyọ*n*.ma 2 Romont, 2a, plyọn.ma 3 (pluma). 4⁰ Il y a épenthèse de l'm

dans ẹmpọnže 3 (spongia). 5⁰ Ml. Mr. Ces deux combinaisons intercalent un b euphonique; exemples: čambra (cam'ra, camera), cọmblyā 1, cọmblyâ 2, comblyå 3 (cum'lare, cumulare), sẹmblyā 1, sẹmblyâ 2, šẹmblyå 3 (sim'lare, simulare). 6⁰ Mn. Cette combinaison s'assimile en nn ou mm: dọnna (dom'na, domina), fẹnna (fem'na, femina), sọnnu 1, 2, šọnnọ 3 (somnus); dammāžu 1, dammâžu 2, dammåžọ 3 (*damnaticum de damnum), lamma (lam'na, lamina), nọmmā 1, nọmmâ 2, nọn.må 3 (nom'nare, nominare). Les deux nasales se sont réduites à une seule dans le verbe sẹnā 1, sẹnâ 2, šẹnå 3 (seminare). De même que dans les patois neuchâtelois, il se présente ici la forme cọlọnda de columna, remarquable par l'épenthèse du d.

N.

1⁰ N passe à l'm dans pra*u*ma 1, prâ*u*ma 2, prọn.ma 3a (pruna, pluriel de prunum); à l'r dans årma 3 (anima), ẹrmaly*e* 1, armaly*e* 2, 3, bétail (animalia, pluriel de animal). 2⁰ N disparaît non-seulement quand, précédé d'une consonne, il devient final comme dans ivẹ̄ 1, 2, œvā 3 (hibern-um), où r est également tombé, mais encore à l'intérieur des mots tels que cọtya (conchula), cọvan 1, 2, cọvẹn 3 (conventus), mĕžī 1, 2, mĕǵī 3 (manducare), mọþrâ 2, mọþrå 3 (monstrare). 3⁰ Si cette liquide se trouve entre deux voyelles, elle aime à être précédée d'un son nasal secondaire: fọntan.na (fontana), gran.na 2, 3 (grana), žọ*u*n.nu 1, 2 (jejunus), lan.na 2, 3 (lana), mọn.nā 1, mọ*u*n.nā 2, mọn.nā̊ 3 (*molinarius), plyan.na 2, 3 (plana), sân.na 2, šan.na 3 (sana), s'nan.na 2, š'nan.na 3 (septimana), tisan.na 1, 2, tižan.na 3 (ptisana). On peut remarquer que le premier groupe est moins favorable à ce développement que les deux autres. 4⁰ Il y a épenthèse de l'n dans fanfiūlẹ 1, fanfiūle 2, 3, où l'n a le son plein; à côté de fanfiūle, nous trouvons, au 3ᵉ groupe, également faviūle, fèves (*fabeola de faba). Ajoutons encore lanšẹ̄ 2 et lanšā̊ 3 de lacertus pour lacerta, mot qui au 1ᵉʳ groupe se rencontre sous la forme lantẹrnẹtta, plus bizarre encore. Les formes pẹ*i*nžọn 1, 2, pẹnžọn 3 se rattachent à un type pi-m-pionem pour pipionem. 5⁰ L'n initial s'est

adouci en ñ dans ñẹ̄ 1, 2, ñẹ̄ et ñā̊ 3 (nervus), ñå 1, ñā 2, ñā et ñǭ 3 (nodus), ñü m. ñüva f. (nudus, a). L'adoucissement de l'n médial dans tīñẹm (tenemus), vīñẹm (venimus) s'explique par analogie: la 1re personne plurielle de l'indicatif présent s'est formée sur le modèle de la 1re personne du singulier, qui est pour les deux verbes dont il s'agit, tīñu 1, 2, tīñǫ 3 (teneo) et vīñu 1, 2, vīñǫ 3 (venio). 6⁰ Nn s'est réduit à n dans čẹ'nẹvu 1, 2, čẹnẹvǫ 3 (cannabis). 7⁰ Nl. La forme ẹpẹnga, épingle, est sortie de spingla pour spin'la (spinula), la liquide ayant disparu au lieu de former avec le g précédent le groupe ly conformément à la règle établie plus haut. 8⁰ Nr intercale un d euphonique: d'vẹndru 1, d'vẹindru 2, dẹvẹindrǫ 3 (dies veneris), tẹndri (ten're-habeo). 9⁰ Ns. L'n de cette combinaison est tombé fréquemment comme en français: bǫržā 1, 2, bǫržā̊ 3 (*burgensis), cǫtā 1, cǫþā 2, cǫþå 3 (constare), cådre 1, cādre 2, 3 (consuere), fribǫržā 1, 2, fribǫržā̊ 3 (*friburgensis), ẹivida 2 (invidia), mẹi 1, 2, mäi 3 (mensis), mẹžurā 1, mẹžurâ 2, mẹžĕrå 3 (mensurare), m'tī 1, miþī 2, mihī 3 (ministerium), mǫtī 1, mǫþī et mǫhī 2, mǫhī 3 (monasterium), pā 1, 2, pẹ̄ et pā̊ 3 (pensum), pāsu 1, 2, pẹižǫ 3 (penso), prā 1, 2, prẹ̄ et prā̊ 3 (prensus pour prehensus), tāsa 1, tāṣa 2, tẹiža 3 (tensa).

R.

1⁰ Cette liquide permute quelquefois avec une consonne de la même classe: criblyā 1, criblyâ 2, crüblyå 3 (cribrare). 2⁰ Souvent il y a transposition ou métathèse de cette consonne en vertu de sa mobilité bien connue. Exemples: brẹvāžu 1, brẹvâžu 2, brẹvåžǫ 3 (*biberaticum), burlā 1, burlâ 2, burlå 3 (*perustulare), crĕbẹlye 1, crubẹlye 2, crĕbilye 3 (corbicula), drĕmī 1, 3, drümī 2 (dormire), frīta 1, frīþa 2, 3 (vha. first), fru 1, 2, frǫ 3 (foris), frǫmāžu 1, frumâžu 2, frĕmåžǫ 3 (*formaticum), fr'mia 3 (formica), gurnā 1, 2, gurnā̊ 3 (granarium), trü 1 (torculare), trǫblyā 1, trǫblyâ 2, trǫblyå 3 (*turbulare), bri (vervex, -icis). 3⁰ L'r médial disparaît quelquefois: ābru 1, âbru 2, åbrǫ 3 (arbor), bǭša 3 (bursa), dẹmīcru 1, 2, dẹmīcrǫ 3 (dies mercuri), mābru 1, mâbru 2, måbrǫ 3 (marmor), mǫsü 1 (*morsutus pour morsus), üsa 3

(urtica) à côté de žüsca 2, qui est encore plus singulier, tandis que la forme urcly*e* 1 se rattache au type urticula, diminutif de urtica. R ou r$\underline{^c}$, c'est-à-dire r suivi de consonnes, disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, l'r ou un groupe qui commence par cette liquide, serait à la fin des mots. Nous n'avons rencontré la liquide finale que dans l'adjectif cūr 2, 3 (curtus), tandis que le 1[er] groupe la supprime aussi dans ce mot: cū. Exemples: čẹ̄ 1, 2, čā̆ 3 (carrus), cȧ 1, cā 2, 3 (cor), dẹmā 1, demâ 2, demå 3 (dies martis), dṻ (durus), fẹ̄ (ferrum), anȧ 1, anā 2, 3 (honorem), ẹnfẹ̄ 1, ẹ*i*nfẹ̄ 2, ẹnfẹ̄ et ẹnfā̆ 3 (infernum), mâ 2, må 3 (mare), mü (murus), ñẹ̄ (nervus), rā 1, râ 2, rå 3 (rarus), vẹ̄ (viridis), vẹ̄ (vermis). Quand, après la chute de la terminaison latine, r$\underline{^c}$ précédé des voyelles o et u devient final, le groupe commençant par r subit l'apocope et le son sorti des voyelles o et u apparaît ordinairement sous la forme d'une diphthongue, comme nous l'avons montré dans le vocalisme. Il n'y a que peu d'exemples où ce mode de formation n'ait pas été observé. Exemples: c*u*a 2, c*u*å 3 (corpus), žọa 1, ž*u*a 2, ž*ϱ*a 3 (diurnum). Le même procédé s'observe quand le groupe commençant par r est médial; mais dans ce cas ce ne sont que les patois des deux derniers groupes, ainsi que ceux de Rue et de Semsales, qui présentent cette transformation de la voyelle: c*u*ārda 2, c*u*årda 3 à côté de cọ̄rda 1 (chorda). Pour d'autres exemples, voir notre étude sur les voyelles, pages 25, 26, 29. En voici quelques-uns dans lesquels il n'y a pas diphthongaison de la voyelle suivie de r$\underline{^c}$: bọrsa 1, 2, bọ̄ša 3 (bursa), sọrda 1, sọrda et ṣọrda 2, šọrda 3 (surda). Ajoutons qu'elle ne s'étend pas non plus à la voyelle atone, comme nous le montre le mot cürtī, jardin (chortile). Devant l'r simple, elle ne se retrouve peut-être que dans m*ü*ārẹ 1, m*ü*a*i*rẹ 2, m*ϱ*āre 3 (morit-ur). 4⁰ Si, comme nous venons de voir, r disparaît quelquefois, il s'introduit par contre dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie. C'est ainsi que nous le rencontrons dans drọblyu 1, 2, drọblyọ 3 (duplus), drọblyā 1, drọblyâ 2, drọblyå 3 (duplare), rẹdrọblyā 1, rẹdrọblyâ 2, rẹdrọblyå 3 (re-duplare), salārda 1, salârda 2, ša-

lårda 3 (*salata), ẹtrāblyu 1, ẹþrâblyu 2, ẹþråblyọ 3 (stabulum), trāblya 1, trâblya 2, tråblya 3 (tabula).

B. Dentales.

T. Th.

1⁰ La ténue dentale est souvent remplacée par la moyenne. C'est ce qui arrive dans les terminaisons de la 2ᵉ personne plurielle de l'indicatif présent et de l'impératif des quatre conjugaisons. Exemples: *a)* ċantādẹ 1, ċantâdẹ 2, ċantåde 3 (cantatis), vādẹ 1, vā*i*dẹ 2, vẹ̄de 3 (videtis), fẹ̄dẹ 1, fēdẹ 2, fēde 3 (facitis), vẹnidẹ 1, vinidẹ 2, vinide 3 (venitis); *b)* ċantādẹ 1, ċantâdẹ 2, ċantåde 3 (cantate), vā*i*dẹ 2, vẹ̄de 3 (videte), fẹ̄dẹ 1, fēdẹ 2, fēde 3 (facite), vẹnidẹ 1, vinidẹ 2, vinide 3 (venite). La ténue s'est rarement conservée. Elle est restée dans ditẹ 1, ditẹ 2, dite 3 (dicitis). L'adoucissement du t en d se trouve en outre dans ẹ̄dī et ẹ*i*dī 1, ẹ*i*dī 2, īdyī 3 (adjutare), cūdu 1, cūdyu 2, cūdyọ 3 (cogito), landā 1, 2, lẹndẹ̄ 3 (*limitarium, de limes), mọdā 1, mọdâ 2, mọdå 3, partir (*motare, movitare, de movere), mūdu m. mūda f. 2, mūdọ m. mūda f. 3 (mutus, a), pẹdī 1, pidyī 2 à côté de pityī 3, formes calquées sur le modèle du mot français (pietas), pyẹdẹyī (*placiticare, de placitare), sandā 1, sandâ 2, šẹndå 3 (sanitatem), sandā 1, 2, šẹndā 3 (*semitarium, de semes). Le tt peut aussi devenir d: adọn (attunc, adtunc). La ténue simple se transforme rarement en þ. Dans le mot fọþī 2, 3 à côté de fọtī 1 (fagus-t-arius) le changement du t en þ s'explique par l'influence de l'i du suffixe -ier dont l'ī actuel est sorti; ajoutons cependant qu' il existe aussi an diminutif fọþalẹ, ce qui pourrait nous faire dériver ces formes d'un type fagustellus. Pour expliquer le passage du t au þ dans mẹþọ̄ 3 à côté de mẹtọ̄ (metallum), il faut recourir à l'analogie. 2⁰ A côté de quelques cas où le t médial entre deux voyelles se maintient, il se trouve de nombreux exemples qui le laissent tomber: byọlla (betula), buī (botellus), ċayīr*e* 1, 2, ċẹīr*e* 3 (cathedra), mariā 1, mariâ 2,

mariå 3 (maritare), rion m. rionda f. (rotundus, a), salüā 1, salüâ 2, šalüå 3 (salutare), vya 1, ya 2, 3 (vita). Il y a chute de la dentale entre deux consonnes dans le mot urclye 1, ortie (urticula). L'hiatus produit par la chute d'un t est souvent supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme p. e. dans rüva (rota), sīya 1, 2, šēya et šåya 3 (seta). 3⁰ Le t ou tt tombe à la fin des mots, qu'il occupe cette place primitivement ou par suite de la chute de la terminaison latine. Exemples: ća (cattus), dan 1, 2, deu 3 (dentem), prā 1, prâ 2, prå 3 (pratum). Ajoutons que le t final se prononce dans sat 1, șat 2, šat 3 (septem). 4⁰ A l'intérieur des mots, le tt se maintient: ćatta (catta), gotta (gutta). 5⁰ Tr. Le t de cette combinaison a évidemment subi la syncope dans commāre 1, cummâre 2 (*com-mater), compāre 1 (*com-pater), frāre 1, frâre 2, fråre 3 (frater), lāre 1, lâre 2, låre 3 (latro), secåre 1, secāre 2, šecāre 3 (secutere). La dentale s'est assimilée à l'r suivant dans bürru 1, 2, bürro 3 (butyrum), nürrī (nutrire), pürrī (putrire pour putrescere), porri, pourrai (*pot're-habeo). 6⁰ St. Placée à l'intérieur des mots, la combinaison st soit primitive soit née par suite de la syncope d'une voyelle qui se trouvait entre s et t, perd ordinairement la sifflante en même temps que se modifient certaines voyelles dont elle était précédée, comme il a été montré plus haut. Le patois de la Basse-Broye conserve le t comme ténue dentale; les dialectes de la Haute-Broye, du 2ᵉ groupe, de Rue et de Semsales le changent en þ, qui se prononce comme le th dur des Anglais. Dans le patois du 3ᵉ groupe, la ténue dentale se change également en þ, plus rarement en h.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de ce que nous venons de dire.

a) La ténue dentale s'est conservée dans le patois de la Basse-Broye, tandis qu'elle est devenue þ dans les dialectes du 2ᵉ et du 3ᵉ groupe.

Groupes:

1er	2e	3e	
arrīte	arrīþe	arrīþe	*arrestat
bīta	bīþe	bīþe	bestia
ĉatī	ĉaþī	ĉaþī	castellum
cūta	cūþa	cūþa	costa
fīta	fīþe	fīþa	festa
tīta	tīþa	tīþa	testa
vitī	viþī	viþī	vestire.

b) Le t persiste au 1er groupe, devient þ au 2e et h̔ au 3e.

Groupes:

1er	2e	3e	
m'tī	miþī	mih̔ī	ministerium
mọtī	mọþī	mọh̔ī	monasterium.

Ajoutons cependant que la forme moh̔ī se rencontre aussi dans le 2e groupe.

Si le groupe st est suivi d'un r, le þ, issu du t sous l'influence de la sifflante s, se transforme, au 3e groupe, quelquefois en un son particulier que nous désignons par ɖ. La manière dont ces deux sons se prononcent ne laisse aucun doute sur la différence de leur nature. Pour produire le þ, la langue s'appuie contre les dents supérieures ou s'avance entre les deux rangées de dents de manière à ne laisser à l'expiration qu'un passage étroit. Le ɖ se prononce de la façon suivante: La langue, dont la surface inférieure prend une forme convexe, se replie vers le palais sans s'y appliquer complètement, mais en laissant assez d'espace, pour que l'expiration puisse se faire sans difficulté. Le son ainsi produit répond à celui que M. Brücke désigne par s^2, tandis que notre þ est identique au son que le célèbre physiologiste rend par s^4. Il est évident que c'est à la position prise par les organes en prononçant l'r qu'il faut attribuer le passage de l'interdentale à la linguale. Ce changement du þ en ɖ, est-il un phénomène isolé résultant d'une disposition individuelle, ou bien avons-

nous ici affaire à une transformation réelle qui s'opérera peu à peu dans le dialecte dont il s'agit? Nous l'ignorons. Nous nous contentons de signaler ce fait important que nous recommandons à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à ce genre d'études.

Le tableau ci-après présente le développement régulier du t dans le groupe st suivi d'un r.

Groupes:

1er	2e	3e	
ċampītru	ċampīþru	ċampīþro̧	campestris
co̧ñatre	co̧ñȩþre	co̧ñȩþre	cognosc-t-re
crȩtre	crȩþre	crȩþre	cresc-t-re
dȩmo̧ntrā	dȩmo̧þrâ	dȩmo̧þrå	demonstrare
ītre	īþre	īþre	ess-t-re
fȩnītra	fȩnīþra	fȩnīþra	fenestra
prītre	prīþe	prīþre	presbyter.

D'après ce que nous avons dit plus haut, nous trouverons, au 3e groupe, aussi des formes telles que ċampīđro̧, co̧ñȩđre, crȩđre, dȩmo̧đrå, īđre, fȩnīþra, prīđre.

La lettre x étant = c + s, la combinaison xt est sujette au même traitement que l's, comme nous le prouve le mot ȩtranžu 1, ȩþranžu 2, ȩþranžo̧ et ȩđranžo̧ 3 (extraneus). Au lieu de þ, il s'est formé de xt la combinaison ħy dans dȩħyandre 2, dȩħyȩndre 3 (de-extinguere). Le 1er groupe présente la forme dȩšąndre, où le š semble être sorti d'un ħy antérieur. Dans plusieurs mots d'introduction récente, la combinaison st n'a pas subi de changement, comme p. e. dans ȩstimā 1, ȩstimâ 2, ḝstimå 3 (aestimare). 7° S ou s̱ disparaît quand, après la chute de la terminaison latine, s ou un groupe de consonnes commençant par la sifflante se trouve à la fin du mot; c'est le cas dans pü, puis (post).

D.

1° D se durcit en t dans granta f. (grandis). 2° Le d initial se maintient, tandis que le d médial tombe ordinairement; dans ce cas, l'hiatus s'évite par l'intercalation d'une semi-voyelle, qui est le plus souvent y, plus rarement v.

On préfère y quand l'une des voyelles qui forment l'hiatus est i, et v quand l'une de ces voyelles est u. Voici quelques exemples où il y a eu chute du d médial: appọyī (*appodiare), crüva 1, 3 à côté de crüa 2 (cruda), myọlla (medulla), šā 1, šâ 2, šyå 3 (sudare), trẹn (tridentem). Cependant il se rencontre nombre d'exemples dans lesquels le d médial s'est conservé. C'est ce qui arrive surtout dans des mots qui ne sont jamais devenus bien populaires ou qui ont été introduits plus tard comme adọrā 1, adọrâ 1, adọrå 3 (adorare); ensuite dans des adjectifs qui, pour conserver leur forme aussi intacte que possible, font suivre la dentale d'une voyelle qui la soutient, comme cĕmūdu 1, 2, c'mūdọ 3 (commodus), tādu 1, 2, tādọ 3 (tepidus). 3⁰ D s'est probablement assibilé dans des mots tels que ćĕsī 1, ćisī 2, ćižī 3 (cadere), ćīsẹm 1, ćīṣẹm 2, ćẹžẹm 3 (cadimus), pẽṣu 2, pẽšọ et pāšọ 3 à côté de pẹrdu 1 (perdo), risan 1, 2, rižẹn 3 (ridentem). 4⁰ D dans la combinaison dr se soumet aux mêmes règles que le t dans tr. Il est tombé et probablement remplacé par i dans ćayīre 1, 2, ćẹīre 3 (cathedra). Sans être remplacé par i, le d a subi la syncope dans ūre 2, 3 (audire), clyūre 1, ƙlyūre 2, 3 (claudere). 5⁰ Nd médial devient ñ dans prañu 1, 2, prẹñọ et präñọ 3 (prehendo). Le d du groupe nd a disparu dans vẹnẹinže 1, 2, vẹnẹnže 3 (vindemia). Il a également disparu devant v dans avọ̄ (ad vallem). 6⁰ Le d final tombe généralement; témoin ćọ̄ (calidus), crü (crudus), pī (pedem), sọvan 1, 2, šọvẹn 3 (subinde). Dans ẹn 3 du latin inde le d apocopé reparaît devant un mot qui commence par une voyelle, de sorte que la forme ẹnd se rencontre à côté de celle que nous venons d'indiquer. 7⁰ Le d est épenthétique dans le mot cọlọnda (columna).

Z.

Cette lettre composée n'offre matière à aucune remarque importante. Dans žalà 1, žalā 2, 3, de zelosus, le ž ne représente pas le z, comme on pourrait être tenté de le croire, mais le g d'un type gelosus, auquel se rattachent les différentes formes que prend cet adjectif dans les langues romanes. Réduit à un simple s, le z forme avec le t précédent

le son č dans bāče 1, bâče 2, båče 3 (baptizat). A l'infinitif de ce verbe, nous trouvons, dans le 3e groupe, la forme baćī issue de bat'šī, batěžī (baptizare).

S.

1° La sifflante dentale dégénère en ş, š, ž, phénomène analogue à celui que nous avons déjà relevé dans nos recherches sur les patois neuchâtelois. La transformation de l's en š, ž est rigoureusement observée dans les dialectes de Rue, de Semsales et du 3e groupe. Le patois de la Haute-Broye présente ordinairement ş, plus rarement s; dans celui de la Basse-Broye on remarque fréquemment s, moins souvent ş, š, ž. Au 2e groupe on rencontre tantôt s, tantôt ş, š, ž; cependant l's y est plus usité que les autres sons qui se sont développés de la sifflante primitive. Ajoutons ici que le son rendu par ž ne s'entend qu'à l'intérieur des mots entre deux voyelles; c'est la sonore qui répond à la sourde représentée par š.

a) Tous les groupes changent l's en š dans dęnše (*de-in-sic), ašantre 1, 2, šęntre 3 (sentire), šāvu 1, 2, šā*i*vo 3 h.-gr. (sequor), ša 1, 2, šä 3 (sex), šēra (soror).

b) Le 1er groupe a ş, les deux autres présentent š dans şalla 1, šalla 2, 3 (sella).

c) S persiste au 1er groupe et se change en ş ou en š au 2e, en š (ž) au 3e. Exemples: *aa)* Pour l's initial: sǫutā 1, šǫutâ 2, šǫutå 3 (saltare), sat 1, şat 2, šat 3 (septem), sęmblyā 1, şęmblyâ 2, šęmblyå 3 (simulare), sǫrdā 1, šüdâ 2, šüdå 3 (*solidatus); *bb)* pour l's médial: prāsa 1, prāşa 2, prēža 3 (presa pour prehensa).

d) L's se maintient aux deux premiers groupes. Combiné avec des consonnes ou placé au commencement des mots, il devient š au 3e, tandis que, dans le même groupe, il se change en ž quand il est entre deux voyelles.

Les tableaux ci-après donneront une idée claire de son développement.

aa) L's persiste aux deux premiers groupes, tandis qu'il se transforme en š au 3e.

Groupes:

1er	2e	3e	
sandā	sandâ	šẹndå	sanitatem
sāžu	sâžu	šåžǫ	sapius
sẹnā	sẹnâ	šẹnå	seminare
sẹrpan	sẹrpan	šẹrpẹn	serpentem
sĕnā	sunâ	šunå	sonare
sǫfflyā	sǫhlyâ	šǫhlyå	sufflare
sǫa	sǫa	šǫa	surdus
tristu	tristu	trištǫ	tristis.

bb) Les deux premiers groupes conservent l's, le 3e le change en ž.

Groupes:

1er	2e	3e	
accüsā	accüsâ	accüžå	accusare
cüriǫsitā	cüriǫsitâ	cüriǫžitå	curiositatem
misẹrāblyu	misẹrâblyu	mižẹrâblyǫ	miserabilis
rūsa	rūsa	rūža	rosa.

Remarques. *a)* Le dialecte de la Haute-Broye a presque partout ș, rarement s: *aa)* șüffru (suffero), șüpru (sulphur), șǫ m. șǫrda f. (surdus, a); *bb)* bǫșa (bursa), ćūșa (causa), rūșa (rosa), ẹpâșa (sposa). *b)* Les patois de Rue et de Semsales aiment les sons š et ž; exemples: *aa)* šüffrẹšu 2a, šüffru 3a (suffero), šüpru (sulphur), șǫa m. șǫrda f. 2a, šǫa m. šǫrda f. 3a (surdus, a); *bb)* bǫșa 2a, bǫša 3a (bursa), ćūža (causa), rūža (rosa), ẹpāža (sposa). *c)* Le groupe ss se maintient ou devient șș et š. Le š apparaît surtout au 3e groupe, le șș principalement au 2e. Exemples: fūssa 1, 2, fūșșa 1a, fūša 2a, 3a, 3 (fossa), mẹssa 1, 2, mẹșșa 1a, mẹša 2a, 3a, 3 (missa), ẹpessa 1, 2, ẹpẹșșa 1a, ẹpẹša 2a, 3a, 3 (spissa). *d)* Il est rare que s ou ss se transforme en þ. Cependant ce développement se rencontre quelquefois au 3e groupe, plus rarement au 2e. Exemples: fǫþa 3 (falsa), püþa 2, 3 (de *pols, polvis, pulvis), raþẹmblyå 3 (*re-assimilare). 2⁰ Sr, çr. Ces deux combinaisons intercalent un t euphonique. La sifflante

disparaît ensuite et t est traité comme le t primitif du groupe st; il persiste au 1er groupe et se change en þ au 2e et au 3e. C'est ainsi que se forment: cọñatre 1, cọñẹþre 2, 3 (cognosç-t-re, cognoscere), crẹtre 1, crẹþre 2, 3 (cresç-t-re, crescere). Ce traitement s'observe surtout au futur et au conditionnel des verbes nombreux qui y présentent une forme inchoative. Exemples: *a)* Pour le futur: cọrrẹtri 1, cọrrẹþri 2, cọrr'þri 3 (*currescere-habeo), dẹvẹtri 1, dẹvẹþri 2, dẹvẹþri 3 (*debescere-habeo), dr'mẹtri 1, drümẹþri 2, drĕm'þri 3 (*dormiscere-habeo), etc.; *b)* pour le conditionnel: cọrrẹtrẹ 1, cọrrẹþrẹ 2, cọrr'þrẹ 3 (*currescere-habebam), dẹvẹtrẹ 1, dẹvẹþrẹ 2, dẹvẹþrẹ 3 (*debescere-habebam), dr'mẹtrẹ 1, drümẹþrẹ 2, drĕm'þrẹ 3 (*dormiscere-habebam), etc. Quelquefois nous rencontrons, au 3e groupe, le son ꝗ au lieu de þ, de sorte que les exemples précités y prennent des formes telles que cọñẹꝗre, crẹꝗre, cọrr'ꝗri, etc. La moyenne dentale est intercalée dans cådre 1, cādre 2, 3 (cos-d-re, consuere). 3⁰ Si st, sc, sp se trouvent au commencement des mots, ils prennent généralement un e devant eux. La sifflante se maintient souvent. Quelquefois elle disparaît; en ce cas, la ténue dentale de la combinaison st se soumet à la règle que nous avons établie plus haut. L's a disparu, par exemple, dans ẹčīla 1, 2, ẹćīla 3 (scala), ẹpẹnga (spinula), ẹpẹ̄ (spissus), ẹtāla 1, ẹþāla 2, ẹþẹ̄la 3 (stela pour stella); il s'est conservé dans ẹscabī 1, 2, ẹšcabī 3 (scabellum), ẹspāru 1, 2, ẹšpẹ̄rọ 3 (spero). Les mots šẹ*ínçe* 1, ṣiẹnþe 2, šiẹnþe 3 (scientia), et cĕtalla 2, 3 (scutella) ne se sont pas soumis à la règle dont il s'agit; le 1er groupe cependant l'a observée dans la formation du mot ẹcualla = écuelle (scutella). L's médial suivi de consonnes tombe la plupart du temps. Il ne persiste que dans des exemples dont l'origine patoise est fort douteuse, comme šušpirå 3 à côté de supirā 1, ṣupirâ 2 (suspirare). Devant les groupes sp, ss, st, certaines voyelles se modifient d'une manière toute particulière, comme nous l'avons montré en traitant du vocalisme. Pour résumer ce qui a été dit plus haut à ce sujet, nous citerons les exemples suivants: vīpru 1, 2, vīprọ 3 (vesper), aprī (*appresso), fẹnītra 1, fẹnīþra 2, 3 (fenestra); fūssa 1, 2, fūša 3 (fossa), cūta 1, cūþa 2, 3 (costa). Quant à l'sc médial, voir C. 4⁰ S ou ss

devenu final par la chute de la terminaison latine cesse de se prononcer; témoin grā 1, grâ 2, grå 3 (crassus), curiå 1, curiā 2, cūriā 3 (cūriosus), fǫ (falsus), nā 1, nâ 2, nå 3 (nasus). 5° S semble être une apparition inorganique dans le mot ūštå 3 à côté de ọutā 1 et de ọrtâ 2 (altare).

C. Gutturales.

C. Ch.

1° Dans tous les groupes c persiste comme ténue gutturale quand il est suivi des voyelles o et u ou de consonnes, à l'exception de la liquide l; exemples: cačī 1, 2, cačī 3 (coactare), cọlọnda (columna), cå 1, cā 2, 3 (cor), cū (culus). Devant a le c conserve très-rarement sa qualité de ténue gutturale, comme dans cavalla (caballa), capẹtan 1, 2, cap'tan 3 (*capitanus), cęsse 1 (capsa). Au 2e et au 3e groupe, capsa produit les formes tyēsse 2, tyęše 3, qui s'expliquent par un i parasite issu de la gutturale. La ténue passe quelquefois à la moyenne, comme nous le montrent les exemples suivants: *a)* gatọlyī (catuliare pour catulire), gọnflyā 1, gọnhlyâ 2, gọnhlyå 3 (conflare), grā m. grāssa f. 1, grâ m. grâssa f. 2, grå m. grååa f. 3 (crassus, a), grīya 1, 2 (creta); *b)* ẽgru 1, 2, ẽgrọ 3 (acer), lẹ'grẹma 1a, 2a, 3, lẹgrĕma 3a (lacryma), mẽgru 1, 2, mẽgrọ 3 (macer). C s'est fondu en i dans des mots tels que avui 1, 3, avüa 2 (apud-hoc), cuẹ m. cuẹte f. 1, 3, cüẹ m. cüẹte f. 2 (coctus, a), lyi (lectus), lyü (locus), trẹtā 1, trẹtâ 2 (tractare), tandis que dans trattå 3 la gutturale s'est assimilée au t suivant, comme dans lüttā 1 (luctare). La chute du c s'observe dans dyu 1, 2, dyọ 3 (dico), ẹšüvī 1, ẹšüyī 2, 3 (exsuccare). Dans ce dernier exemple l'hiatus a été supprimé par l'intercalation d'une semi-voyelle. Nous n'osons décider s'il y a eu fonte du c en i ou chute de cette consonne et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y dans des exemples tels que fọyīžu 1, fọyīžu 2, fọyīžọ 3 (*focaticum de focus), frẹyī (fricare), ẹmplyẹyī (implicare), nẹyī (necare), plyẹyī (plicare), prẹyī (precari), sẹyī 1, 2, šẹyī 3 (secare). Quand c devient final, il disparaît comme dans ami 1, ẹmi 2, 3 (amicus), brę (brachium),

crā 1, crā 2, crẹ 3 (crucem), ou bien il se fond en i, comme dans avui 1, 3 (apud-hoc), lę (lacus), pę 1, 2, pẹ̄ 3 (pacem). Dans avüa 2 = avec, et vuẹ̄ 1, 3, vua 2 (vocem), l'i issu du c a subi une singulière transformation. 2⁰ Dans tous les groupes c suivi d'un a se change ordinairement en č. Exemples: arče (arca), čẹvọ̄ 1, 2, čavọ̄ 3 (caballus), čọ̄ (calx), čọ̄ (calidus), čanži 1, 2, čanği 3 (cambiare), čambra (camera), čẹn (canis), čẹ'nẹvu 1, 2, čẹ'nẹvọ 3 (cannabis), čẹvẹtru 1, čẹvẹþru 2, čẹvẹþrọ 3 (capistrum), čẹvri 2, 3 à côté de cabrī 3 (*caprellus pour capreolus), čaplyā 1, čaplyâ 2, čaplyå 3 (capulare), čatī 1, čaþī 2, 3 (castellum), čatrā 1, čaþrâ 2, čaþrå 3 (castrare), ča (cattus), fọrče (furca), mĕče 1, 3, mẹče 2 (mica). Quelquefois on rencontre le son ć au lieu de č. Au 3ᵉ groupe, c'est surtout devant l'ī substitué à l'a accentué de quelques verbes de la 1ʳᵉ conjugaison que le son ć apparaît au lieu de č. Exemples: ćançe 1, ćanþe 2 (*cadentia), ćẹvrī 1 (caprellus), čẹrćī 3 à côté de čẹrčī 1, 2 (*circare), cüćī 3 à côté de cüčī 1, 2 (collocare), maćī 3 à côté de mačī 1, 2 (masticare). Le verbe čẹrčī 1, 2, čẹrćī 3 = chercher est en outre remarquable par le changement en č du c suivi de la voyelle i. Ce changement s'explique par la tendance à l'assimilation, qui s'observe dans toutes les langues. Les mots žamba et žę̣be se rattachent à des types gamba et gavea pour camba et cavea. 3⁰ Suivi des voyelles e, i, ae (oe), le c, également guttural dans l'origine, s'assibile et prend plusieurs formes présentées par les tableaux suivants.

a) Quand c est initial, il devient ç aux deux premiers groupes et š au 3ᵉ; s'il est médial, les deux premiers groupes le changent quelquefois en s sonore ou s doux, tandis que le 3ᵉ le transforme en ž.

Groupes:

	1ᵉʳ	2ᵉ	3ᵉ	
aa)	çẹdu	çẹdu	šẹidọ	cedo
	çẹgọñe	çẹgọñe	šẹgọñe	ciconia

Groupes:

	1er	2e	3e	
bb)	ǫsī	ǫsī	ǫžī	avicellus
	lyẹçe	lyẹçe	lyẹše	glacies
	lĕmaçe	lĕmaçe	lĕmaše	limacem
	masallā	masallā	mažallā	macellarius.

b) Initial, le c se représente par ç au 1er groupe et se change en š aux deux derniers; médial, il sonne comme s doux au 1er et comme ž aux derniers groupes.

Groupes:

	1er	2e	3e	
aa)	çẹrīse	šẹrīže	šĕrīža	*cerasea
	çẹrclyu	šẹrȟlyu	šẹrȟlyǫ	circulus
bb)	lẹsī	ližī	ližī	licere.

c) C initial ou médial apparaît comme ç au 1er groupe, tandis qu'il s'altère en þ au 2e et au 3e.

Groupes:

	1er	2e	3e	
aa)	çan	þan	þẹn	centum
	çanlya	þanlya	þẹnlya	cingula
bb)	dåçe	dāþe	dāþe	dulcis.

Comme transformations particulières du c devant les voyelles indiquées, il faut encore signaler celles en š, ȟ, ȟy, dont la première appartient surtout au patois broyard, tandis que les autres sont préférées par les deux derniers groupes. Exemples: ȟī 3 b.-gr. à côté de šī 3 h.-gr. (caelum, coelum), šẹržu 1, ȟyẹržu 2, ȟyẹržǫ, šiẹržǫ 3, cierge (cereus), šẹndrẹ 1, ȟyẹindre 2, ȟyẹndre 3 (cineres).

De toutes ces transformations du c suivi des voyelles e, i, ae (oe) celles indiquées sous les lettres *a)* et *b)* se présentent le plus souvent.

4⁰ Cc se soumet aux mêmes règles que le c simple. Ainsi il devient č (ć) dans bǫč*e* (bucca), sẹčī 1, ṣẹčī 2, šẹćī 3 (siccare), sẹč*e* 1, 2, šẹč*e* 3 (sicca), vač*e* (vacca). A la fin des mots, cc disparaît: sa 1, 2, ša 3 (saccus), sẹ 1, 2, šẹ 3 (siccus). 5⁰ Ct est quelquefois toléré comme dans rẹspẹctā 1, rẹspẹctâ 2, rẹšpẹctå 3 (respectare), mais le plus souvent le c s'assimile au t suivant comme nous le montrent des formes telles que lüttā 1, lüttâ 2, lüttå 3 (luctare), rǫttā 1, rǫttâ 2, rǫttå 3 (ructare). Dans d'autres exemples le c se fond en i comme nous l'ont déjà montré les mots cuẹ 1, 3, cüẹ 2 (coctus), lyī (lectus), etc. Souvent les deux consonnes se transforment en č; au 3ᵉ groupe, ce č se remplace par ć devant l'ī qui s'est substitué à l'a accentué d'une partie des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison. Exemples: cačī 1, 2, caćī 3 (coactare), ẹmpačī 1, 2, ẹmpaćī 3 (impactare), pač*e* 2, 3 (pacta, pluriel de pactum). Au lieu de č on remarque ž dans fẹžu 1, 2, fẹžǫ 3, foie (fic'tum, ficatum). 6⁰ X (cs). L'élément guttural de cette consonne composée s'assimile à la sifflante: ẹšüvī 1, ẹšüyī 2, 3 (exsuccare), lēssī 1, lēšī 2, 3 (laxare), passī 1, 2, pašī 3 (paxillus). Suivi d'une consonne, ss issu de x tombe comme s: ẹclyẹrī 1, ẹhlyẹrī 2, ẹhlyẹrī et ẹhlīrī 3 (exclarare), ẹpančī 1, 2, ẹpanćī 3 (*expandicare de expandere), frānu 1, frânu 2, frånǫ 3 (frax'nus). La sifflante s'est maintenue dans ẹscüsā 1, ẹscüsâ 2, ẹšcüžå (excusare), qui est un mot d'origine savante. Quand ss sorti d'un x est suivi de t, ce dernier se transforme de la même façon que le t de la combinaison st; témoin le verbe ẹþandu 1, 2, ẹþẹndǫ 3 (extendo). Dans buā 1, büā 2, buȩ̄ 3 (buxus), le c renfermé dans x s'est adouci en i qui s'est changé ensuite en ā et en ȩ̄. Des formes patoises avec č correspondent à des formes françaises avec ch produit par la transposition en sc des éléments dont x est composé. Le 3ᵉ groupe présente ć au lieu de č devant l'ī substitué à l'a accentué dans un grand nombre de verbes de la 1ʳᵉ conjugaison latine. Exemples: lačī 1, 2, laćī 3 (laxare), lāču 1, lâču 2, låčǫ 3 (laxus), tāč*e* 1, tâč*e* 2,

tåče 3 (taxa). 7⁰ Lc, nc, rc, tc, dc. *a)* Dans la combinaison lc, l se vocalise en u et c se change ordinairement en ž: påžu 1, pāžu 2, pāžǫ 3 (pollex, -icis), püže (pulex, -icis). *b)* Le c du groupe nc (ndc) devient ž; dans le patois gruérin, il se transforme en ǵ à la fin du thème des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison dont l'infinitif se termine par ī: mĕžu 1, 2, mĕžǫ 3 (manduco), vẹnžī 1, 2, vẹnǵī 3 (vindicare). A la place du ž on trouve č (ć) dans ẹpančī 1, 2, ẹpanćī 3 (*expandicare). *c)* Il en est de même du c de la combinaison rc comme du c du groupe que nous venons d'indiquer. Exemples: bẹržī 1, 2, bẹrǵī 3, berger (*bervicarius, vervicarius, de vervex, -icis), čẹržu 1, 2, čẹržǫ 3 (carrico), čẹržī 1, 2, čẹrǵī 3 (carricare), fǫržī 1, 2, fǫrǵī 3 (fabricare). Le son dur se rencontre dans le mot arče (arca) déjà cité au commencement de ce chapitre. *d)* Tc se change ordinairement en ž; témoin āžu 1, âžu 2, åžǫ 3 (*aetaticum), ǫrāžu 1, ǫrâžu 2, ǫråžǫ 3 (*auraticum), dammāžu 1, dammâžu 2, dammåžǫ 3 (*damnaticum), ẹrbāžu 1, ẹrbâžu 2, ẹrbåžǫ 3 (*herbaticum), langāžu 1, langâžu 2, lẹngåžǫ 3 (*linguaticum). Le č, qui permute avec ć au 3ᵉ groupe, se présente dans mačī 1, 2, maćī 3 (masticare). *e)* Dc devient également ž; au 3ᵉ groupe, il s'y substitue ǵ à la fin du thème des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison qui ont changé en ī l'a primitif de la syllabe tonique. Exemples: žüžu 1, 2, žüžǫ 3 (judex, -icis), žüžī 1, 2, ǵüǵī 3 (judicare), māžu 1, 2, mẹžǫ 3 (medicus), prižī 1, 2, priǵī 3 (praedicare). 8⁰ La plupart du temps l'sc médial devient ss au 1ᵉʳ groupe, ss ou ṣṣ au 2ᵉ et š au 3ᵉ, comme nous le montrent des mots tels que cǫñassu 1, cǫñẹssu 2, cǫñẹšǫ 3 (cognosco), crẹssǫn 1, 2, crẹšǫn 3 (crescunt), cǫrr'ssa 1, 2, cǫrr'šẹ 3 (*currescebat pour currebat), nürr'ssǫn 1, 2, nürr'šǫn 3 (*nutriscunt pour nutriunt), pẹssǫn 1, 2, pẹšǫn 3 (dérivé de piscis). Le même groupe se transforme quelquefois en č (ć): mǫče (musca), pẹćå 1 (piscatorem). Nous pourrions y ajouter un exemple dérivé du vieux haut-allemand frisc; c'est le mot frẹče, féminin de frẹ, qui a rejeté jusqu'aux consonnes finales. Dans cǫñatre 1, cǫñẹþre 2, 3 (cognoscere), crẹtre 1, crẹþre 2, 3 (crescere), ss issu du sc a été traité comme un s simple. Pour ce qui concerne sc final, voir S.

Contrairement aux règles que nous venons d'établir, il s'est formé des mots tels que tyēsse 2, tyęše 3 (capsa), pātye 1, pâtye 2, påtye 3 (pascha), un i parasite s'étant produit à côté de la gutturale, qui ensuite a dû se changer en t. La série des transformations successives se représente par: c_i, cj = cy, ty. Nous y surprenons, pour ainsi dire, au fait le passage de la gutturale à la palatale.

Qu.

1° Qu devient g dans īge 1 (aqua), ęgǭ 2, 3 (aequalis), ęga (equa); dans īvüę 2, īvuę 3 = eau, il y a suppression du q et durcissement de l'u en v accompagné des voyelles ü et u. Le q a également disparu et l'u dont il était suivi s'est consonnifié dans šāvu 1, 2, šēivǫ, šāivo, šǫēvǫ, šǫāivo 3 (sequor), tandis qu'à l'infinitif de ce verbe, aux deux premiers groupes, le v, placé devant le d intercalé entre v et r, a subi la syncope: šādre 1, 2 (*sev-d-re). L'ǫ dans šǫādre 3 correspond à l'u dans le français suivre. Par l'intermédiaire des sons g et y, le qu s'est adouci en i plus tard obscurci en e (a) dans cǫęre 1, cüāre 2, cǫēre 3 (coquere). 2° Précédé des voyelles a, o, u, le qu conserve sa nature gutturale; témoin quādru 1, quâdru 2, quådrǫ 3 (quadrum). Quelquefois il reste guttural devant les voyelles e et i comme dans quaisī 1, 2 (*quietiare de quietus), tandis que le 3e groupe présente la forme ćēsī, qui est digne d'intérêt. La transformation de l's en ž n'y a pas eu lieu, ce qui s'explique par la tendance à la dissimilation. De la combinaison qui devant e est sorti d'abord cy, ensuite ty, dont les deux sons t et y se sont fondus enfin en un seul qui est ć. Dans le pronom interrogatif nę-quę 1, nę-qüę 3 (quis) l'u sonne comme voyelle, le q exprimant seul la gutturale. Remarquons d'ailleurs que qu suivi des voyelles e et i est généralement traité comme c dans le même cas: cu'sęna 1, 2, cu'žęna 3 (coquina), çęn 1, þęn 2, 3 (quinque). Dans les cas où le français présente ch, le patois possède le son ċ, comme nous le voyons par des exemples tels que ċānu 1, 2, ċānǫ 3 (quesnus pour quercinus), ċaque 1,

ĉaquyẹ, ĉatyẹ 2, ĉatyẹ 3 (quisque), ĉaquọn ou ĉacọn (quisque — unus). Devant la voyelle i, il se joint souvent à la gutturale qu un i parasite, ce qui fait que la combinaison quy (de quᵢ) se prononce à peu près ty ou se remplace tout simplement par ty. Exemples: atyẹrī 3 (acquirere), ọtyẹ, quelque chose (aliquid), quyanže 1, quyanže, presque tyanže 2, tyẹnže 3 (quindecim). C'est ce qui arrive aussi quand le qu est suivi d'un e: ĉatyẹ 3 (quisque). Ce dẹveloppement du qu suivi de la voyelle i se rencontre aussi ailleurs; ainsi nous l'avons déjà relevé pour les patois du canton de Neuchâtel.

G.

1⁰ Suivie de consonnes et des voyelles a, o, u, tantôt la moyenne gutturale se maintient, tantôt elle se fond en i (y), quelquefois encore elle subit la syncope. Ainsi il y a, sans aucun doute, fonte de la gutturale dans ẹntyẹ m. ẹntīre f. 1, ẹntyẹ m. ẹntyīre f. 2, ẹntyā m. ẹntyīre f. 3 (integer, integra), lyẹre (legere). Le g médial est tombé dans ẹntrẹvā 1, ẹntrẹvâ 2, ẹntrẹvå 3 (interrogare), nāvu 1, nāvyüu 2, nẹ̄vọ, nāivuo 3 (nego) de nẹvuā 1, nẹvüâ 2, nẹvuå 3 (negare). Dans ces exemples, l'hiatus né par la chute du g a été supprimé par l'intercalation de v, tandis que dans tyọlla (tegula), où l'i sorti de l'e primitif s'est durci en y, l'intercalation d'une semi-voyelle ne fut pas nécessaire. Il serait difficile de décider si dans des mots tels que plyāya 1, plyâye 2, plyåye 3 (plaga), il y a eu adoucissement de la gutturale en i (y) ou chute de celle-ci et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y. Quand g devient final par suite de l'apocope de la terminaison latine, il disparaît comme nous le montrent des exemples comme žå 1, žā 2, 3 (jugum), lọn (longus). Dans lẹy 3 (legem), il y a eu vocalisation du g en i (y). 2⁰ G devant a, o, u, se change en ž; au 3ᵉ groupe, il s'y substitue ǵ devant l'ī issu de l'a accentué d'une partie des verbes de la 1ʳᵉ conjugaison. Exemples: žọ̄nu 1, 2, žọ̄nọ 3 (galbinus); ẹmāže 1, ẹmâže 2, ẹmåže 3 (imago), lāržu m. lārže f. 1, lâržu m. lârže f. 2, låržọ m. lårže f. 3 (largus, a), pūržu 1, 2, pūržọ 3 (purgo), vẹrže (virga). 3⁰ Suivi des voyelles e et i, g se change également en ž, plus rarement

en ǵ; témoin les mots žalā 1, žalâ 2, žalå 3 (gelare), žan 1, 2, žen 3 (gentem), žená 1, ženā 2, 3 (genu), žernu 1, 2, žerno 3 (germen), žernā 1, žernâ 2, žernå 3 (germinare), ǵanžüvę 1, žanžüve 2, ženžüve 3 (gingivas); aržan 1, 2, aržen et eržen 3 (argentum), boržā 1, 2, boržä 3 (*burgensis), corr'žī 1, 2, corriǵī 3 (corrigere), pāže 1, pâže 2, påže 3 (pagina). 4⁰ Devant e et i, il y a quelquefois, à l'intérieur des mots, syncope de la moyenne gutturale: mę (ma-is, magis). Nous ne saurions décider si dans des mots tels que eflyeyī 1, hlyeyī 2, 3 (flagellum) il faut admettre adoucissement du g en i (y) ou chute de la gutturale et suppression de l'hiatus par l'intercalation de la semi-voyelle y. 5⁰ Dans la combinaison gu, tantôt g persiste comme gutturale, tantôt il disparaît; dans ce cas l'u devient v ordinairement accompagné d'un u ou d'un ü: langa 1, lanvüa 2, lenvua 3 (lingua). 6⁰ Gm se maintient ou perd son g: ǫgmantā 1, ǫgmantâ 2, omentå 3 (augmentare). 7⁰ La combinaison gn se transpose en ng; le g se vocalise en i (y) et ng produit le son mouillé que nous désignons par ñ. Exemples: añī (agnellus), coñassu 1, coñessu 2, coñešo 3 (cognosco), diñu 1, 2, diño 3 (dignus), empüñu 1, 2, empüño 3 (impugno). Ajoutons-y encore le mot dešañu 1, dehyañu 2, dehyäño 3 (*de-extingo, -extinguo). Il y a eu vocalisation du g sans métathèse dans poen 1, 3, püan 2 (pugnus). 8⁰ Le g dans le groupe ng se change en ž devant les voyelles e et i: anže (angelus). Quelquefois ng s'adoucit en ñ comme dans plyeñem 1, 2, plyäñem 3 (plangimus) de plyendre (plangere), où, par métathèse, ny issu de ng est devenu in.

J.

Devant des consonnes et à la fin des mots, cette semi-voyelle devient i comme dans des exemples tels que eidī 1, 2, īdyī 3 (aj'tare, adjutare), bailyī (baj'lare, bajulare), mę 1, 2, mē 3 (majus). Mais la plupart du temps j devient ž, quelquefois aussi ǵ: ža (jam), žounā 1, žunâ 2, žoun.nå 3 (jejunare), žüžī 1, 2, ǵüǵī 3 (judicare), žá 1, žā 2, 3 (jugum), ženāvru 1, 2, ž'nēvro 3 (juniperus), žürā 1, žurâ 2, žurå 3 (jurare), ǵü 1, žü 2, 3, jus (jus), žūv'nu 1, 2, žū'veno 3 (juvenis). Le changement du j en ǵ est très-rare. Il n'est

commun à tous les groupes que dans des mots tels que ǵā 1, 2, ǵä 3 (judaeus), ǵandre 1, 2, ǵẹndre 3 (jungere). Une formation curieuse, qui nous montre à l'évidence comment ǵ est sorti d'un j primitif, apparaît dans dyüštọ 3 à côté de žüstu 1, 2 (justus) avec le substantif dyüštiše à côté de ǵüštiše 3 et de žüstiçe 2 (justitia).

D. Labiales.

P.

1⁰ P initial passe à la moyenne dans bǫāte 1, büäƀe 2, bǫēƀe 3 (pyxis, -idis); p médial est devenu b dans cabra 3 (capra), cọblye (copula). Cependant p à l'intérieur des mots devient généralement v. Exemples: ćīvra 3 (capra), crẹvā 1, crẹvâ 2, crẹvå 3 (crepare), lāvra 1, 2, lẹvra 3 (lepus, -oris), låva 1, lāva 2, 3 (lupa), rāva 1, râva 2, råva 3 (rapa), rẹcọvrā 1, rẹcọvrâ 2, rẹcọvrå 3 (recuperare), sāva 1, sâva 2, šåva 3 (sapa). Le v issu du p est tombé dans cāru 2, cārọ 3 à côté de càvru 1 (cuprum), pūru 1, 2, pūrọ 3 (pauper). P suivi d'un l, qui devient ly, reste fréquemment intact: plyantu 1, 2, plyantọ 3 (planto); quelquefois il devient b; témoin drọblyu 1, 2, drọblyọ 3 (duplus), drọblyā 1, drọblyâ 2, drọblyå 3 (duplare), püblyu 1, 2, püblyọ 3 (pōp'lus, pōpulus). Parfois le p médial s'est maintenu comme dans dissipā 1, dissipâ 2, dišipå (dissipare). La ténue dentale s'est substituée à la labiale dans le verbe rọntre (rumpere). Dans rẹšädre 1, 2, rẹšädre 3 (recipere), d a été intercalé entre v issu du p et l'r dont la labiale était suivie; plus tard le v a subi la syncope. P final disparaît toujours: ā 1, â 2, å 3 (apis), là 1, lā 2, 3 (lupus), sā 1, 2, šẹ̄y 3 (sepes). 2⁰ Le pp persiste: cọppa (cuppa), ẹtọppẹ 1, ẹƀọppe 2, 3 (stuppas). 3⁰ Pt. P initial suivi du t éprouve l'aphérèse comme p. e. dans tisan.na 1, 2, tižan.na 3 (ptisana). 4⁰ Quand pt est médial, p s'assimile au t suivant; c'est ainsi que se produisent les formes malādu 1, malâdu 2, malådọ 3 (male-aptus), ẹcrite (scripta). Pt final disparaît; inutile d'en donner des exemples. 5⁰ Dans la combinaison pd il y a chute de la labiale: ẹtūrdī 1, ẹƀūrdī 2, ẹƀọrdọlyī

3 (extorpidire), tādu 1, 2, tādǫ 3 (tepidus). 6⁰ Ps. P s'assimile à la sifflante comme nous le voyons dans cęsse 1, tyēsse 2, tyęše 3 (capsa). Quoique ne faisant pas partie du vocabulaire latin, mentionnons encore, à cause de sa singulière permutation du p avec ty, le mot tyensǫn 1, tyęnșǫn 2, tyenšǫn 3, pinçon (du cymbrique pinc). Pour ce qui concerne sp, voir S.

B.

1⁰ La moyenne labiale s'est changée en f dans fanfiūlę 1, fanfiūle 2, fanfiūle à côté de faviūle 3 (*fabeolas de faba); elle s'est transformée en nasale dans dęssandu 1, dęșșandu 2, dęšandǫ 3 (dies sabbati). 2⁰ B initial persiste. La plupart du temps le b médial s'adoucit en v. Exemples: amāvu 1, amâvu 2, amåvǫ 3 (amabam), arāvan 1, arâvan 2, aråvan 3 (arabant), cavalla (caballa), cǫvā 1, cǫvâ 2, cǫvå 3 (cubare), lüvru 1, 2, lüvrǫ 3 (uber avec article). Au 3ᵉ groupe, il se trouve à côté de lüvrǫ aussi la forme lürǫ, où le v est tombé. Quelquefois le b s'est conservé à l'intérieur des mots, surtout quand il est précédé d'un r: dęḅǫrbå 3, dissiper (disturbare). D'ailleurs il y a souvent chute complète de la moyenne labiale, quand elle est entre deux voyelles; ainsi elle disparaît partout aux terminaisons de l'imparfait de l'indicatif de la 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ conjugaison, comme dans maints cas isolés tels que ā 1, ē 2, ę et å 3 (habetis), ñǫlla (nebula). Elle tombe également quand elle devient finale; témoin trā 1, trâ 2, trå 3 (trab-em). 3⁰ Devant les liquides r et l la labiale b s'est vocalisée en u dans fǫrži 1, 2, fǫrǵī 3 (fabricare), parǫla (parabola). Il est probable que dans cȧdu 1, cādu 2, cādǫ 3 (cubitum) il y a eu vocalisation du b en u. 4⁰ Dans la combinaison bt, la labiale s'assimile au t suivant: dǫttu 1, 2, dǫttǫ 3 (dubito). 5⁰ Bs se conforme ici aux mêmes règles qu'en français; b ne s'assimile pas: abstęnī 1, 2, abštinī 3 (abstinere). 6⁰ Il y a, par contre, assimilation du b au son suivant dans sǫvīñu 1, 2, šǫvīñǫ 3 (subvenio). 7⁰ Mb final rejette son b: plyom (plumbum).

F. Ph.

Ph s'est changé en p dans copā 1, copâ 2, copå 3, châtrer (*colaphare), süpru 1, 2, šüpro 3 (sulphur), süprā 1, süprâ 2, šüprå 3, soufrer (sulphurare). Un changement fort remarquable de f en b s'observe dans le mot bronda, feuillage (frons, -dis). F s'est adouci en v dans prevon m. prevonda f. (profundus, a); il est tombé dans triolę 1, triolę 2, 3, trèfle (diminutif de triol, qui vient du latin trifolium). Ph final disparaît; inutile d'en citer des exemples.

V.

1⁰ V initial s'est durci en b dans le mot beržī 1, 2, bergī 3, berger (*vervicarius). A l'intérieur du mot, il a passé à b dans måbra 3 (malva), corbā 1, corbâ 2, corbå 3 (curvare). Dans la plupart des cas il se maintient; exemples: grāvu 1, grâvu 2, gråvo 3 (gravis), lavā 1, lavâ 2, lavå 3 (lavare), pavon (pavonem). V tombe quand il devient final: bà 1, bā 2, 3 (bovem), dežà 1, dežā 2, 3 (dies jovis), nà 1, nā 2, 3 (novem), vi (vivus). Par contre il y a eu vocalisation du v final dans clyū 1, hlyū 2, 3 (clavus). Dans quelques mots il y a aphérèse du v initial; ce sont yāžu 1, yâžu 2, yåžo 3, fois (*vicaticum de vicis), yü, vu (participe passé de vāre 1, 2, vēre 3 = videre, comp. l'italien veduto et le vfr. veu), ya 2, 3 à côté de vya 1 (vita). D'autre part nous voyons le v apparaître dans des mots où il n'est pas donné par l'étymologie, comme p. e. dans ūvra 2 (aura), i vūþu 2 (hausto), vue 1, 3, vüe 2 (hodie), àvra 1a (hora), tenāvru 2, tenēvro 3 (tonitru). Le v initial de quelques mots de source latine a passé à la moyenne gutturale; témoin gāžu 1, gâžu 2, gåžo 3 (vadium), geina 1 (vagina), gatā 1 (vastare). Pour les deux derniers exemples, le 2ᵉ et le 3ᵉ groupe présentent un traitement irrégulier. Le 2ᵉ groupe a dyeina pour geina, au 3ᵉ il se rencontre la forme dyena avec le verbe endyinå = engaîner; de vastare il se forme au 2ᵉ groupe le verbe *vüeþâ*, au 3ᵉ *vueþå*. Le w allemand suit le dernier traitement du v latin, comme nous le montrent des exemples tels que *vüeru* 2, *vuero* 3, combien

(vha. wâri), vüẹrī 2, vọẹrī 3, guérir (vha. werjan), vüẹrdâ 2, vuẹrdå 3, garder (vha. wartên), tandis que le 1er groupe présente des formes avec dy et g: dyẹru, dyẹrī, gardā. Il y a d'ailleurs plusieurs mots d'origine allemande commençant par w qui, par l'intermédiaire de la moyenne gutturale, y substituent dy dans tous les groupes; en voici quelques-uns: dyẹra, guerre (vha. werra), dyetā 1, dyitâ 2, dyẹtå 3, guetter (vha. wahtên), dyīsa 1, 2, dyīža 3, guise (vha. wîs).

III. Accent.

L'accent tonique a généralement conservé la place qu'il occupait en latin. Quant à l'influence qu'il exerce sur la formation des mots, nous en avons déjà parlé en traitant du vocalisme. Reste à relever quelques particularités des patois que nous nous sommes proposé d'examiner.

Ceux-ci possèdent encore quelques proparoxytons directement venus du latin. Ce sont žū'vẹnu 1a, 2a, žū'vẹnọ 3 b.-gr., žū'vẹno 3 h.-gr. (júvenis), lẹ'grĕma 3a, lẹ'grẹma 3 (lácryma).

Quelquefois il y a déplacement de l'accent. Ainsi il est avancé de l'antépénultième sur la pénultième dans cĕmūdu 1, 2, c'mūdọ 3 (commódus pour cómmodus), tẹnāru 1, tẹnāvru 2, tẹnēvrọ 3 (tonítru pour tónitru). Il est reculé de la pénultième sur l'antépénultième dans des mots tels que cråvu 1, crūvu 2, crāvọ 3 (coóperio pour coopério), fẹžu 1, 2, fẹžọ 3, foie (fícatum pour ficātum). Nous y ajouterons encore: fa'mẹna 1, fa'mĕna 1a—3 (*fámina pour famína), fa'rẹna 1, fa'rĕna 2 (fárina p. farína), ra'çẹna 1, ra'þĕna 1a, 2, 2a, ra'šĕna 3a (*rádicina p. radicína), ẹ'pẹna 1, ẹ'pĕna 1a—3 (é-spina p. e-spína), vẹ'sẹna 1, vĕ'sĕna 1a, 2, vĕ'ṣĕna 2a, vĕ'žẹna 3a, vĕ'žĕna 3 (vícina p. vicína), cọ'rọna 1, cọ'rūna 1a, cọ'rūna 2, 2a, 3 h.-gr. (córona p. coróna), pẹ'rsọna 1, pẹ'rsūna 2, pẹ'rṣūna 2a, pẹ'ršĕna 3 b.-gr., pẹ'ršūna 3 h.-gr. (pérsona p. persóna), cọ'mĕna 1, cū'mūna 1a, cĕ'mūna 3 b.-gr., cọ'mūna 3a, 3 h.-gr. (cómmunis p. commúnis), fọ'rtĕna 1, 3, fọ'rtūna 1a—3 (fórtuna p. fortúna), pa'þĕra 1, 3 b.-gr., pa'þūra 1a—3a, 3 h.-gr. (pástura p. pastúra).

Pour le déplacement de l'accent tonique dans les verbes, voici ce qu'il y a à remarquer.

Dans un certain nombre de verbes de la 2e et de la 4e conjugaison, l'accent a été reculé, ce qui fit passer ces verbes à la 3e. C'est ainsi que se sont produites des formes comme rępantre 1, 2, ręp̧ntre 3 (*repoénitere p. repoenitére), ūre 2, 3 (aúdire p. audíre), ašantre 1, 2, šęntre 3 (séntire p. sentíre), etc. Au 3e groupe, l'accent tonique est également reculé à la 2e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif de la 1re conjugaison, où il se présente la terminaison -å'vǫ (-ábatis p. -abátis). Tous les groupes, au contraire, montrent, aux trois personnes du singulier et à la 3e plurielle du subjonctif présent de la même conjugaison, un déplacement d'accent tout opposé à celui que nous venons de mentionner. Au lieu de rester sur le thème verbal, l'accent y est, contrairement au latin, avancé sur la voyelle désinentielle, comme nous le montreront les tableaux des conjugaisons.

Troisième Partie.

Théorie des formes.

I. Substantif.

Les substantifs se divisent en deux classes, selon qu'ils se terminent par des consonnes ou par des voyelles. Les substantifs terminés par des voyelles comprennent à leur tour deux grandes divisions. Chez les uns, la voyelle finale est désinentielle et atone; chez les autres elle est radicale et accentuée. Quant aux premiers, nous avons à distinguer les substantifs féminins en -a et en -*e*, et les substantifs masculins qui finissent par -u aux deux premiers groupes et par -ǫ au 3e. Les substantifs en -a et en -*e* reposent pour la plupart sur des mots appartenant à la 1re déclinaison latine. Quelques-uns de ces substantifs se rattachent à des neutres

pluriels de la 2e, 3e et 4e déclinaison, lesquels, considérés comme appartenant à la 1re, suivent, dans les langues romanes, les mêmes lois que ceux que nous venons de mentionner. Il s'y joint en outre plusieurs substantifs de la 5e déclinaison et quelques féminins de la 3e qui ont conservé la voyelle désinentielle comme p. e. fāvra 1, 2, fā*i*vra 3 (febris). La plupart des substantifs masculins terminés par -u et -ǫ se rattachent à la 2e déclinaison latine. Quelques substantifs masculins de la 3e et de la 4e conjugaison, qui ont gardé la voyelle désinentielle, en font également partie. Il n'y a qu'un seul mot appartenant à la 1re déclinaison qui ait passé aux substantifs dont il s'agit; c'est ǫmbru 1, 2, ǫmbrǫ 3 (umbra), dont nous ne savons expliquer ni le changement de genre ni celui de déclinaison.

Remarque. Un petit nombre de substantifs masculins et féminins de cette classe, qui viennent de la 3e déclinaison latine, se terminent par -*e*. Ce sont cǫmmār*e* 1, cummâr*e* 2, commère (*com-mater), cǫmpār*e* 1, cǫmpẹ̄r*e* 2, cǫmpēr*e* 3, compère (*com-pater), frār*e* 1, frâr*e* 2, fråre 3 (frater), lār*e* 1, lâr*e* 2, lår*e* 3 (latro). Dans ces mots l'influence du français est incontestable; quelques formes présentent même un cachet purement français.

Une partie des substantifs terminés par une voyelle accentuée qui appartient au radical, reposent sur des types latins de la 2e déclinaison; en ce cas ils sont masculins comme cū (collum), fī (filum), filyü (filiolus), fü (focus). Une autre partie vient de la 3e déclinaison et contient des mots masculins et féminins comme bā m. 3 (bos), cā m. 2, 3 (cor), favā f. 2, 3 (favorem), m*u*a f. 2, 3 (mortem).

Les substantifs qui se terminent par des consonnes présentent les deux genres. Ils se rattachent pour la plupart à la 3e déclinaison latine. Les mots qui finissent par des voyelles accentuées et qui reposent sur des types latins de la même déclinaison, faisaient autrefois aussi partie de cette classe Mais comme, par certaines lois phoniques, ils perdirent la consonne finale, ils s'en séparèrent de bonne heure pour former une classe à part. De là vient que la classe dont il est question se restreint aux substantifs terminés par des con-

sonnes que les patois supportent à la fin des mots, comme le̱s nasales m et n.

Voici nos observations sur la déclinaison patoise.

Les désinences indiquant les cas en latin ont disparu. La forme du cas sujet ne diffère pas de celle du cas régime. Le pluriel des substantifs terminés par les finales atones -u et -o̱, ou par des voyelles accentuées et par des consonnes, ne se distingue pas du singulier, à moins qu'ils ne soient suivis d'un mot qui commence par une voyelle. Dans ce cas on entend l's du pluriel, qui se transforme en ṣ, š et ž d'après les lois phoniques établies dans la 2e partie de cet opuscule.

Il en est autrement des substantifs féminins qui finissent par les voyelles atones -a et -*e*. Au pluriel de ces mots, la voyelle désinentielle se change en -ẹ au 1er groupe et en -e au 2e et au 3e. L's du pluriel qui, à certaines conditions, devient ṣ, š et ž, s'entend devant des mots commençant par une voyelle. Pour ce qui concerne le changement en -ẹ et en -e de la terminaison -as de l'accusatif pluriel, il importe de comparer la forme čantāve̱ 1 de cantabas.

Pour résumer ce que nous venons de dire, nous donnerons ci-dessous un tableau qui, à l'exception des mots terminés par une voyelle accentuée, présente le singulier et le pluriel de quelques substantifs des trois premières déclinaisons dans les principaux dialectes du canton.

			Groupes: 1er	2e	3e
Déclinaisons:	1re	sing.	fe̱nna	fe̱nna	fe̱nna *)
		plur.	fe̱nnẹ(s)	fe̱nne(ṣ)	fe̱nne(ž)
	2e	sing.	māžu	māžu	mē̱žo̱
		plur.	māžu(s)	māžu(ṣ)	mē̱žo̱(ž)
	3e	sing.	žan	žan	že̱n
		plur.	žan(s)	žan(ṣ)	že̱n(š).

*) Dans cette partie, nous avons choisi les patois d'Estavayer, de Lentigny et de Gruyères comme types des trois principaux dialectes du canton.

II. Article.

Comme ils accompagnent ordinairement les substantifs, nous mentionnons aussi l'article défini et l'indéfini, quoique le premier, à plus juste titre, rentre dans la classe des pronoms, tandis que le second appartient aux adjectifs numéraux cardinaux.

A. Article défini.

L'article défini repose, comme on sait, sur le pronom démonstratif ille, illa. Pour suppléer au génitif et au datif perdus, on emploie les prépositions de et ad. Celles-ci se soudent au pronom précité et donnent les formes qu'on verra dans le tableau ci-après.

	Singulier.		Pluriel.
	Masculin.	Féminin.	Masculin et féminin.
Nominatif:	lĕ, lu 1, lu 2, lĕ 3	la	lẹ
Génitif:	dǫu 1, dǫu 2, dū 3	dẹ la	dẹi 1, 2, di 3
Datif:	ǭ, ǫu 1, ǫu 2, ū 3	a la	ẹi 1, 2, i 3
Accusatif:	lĕ, lu 1, lu 2, lĕ 3	la	lẹ.

Si l'article défini est suivi d'un mot commençant par une voyelle, il prend, au singulier des deux genres, la forme suivante: l', dẹ l', à l', l'; au pluriel, on entend l's qui, d'après des lois phoniques déjà connues, se transforme quelquefois en ş et en ž. Voici deux exemples appartenant au patǫis gruérin: lẹ̄ž ǫmmǫ (ž), (homines), lẹ̄ž ūre (ž), (auras).

B. Article indéfini.

	Masculin.	Féminin.
Nominatif:	ǫn	ūna
Génitif:	d'ǫn	d'ūna
Datif:	a ǫn	a ūna
Accusatif:	ǫn	ūna.

Devant les mots commençant par une voyelle, ǫn se change en ūn, ūna perd son a.

III. Adjectif.

De même que les substantifs, les adjectifs se divisent en deux classes, selon qu'ils se terminent au masculin par une voyelle ou par une consonne. Les premiers comprennent à leur tour deux divisions. L'une contient les adjectifs dans lesquels la voyelle finale est désinentielle et atone; l'autre embrasse ceux au masculin desquels la voyelle finale est accentuée et n'a occupé cette place qu'après la chute des terminaisons latines. Cette chute, on le sait, occasionna souvent la perte des consonnes par lesquelles se terminait le radical. Les adjectifs de la dernière série sont très-nombreux; car à l'exception de ceux terminés par des nasales, il n'y en guère dont le masculin présente une consonne finale.

La terminaison de la première classe des adjectifs finissant par des voyelles est -u aux deux premiers groupes et -ǫ au 3e. Le féminin s'y forme par le changement de ces finales en -a, qui se remplace quelquefois par -*e*. Les tableaux suivants donneront une idée claire de ce que nous venons d'exposer.

A. Le féminin est terminé en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
fęrmu	fęrmu	fęrmǫ	fęrma	fęrma	fęrma
żüstu	żüstu	dyüštǫ	żüsta	żüsta	dyüšta
lǫrdu	lǫrdu	lǫrdǫ	lǫrda	lǫrda	lǫrda
pūru	pūru	pūrǫ	pūra	pūra	pūra
tādu	tādu	tā̈dǫ	tāda	tāda	tā̈da
tristu	tristu	trištǫ	trista	trista	trišta.

B. Le féminin est terminé en -*e*.

crūyu	crūyu	crūyǫ	crūy*e*	crūy*e*	crūy*e*
lārżu	lârżu	lårżǫ	lārż*e*	lârż*e*	lårż*e*
lāċu	lâċu	låċǫ	lāċ*e*	lâċ*e*	låċ*e*
rūċu	rūċu	rūċǫ	rūċ*e*	rūċ*e*	rūċ*e*
rǫżu	rǫżu	rǫżǫ	rǫż*e*	rǫż*e*	rǫż*e*
sāżu	sâżu	šåżǫ	sāż*e*	sâż*e*	šåż*e*.

La formation du féminin n'est pas si simple dans les adjectifs qui finissent par une voyelle accentuée. A leur féminin, les consonnes rejetées au masculin reparaissent, mais modifiées d'après les règles qui président à la transformation des consonnes latines. Si le radical se termine par une consonne qui, entre deux voyelles, subit la syncope, comme p. e. d, elle tombe aussi au féminin, mais l'hiatus produit par sa chute se supprime en général par l'intercalation d'une semi-voyelle, comme c'est le cas dans crüva 1, 3 à côté de crüa 2 (cruda), féminin de crü (crudus), ñüva (nuda), féminin de ñü (nudus). Pour ce qui concerne plus particulièrement la formation du féminin de ces adjectifs, voici nos observations. Les radicaux en l, ll, r, v et t, surtout quand ce dernier était précédé d'une ou de plusieurs consonnes, ainsi que ceux terminés par une sifflante, une gutturale ou un d protégé contre la syncope par une consonne, reprennent au féminin la forme pleine qu'ils perdent au masculin. Il va sans dire que les formes sous lesquelles ces consonnes reparaissent, accusent l'effet des lois phoniques du langage dont il est question. Ainsi s et ss se transformeront, au 3e groupe, toujours en ž et en š; c, cc, sc se changeront toujours en ĉ dans un adjectif qui repose sur un type latin en -us, -a, -um, et toujours en ç et þ dans un adjectif qui se rattache à un modèle latin en -is, -e. Même la voyelle du radical peut subir une transformation frappante, mais toujours conforme aux lois phoniques. Ainsi les adjectifs bī (bellus), nọvī (novellus), ẹntyẹ (integer) prennent au féminin des formes telles que balla (bella), nọvalla (novella), ẹntīre (integra). Ici aussi la permutation de l'a désinentiel avec *e* dépend de la nature de la consonne précédente. Le tableau suivant réunit pour plus de clarté différents exemples.

A. Le féminin est terminé en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
bī	bī	bī	balla	balla	balla
grā	grâ	grå	grāssa	grâssa	gråša

Masculin.			Féminin.		
1.	2.˙	3.	1.	2.	3.
rā	râ	rå	rāra	râra	råra
vi	vi	vi	viva	viva	viva.

B. Le féminin est terminé en *-e*.

nā	nā	nā̆	nār*e*	nār*e*	nār*e*
sẹ	sẹ	šẹ	sẹč*e*	sẹč*e*	šẹč*e*.

Considérons enfin les adjectifs dont le masculin se termine par une nasale. Nous avons à distinguer deux cas différents. Ou le type latin présente la nasale toute seule, ou bien elle y est suivie d'autres consonnes. Dans le premier cas, l'a du féminin s'ajoute simplement à la nasale, qui reprend le son plein tel qu'il s'entend entre deux voyelles. Remarquons d'ailleurs que la voyelle accentuée qui la précède, se transforme quelquefois d'après certaines lois exposées dans notre étude sur les voyelles. Ainsi les deux adjectifs bọn (bonus) et plyẹn (plenus) présentent au féminin les formes būna (bona) et plyẹ*i*na (plena). Quelquefois une nasale secondaire vient se préposer à la nasale primitive, comme ḑans sȧn.na 2, šan.na 3 à côté de sāna 1 (sana), féminin de san 1, sȧn 2, šan 3 (sanus). Dans le second cas, ce n'est pas seulement la nasale qui reparaît, mais encore la consonne dont elle était suivie. Cette consonne peut exercer à son tour son influence sur la voyelle indiquant le féminin en la changeant en *-e*. Voici des exemples.

A. Le féminin se termine en -a.

Masculin.			Féminin.		
1.	2.	3.	1.	2.	3.
cọntan	cọntan	cọntẹn	cọntanta	cọntanta	cọntẹnta
riọn	riọn	riọn	riọnda	riọnda	riọnda.

B. Le féminin se termine en *-e*.

blyan	blyan	blyan	blyanč*e*	blyanč*e*	blyanč*e*.

La déclinaison des adjectifs n'offre rien de particulier. Ce que nous avons dit sur la formation du pluriel des substantifs s'applique aussi aux adjectifs. Le singulier et le pluriel ont la même forme pour le masculin, que l'adjectif se termine par une voyelle ou par une consonne. Le féminin prend au pluriel les voyelles ẹ au 1[er] groupe et e au 2[e] et au 3[e]. L's du pluriel s'entend devant les mots qui commencent par des voyelles. D'accord avec les règles sur la transformation de la sifflante, il se change quelquefois en ṣ, š et ž.

La comparaison des adjectifs se fait généralement à l'aide de l'adverbe plyẹ 1, 2, plyĕ 3 (plus), qui, placé devant l'adjectif, forme le comparatif. Le superlatif n'est autre chose que le comparatif précédé de l'article.

Nous avons encore un reste de la forme synthétique du comparatif dans mẹlyȧ 1, mẹilyā 2, mẹlyā 3, m. f. (meliorem), et dans mọẹindru 1, mẹindru 2, mẹndrọ 3, m., mọẹindra 1, mẹindra 2, mẹndra 3, f. (minorem), comparatifs de bọn m. būna f. et de piti m., pĕtita 1, pitita 2, 3, f.; le superlatif de ces adjectifs se forme également par l'addition de l'article au comparatif.

III. Noms de nombre.

A. Nombres cardinaux.

1 Ọn et yọn m., ūna et yūna f. (unus, a), *2* dū m., düvẹ 1, düve 2, düe 3, f. (duo, duae), *3* trā 1, trẹ 2, 3 (tres), *4* quatru 1, 2, quatrọ 3 (quatuor), *5* çẹn 1, þẹn 2, 3 (quinque), *6* ša 1, 2, šẹ et šä 3 (sex), *7* sat 1, ṣat 2, šat 3 (septem), *8* uẹt (octo), *9* nȧ 1, nā 2, 3 (novem), *10* di (decem), *11* ọnžẹ (undecim), *12* dọže 1, 2, dọže 3 (duodecim), *13* trẹže 1, 2, trẹže 3 (tredecim), *14* quatọārže 1, quatọārže 2, quatọārže 3 (quatuordecim), *15* quyanže 1, quyanže, presque tyanže 2, tyẹnže 3 (quindecim), *16* šẹže 1, 2, šẹže 3 (sedecim), *17* disat 1, dis-ẹ-ṣat 2, diš-ẹ-šat 3 (decem et septem), *18* dis-uẹt 1, dis-ẹ-uẹt 2, diš-uẹt 3 (decem et octo), *19* di-nȧ 1, dis-ẹ-nā 2, diš-nā 3 (decem et novem), *20* van 1, 2, vẹn 3 (viginti), *21* vant-y-ọn 1, 2, vẹnt-y-ọn 3 (viginti [et] unus), *22* vant-e-dū

1, 2, vẹnt-ẹ-dū 3 (viginti [et] duo), *30* tranta 1, 2, trẹn
(triginta), *40* quaranta (quadraginta), *50* çẹnquanta 1,
quanta 2, 3 (quinquaginta), *60* sọasanta 1, 2, šūšanta 3 (s
ginta), *70* sẹptanta 1, 2, šẹptanta 3 (septuaginta), *80* uẹt
(octoginta), *90* nọnanta (nonaginta), *100* çan 1, þan 2, þẹ
(centum), *101* çan-ẹ-yọn 1, þan-ẹ-yọn 2, þẹn-ẹ-yọn 3 (cen
et unus), *200* dū çan 1, dū þan 2, dū þẹn 3 (duo centum
lieu de ducenti), etc., mill*e* (mille), dū mill*e* (duo mille au
de duo milia), etc., *1000000* ọn milyọn.

B. Nombres ordinaux.

Lĕ prĕmī 1, lu prĕmī 2, lĕ prĕmī 3 (primarius), sẹcọ
2, šẹcọn 3 (secundus), trẹ*i*sīmu 1, trẹsīmu 2, trẹžīmọ 3 (*t
esimus pour tertius), quatrīmu 1, 2, quatrīmọ 3 (*quat[u
esimus p. quartus), çẹnquyīmu 1, þẹnquyīmu 2, þẹnquyīm
(*quinqu-esimus p. quintus), šẹ*i*sīmu 1, 2, šišīmọ 3 (*sex
mus p. sextus), satyīmu 1, ṣatyīmu 2, šatyīmọ 3 (*sept
mus pour septimus), uẹtyīmu 1, 2, uẹtyīmọ 3 (*octesimu
octavus), nọyīmu 1, 2, nọvīmọ 3 (*novesimus p. nonus), dis
1, 2, dišīmọ 3 (*decesimus p. decimus), etc.

C. Nombres fractionnaires.

Ūna mẹ*i*tī 1, mẹ*i*tī et mẹ*i*tyī 2, mitya 3, moitié (medietas)
tyẹ̄ (tertius), ọn quā 1, 2, quå 3 (quartus). Les autres nom
fractionnaires se remplacent par les nombres ordinaux: ọn
quyīmu 1, þẹnquyīmu 2, þẹnquyīmọ 3, un cinquième, etc.

D. Nombres collectifs.

Ūna uẹtan.na, ūna disan.na 1, 2, dišan.na 3, ūna dọžan
ūna quyanžan.na 1, quyanžan.na, presque tyanžan.na 2, t
žan.na 3, ūna vantan.na 1, 2, vẹntan.na 3, ūna trantan.n
2, trẹntan.na 3, ūna quarantan.na, ūna çẹnquantan.na 1,
quantan.na 2, 3, ūna sọasantan.na 1, 2, šušantan.na 3,
çantan.na 1, þantan.na 2, þẹntan.na 3.

E. Nombres proportionnels.

Sẹmplyu 1, sẹ*i*mplyu 2, šemplyọ 3 (simplus), drọblyu
2, drọblyọ 3 (duplus). Les autres se remplacent par

périphrase; ainsi, au lieu de dire triplyu 1, 2, triplyǫ 3, on se sert plutôt de l'expression trā yāżu plyę 1, trę̄ yâżu plyę 2, trois fois plus, trę̄ yåżǫ atant 3, trois fois autant. Ce mot yāżu 1, yâżu 2, yåżǫ repose sur le type latin *vicaticum de vices; il a donc la même origine que le français fois.

IV. Pronoms.

A. Pronoms personnels.

1. Pronoms conjoints.

		Nominatif.	Datif.	Accusatif.
			Singulier.	
Personnes:	1re:	I[1])	mę[2])	mę[2]).
	2e:	Tĕ[2])	tę[2])	tę[2]).
	3e:	Masculin: I[3])	lęi 1, 2, li 3	lĕ[2]) 1,3, lu[2]) 2.
		Féminin: I[3])	lęi 1, 2, li 3	la[2]).
			Pluriel.	
Personnes:	1re:	Nǫ	nǫ	nǫ.
	2e:	Vǫ	vǫ	vǫ.
	3e:	Masculin: I[3])	lǫu[4]) 1, lāo[4]) 2, lū[4]) et lāo[4]) 3	lę̣[4]).
		Féminin: I[3])	lǫu[4]) 1, lāo[4]) 2, lū[4]) et lāo[4]) 3	lę̣[4]).

2. Pronoms absolus.

	1re pers.	2e personne.	3e personne.
Singulier:	Mę	tę	li pour les deux genres.
Pluriel:	Nǫ	vǫ	lå 1, lā et lāo 2, 3, m. f.

Il nous reste à parler du pronom réfléchi. Celui-ci présente les formes: sę 1, 2, šę 3, qu'il soit conjoint ou absolu.

---

[1]) Devant les voyelles iy et y; quelquefois on entend même ily, ly contrairement à l'étymologie de ce mot qui vient de ego. [2]) Ces formes perdent leur propre voyelle devant une voyelle suivante et en indiquent la chute par une apostrophe. [3]) Ily, ly, l devant les mots commençant par une voyelle. [4]) Devant une voyelle suivante ces formes prennent un s pour établir la liaison. Après le verbe, les pronoms sujets présentent, au singulier, des formes telles que: yĕ, yǫ 1, yǫ, yo 2, 3 (ego), tǫ, tu 1, þǫ, þo 2, 3 (tu), t-ĕ 1, þ-ĕ 2, 3 (ille); la 3e personne plurielle est identique à la 3e du singulier.

B. Possessifs.

1. Adjectifs possessifs.

Singulier. Masculin.	Singulier. Féminin.	Pluriel. Masculin et féminin.
Mon	ma	mẹ 1, me 2, me̱ 3.
Ton	ta	tẹ 1, te 2, te̱ 3.
Son 1, 2, šon 3	sa 1, 2, ša 3	sẹ 1, se 2, še̱ 3.

Si ces adjectifs possessifs sont suivis de mots commençant par des voyelles, voici ce qu'il y a à remarquer. Au masculin singulier, la nasale reçoit le son plein qui lui appartient dans ce cas; le patois du 3e groupe supprime en outre la voyelle o̱, de sorte qu'il présente des formes telles que m'n, t'n, š'n. Aux deux premiers groupes, le féminin a la même forme que le masculin; le 3e groupe change la voyelle o̱ en ĕ: mĕn, tĕn, šĕn, où la nasale a également le son plein. Le pluriel prend s au 1er groupe, ş au 2e et ž au 3e.

Adjectifs possessifs de la pluralité.

Singulier.

Masculin.	Féminin.
Nọtro̱n, nūtro̱n 1, nūþro̱n 2, nūþro̱ 3	nọtra, nūtra 1, nūþra 2, 3.
Vọtro̱n, vūtro̱n 1, vūþro̱n 2, vūþro̱ 3	vọtra, vūtra 1, vūþra 2, 3.
Lo̱u 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3	lo̱u 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3.

Pluriel.

Masculin.	Féminin.
Nọtre̱, nutre̱ 1, nūþre̱ 2, 3	nọtrẹ, nūtrẹ 1, nūþre 2, 3.
Vọtre̱, vūţre̱ 1, vūþre̱ 2, 3	vọtrẹ, vūtrẹ 1, vūþre 2, 3.
Lo̱u 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3	lo̱u 1, lāo, lāu 2, lū, lāo, lāu 3.

Reste à parler des cas où les adjectifs possessifs de la pluralité sont placés devant des mots commençant par une voyelle. Pour le masculin singulier, les dialectes des deux premiers groupes donnent le son plein à la nasale des adjectifs possessifs des deux premières personnes. Le patois du 3e groupe ajoute une nasale, devant laquelle l'o s'affaiblit en ĕ, de sorte qu'il s'y présente des formes telles que nūþrĕn et vūþrĕn. Les formes du féminin coïncident avec celles du

masculin. L'adjectif possessif de la 3e personne n'offre aucun changement. Le pluriel prend s au 1er groupe, ș au 2e et ž au 3e.

2. Pronoms possessifs.

Singulier.

Masculin.

Lĕ myo̱n 1, lu myo̱ 2, lĕ myo̱ 3.

Lĕ tyo̱n 1, lu tyo̱ 2, lĕ tyo̱ 3.

Lĕ šo̱n 1, lu šo̱ 2, lĕ šio̱ 3.

Féminin.

La māya, myo̱*un*.na 1, la mây*e* 2, la måy*e* 3.

La tüva, tyo̱*un*.na 1, la tüva 2, la tüva, tüa 3.

La šüva, šo̱*un*.na 1, la šüva 2, la šüva, šüa 3.

Pluriel.

Masculin.

Lẹ̄ myo̱n 1, lẹ̄ myo̱ 2, lẹ̄ myo̱ 3.

Lẹ̄ tyo̱n 1, lẹ̄ tyo̱ 2, lẹ̄ tyo̱ 3.

Lẹ̄ šo̱n 1, lẹ̄ šo̱ 2, lẹ̄ šio̱ 3.

Féminin.

Lẹ̄ māyẹ, myo̱*un*.nẹ 1, lẹ̄ mâye 2, lẹ̄ måye 3,

Lẹ̄ tüvẹ, tyo̱*un*.nẹ 1, lẹ̄ tüve 2, lẹ̄ tüve, tüe 3.

Lẹ̄ šüvẹ, šō*un*.nẹ 1, lẹ̄ šüve 2, lẹ̄ šüve, šüe 3.

Pronoms possessifs de la pluralité.

Singulier.

Masculin.

Lĕ nūtru 1, lu nūþru 2, lĕ nūþro̱ 3.

Lĕ vūtru 1, lu vūþru 2, lĕ vūþro̱ 3.

Lĕ là 1, lu lā*o-u* 2, lĕ lā, lā*o-u* 3.

Féminin.

La nūtra 1, la nūþra 2, la nūþra 3.

La vūtra 1, la vūþra 2, la vūþra 3.

La là 1, la lā*o-u* 2, la lā, lā*o-u* 3.

Pluriel.

Masculin.

Lẹ̄ nūtru 1, lẹ̄ nūþru 2, lẹ̄ nūþro̱, nūþre̱ 3.

Lẹ̄ vūtru 1, lẹ̄ vūþru 2, lẹ̄ vūþro̱, vūþre̱ 3.

Lẹ̄ là 1, lẹ̄ lā*o-u* 2, lẹ̄ lā, lā*o-u* 3.

Féminin.

Lẹ nūtrẹ 1, lẹ nūþre 2, lẹ nūþre 3.
Lẹ vūtrẹ 1, lẹ vūþre 2, lẹ vūþre 3.
Lẹ là 1, lẹ lāo-*u* 2, lẹ lā, lāo-*u* 3.

C. Démonstratifs.

1. Adjectifs démonstratifs.

	Singulier. Masculin.	Féminin.	Pluriel. Masculin et féminin.
1°	Çi 1, ši 2, ši 3	ça 1, ha 2, þa 3	çọu, þọu 1, hau 2, þū 3.
2°	Sti 1, šti 2, šti 3	sta 1, šta 2, šta 3	stau 1, štau 2, štā, štū 3.

Remarque. Au lieu de çi et de ši, nous rencontrons çil 1 et šil 2, 3 devant des mots qui commencent par une voyelle; dans ce cas, l'adjectif démonstratif sti, šti, sta, šta perd sa voyelle et la remplace par une apostrophe. Au pluriel, ces deux démonstratifs prennent s au 1er groupe, ş au 2e et ž au 3e. Quant à la signification, tous les deux répondent au français ce, cette, ces.

3° Mīmu 1, 2, mīmọ 3 m., mīma f. pour le singulier, et mīmu (s) 1, mīmu (ş) 2, mīmọ (ž) 3 m., mīmẹ 1, mīme 2, 3 f. pour le pluriel, répondent à même, mêmes en français.

4° On tọ, un tel, ūna tọla, une telle. Au pluriel, le masculin a la même forme qu'au singulier; le féminin forme ce nombre par le changement de l'a final en ẹ au 1er groupe, et en e aux deux derniers.

2. Pronoms démonstratifs.

Singulier.

1° Çi 1, ši 2, ši 3 m., celui,
ça 1, ha 2, þa 3 f., celle.
2° Çi-ẹncẹ 1, šti-çẹ 2, šti-š*e* 3 m., celui-ci,
ça-ẹncẹ, sta-ç*e* 1, ha-ẹncẹ, šta-çẹ 2, šta-š*e* 3 f., celle-ci.
3° Çi-lẹ 1, ši-ẹncẹ 2, ši-ẹnc*e*, ši-lẹ 3 m., celui-là,
ça-lẹ, ha-lẹ 1, ha-ẹncẹ 2, þa-lẹ, þa-ẹnc*e* 3 f., celle-là.

4⁰ Lĕ mīmu 1, lu mīmu 2, lĕ mīmo̱ 3 m., le même,
la mīma 1, la mīma 2, la mīma 3 f., la même.
5⁰ Çan 1, çan, ço̱çe̱ 2, šo̱š*e* 3, ceci.
6⁰ Çan-e̱nce̱ 1, çan-e̱nce̱ 2, še̱n, še̱nc*e* 3, cela.

Pluriel.

1⁰ Ço̱u 1, hau 2, þū 3 m., ceux,
ço̱u 1, hau 2, þū 3 f., celles.
2⁰ Ço̱u-e̱nce̱ 1, štau-çe̱ 2, šta-š*e* 3 m., ceux-ci,
ço̱u-e̱nce̱ 1, štau-çe̱ 2, šta-š*e* 3 f., celles-ci.
3⁰ Ço̱u-lę 1, hau-e̱nce̱ 2, þū-lę 3 m., ceux-là,
ço̱u-lę, ho̱u-lę 1, hau-e̱nce̱ 2, þū-lę 3 f., celles-là.
4⁰ Lę mīmu 1, lę mīmu 2, lę mīmo̱ 3 m., les mêmes,
lę mīmę 1, lę mīme 2, lę mīme 3 f., les mêmes.
5⁰ } sans pluriel.
6⁰ }

D. Interrogatifs.

1. Adjectifs interrogatifs.

Singulier.

Masculin.

Nom.	Quye̱n[1]) 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3,
Gén.	de̱ quye̱n 1,	de̱ tye̱*i*n 2,	de̱ tye̱n 3,
Dat.	a quye̱n 1,	a tye̱*i*n 2,	a tye̱n 3,
Acc.	quye̱n 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3.

Féminin.

Nom.	Quye̱*i*na[2]), quye̱*i*nta[3]) 1,	tye̱*i*nta 2,	tye̱nta 3,
Gén.	de̱ quye̱*i*nta 1,	de̱ tye̱*i*nta 2,	de̱ tye̱nta 3,
Dat.	a quye̱*i*nta 1,	a tye̱*i*nta 2,	a tye̱nta 3,
Acc.	quye̱*i*na, quye̱*i*nta 1,	tye̱*i*nta 2,	tye̱nta 3.

Pluriel.

Masculin.

Nom.	Quye̱n 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3,
Gén.	de̱ quye̱n 1,	de̱ tye̱*i*n 2,	de̱ tye̱n 3,
Dat.	a quye̱n 1,	a tye̱*i*n 2,	a tye̱n 3,
Acc.	quye̱n 1,	tye̱*i*n 2,	tye̱n 3.

[1]) Presque tye̱n; [2]) presque tye̱*i*na; [3]) presque tye̱*i*nta.

Féminin.

Nom.	Quyeintẹ 1,	tyeinte 2,	tyente 3,
Gén.	dẹ quyeintẹ 1,	dẹ tyeinte 2,	dẹ tyente 3,
Dat.	a quyeintẹ 1,	a tyeinte 2,	a tyente 3,
Acc.	quyeintẹ 1,	tyeinte 2,	tyente 3.

Remarque. Dans les patois du 3e groupe, nous trouvons, à côté de tyen m. tyenta f., aussi la forme quọ̄ qui dérive de qualis. Elle s'emploie pour les deux genres et les deux nombres. Pour la signification, elle répond comme les formes précitées au français quel, quelle, qui a la même origine.

Suivis de mots commençant par une voyelle, les adjectifs interrogatifs, que nous venons d'indiquer, ajoutent, au masculin singulier, un t dans les deux premiers groupes. Dans ce cas, les dialectes du 3e groupe emploient la forme tyen en donnant à la nasale le son plein, ou bien ils placent un l' entre ce pronom et le mot suivant. Ainsi on dira indifféremment tyen ommo et tyen l'ommo, quel homme. Le féminin singulier perd l'a final et le remplace par une apostrophe. Au pluriel des deux genres, on entend s dans les patois du 1er groupe et ṣ dans ceux du 2e, tandis que les dialectes du 3e groupe ajoutent š au masculin et ž au féminin.

2. Pronoms interrogatifs.

Nom.	Nẹ-quẹ 1,	nẹ-quọ̄ 2,	nẹ-qüẹ, nẹ-quọ̄, qüẹ 3,	qui?
Gén.	dẹ nẹ-quẹ 1,	dẹ nẹ-quọ̄ 2,	dẹ nẹ-qüẹ 3,	de qui?
Dat.	a nẹ-quẹ 1,	a nẹ-quọ̄ 2,	a nẹ-qüẹ 3,	à qui?
Acc.	nẹ-quẹ 1,	nẹ-quọ̄ 2,	nẹ-qüẹ, nẹ-quọ̄, qüẹ 3,	qui?

Le neutre du pronom interrogatif présente les formes suivantes:

Nom.	Quye[1]) 1,	quye,	tye 2,	tye 3,	que?
Gén.	dẹ quye 1,	dẹ quye,	dẹ tye 2,	dẹ tye 3,	de quoi?
Dat.	a quye 1,	a quye,	a tye 2,	a tye 3,	a quoi?
Acc.	quye 1,	quye,	tye 2,	tye 3,	que?
	Quye[2]) 1,	quye,	tye 2,	tye 3,	quoi?

[1]) Presque tye; [2]) presque tye.

E. Pronoms relatifs.

	1	2	3		
Nom.	Que̱ 1,	que̱ 2,	quĕ 3,	qui	Même forme pour les deux genres et les deux nombres.
Gén.	do̱n 1,	do̱n 2,	do̱n 3,	dont	
Dat.	a quẹ (cuẹ) 1,	a ši que̱ 2,	a quẹ (cuẹ) 3,	à qui	
Acc.	que̱ 1,	que̱ 2,	quĕ 3,	que	

Remarque. Au lieu de do̱n, on trouve quelquefois que̱ dans les patois du 1er groupe, par exemple: L'o̱mmu que̱ vo̱ parlādẹ = l'homme dont vous parlez. Dans les patois du 2e groupe, nous rencontrons aussi la formule de̱ ši que̱ usitée comme génitif du pronom relatif; exemple: l'o̱mmu de̱ ši que̱ tĕ de̱ve̱se̱ = l'homme dont tu parles. Pour le datif, nous trouvons parfois a ne̱-quẹ (ne̱-cuẹ) dans le 1er groupe, et a ne̱-quọ̄ (ne̱-cọ̄) dans le 2e.

Le neutre du pronom relatif présente les formes suivantes:

Nom.	Que̱, quye̱[1]) 1,	que̱, tye̱ 2,	quĕ, tye̱ 3,	qui,
Gén.	de̱ que̱, quye̱ 1,	de̱ que̱, tye̱ 2,	de̱ quĕ, tye̱ 3,	de quoi,
Dat.	a que̱, quye̱ 1,	a que̱, tye̱ 2,	a quĕ, tye̱ 3,	à quoi,
Acc.	que̱, quye̱ 1,	que̱, tye̱ 2,	quĕ, tye̱ 3,	que.

Singulier.

Masculin.

Nom.	Lĕquye̱n[2]) 1,	lutye̱n 2,	lĕtye̱n 3,
Gén.	do̱uquye̱n 1,	do̱utye̱n 2,	dūtye̱n 3,
Dat.	ọ̄quye̱n 1,	o̱utye̱n 2,	ūtye̱n 3,
Acc.	lĕquye̱n 1,	lutye̱n 2,	lĕtye̱n 3.

Féminin.

Nom.	Laquye̱ina[3]) 1,	latye̱inta 2,	latye̱nta 3,
Gén.	de̱ laquye̱ina 1,	de̱ latye̱inta 2,	de̱ latye̱nta 3,
Dat.	a laquye̱ina 1,	a latye̱inta 2,	a latye̱nta 3,
Acc.	laquye̱ina 1,	latye̱inta 2,	latye̱nta 3.

---

[1]) Presque tye̱; [2]) presque lĕtye̱n; [3]) presque latye̱ina.

Pluriel.

Masculin.

Nom.	Lẹquyẹn 1,	lẹtyẹn 2,	lẹtyẹn 3,
Gén.	dẹiquyẹn 1,	dẹityẹn 2,	dityẹn 3,
Dat.	ẹiquyẹn 1,	ẹityẹn 2,	ityẹn 3,
Acc.	lẹquyẹn 1,	lẹtyẹn 2,	lẹtyẹn 3.

Féminin.

Nom.	Lẹquyẹinẹ 1,	lẹtyẹinte 2,	lẹtyẹnte 3,
Gén.	dẹiquyẹinẹ 1,	dẹityẹinte 2,	dityẹnte 3,
Dat.	ẹiquyẹinẹ 1,	ẹityẹinte 2,	ityẹnte 3,
Acc.	lẹquyẹinẹ 1,	lẹtyẹinte 2,	lẹtyẹnte 3.

F. Indéfinis.

1. Adjectifs indéfinis.

1° L'adjectif indéfini qui répond au français chaque, est ćaque 1, ćaquyẹ, ćatyẹ 2, ćatyẹ 3;

2° celui qui répond à quelque, quelques, quọtyẹ 1, quọtyẹ 2, 3, pour les deux genres et les deux nombres.

Suivies de mots commençant par une voyelle, ces formes prennent une apostrophe au singulier; au pluriel, il s'y joint dans les patois du 1er groupe un s devenu ș dans ceux du 2e, et ž dans ceux du 3e.

2. Pronoms indéfinis.

1° Ćaquọn ou ćacọn m., ćaquūna ou ćacūna f., chacun, chacune.

2° Quọquọn ou cọcọn m., quọquūna ou cọcūna f., quelqu'un, quelqu'une; quọtyẹs-ọn 1, quọtyẹș-ọn 2, quọtyẹž-ọn 3 m., quọtyẹs-ūnẹ 1, quọtyẹș-ūne 2, quọtyẹž-ūne 3 f., quelques-uns, quelques-unes.

3° Ọn, on. Pour rendre l'idée exprimée par ce pronom, on se sert quelquefois de la 3e personne plurielle du verbe comme en latin.

4° Nyọn ou ñon avec négation répond à personne avec négation en français. Exemples: n'ẹ nyọn yü 2 = je n'ai

vu personne; nyǫn n'a yü ūna tǫla čūža 3 = personne n'a vu une telle chose.

5⁰ Le pronom ǫtye̥ (aliquid) répond à quelque chose en français. Nous y ajouterons encore le mot ram 1, 2, re̥m 3 (rem) qui s'emploie quelquefois comme pronom de même que le français rien.

6⁰ Signalons aussi la locution ne̥-quǫ que̥ šä ou tye̥n que̥ šä 3, qui se traduirait en français par quiconque ou par qui que ce soit.

3. Adjectifs et pronoms indéfinis.

1⁰ Ǭquǫn ou ǫcǫn 1, 2, ǫquœn ou ǫcœn 3 m., ǫquūna ou ǫcūna 1, 2, ǫquĕna ou ǫcĕna 3 f., aucun, aucune. Devant des mots commençant par une voyelle, le masculin prend les formes ǫquūn ou ǫcūn 1, 2, ǫquĕn ou ǫcĕn 3, dans lesquelles la nasale a le son plein; au féminin, l'a final disparaît et se remplace par une apostrophe. Dans les patois des deux derniers groupes, on rencontre aussi les formes nyǫn m., niṣūna f. 2, nižǫn m., nižūna f. 3 employées dans le sens de aucun, aucune.

2⁰ Nül m. nülla f. 1, nül m. nülle f. 2, 3, nul, nulle.

3⁰ Ǭtru 1, 2, ǫtrǫ 3 m., ǫtra f., autre; l'ǫn e̥ l'ǫtru 1, 2, l'ǫn e̥ l'ǫtrǫ 3, l'un et l'autre. Le pluriel se forme d'une manière régulière; devant des mots qui commencent par une voyelle, il prend s au 1ᵉʳ groupe, ṣ au 2ᵉ et ž au 3ᵉ.

4⁰ Tǫ m. tǫta f., tout, toute; ti m. tǫte̥ 1, tǫte 2, 3 f., tous, toutes. Devant des mots commençant par une voyelle, tǫ reprend le t final qui avait disparu, tandis que tǫta perd l'a et le remplace par une apostrophe. Dans ce cas, les formes du pluriel prennent au 1ᵉʳ groupe s, qui est ṣ au 2ᵉ et ž au 3ᵉ.

V. Verbe.

A. Préliminaires.

1. Voix.

Pour exprimer l'idée du passif, on se sert en patois, comme en français, du verbe auxiliaire ītre 1, īþre 2, 3, accompagné du participe passé du verbe qu'on veut conjuguer. Mais l'usage adopté par le patois diffère de celui du français pour le passé indéfini, le plus-que-parfait, le futur antérieur et le conditionnel passé. Contrairement au français, ces temps du verbe auxiliaire ītre, īþre = être, se forment avec les temps simples de ce verbe et le participe passé de avā 1, 2, avę̄ 3 = avoir. Ainsi la phrase: Il en a été touché, se traduirait en patois par: L'ęnd ę-s-ü tǫčī 1, mot à mot: Il en est eu touché, etc.

2. Modes.

Quoique les dialectes fribourgeois ne soient pas encore à leur dernière heure, comme ceux du canton de Neuchâtel, ils ont perdu plus de formes verbales que ces derniers. Ainsi les verbes auxiliaires n'ont qu'un impératif incomplet. Dans le patois du 1er groupe seulement nous trouvons encore des formes telles que ēye = aie, ayę = ayez. Partout ailleurs l'idée de l'impératif de ce verbe s'exprime par une périphrase. Quant à l'impératif de ītre, īþre, c'est aussi par une périphrase que le patois du 2e groupe le remplace; il existe en partie dans celui du 1er, tandis que celui du 3e le possède en entier. Ce dernier présente les formes šī = sois, šęyęm = soyons, šīde et šēde = soyez. Le dialecte du 1er groupe n'a conservé que la forme sēye = sois; c'est par une circonlocution qu'il rend l'impératif de la 1re et de la 2e personne plurielle.

Quelquefois il y manque l'un des temps du subjonctif. Dans ce cas, on remplace l'un par l'autre ou bien l'on se sert d'une périphrase qui réponde à l'idée qu'on veut exprimer.

Ainsi, il n'y a pas de subjonctif présent du verbe avā 1, 2, avē̜ 3 (habere). Quant au subjonctif présent du verbe auxiliaire ītr*e*, īþr*e* 2, 3 (ess-t-re, esse), le patois du 1er groupe n'a pas non plus de forme qui repose sur des types latins, tandis que les dialectes des deux derniers groupes présentent les formes suivantes: 1° pour le singulier: sē 2, šę̄ 3, sē 2, šę̄ 3, sē̜y*e* 2, še̜, šä̆ 3; 2° pour le pluriel: sam 2, šam 3, sī 2, šīde, šē̜de 3, san 2, šan 3. Le patois du 1er groupe emploie des formes telles que saċu, saċe, saċe, saċam, saċi, saċan. Les deux premières personnes du pluriel sont aussi usitées comme impératif. Ces formes ne peuvent être ramenées au présent du subjonctif latin à moins d'admettre des modifications tout-à-fait arbitraires. Nous avouons que nous les avons longtemps révoquées en doute. Mais des recherches réitérées nous ont obligé d'y revenir. Elles coïncident avec le subjonctif présent du verbe savā 1, 2, šavē̜ 3 (sapere), mais nous ne saurions nous expliquer comment elles pourraient lui être identiques. C'est ce que prétend J. L. Moratel, dans la Bibliothèque romane de la Suisse, Lausanne 1855. Il dit en parlant du subjonctif présent du verbe dont il s'agit: Sé, je sois. C'est fribourgeois. Chez nous, c'est-à-dire dans le canton de Vaud, on dit que séiou, que te sai, que sai, et souvent nous empruntons le subjonctif du verbe savoir, que satzou, que te satzé, que satzé, etc. Il semble que dans le temps où il publia ce petit volume, Moratel n'ait pas encore connu le dialecte de la Basse-Broye, qui présente précisément les mêmes formes.

3. Temps.

Pour les temps, nous avons à signaler des pertes aussi considérables que pour les modes.

Tandis que dans trois dialectes neuchâtelois nous avons encore retrouvé des traces du passé défini (perfectum historicum), ce temps a presque complètement disparu de ceux du canton de Fribourg. Ce n'est que le patois de la Haute-

Gruyère qui en possède encore les trois personnes du singulier. Ajoutons ici que dans le même dialecte il y a un temps qui s'emploie également dans le sens du passé défini, mais qui se rattache sans doute au plus-que-parfait latin. D'ailleurs il n'y a que des personnes d'un certain âge qui s'en servent encore. Bientôt le haut-gruérin s'en passera comme les autres dialectes du canton. Ceux-ci remplacent depuis longtemps le passé défini par le parfait (passé indéfini) ou par l'imparfait. Ce n'est pas seulement la tendance du langage populaire à simplifier la grammaire, qui a amené la perte de ce temps; cette perte a une raison psychologique. Le peuple n'étant pas capable de saisir les rapports historiques des évènements passés, il ne savait que faire d'un temps destiné à les représenter. On peut en rapprocher un fait analogue dans les dialectes de la Suisse allemande. Ceux-ci ont abandonné l'imparfait, qui remplit en allemand souvent les mêmes fonctions que le passé défini dans les idiomes romans.

Le futur et le conditionnel ont la même origine qu'en français. Le premier est formé par l'addition de l'indicatif présent, le second par l'adjonction de l'imparfait de l'indicatif de habere à l'infinitif du verbe qu'on veut conjuguer. Cependant le plus souvent les patois ne se contentent pas d'employer l'infinitif tel qu'il se présente tout seul. Les dialectes fribourgeois montrent une prédilection prononcée pour la forme inchoative et l'infinitif employé à la formation du futur et du conditionnel apparaît ordinairement sous cette forme pour les verbes appartenant à la 2[e], à la 3[e] et à la 4[e] conjugaison latine.

Les temps composés sont en général formés comme en français. Il n'y a d'exception à cette règle que pour le verbe auxiliaire ītr*e*, īþr*e*. Au lieu du passé indéfini français j'ai été, nous rencontrons en patois la formule: i sü-s-ü 1, i sü-s-ā 2, i šü̆-ž-ā 3. Le participe passé du verbe avā 1, 2, avḛ̄ 3, y est variable et se règle sur le genre grammatical du sujet qui précède. En voici un exemple tiré de la traduction des églogues de Virgile par Python:

Quĕ ši, cĕme̱n d'e̱ffe̱, e̱n te̱, Pollion, trā*u*ve
De̱*i* Müse le Phœnix que̱ sür te̱rra šo̱n-ž-ā*u*ve,

c'est-à-dire, que celui qui, comme d'effet, en toi, Pollion, trouve des Muses le Phénix, qui sur terre ont été. Bibliothèque romane, page 93.

La formule dont nous parlons s'emploie non-seulement pour les temps passés du passif, mais encore très-souvent pour ceux des verbes pronominaux ou réfléchis.

Comme en général les patois fribourgeois n'ont pas de passé défini, ils n'ont pas non plus de passé antérieur. L'idée de ce temps s'exprime de la manière suivante. Au passé indéfini, on intercale entre le verbe auxiliaire et le participe du verbe principal le participe passé du verbe avā, avę. Exemple: Quan l'a adǫn-z-ā tǫ měžī 2, mot à mot: Quand il a alors eu tout mangé. C'est comme si l'on disait: Quand il eut tout mangé.

4. Classification des verbes. Conjugaisons.

Nous divisons les verbes en forts et en faibles. D'après la définition donnée par Diez dans sa Grammaire des langues romanes, les verbes forts sont ceux qui, en latin, portent l'accent sur le radical à la 1re et à la 3e personne du parfait, tandis que les verbes faibles y accentuent la terminaison. Remarquons d'ailleurs que souvent des verbes forts sont devenus faibles en passant au roman. Pour nos dialectes, cette classification des verbes paraît peut-être superflue, vu que le passé défini, qui répond au parfait latin, a disparu du langage actuel que nous nous sommes proposé d'examiner. Cependant nous l'avons adoptée, afin de ne pas nous écarter de la méthode que nous suivons dans nos recherches.

Les verbes faibles se répartissent entre trois conjugaisons. La 1re conjugaison faible répond à la 1re française et contient des verbes appartenant pour la plupart à la 1re conjugaison latine. Elle se subdivise en deux classes selon que les verbes qu'elle comprend se terminent à l'infinitif par ā, â, å, ou par ī. La 2e conjugaison faible répond à la 4e française. Elle ne compte qu'un petit nombre de verbes, qui se rattachent à la 2e et à la 3e conjugaison latine. L'infinitif de ces verbes est terminé en *-re*. La 3e conjugaison faible répond

à la 2e française et embrasse des verbes qui à l'infinitif se terminent par ī. Les verbes qui en font partie se divisent en deux classes: les uns ont une forme pure ou primitive; les autres ont des formes mixtes, c'est-à-dire primitives et dérivées. Les formes dérivées reposent sur des types inchoatifs. Ainsi l'infinitif nürrī se rattache à nutrire, tandis que nürr'šǫ ne s'explique que par un type nutrisco, qui a une forme inchoative. La plupart des verbes qui rentrent dans cette conjugaison appartenaient primitivement à la 2e et à la 4e conjugaison latine.

Les verbes forts sont compris dans une seule conjugaison. Elle contient les verbes terminés à l'infinitif par ā 1, 2, ẹ̄, ā̈ 3, et la plupart des verbes que la grammaire ordinaire appellerait irréguliers. Pour cette raison elle répond en partie à la 3e conjugaison française. Les verbes de la conjugaison forte se rattachent à des types qui appartiennent la plupart à la 2e et à la 3e conjugaison latine.

Dans les tableaux de conjugaisons qui suivent, les paradigmes des verbes forts sont prĕcédés de ceux des verbes faibles. Cependant nous avons cédé à l'usage adopté par la grammaire ordinaire en plaçant les verbes auxiliaires à la tête de tous les autres, puisqu'ils servent à en former les temps composés et le passif.

B. Tableaux de conjugaisons.

1. Verbes auxiliaires.

Infinitif.

	1.	2.	3.
1°	Avā	avā	avẹ̄[1]

Participe.

Présent:	avan	avan	avẹn
Passé:	ü m.	ā[2] m.	ā[2] m.
	üva f.	āva[3] f.	āva[4] f.

---

[1]) Aussi ȧvā̈ (-ẹi, -äi); [2]) aussi a*u* et ū; [3]) aussi ā*u*e et ā*u*va; [4]) aussi ā*u*va.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	ẹ̄	ẹ̄	ẹ̄
	a	a	å
	a	a	a
	am	am	am
	ā	ē̱	ē̱[1]
	an	an	an
Imparfait.	avẹ̄	avẹ̄	avẹ̄
	avẹ̄	avẹ̄	avẹ̄
	ava	ava	ave̱[2]
	avam	avam	avam
	avā	avâ	avå
	avan	avan	avan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	ü
	—	—	ü
	—	—	ü
Plus-que-parfait.	—	—	üro
	—	—	üre
	—	—	üre
	—	—	üram
	—	—	ürå
	—	—	üran
Futur.			
	ari	ari	ari
	ari	ari	ari
	are̱	are̱	are̱
	are̱m	are̱m	are̱m
	arā	arā	are̱[3]
	aro̱n	aro̱n	aro̱n

[1]) Aussi ā̈ (e̱*i*, ä*i*); [2]) aussi avä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi arä (e*i*, -ä*i*, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	ǭssu	ǭssu	ǭšǫ
	ǭssẹ	ǭssẹ	ǭše
	ǭssẹ	ǭssẹ	ǭše
	ǭssam	ǭssam	ǭšam
	ǭssā	ǭssâ	ǭšå [1])
	ǭssan	ǭssan	ǭšan

Remarque. Le subjonctif présent est identique au s-jonctif de l'imparfait.

Conditionnel.

arę̄	arę̄	arę̄
arę̄	arę̄	arę̄
ara	ara	arẹ [2])
aram	aram	aram
arā	arâ	arå
aran	aran	aran

Impératif.

ẹ̄y*e*	—	—
—	—	—
ayę	—	—

Infinitif.

2⁰	Ītr*e*	īþr*e*	īþr*e*

Participe.

Présent:	ẹtan	ẹþan	ẹþan [3])
Passé:	—	—	—

Indicatif.

Présent.	sü	sü	šü
	ī	ī	ī
	ẹ	ẹ	ẹ
	sẹm	sẹm	šẹm
	ītę	īþẹ	īþe
	sǫn	sǫn	šǫn

[1]) Aussi ǭši; [2]) aussi arä (-ẹ*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi ẹþen.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	īru	īru	īro̲ [1])
	īre̲	īre̲	īre
	īre̲	īre̲	īre
	īram	īram	īram
	īrā	īrå	īrå
	īran	īran	īran
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	fü
	—	—	fü
	—	—	fü
Plus-que-parfait.	—	—	füro
	—	—	füre
	—	—	füre
	—	—	füram
	—	—	fürå
	—	—	füran

Futur.

sari	sari	šĕri
sari	sari	šĕri
sare̲	sare̲ [2])	šĕre̲
sare̲m	sare̲m	šĕre̲m
sarā	sarā	šĕre̲ [3])
saro̲n	saro̲n	šĕro̲n

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	saċu	sē	šẹ
	saċe	sē	šẹ
	saċe	sē̲y*e*	še̲ [4])
	saċam	sam	šam
	saċi	sī	šīde [5])
	saċan	san	šan

---

[1]) Nous rencontrons aussi des formes telles que: e̲þẹ̄, e̲þẹ̄, e̲þe̲ (-*i*) et þä (-*i*), e̲þam, e̲þå, e̲þan; [2]) aussi se̲re̲; [3]) aussi šĕrä (-e̲*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi *i* (še̲*i*, šä*i*, šī); [5]) aussi ši et šē̲de.

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	füssu	füssu	füšǫ
	füssẹ	füssẹ	füše
	füssẹ	füssẹ	füše
	füssam	füssam	füšam
	füssā	füssâ	füšå [1])
	füssan	füssan	füšan

Conditionnel.

sarę	sarę	šĕrę
sarę	sarę	šĕrę
sara	sara	šĕrẹ [2])
saram	saram	šĕram
sarā	sarâ	šĕrå
saran	saran	šĕran

Impératif.

sēye	—	šī [3])
saċam	—	šẹyẹm
saċi	—	šīde [4]).

2. Conjugaisons régulières.

1° Conjugaisons faibles.

a) Première conjugaison faible.

aa) Première conjugaison en ā.

Infinitif.

1.	2.	3.
Ċantā	ċantâ	ċantå

Participe.

	1.	2.	3.
Présent:	ċantan	ċantan	ċantan [5])
Passé:	ċantā m.	ċantâ m.	ċantå m.
	ċantāy*e* f.	ċantây*e* f.	ċantåy*e* f.

---

[1]) Aussi füši; [2]) aussi šĕrā (-ẹi, -āi, -ī); [3]) aussi šẹ̄; [4]) aussi et šẹ̄de; [5]) aussi ċantẹn.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	ċantu	ċantu	ċantǫ
	ċante	ċantę	ċante
	ċante	ċantę	ċante
	ċantęm	ċantęm	ċantęm
	ċantādẹ [1]	ċantâdę [1]	ċantåde [1]
	ċantǫn	ċantǫn	ċantǫn
Imparfait.	ċantāvu	ċantâvu	ċantåvǫ
	ċantāvę	ċantâvę	ċantåve
	ċantāvę	ċantâvę	ċantåve
	ċantavam	ċantavam	ċantavam
	ċantavā	ċantavâ	ċantåvǫ [2]
	ċantāvan	ċantâvan	ċantåvan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	ċanti
	—	—	ċanti [3]
	—	—	ċanta [4]
Plus-que-parfait.	—	—	ċantiro
	—	—	ċantire
	—	—	ċantire
	—	—	ċantiram
	—	—	ċantirå
	—	—	ċantiran

Futur.

ċantęri	ċantęri	ċantęri
ċantęri	ċantęri	ċantęri
ċantęrę	ċantęrę	ċantęrę
ċantęręm	ċantęręm	ċantęręm
ċantęrā	ċantęrā	ċantęrę [5]
ċantęrǫn	ċantęrǫn	ċantęrǫn

[1]) Aussi ċantā, ċantâ, ċantå; [2]) aussi ċantåva; [3]) aussi ċanta; [4]) aussi ċanti; [5]) aussi ċantęrä (-ęi, -äi, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	ċantēyu	ċantē	ċantę
	ċantēye	ċantē	ċantę
	ċantēye	ċantā	ċante̲ [1]
	ċantēye̲m	ċantam	ċantam
	ċantēye	ċanti	ċanti [2]
	ċantēyan	ċantan	ċantan
Imparfait.	ċantissu	ċantissu	ċantišo̲
	ċantisse̲	ċantisse̲	ċantiše
	ċantisse̲	ċantisse̲	ċantiše
	ċantissam	ċantissam	ċantišam
	ċantissā	ċantissâ	ċantišå
	ċantissan	ċantissan	ċantišan

Conditionnel.

ċante̲rę	ċante̲rę	ċante̲rę
ċante̲rę	ċante̲rę	ċante̲rę
ċante̲ra	ċante̲ra	ċante̲re̲ [3]
ċante̲ram	ċante̲ram	ċante̲ram
ċante̲rā	ċante̲râ	ċante̲rå
ċante̲ran	ċante̲ran	ċante̲ran

Impératif.

ċanta	ċanta	ċanta
ċante̲m	ċante̲m	ċante̲m
ċantādę [4]	ċantâde̲ [4]	ċantåde [4].

bb) Première conjugaison en ī.

Infinitif.

Mĕżī	mĕżī	mĕǵī

Participe.

Présent:	mĕżan	mĕżan	mĕże̲n
Passé:	mĕżī m.	mĕżī m.	mĕǵī m.
	mĕǵa f.	mĕǵa f.	mĕǵa f.

---

[1]) Aussi ċante̲i; [2]) aussi ċantå; [3]) aussi ċante̲rä (-e̲i, -ä;
[4]) aussi ċantā, ċantâ, ċantå.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	mĕżu	mĕżu	mĕżo̱
	mĕże	mĕże	mĕże
	mĕże	mĕże	mĕże
	mĕżẹm	mĕże̱m	mĕże̱m
	mĕżīdẹ	mĕżīde̱	mĕǵīde
	mĕżo̱n	mĕżo̱n	mĕżo̱n
Imparfait.	mĕżīvu	mĕżīvu	mĕǵīvo̱
	mĕżīve̱	mĕżīve̱	mĕǵīve
	mĕżīve̱	mĕżīve̱	mĕǵīve
	mĕżivam	mĕżivam	mĕǵivam
	mĕżivā	mĕżivâ	mĕǵīvo̱
	mĕżīvan	mĕżīvan	mĕǵīvan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	mĕǵi
	—	—	mĕǵi[1])
	—	—	mĕża[2])
Plus-que-parfait.	—	—	mĕǵiro[3])
	—	—	mĕǵire
	—	—	mĕǵire
	—	—	mĕǵiram
	—	—	mĕǵirå
	—	—	mĕǵiran

Futur.

mĕże̱ri	mĕże̱ri	mĕże̱ri
mĕże̱ri	mĕże̱ri	mĕże̱ri
mĕże̱re̱	mĕże̱re̱	mĕże̱re̱
mĕże̱re̱m	mĕże̱re̱m	mĕże̱re̱m
mĕże̱rā	mĕże̱rā	mĕże̱re̱[4])
mĕże̱ro̱n	mĕże̱ro̱n	mĕże̱ro̱n

[1]) Aussi mĕża; [2]) aussi mĕǵi; [3]) aussi miǵiro; [4]) aussi mĕże̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	mĕžēyu	mĕžē	mĕžę
	mĕžēye	mĕžē	mĕžę
	mĕžēye	mĕžā	mĕže̱[1]
	mĕžēye̱m	mĕžam	mĕžam
	mĕžēye	mĕži	mĕǵi[2]
	mĕžēyan	mĕžan	mĕžan
Imparfait.	mĕžissu	mĕžissu	mĕžišo̱
	mĕžisse̱	mĕžisse̱	mĕžiše
	mĕžisse̱	mĕžisse̱	mĕžiše
	mĕžissam	mĕžissam	mĕžišam
	mĕžissā	mĕžissâ	mĕžišå
	mĕžissan	mĕžissan	mĕžišan

Conditionnel.

mĕže̱rę	mĕže̱rę	mĕže̱rę
mĕže̱rę	mĕže̱rę	mĕže̱rę
mĕže̱ra	mĕže̱ra	mĕže̱re̱[3]
mĕže̱ram	mĕže̱ram	mĕže̱ram
mĕže̱rā	mĕže̱râ	mĕže̱rå
mĕže̱ran	mĕže̱ran	mĕže̱ran

Impératif.

mĕžĕ	mĕž*e*	mĕžĕ
mĕže̱m	mĕže̱m	mĕže̱m
mĕžīdę[4])	mĕžīde̱[4])	mĕǵīde[4]).

Remarque. Les verbes dont l'infinitif est en ćī, ǵī, ȟī, conservent leurs consonnes finales devant l'i provenant d'un a accentué des terminaisons latines. Dans tous les autres cas, ils adoucissent la consonne finale: ć se transforme en č, ǵ en ž, ȟ en þ.

Remarques sur la 1re conjugaison faible.

En patois, la 1re conjugaison faible offre des particularités par lesquelles elle se distingue notamment de la 1re conjugaison française.

---

[1]) Aussi mĕžä (-e̱*i*, -ä*i*); [2]) aussi mĕžå; [3]) aussi mĕže̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi mĕžī, mĕǵī.

Elle se subdivise en deux conjugaisons en partie distinctes l'une de l'autre. On sait à quelles conditions se forme la 1re conjugaison faible que nous appelons la conjugaison en ī. Le français moderne ne connaît pas cette distinction. Le vieux français en possède les commencements; nous y trouvons, par exemple, l'infinitif terminé en ier quand le radical finit par ç, ch, ǵ, l et n mouillés, ou par les consonnes d, t, n, r, s, ss précédées d'un i ou d'une diphthongue formée avec cette voyelle. Voyez Diez, Grammaire des langues romanes, 2e partie, page 231 de la 3e édition allemande.

Tandis que, d'une part, cette division de la 1re conjugaison en deux porte préjudice à la simplicité du langage en compliquant le mécanisme grammatical, nous avons, d'autre part, à signaler un avantage réel du patois sur le français. C'est la grande facilité de varier la voyelle radicale selon que la dernière porte ou ne porte pas l'accent tonique. La transformation de cette voyelle n'est pas arbitraire. Elle a lieu d'après des lois fixes, que nous avons exposées dans la 2e partie de ce travail. Le vieux français connaissait également l'influence de l'accent sur la voyelle radicale des verbes. A peu d'exceptions près, le français moderne semble s'y refuser. On nous objectera peut-être que, loin d'être un ornement du patois, la disposition de la voyelle radicale à varier sous l'influence de l'accent tonique complique également l'appareil grammatical et entrave la marche libre et régulière de la flexion verbale. Il est vrai qu'il en résulte une grande variété de formes étrangères au français. Mais cette variété est déterminée par des lois qui ne comportent pas d'irrégularité. D'ailleurs, un langage est d'autant plus beau que par les moyens les plus simples et avec le moins d'éclat il produit un plus grand nombre de formes qui donnent de la vie et de l'énergie à ses expressions.

Pour donner une idée claire de ce que nous venons de dire, nous ajouterons ci-après la conjugaison entière d'un verbe dont le radical contient une voyelle variable.

Infinitif.

	1.	2.	3.
	Plyo̱rā	plyo̱râ	plyo̱rå

Participe.

	1.	2.	3.
Présent:	plyo̱ran	plyo̱ran	plyo̱ran[1])
Passé:	plyo̱rā m.	plyo̱râ m.	plyo̱rå m.
	plyo̱rāye f.	plyo̱râye f.	plyo̱råye f.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Présent.	plyåru	plyāru[2])	plyāro̱[3])
	plyåre	plyāre̱	plyāre
	plyåre	plyāre̱	plyāre
	plyåre̱m	plyāre̱m	plyāre̱m
	plyo̱rādẹ[4])	plyo̱râde̱[4])	plyo̱råde[4])
	plyåro̱n	plyāro̱n	plyāro̱n
Imparfait.	plyo̱rāvu	plyo̱râvu	plyo̱råvo̱
	plyo̱rāve̱	plyo̱râve̱	plyo̱råve
	plyo̱rāve̱	plyo̱râve̱	plyo̱råve
	plyo̱ravam	plyo̱ravam	plyo̱ravam
	plyo̱ravā	plyo̱ravâ	plyo̱råvo̱
	plyo̱rāvan	plyo̱râvan	plyo̱råvan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	plyo̱ri
	—	—	plyo̱ri[5])
	—	—	plyo̱ra[6])
Plus-que-parfait.	—	—	plyo̱riro
	—	—	plyo̱rire
	—	—	plyo̱rire
	—	—	plyo̱riram
	—	—	plyo̱rirå
	—	—	plyo̱riran

1) Aussi plyo̱re̱n; 2) plyā*o*ru, plyā*o*re̱, plyā*o*re̱, plyā*o*re̱m, plyā
3) plyā*o*ro̱ b.-gr., plyā*u*ro h.-gr., plyā*o*re b.-gr., plyā*u*re h.-gr., pl
b.-gr., plyā*u*re h.-gr., plyā*o*re̱m b.-gr., plyā*u*re̱m h.-gr., plyā*o*ro̱n l
plyā*u*ro̱n h.-gr.; 4) aussi plyo̱rā, plyo̱râ, plyo̱rå; 5) aussi pl
6) aussi plyo̱ri.

Futur.

	1.	2.	3.
	plyo̱re̱ri	plyo̱re̱ri	plyo̱re̱ri
	plyo̱re̱ri	plyo̱re̱ri	plyo̱re̱ri
	plyo̱re̱re̱	plyo̱re̱re̱	plyo̱re̱re̱
	plyo̱re̱re̱m	plyo̱re̱re̱m	plyo̱re̱re̱m
	plyo̱re̱rā	plyo̱re̱rā	plyo̱re̱re̱[1]
	plyo̱re̱ro̱n	plyo̱re̱ro̱n	plyo̱re̱ro̱n

Subjonctif.

Présent.	plyo̱rēyu	plyo̱rē	plyo̱rę
	plyo̱rēye	plyo̱rē	plyo̱rę
	plyo̱rēye	plyo̱rā	plyo̱re̱[2]
	plyo̱rēye̱m	plyo̱ram	plyo̱ram
	plyo̱rēye	plyo̱ri	plyo̱ri[3]
	plyo̱rēyan	plyo̱ran	plyo̱ran
Imparfait.	plyo̱rissu	plyo̱rissu	plyo̱rišo̱
	plyo̱risse̱	plyo̱risse̱	plyo̱riše
	plyo̱risse̱	plyo̱risse̱	plyo̱riše
	plyo̱rissam	plyo̱rissam	plyo̱rišam
	plyo̱rissā	plyo̱rissâ	plyo̱rišå
	plyo̱rissan	plyo̱rissan	plyo̱rišan

Conditionnel.

plyo̱re̱rę	plyo̱re̱rę	plyo̱re̱rę
plyo̱re̱rę	plyo̱re̱rę	plyo̱re̱rę
plyo̱re̱ra	plyo̱re̱ra	plyo̱re̱re̱[4]
plyo̱re̱ram	plyo̱re̱ram	plyo̱re̱ram
plyo̱re̱rā	plyo̱re̱râ	plyo̱re̱rå.
plyo̱re̱ran	plyo̱re̱ran	plyo̱re̱ran

Impératif.

plyåra	plyāra[5]	plyāra[6]
plyåre̱m	plyāre̱m[5]	plyāre̱m[6]
plyo̱rādę[7]	plyo̱râde̱[7]	plyo̱råde[7].

[1]) Aussi plyo̱re̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [2]) aussi plyo̱re*i*; [3]) aussi plyo̱rå; [4]) aussi plyo̱re̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [5]) aussi plyā*o*ra et plyā*o*re̱m; [6]) aussi plyā*o*ra b.-gr., plyā*u*ra h.-gr., plyā*o*re̱m b.-gr., plyā*u*re̱m h.-gr.; [7]) aussi plyo̱rā, plyo̱râ, plyo̱rå.

Anomalies de la 1re conjugaison faible.

Nous n'avons à mentionner qu'un seul verbe irrégulier. C'est le verbe allā 1, allâ 2, allå 3, qui repose sur le bas-latin anare, ad-nare. Voyez Brachet, Grammaire historique de la langue française, 10e édition, page 224. A l'exception de la 2e personne plurielle, toutes les formes de l'indicatif présent se rattachent aux formes correspondantes du verbe vadere. Il en est de même pour la 2e personne du singulier de l'impératif. Voici la conjugaison de ce verbe.

Indicatif: Présent: vę, va 1, vâ 2, vå 3, va 1, vâ 2, vå 3, vem, vam 1, vam 2, 3, allādę 1, allâdę 2, allåde 3, van. Imparfait: allāvu 1, allâvu 2, allåvo 3, etc. Parfait: alli, alli, alla 3 h.-gr. Plus-que-parfait: alliro, etc. 3 h.-gr. Futur: audri, ǫudri 1, ǫudri 2, ūdri 3, etc. Subjonctif: Présent: allēyu 1, allē 2, alyę 3, allēye, allē 1, allē 2, alyę 3, allēye, allę 1, allā 2, alyei 3, allēyem, allam 1, allam 2, alyam, allišam 3, allēye, alli 1, alli 2, alyi, allišå 3, allēyan, allan 1, allan 2, alyan, allan 3. Imparfait: allissu 1, 2, allišo 3, etc. Conditionnel[1]: audrę, ǫudrę 1, ǫudrę 2, ūdrę 3, etc. Impératif[2]: va 1, vâ 2, vå 3, allem, allādę 1, allâdę 2, allåde 3. Participe présent: allan 1, 2, allan, allen 3. Participe passé: allā m. allāye f. 1, allâ m. allâye f. 2, allå m. allåye f. 3.

Remarque. Deux verbes, qui faisaient autrefois partie de la 3e conjugaison faible, ont passé à la 1re. Ce sont les dérivés de ad-operire et de co-operire. Remarquons d'ailleurs que cette fusion de deux conjugaisons différentes a amené dans la flexion de ces deux verbes quelques anomalies qu'il importe de relever ici.

Adoperire: avrę 1, avrâ 2, urå 3. Indicatif: Présent: āuvru 1, 2, āro, āuro 3, āuvre 1, āuvrę 2, āre, āure 3, āuvre 1, āuvrę 2, āre, āure 3, āuvrem 1, 2, ārem, āurem 3, āuvrādę 1, āuvrâdę 2, ūråde 3, āuvron 1, 2, āron, āuron 3. Imparfait: auvrāvu 1, auvrâvu 2, ūråvo 3, etc. Parfait: auri, auri, auri 3 h.-gr. Plus-que-parfait: auriro, etc. 3 h.-gr. Futur: auvreri

[1]) Le conditionnel ne différant du futur que par les terminaisons, nous n'indiquerons désormais que ce dernier. [2]) L'impératif étant identique à l'indicatif, nous ne donnerons plus que les formes exceptionnelles.

1, 2, areri et ūreri 3, etc. Subjonctif: Présent: auvrēyu 1, auvressu 2, + [1]3, etc. Le 3e groupe emploie l'imparfait du subjonctif. Imparfait: + 1, auvrissu et auvressissu 2, orišo et ūrišo 3, etc. Impératif: āuvra 1, 2, āra, āura 3, āuvrem 1, 2, ārem, āurem et ūrem 3, auvrāde 1, auvrâde 2, ārâde, āurâde et ūrâde 3. Participe présent: auvran 1, 2, ūren 3. Participe passé: auvrē m. auverta f. 1, auvrâ m. auvrâye f. 2, ūrå m. ūråye f. 3. Cooperire: crĕvē et crüvē 1, cruvâ 2, cruvå 3. Indicatif: Présent: cràvu 1, crūvu 2, crāvo 3, cràve 1, cūvre 2, crāve 3, cràve 1, cūvre 2, crāve 3, cràvem 1, cūvrem 2, crāvem 3, crĕvēde 1, cruvâde 2, cruåde 3, cràvon 1, crāuvon 2, crāvon 3. Imparfait: crĕvāvu 1, cruvâvu, cruvessē 2, cruåvo 3, etc. Parfait: cruvi, cruvi, cruvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cruviro, etc. 3 h.-gr. Futur: crĕvetri 1, cruveþri 2, cruveri 3, etc. Subjonctif: Présent: crĕvessu 1, cuvressu 2, erāvo 3, etc. Imparfait: cĕvressu ou crĕvessu 1, cuvressissu 2, cruvišo 2, etc. Impératif: cràva 1, crāva, crāuva 2, 3, cràvem 1, crāvem, crāuvem 2, crāvem 3, crĕvēde 1, cruvâde 2, cruåde 3. Participe présent: crĕvessan 1, cruvessan 2, cruen 3. Participe passé: crüvē m. crĕvēta f. 1, cruvâ m. cruvâye f. 2, cruå m. cruåye f. 3.

b) Deuxième conjugaison faible.

Infinitif.

	1.	2.	3.
	Vandre	vandre	vendre
		Participe.	
Présent:	vandan	vandan	venden
Passé:	vandü m.	vandü m.	vendü m.
	vandya f.	vandya f.	vendya f.
		Indicatif.	
Présent.	vandu	vandu	vendo
	van	van	ven
	van	van	ven
	vandem	vandem	vendem
	vande	vande	vende
	vandon	vandon	vendon

[1]) Ce signe indique que la forme en question n'existe pas dans le groupe marqué par le chiffre suivant.

Indicatif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	vandę	vandę	vẹndę
	vandę	vandę	vẹndę
	vanda	vanda	vẹndẹ [1]
	vandam	vandam	vẹndam
	vandā	vandâ	vẹndå
	vandan	vandan	vẹndan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	vẹndi
	—	—	vẹndi
	—	—	vẹndi
Plus-que-parfait.	—	—	vẹndiro
	—	—	vẹndire
	—	—	vẹndire
	—	—	vẹndiram
	—	—	vẹndirå
	—	—	vẹndiran

Futur.

	1.	2.	3.
	vandri	vandri	vẹndri
	vandrī	vandri	vẹndri
	vandrẹ	vandrẹ	vẹndrẹ
	vandrẹm	vandrẹm	vẹndrẹm
	vandrā	vandrā	vẹndrẹ [2]
	vandrǫn	vandrǫn	vẹndrǫn

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	vandu	vandu	vẹndǫ
	vande	vande	vẹnde
	vande	vande	vẹnde
	vandam	vandam	vẹndam
	vandi	vandi	vẹndi [3]
	vandan	vandan	vẹndan

---

[1]) Aussi vẹndä (-ẹi, -äi, -ī); [2]) aussi vẹndrä (-ẹi, -äi, -ī); [3]) aus vẹndå.

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	vandissu	vandissu	vẹndišọ
	vandissẹ	vandissẹ	vẹndiše
	vandissẹ	vandissẹ	vẹndiše
	vandissam	vandissam	vẹndišam
	vandissā	vandissâ	vẹndišå
	vandissan	vandissan	vẹndišan

Conditionnel.

vandrę̄	vandrę̄	vẹndrę̄
vandrę̄	vandrę̄	vẹndrę̄
vandra	vandra	vẹndrẹ[1])
vandram	vandram	vẹndram
vandrā	vandrâ	vẹndrå
vandran	vandran	vẹndran

Impératif.

van	van	vẹn
vandẹm	vandẹm	vẹndẹm
vandę	vandẹ	vẹnde.

Remarques sur la 2e conjugaison faible.

Les verbes dont la voyelle radicale est suivie d'autres consonnes qu'une nasale, rejettent cẹs consonnes à la 2e et à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent et à la 2e personne du singulier de l'impératif. Exemples: ba (batuis, batuit, batue), de battr*e* (batuere); cȧ 1, cā 2, 3 (consuis, consuit, consue), de cȧdr*e* 1, cādr*e* 2, 3 (consuere); pẹ̄ 1, 2, pẹ̄, pā̈ 3 (perdis, perdit, perde), de pērdr*e* 1, pẹ̄dr*e* 2, pẹ̄dr*e*, pā̈dr*e* 3 (perdere).

Les verbes dẹçandr*e* 1, 2, dẹšẹndr*e* 3 (descendere), fandr*e* 1, 2, fẹndr*e* 3 (findere), rọntr*e* (rumpere), tandr*e* 1, 2, tẹndr*e* 3 (tendĕre), tọndr*e* (tondĕre pour tondēre) se conjuguent fidèlement sur le modèle du verbe vandr*e* 1, 2, vẹndr*e* 3. Ceux dont la voyelle radicale est o, présentent quelquefois le son *ọu* dans

---

[1]) Aussi vẹndrā̈ (-ẹ*i*, -ā̈*i*, -ī).

le patois du 1er groupe. Dans les deux derniers groupes, les verbes en rdre changent leur d en s, ş 2, š 3, à la 1re personne du singulier et à la 1re et à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent, à la 2e personne de l'impératif, au subjonctif présent, à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, ainsi qu'au participe présent.

Nous donnerons comme exemple le verbe pērdre 1, pēdre 2, pēdre, pădre 3 (perdere).

Indicatif: Présent: perdu 1, pēşu 2, pēšo, păšo 3, pē 1, 2, pē, pă 3, pē 1, 2, pē, pă 3, perdem 1, pēşem 2, pēšem, păšem 3, perdę 1, pēde 2, pēde, păde 3, perdon 1, pēşon 2, pēšon, păšon 3. Imparfait: perdę 1, peşę 2, pešę 3, etc. Parfait: perdi, peži, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: perdiro, pežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: perdri 1, pedri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: perdu 1, pēşu 2, pēšo, păšo 3; au 3e groupe, nous trouvons à côté de pēšam, păšam, pēši, păši, pēšan, păšan, les formes pešišam, pešišå, pešišan, qui appartiennent à l'imparfait. Imparfait: + 1, peşissu 2, pešišo 3, etc. Participe présent: perdan 1, peşan 2, pešen 3. Participe passé: perdü m. perdya f.

On peut remarquer que dans les deux derniers groupes l'r qui suit la voyelle radicale de ces verbes disparaît également. Si la voyelle radicale est o, elle subit les changements dont nous avons parlé dans la 2e partie de ce travail. Pour rappeler au lecteur ce qui y a été dit, nous faisons suivre la conjugaison en patois gruérin des verbes mǫădre (mordĕre pour mordēre) et tǫădre (torquĕre pour torquēre). Remarquons d'ailleurs que ces deux verbes sont forts au participe passé.

Mǫădre, muădre (mordĕre pour mordēre). Indicatif: Présent: mǫăšo, muăšo, mǫă, muă, mǫă, muă, mǫăšem, muăšem, mǫăde, muăde, mǫăšon, muăšon. Imparfait: mošę, etc. Parfait: mordī, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mordiro, etc. 3 h.-gr. Futur: modri, etc. Subjonctif: Présent: mǫăšo, etc. Imparfait: mošišo, etc. Participe présent: mošen. Participe passé: mǫă m. mǫăša f.

Tǫădre (torquĕre pour torquēre). Indicatif: Présent: tǫăšo, tǫă, tǫă, tǫăšem, tǫăde, tǫăšon. Imparfait: tošę, etc. Parfait: tordi, etc. 3 h.-gr. Plus-que-parfait: tordiro, etc. 3 h.-gr. Futur: todri, etc. Subjonctif: Présent: tǫăšo, etc. Imparfait:

tǫšišǫ, etc. Participe présent: tǫšęn. Participe passé: tọā m. tọāša f.

Les lois phoniques y étant observées, la conjugaison de ces verbes, quoique irrégulière à l'apparence, ne présente en réalité aucune anomalie.

Verbes isolés.

Consuere: càdre 1, cādre 2, 3. Indicatif: Présent: càsu 1, cāsu 2, cāžǫ 3, cà 1, cā 2, 3, cà 1, cā 2, 3, càsęm 1, cāsęm 2, cāžęm 3, càdẹ 1, cādę 2, cāde 3, càsǫn 1, cāsǫn 2, cāžǫn 3. Imparfait: cǫsẹ̄ 1, 2, cǫžẹ̄ 3, etc. Parfait: cǭži, cǫži, cǭži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cǫžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cǫdri, etc. Subjonctif: Présent: càsu 1, cāsu 2, cāžǫ 3; dans le 3e groupe, la voyelle radicale devient ǫ au pluriel: cǫžam, cǭži, cǫžan. Imparfait: + 1, cǫsęsissu 2, cǫžišǫ 3, etc. Participe présent: cǫsan 1, 2, cǫžęn 3. Participe passé: cǫsū m. cǫža f. 1, 2, cǫžū m. cǫžya f. 3.

Sequĕre pour sequi: šādre 1, 2, šọēdre, šọādre 3. Indicatif: Présent: šāvu 1, 2, šẹ̄ivǫ, šọēvǫ 3, šā 1, 2, šọę 3, šā 1, 2, šọę 3, šāvęm 1, 2, šọēvęm 3, šādẹ 1, šādę 2, šọęde 3, šāvǫn 1, 2, šọēvǫn 3. Imparfait: šęv'ssẹ̄ 1, šęvẹ̄ 2, šọęvẹ̄ 3, etc. Parfait: šüvi, šüvi, šüvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüviro, etc. 3 h.-gr. Futur: šędri, šęvętri 1, šędri, šęvri et šęvęḇri 2, šüędri, šüęvęḇri 3, etc. Subjonctif: Présent: šāvu 1, šēvu et šāvu 2, šọēvǫ, šọāivǫ 3, etc. Imparfait: + 1, šęv'sissu 2, šüv'šišǫ, šüęvęšǫ 3, etc. Pour l'impératif, nous trouvons, au 2e groupe, šę et šędę, à côté des formes régulières šā et šādę. Participe présent: šęvan, šęv'ssan 1, šęvan 2, šüęvęn, šüęvęšęn 3. Participe passé: šü m. šüte f. 1, šü m. šüva f. 2, šọę m. šüęva et šüęvya f. 3.

La plupart des verbes qui suivent sont forts au participe passé, mais le passé défini doit avoir eu une forme faible, ce qui nous autorise à les mentionner ici. Ils sont tous terminés par ndre. Ce qui les distingue des verbes en ndre que nous avons indiqués plus haut, c'est que le d du groupe ndr est secondaire et que, dans le cas où elle est suivie d'une voyelle, la combinaison nd se remplace ordinairement par ñ développé de nj issu de ng par suite de la vocalisation du g en i.

Cingere. Ce verbe ne se trouve sous une forme patoise que dans le dialecte du 3e groupe, où il donne ȟyẹndre. Indicatif: Présent: ȟyäñọ et ȟyẹndọ, ȟyẹn, ȟyẹn, ȟyäñẹm et ȟyẹndẹm, ȟyẹnde, ȟyäñọn et ȟyẹndọn. Imparfait: ȟyäñę et ȟyẹndę, etc. Parfait: ȟyẹndi, ȟyẹndi, ȟyẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ȟyẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ȟyẹndri, etc. Subjonctif: Présent: ȟyäñọ et ȟyẹndọ, etc. Imparfait: ȟyäñišọ et ȟyẹndišọ, etc. Participe présent: ȟyäñẹn et ȟyẹndẹn. Participe passé: ȟyẹn m. ȟyẹnte f. De-extinguere: dẹšandre 1, dẹȟyandre 2, dẹȟyẹndre 3. Indicatif: Présent: dẹšañu 1, dẹȟyañu 2, dẹȟyäñọ, dẹȟyẹndọ 3, dẹšan 1, dẹȟyan 2, dẹȟyẹn 3, dẹšan 1, dẹȟyan 2, dẹȟyẹn 3, dẹšañẹm et dẹȟyandẹm, dẹȟyañẹm à Aumont 1, dẹȟyañẹm, dẹȟyandẹm 2, dẹȟyäñẹm, dẹȟyẹndẹm 3, dẹšandẹ 1, dẹȟyandẹ 2, dẹȟyẹnde 3, dẹšañọn, dẹšandọn 1, dẹȟyañọn, dẹȟyandọn 2, dẹȟyäñọn, dẹȟyẹndọn 3. Imparfait: dẹšandę 1, dẹȟyañę, dẹȟyandę 2, dẹȟyäñę, dẹȟyẹndę 3, etc. Parfait: dẹȟyẹndi, dẹȟyẹndi, dẹȟyẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: dẹȟyẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dẹšandri 1, dẹȟyandri 2, dẹȟyẹndri 3, etc. Subjonctif: Présent: dẹšañu, dẹšandu 1, dẹȟyandu 2, dẹȟyäñọ, dẹȟyẹndọ 3, etc. Imparfait: dẹšandissu 1, dẹȟyañissu, dẹȟyandissu 2, dẹȟyäñišọ, dẹȟyẹndišọ 3, etc. Participe présent: dẹšandan 1, dẹȟyañan 2, dẹȟyäñẹn, dẹȟyẹndẹn 3. Participe passé: dẹšandü m. dẹšandya f. 1, dẹȟyañü, dẹȟyandü m. dẹȟyaña, dẹȟyandya f. 2, dẹȟyẹn m. dẹȟyẹnte f. 3. Jungere: ǵandre 1, 2, ǵẹndre 3. Indicatif: Présent: ǵañu 1, 2, ǵäñọ 3, ǵan 1, 2, ǵẹn 3, ǵan 1, 2, ǵẹn 3, ǵañẹm 1, 2, ǵäñẹm 3, ǵandę 1, ǵandẹ 2, ǵẹnde 3, ǵañọn 1, 2, ǵäñọn 3. Imparfait: ǵañę 1, 2, ǵäñę 3, etc. Parfait: ǵẹndi, ǵẹndi, ǵẹndi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ǵẹndiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ǵandri 1, 2, ǵẹndri 3, etc. Subjonctif: Présent: ǵañu 1, 2, ǵäñọ 3, etc. Imparfait: ǵañissu 1, 2, ǵäñišọ 3, etc. Participe présent: ǵañan 1, 2, ǵäñẹn 3. Participe passé: ǵan m. ǵansa f. 1, ǵañü m. ǵaña f. 2, ǵäñü m. ǵäña f. 3. Plangere: plyẹndre. Indicatif: Présent: plyẹñu 1, 2, plyẹñọ, plyäñọ 3, plyẹn, plyẹn, plyẹñẹm 1, 2, plyẹñẹm, plyäñẹm 3, plyẹindę 1, plyẹndẹ 2, plyẹnde 3, plyẹiñọn 1, plyẹñọn 2, plyẹñọn, plyäñọn 3. Imparfait: plyẹiñę 1, plyẹñę 2, plyẹñę, plyäñę 3, etc. Parfait: plyẹni, plyẹni, plyẹni 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyẹniro (plyẹndiro), etc. 3 h.-gr. Futur: plyẹindri 1,

plyendri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: plyeiñu 1, plyeñu 2, plyeño, plyäño 3, etc. Imparfait: plyeñissu 1, 2, plyeñišo, plyäñišo 3, etc. Participe présent: plyeñan 1, 2, plyäñen 3. Participe passé: plyein m. plyeinsa f. 1, plyeñü m. plyenša f. 2, plyen m. plyente f. 3. Restringere: retrendre 1, reþrendre 2, 3 se conjugue comme plyendre. Tremere: creindre 1, crendre 2, 3. Indicatif: Présent: creiñu 1, creñu 2, cräño et creño 3, cren, cren, creiñem 1, creñem 2, creñem, cräñem 3, creindę 1, crendę 2, crende 3, creiñon 1, creñon 2, creñon, cräñon 3. Imparfait: creiñę 1, creñę 2, creñę, cräñę 3, etc. Parfait: cren.ni, cren.ni, cren.ni 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cren.niro, etc. 3 h.-gr. Futur: creindri 1, crendri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: creiñu 1, creñu 2, creño, cräño 3, etc. Imparfait: creñissu 1, 2, creñišo, cräñišo 3, etc. Participe présent: creiñan 1, creñan 2, creñen, cräñen 3. Participe passé: cren m. creinte f. 1, cren m. crente f. 2, 3. Conducere: condüre 1, condire 2, condüire 3. Indicatif: Présent: condüisu 1, condesu 2, condüižo 3, condüi 1, 3, condi 2, condüi 1, 3, condi 2, condüisem 1, condisem 2, condüižem 3, condüisę 1, condite 2, condüide 3, condüison 1, condison 2, condüižon 3. Imparfait: condüisę 1, condisę 2, condüižę 3, etc. Parfait: condüiži, condüiži, condüiži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: condüižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: condüiri 1, 3, condiri et condeþri presque condeħri 2, etc. Subjonctif: Présent: condüisu 1, condisu 2, condüižo 3; le 3e groupe présente au pluriel les formes condüižišam, condüižišå, condüižišan. Tout le reste est régulier. Imparfait: condüisissu 1, condisissu, + 3. Participe présent: condüisan 1, condisan 2, condüižen 3. Participe passé: condüi m. condüita f. 1, 3, condi m. condita f. 2. Le verbe construire (construere) se conjugue de la même manière; cependant l'ü du radical se maintient au 2e groupe. Coquere: cǫere, cuere 1, cüäre 2, cǫēre, cuēre 3. Indicatif: Présent: cuęsu 1, cüesu, cüasu 2, cuēžo 3, cue 1, 3, cüe, cüa 2, cue 1, 3, cüe, cüa 2, cuęsem 1, cüesem, cüasem 2, cuēžem 3, cuędę 1, cüede, cüade 2, cuēde 3, cuęson 1, cüeson, cüason 2, cuēžon 3. Imparfait: cuęsę 1, cüesę 2, cuežę 3, etc. Parfait: cǫeži, cǫeži, cǫeži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: cǫežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: cuęri 1, cüeri 2, cueri 3, etc. Subjonctif: Présent: cuęsu 1, cüesu,

cüasu 2, cuęžǫ 3, etc. Imparfait: + 1, cüęsissu 2, cuęžišǫ 3, etc. Participe présent: cuęyęssan 1, cüęssan 2, cuęžęn 3. Participe passé: cuę, cue m. cuęte f. 1, 3, cüę m. cüęte f. 2. Scribere: ęcrire. Indicatif: Présent: ęcrisu 1, 2, ęcrižǫ 3, ęcri, ęcri, ęcrisęm 1, 2, ęcrižęm 3, ęcridę 1, ęcridę 2, ęcride 3, ęcrisǫn 1, 2, ęcrižǫn 3. Imparfait: ęcrivę̄ et ęcrisę̄ 1, ęcrisę̄ 2, ęcrižę̄ 3, etc. Parfait: ęcriži et ęcrivi, ęcriži, ęcriži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ęcrižiro et ęcriviro, etc. 3 h.-gr. Futur: ęcriri, etc. Subjonctif: Présent: ęcrīsu 1, 2, ęcrižǫ 3, etc. Imparfait: + 1, ęcrisissu 2, ęcrižišǫ 3, etc. Participe présent: ęcrisan 1, 2, ęcrižęn 3. Participe passé: ęcri m. ęcrita f. 1, ęcri m. ęcrite f. 2, 3.

Mentionnons encore le verbe défectif brire 3, que nous avons trouvé à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent sous la forme brižǫn 3 dans la phrase: Lę̄ fǫlye brižǫn = les feuilles bruisent.

Remarque. Nous avons encore à citer quelques exemples qui faisaient autrefois partie de la 3e conjugaison faible, mais qui par la forme actuelle de l'infinitif et du participe passé, sans parler d'autres caractéristiques, indiquent qu'ils sont en voie de passer à la 2e. Repoenitere: rępantre 1, 2, rępęntre 3. Indicatif: Présent: rępantu 1, 2, rępęntǫ 3, rępan 1, 2, rępęn 3, rępan 1, 2, rępęn 3, rępantęm 1, 2, rępęntęm 3, rępantę 1, rępantę, rępantidę 2, rępęnte, rępęntide 3, rępantǫn 1, 2, rępęntǫn, rępęntęšǫn 3. Imparfait: rępantę̄ 1, 2, rępęntę̄ 3, etc. Parfait: rępęnti, rępęnti, rępęnti 3 h.-gr. Plus-que-parfait: rępęntiro, etc. 3 h.-gr. Futur: rępantętri 1, rępantri, rępantþri 2, rępęntri, rępęntęþri 3, etc. Subjonctif: Présent: rępantu 1, rępantu, rępantissu 2, rępęntǫ 3, etc. Imparfait: + 1, rępantissu, rępantęssissu 2, rępęntęšǫ 3, etc. Participe présent: rępantan 1, 2, rępęntęn 3. Participe passé: rępantü m. rępantya f. 1, 2, rępęntü m. rępęntya f. 3. Sentire: ašantre 1, ašantre et santre 2, šęntre 3. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Cependant il est moins porté pour les formes inchoatives. Ainsi, dans le patois gruérin, nous n'avons à la 3e personne plurielle de l'indicatif présent que la forme šęntǫn, dans le patois broyard et le gruérin, ašantri et šęntri pour

le futur, tandis que le 2e groupe y présente ašantẹ̄bri. Au subjonctif présent, nous trouvons ašantẹssu dans le patois du 2e groupe; à l'imparfait du subjonctif, nous rencontrons šẹntišọ à côté de šẹntẹšọ 3. Audire: ūre 2, 3. A l'exception de l'indicatif imparfait du patois cuẹčo, ce verbe, que nous n'avons rencontré qu'au 2e et au 3e groupe, fait partie de la 2e conjugaison faible pour les mêmes motifs que les deux précédents. Nous aurions été content de pouvoir le revendiquer pour la 3e conjugaison faible, attendu qu'il y serait à peu près le seul verbe à forme pure. Mais l'infinitif, la 2e personne plurielle de l'indicatif présent et le participe passé s'y opposent. Pour cette raison, nous en indiquerons la conjugaison ici. Indicatif: Présent: ūžu 2, ūžọ 3, ū, ū, ūžẹm, ūdẹ 2, ūde 3, ūžọn. Imparfait: ūžīvu 2, ọžę̄ 3, ūžīvẹ 2, ọžę̄ 3, etc. Parfait: ọži, ọži, ọži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ọžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ọri, etc. Subjonctif: Présent: ūžu 2, ūžọ 3, etc. Imparfait: užissu 2, ọžišọ 3, etc. Dans le patois gruérin, nous rencontrons aussi au présent du subjonctif les formes ọyišọ, ọyiše, etc. Participe présent: ūžan 2, ọyẹn 3. Participe passé: ọyü m. ọyüssa f. 2, ọyü m. ọyüva et ọyüte f. 3. On peut dire autant du verbe fiẹ̄re 1, 2, fiẹre, fiäre 3 (ferire), qui présente en outre une forme forte au participe passé. Indicatif: Présent: fiẹ̄su 1, 2, fiẹ̄žọ, fiäžo 3, fiẹ̄ 1, 2, fiẹ, fiä 3, fiẹ̄ 1, 2, fiẹ, fiä 3, fiẹ̄sẹm 1, 2, fiẹ̄žẹm, fiäžẹm 3, fiẹ̄dẹ 1, fiẹ̄dẹ 2, fiẹ̄de, fiäde 3, fiẹ̄sọn 1, 2, fiẹ̄žọn, fiäžọn 3. Imparfait: fiẹsę̄ 1, 2, fiẹžę̄ 3, etc. Parfait: fiẹži, fiẹži, fiẹži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: fiẹžiro et fyižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: fiẹri, etc. Subjonctif: Présent: fiẹ̄su 1, 2, fiẹ̄žọ, fiäžo 3, etc. Imparfait: fiẹsissu 1, 2, fiẹžišọ 3, etc. Participe présent: fiẹsan 1, 2, fiẹžẹn 3. Participe passé: fiẹ m. fiẹssa f. 1, 2, fiẹ, fiä m. fiẹ̄ša, fiäša f. 3.

c) Troisième conjugaison faible.

Infinitif.

1.	2.	3.
Nürrī	nürrī	nürrī

	1.	2.	3.
		Participe.	
Présent:	nürre̱ssan	nürr-ssan	nürr'še̱n
Passé:	nürrā m.	nürrā m.	nürre̱[1] m.
	nürrā*te* f.	nürrā*te* f.	nürre̱*te* f.
		Indicatif.	
Présent.	nürr'ssu[2]	nürre̱ssu[2]	nürr'šo̱[2]
	nürre̱	nürre̱	nürre
	nürre̱	nürre̱	nürre
	nürr'sse̱m[3]	nürre̱sse̱m[3]	nürr'še̱m[3]
	nürridẹ[4]	nürride̱[4]	nürride[4]
	nürr'sso̱n[5]	nürre̱sso̱n[5]	nürr'šo̱n[5]
Imparfait.	nürr'ssę	nürr_ssę	nürr'šę
	nürr'ssę̄	nürre̱ssę̄	nürr'šę̄
	nürr'ssa	nürre̱ssa	nürr'še̱[6]
	nürr'ssam	nürre̱ssam	nürr'šam
	nürr'ssā	nürre̱ssâ	nürr'šå
	nürr'ssan	nürre̱ssan	nürr'šan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	nürri
	—	—	nürri
	—	—	nürri
Plus-que-parfait.	—	—	nürriro
	—	—	nürrire
	—	—	nürrire
	—	—	nürriram
	—	—	nürrirå
	—	—	nürriran
		Futur.	
	nürre̱tri	nürre̱þri	nürr'þri
	nürre̱tri	nürre̱þri	nürr'þri
	nürre̱tre̱	nürre̱þre̱	nürr'þre̱
	nürre̱tre̱m	nürr_þre̱m	nürr'þre̱m
	nürre̱trā	uürre̱þrā	nürr'þre̱[7]
	nürre̱tro̱n	nürre̱þro̱n	nürr'þro̱n

---

[1]) Aussi nürrā̆, nürrā̆te (-e̱*i*, -e̱*ite*, -ä*i*, -ä*ite*); [2]) aussi nürru, nürru, nürro̱; [3]) aussi nürre̱m; [4]) aussi nürri; [5]) aussi nürro̱n; [6]) aussi nürr'šā (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [7]) aussi nürr'þrä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī).

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Présent.	nürressu	nürr ssu	nürr'šo
	nürresse	nürresse	nürr'še
	nürresse	nürr sse	nürr'še
	nürressam	nürressam	nürr'šam
	nürressi	nürressi	nürr'šå[1]
	nürressan	nürressan	nürr'šan
Imparfait.	nürr'ssissu	nürrississu	nürr'šišo
	nürr'ssisse	nürrississe	nürr'šiše
	nürr'ssisse	nürrississe	nürr'šiše
	nürr'ssissam	nürrississam	nürr'šišam
	nürr'ssissā	nürrississâ	nürr'šišå
	nürr'ssissan	nürrississan	nürr'šišan

Conditionnel.

nürretrę	nürreþrę	nürr'þrę
nürretrę	nürreþrę	nürr'þrę
nürretra	nürreþra	nürr'þre[2]
nürretram	nürreþram	nürr'þram
nürretrā	nürreþrâ	nürr'þrå
nürretran	nürreþran	nürr'þran

Impératif.

nürre	nürre	nürre
nürr'ssem[3]	nürressem[3]	nürr'šem[3]
nürridę[4]	nürride[4]	nürride[4].

Verbes isolés.

Dans les patois fribourgeois, il n'y a dans cette conjugaison aucun verbe qui offre des formes exclusivement pures. Les verbes dont les correspondants français se sont conservés, présentent déjà à l'indicatif présent quelquefois des formes mixtes. On s'en apercevra par la conjugaison des verbes suivants.

---

[1]) Aussi nürr'ši; [2]) aussi nürr'þrä (-ei, -äi, -ī); [3]) aussi nürrem; [4]) aussi nürri.

Salire: salyī 1, 2, šalyī 3. Indicatif: Présent: salyu 1, 2, šalye̱šo̱ 3, sọ̄ 1, 2, šalye 3, sọ̄ 1, 2, šalye 3, salye̱m 1, 2, šalye̱še̱m 3, salyidẹ 1, salyide̱ 2, šalyide 3, salyo̱n 1, 2, šalye̱šo̱n 3. Imparfait: salyĕssẹ̄ 1, saly*e̱*ssẹ̄ 2, šalye̱šẹ̄ 3, etc. Parfait: šalyi, šalyi, šalyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šalyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: südri 1, saly*e̱*þri 2, šüdri et šalye̱þri 3, etc. Subjonctif: Présent: salyu 1, saly*e̱*ssu 2, šalye̱šo̱ 3, etc. Imparfait: + 1, salye̱ssissu 2, šalye̱šišo̱ 3, etc. Participe présent: salyan 1, 2, šalye̱še̱n 3. Participe passé: salyā m. salyāt*e* f. 1, 2, šalyē̱, šalyā̈ m. šalyē̱t*e*, šalyā̈t*e* f. 3. Servire: se̱rvī 1, 2, še̱rvī 3. Indicatif: Présent: se̱rvu 1, 2, še̱rve̱šo̱ 3, sē̱ 1, se̱rve̱ 2, šē̱ 3, sē̱ 1, se̱rve̱ 2, šē̱ 3, se̱rve̱m 1, 2, še̱rve̱še̱m 3, se̱rvidẹ 1, se̱rvide̱ 2, še̱rvide 3, se̱rvo̱n 1, 2, še̱rve̱šo̱n 3. Imparfait: se̱rve̱ssẹ̄ 1, 2, še̱rve̱šẹ̄ 3, etc. Parfait: še̱rvi, še̱rvi, še̱rvi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: še̱rviro, etc. 3 h.-gr. Futur: se̱rve̱tri 1, se̱rv*e̱*þri 2, še̱rve̱þri 3, etc. Subjonctif: Présent: se̱rvu 1, se̱rv*e̱*ssu 2, še̱rvo̱, še̱rve̱šo̱ 3, etc. Imparfait: + 1, se̱rve̱ssissu 2, še̱rve̱šo̱ 3, etc. Impératif: sē̱ 1, sē̱r 2, še̱rve et šē̱ 3, se̱rve̱m 1, 2, še̱rve̱m, še̱rve̱še̱m 3, etc. Participe présent: se̱rvan 1, 2, še̱rve̱še̱n 3. Participe passé: se̱rvi m. se̱rvya f. 1, 2, še̱rvi m. še̱rvya f. 3. *Sufferire pour sufferre: süffrī 1, 2, šüffrī 3. Indicatif: Présent: süffru 1, suffru 2, šuffro̱, šuffre̱šo̱ 3, süffre̱ 1, suffre̱ 2, šuffre 3, süffre̱ 1, suffre̱ 2, šuffre 3, süffre̱m 1, suffre̱m 2, šuffre̱m, šuffre̱še̱m 3, süffridẹ 1, süffride̱ 2, šüffride 3, süffro̱n 1, suffro̱n 2, šuffro̱n, šuffre̱šo̱n 3. Imparfait: süffre̱ssẹ̄ 1, suffre̱ssẹ̄ 2, šuffre̱šẹ̄ 3, etc. Parfait: šüffri, šüffri, šüffri 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüffriro, etc. 3 h.-gr. Futur: süffre̱tri 1, suffr*e̱*þri 2, šuffriri, šüffre̱þri 3, etc. Subjonctif: Présent: süffre̱ssu 1, suffr*e̱*ssu 2, šüffre̱šo̱, šuffre̱šo̱ 3, etc. Imparfait: + 1, suffre̱ssissu 2, šüffre̱šišo̱ 3, etc. Participe présent: süffran 1, suffr*e̱*ssan 2, šüffre̱še̱n 3. Participe passé: süffrā m. süffrāt*e* f. 1, suffrā m. suffrāt*e* f. 2, šuffē̱, šuffā̈ m. šuffe̱rta, šuffärta f. 3. Vestire: vitī 1, viþī 2, 3. Indicatif: Présent: vītu 1, vīþu 2, ve̱þe̱šo̱ 3, vīte̱ 1, vīþe̱ 2, vīþe 3, vīte̱ 1, vīþe̱ 2, vīþe 3, vīte̱m 1, vīþe̱m, viþe̱sse̱m 2, vīþe̱m, ve̱þe̱še̱m 3, ve̱tidẹ 1, viþide̱ 2, viþide 3, vīto̱n 1, vīþo̱n, viþe̱sso̱n 2, ve̱þe̱šo̱n 3. Imparfait: ve̱te̱ssẹ̄ 1, viþe̱ssẹ̄ 2, ve̱þe̱šẹ̄ 3, etc. Parfait: viþi, viþi, viþi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: viþiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ve̱te̱tri 1, viþe̱þri

2, vẹþẹþri 3, etc. Subjonctif: Présent: vẹtẹssu 1, + 2, vīþọ 3, etc. Imparfait: vẹtẹssu 1, viþẹssissu 2, vẹþẹšọ 3, etc. Participe présent: vẹtẹssan 1, viþẹssan 2, vẹþẹšẹn 3. Participe passé: vẹtü m. vẹtya presque vẹcya f. 1, viþü m. viþya presque viĥya 2, vüþü m. viþya f. 3.

Mentionnons encore le verbe dĕrmī, drĕmī 1, 3, drümī 2 (dormire). Il diffère des précédents en ce qu'il ne présente la forme inchoative qu'à l'imparfait et au futur. En voici la conjugaison. Indicatif: Présent: dǭrmu 1, dǫārmu 2, dǫārmọ 3, dǭ 1, dǫa 2, 3, dǭ 1, dǫa 2, 3, dọrmẹm 1, dǫārmẹm 2, 3, dǭrdę 1, drümidẹ 2, dr'mide 3, dǭrmọn 1, dǫārmọn 2, 3. Imparfait: dr'mĕssę 1, drümẹssę 2, dr'mĕšę 3, etc. Parfait: drümi, drümi, drümi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: drümiro, etc. 3 h.-gr. Futur: dr'mẹtri 1, drümẹþri 2, drĕm'þri, dĕrmĕþri 3, etc. Subjonctif: Présent: dǭrmu 1, dǫārmu 2, dǫārmọ 3, etc. Imparfait: + 1, dr*u*mẹssissu 2, dr'mẹšọ 3, etc. A la 2e personne plurielle de l'impératif, dǫāde est usité à côté de dr'mide dans le patois du 3e groupe. Participe présent: dr'man, dr'mĕssan 1, drümẹssan 2, drĕmẹšẹn 3. Participe passé: dr'mā 1, dr*u*mā 2, dr'mẹ, dr'mā 3.

2° Conjugaison forte.

Infinitif.

	1.	2.	3.
	Clyūr*e*	ĥlyūr*e*	ĥlyūr*e*

Participe.

Présent:	clyūsan	ĥlyọsan	ĥlyọžẹn
Passé:	clyū m.	ĥlyū m.	ĥlyū m.
	clyūta f.	ĥlyūssa f.	ĥlyūt*e* f.

Indicatif.

Présent.	clyūsu	ĥlyūsu	ĥlyūžọ
	clyū	ĥlyū	ĥlyū
	clyū	ĥlyū	ĥlyū
	clyūsẹm	ĥlyūsẹm	ĥlyūžẹm
	clyūdę	ĥlyūdẹ	ĥlyūde
	clyūsọn	ĥlyūsọn	ĥlyūžọn

Indicatif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	clyusę	ȟlyo̱sę [1])	ȟlyo̱žę
	clyusę	ȟlyo̱sę	ȟlyo̱žę
	clyusa	ȟlyo̱sa	ȟlyo̱že̱ [2])
	clyusam	ȟlyo̱sam	ȟlyo̱žam
	clyusā	ȟlyo̱sâ	ȟlyo̱žå
	clyusan	ȟlyo̱san	ȟlyo̱žan
			Haut-gruérin.
Parfait.	—	—	ȟlyo̱ži
	—	—	ȟlyo̱ži
	—	—	ȟlyo̱ži
Plus-que-parfait.	—	—	ȟlyo̱žiro
	—	—	ȟlyo̱žire
	—	—	ȟlyo̱žire
	—	—	ȟlyo̱žiram
	—	—	ȟlyo̱žirå
	—	—	ȟlyo̱žiran

Futur.

clyuri	ȟlyo̱ri	ȟlyo̱ri
clyuri	ȟlyo̱ri	ȟlyo̱ri
clyure̱	ȟlyo̱re̱	ȟlyo̱re̱
clyure̱m	ȟlyo̱re̱m	ȟlyo̱re̱m
clyurā	ȟlyo̱rā	ȟlyo̱re̱ [3])
clyuro̱n	ȟlyo̱ro̱n	ȟlyo̱ro̱n

Subjonctif.

Présent.	clyūsu	ȟlyūsu	ȟlyūžo̱
	clyūse	ȟlyūse	ȟlyūže
	clyūse	ȟlyūse	ȟlyūže
	clyūsam	ȟlyūsam	ȟlyūžam
	clyūsi	ȟlyūsi	ȟlyūži [4])
	clyūsan	ȟlyūsan	ȟlyūžan

[1]) Aussi ȟlyus_ssę̄, ȟlyuse̱ssę̄, ȟlyuse̱ssa, ȟlyuse̱ssam, ȟlyuse̱ssâ, ȟlyuse̱ssan; [2]) aussi ȟlyo̱žä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [3]) aussi ȟlyo̱rä (-e̱*i*, -ä*i*, -ī); [4]) aussi ȟlyo̱žišå.

Subjonctif.

	1.	2.	3.
Imparfait.	clyusissu	ȟlyuse̱ssissu[1]	ȟlyo̱žišo̱
	clyusisse̱	ȟlyuse̱ssisse̱	ȟlyo̱žiše
	clyusisse̱	ȟlyuse̱ssisse̱	ȟlyo̱žiše
	clyusissam	ȟlyuse̱ssissam	ȟlyo̱žišam
	clyusissā	ȟlyuse̱ssissâ	ȟlyo̱žišå
	clyusissan	ȟlyuse̱ssissan	ȟlyo̱žišan

Conditionnel.

clyurę	ȟlyo̱rę	ȟlyo̱rę
clyurę	ȟlyo̱rę	ȟlyo̱rę
clyura	ȟlyo̱ra	ȟlyo̱re̱[2])
clyuram	ȟlyo̱ram	ȟlyo̱ram
clyurā	ȟlyo̱râ	ȟlyo̱rå
clyuran	ȟlyo̱ran	ȟlyo̱ran

Impératif.

clyū	ȟlyū	ȟlyū
clyūse̱m	ȟlyūse̱m	ȟlyūže̱m
clyūdę	ȟlyūde̱	ȟlyūde.

Liste des verbes forts les plus usités.

1re Classe.

Facere: fēre 1, fe̱re 2, fęre 3. Indicatif: Présent: fę 1, 2, fę, fęžo̱ 3, fā 1, fâ 2, få 3, fā 1, fâ 2, få 3, fe̱m 1, fam, fe̱se̱m 2, fam 3, fādę, fe̱dę 1, fēde̱ 2, fēde 3, fan. Imparfait: fasę 1, 2, fažę 3, etc. Parfait: fi (fažì), fi, fi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: firo (fažiro), etc. 3 h.-gr. Futur: fari, etc. Subjonctif: Présent: fassu 1, 2, fašo̱ 3, etc. Imparfait: + 1, fasissu 2, fažišo̱ 3, etc. Participe présent: fasan 1, 2, faže̱n 3. Participe passé: fe m. fēta f. 1, fa m. fāte f. 2, fe̱, fā m. fe̱te, fāte 3. Tenere: tinī. Indicatif: Présent: tīñu 1, 2, tīño̱ 3, te̱n, te̱n, tīñe̱m, te̱nidę 1, tinide̱ 2, tinide 3, tīño̱n. Imparfait: te̱ñę 1, tiñę 2, 3, etc. Parfait: tini, tini, tini 3 h.-gr. Plus-que-parfait: tiniro, etc. 3 h.-gr. Futur: te̱ndri, etc. Subjonctif: Présent: tīñu 1, tīñu, tiñissu 2, tīño̱ 3, etc. Imparfait: + 1, tiñe̱ssissu, tiñissu 2, tiñišo̱ 3, etc. Participe présent: te̱ñan 1, tiñan 2, tiñe̱n 3. Participe passé: te̱ñā m. te̱ñāye, te̱ñāte f. 1, tiñā

---

[1]) Aussi ȟlyusissu, etc.; [2]) aussi ȟlyo̱rā (-e̱i, -āi, -ī).

m. tiñāte f. 2, tenü, tünü m. tiñāte, tünüte f. 3. Venire: vinī. Ce verbe se conjugue comme le précédent. Videre: vāre 1, 2, vēre, vāre 3. Indicatif: Présent: vāyu 1, 2, vēyo, vāyo 3, vā 1, 2, vē, vā 3, vā 1, 2, vē, vā 3, vāyem 1, 2, vēyem, vāyem 3, vāde 1, vāde, vāide 2, vēde, vāde 3, vāyoh 1, 2, vēyon, vāyon 3. Imparfait: veyē, etc. Parfait: vi, vi, vi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vīro, etc. 3 h.-gr. Futur: verri, etc. Subjonctif: Présent: vāyu 1, 2, vēyo, vāyo 3, etc. Imparfait: veyissu 1, 2, veyišo 3, etc. Quant à l'impératif, la 2e personne plurielle se remplace par vuetīde dans le patois du 1er groupe; au 2e groupe, vetīde s'emploie également au lieu de vāde, vāide. Ces formes viennent d'un infinitif vuetī, qui répond au verbe français guetter. Participe présent: veyan 1, 2, veyen 3. Participe passé: yü m. yüssa f. 1, 2, yü m. yüša f. 3.

2e Classe.

Claudere: clyūre 1, hilyūre 2, 3. Voir le paradigme de la conjugaison forte. Excutere: ecàre 1, ecāre 2, 3, battre en grange. Indicatif: Présent: ecàsu 1, ecāsu 2, ecāžo 3, ecà 1, ecā 2, 3, ecà 1, ecā 2, 3, ecàsem 1, ecāsem 2, ecāžem 3, ecàde 1, ecāde 2, ecāde 3, ecàson 1, ecāson 2, ecāžon 3. Imparfait: ecosē 1, ecosē 2, ecožē 3, etc. Parfait: ecoži, ecoži, ecoži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ecožiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ecori 1, ecori, ecodri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: ecàsu 1, ecāsu 2, ecāžo 3, etc. Imparfait: ecosissu 1, 2, ecožišo 3, etc. Participe présent: ecàsan 1, ecasan 2, ecažen 3. Participe passé: eco m. ecossa f. 1, 2, eco m. ecoša f. 3. Dicere: dire 1, 2, d'rĕ 3. Indicatif: Présent: dyu 1, 2, dyo 3, di, di, dyem, ditē 1, dite 2, dite 3, dyon. Imparfait: dĕsē 1, desē 2, dežē 3, etc. Parfait: d'ži, d'ži, d'ži (d'ža) 3 h.-gr. Plus-que-parfait: diro, dĕžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: deri 1, 2, dĕri 3, etc. Subjonctif: Présent: dyēssu 1, dyēssu 2, dyēšo 3, etc. Imparfait: + 1, desissu 2, + 3. Le 1er et le 3e groupe empruntent les formes du subjonctif présent. Participe présent: d'san 1, desan 2, dežen 3. Participe passé: dĕ m. deta f. 1, dĕ m. dĕte f. 2, 3. Prendere: prandre 1, 2, prendre 3. Indicatif: Présent: prañu 1, 2, preño, präño 3, pran 1, 2, pren 3, pran 1, 2, pren 3, prañem 1, 2, preñem, präñem 3, prande 1,

prande 2, prende 3, prañon 1, 2, preñon, präñon 3. Imparfait: prañę 1, 2, preñę, präñę 3, etc. Parfait: prenži (pri), prenži, prenži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: prenžiro, priro, etc. 3 h.-gr. Futur: prandri 1, 2, prendri 3, etc. Subjonctif: Présent: prañu 1, 2, preño, präño 3, etc. Imparfait: + 1, prañissu 2, preñišo, präñišo 3, etc. Participe présent: preñan 1, prañan 2, preñen 3. Participe passé: prā m. prassa f. 1, 2, prē, prā m. prēša, prāša f. 3. Au 3e groupe, nous rencontrons aussi la combinaison ndy au lieu de ñ: prendyo, prendyem, etc. Ridēre pour ridēre: rire. Indicatif: Présent: rīsu 1, 2, rīžo 3, ri, ri, rīsem 1, 2, rīžem 3, ridę 1, ride 2, ride 3, rīson 1, 2, rīžon 3. Imparfait: risę 1, 2, rižę 3, etc. Parfait: riži, riži, riži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: rižiro, etc. 3 h.-gr. Futur: riri, riretri 1, riri, rireþri 2, riri 3, etc. Subjonctif: Présent: rīsu 1, 2, rīžo 3, etc. Imparfait: risissu 1, 2, rižišo 3, etc. Participe présent: risan 1, 2, rižen 3. Participe passé: risü 1, ri, risü 2, ri, rižü, rüžü 3.

3e Classe.

Bibere: bāre 1, 2, bēre, bāre 3. Indicatif: Présent: bāvu 1, 2, bēvo, bāvo 3, bā 1, 2, bē, bā 2, bā 1, 2, bē, bā 3, bāvem 1, 2, bēvem, bāvem 3, bādę 1, bāde 2, bēde, bāde 3, bāvon 1, 2, bēvon, bāvon 3. Imparfait: bev'ssę 1, 2, bevę 3, etc. Parfait: bü, bü, bü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: büro, etc. 3 h.-gr. Futur: beri, etc. Subjonctif: Présent: bāvu 1, bāvu, bevissu 2, bēvo, bāvo 3, etc. Imparfait: + 1, bev'ssissu 2, büšo, bevešo 3, etc. Participe présent: bev'ssan 1, 2, beven, bevešen 3. Participe passé: bü m. büssa f. 1, 2, bü m. büte, büša f. 3. Cadere: ćēsī 1, ćisī, ćāre 2, ćižī 3. Indicatif: Présent: ćīsu 1, ćīsu, ćīșu 2, ćīžo, ćāžo, ćāižo 3, ćī 1, 2, ćī, ćī, će, ćā 3, ćī 1, 2, ćī, ćī, će, ćā 3, ćīsem 1, ćīsem, ćīșem 2, ćīžem, ćīžem, ćežem, ćāžem, ćāižem 3, ćīdę 1, ćīde 2, ćižide, ćižide, ćāde 3, ćīson 1, ćīson, ćīșon 2, ćīžon, ćīžon, ćāžon 3. Imparfait: ćesę 1, ćisessę 2, ćēžę 3, etc. Parfait: ćēži, ćēži, ćēži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: ćēžiro, etc. 3 h.-gr. Futur: ćedri 1, ćeri, ćereþri 2, ćeri, ćedri 3, etc. Subjonctif: Présent: ćīsu 1, ćīsu, ćisissu 2, ćīžo, ćīžo, ćāžo, ćežišo, ćežešo 3, etc. Imparfait: + 1, ćisessissu 2, ćežišo 3, etc. Participe présent:

česan 1, 2, čěžen 3. Participe passé: čā, česā m. čāte, česāte f. 1, čižü, česā m. češa, česāte f. 2, čüžü, čežę, čežā m. češa, čežēte, čežāte f. 3. Cognoscere: coñatre 1, coñeḃre 2, 3. Indicatif: Présent: coñassu 1, coñessu 2, coñešo 3, coña 1, coñe 2, 3, coña 1, coñe 2, 3, coñassem 1, coñessem 2, coñešem 3, coñatę 1, coñede, coñeḃe 2, coñeḃe 3, coñasson 1, coñesson 2, coñešon 3. Au 2e groupe, on rencontre aussi les formes coñassu, coña, coñassem, coñatę, coñasson. Imparfait: coñessę 1, 2, coñěšę 3, etc. Parfait: coñi, coñi, coñi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: coñiro (coñeširo), etc. 3 h.-gr. Futur: coñatri 1, coñaḃri, coñeḃri 2, coñeḃri 3, etc. Subjonctif: Présent: coñassu 1, coñassu, coñessu 2, coñešo, coñišo 3, etc. Imparfait: + 1, coñessissu 2, coñešišo 3, etc. Participe présent: coñassan 1, coñassan, coñessan 2, coñešen 3. Participe passé: coñü m. coñüssa f. 1, coñü m. coñüssa, coña f. 2, coñü m. coñüte f. 3 Credere: crāre 1, 2, crēre, crāre 3. Indicatif: Présent: crāyu 1, 2, crēyo, crāyo 3, crā 1, 2, crę, crā 3, crā 1, 2, crę, crā 3, crāyem 1, 2, crēyem, crāyem 3, crādę 1, crāde 2, crēde, crāde 3, crāyon 1, 2, crēyon, crāyon 3. Imparfait: crayę 1, crayę, creyę 2, creyę 3, etc. Parfait: crü, crü, crü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: crüro, etc. 3 h.-gr. Futur: crari, creri 1, creri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: crāyu 1, 2, crēyo, crāyo 3, etc. Imparfait: crayissu, creyissu 1, creyissu 2, creyišo, creišo 3, etc. Participe présent: creyan 1, 2, creyen 3. Participe passé: crü m. crüssa f. 1, crü m. crüssa, crüte f. 2, crü m. crüte f. 3. Crescere: cretre 1, creḃre 2, 3. Indicatif: Présent: cressu 1, 2, crešo 3, cre, cre, cressem 1, 2, crešem 3, cressę, credę 1, crede 2, crede, creḃe 3, cresson 1, 2, crešon 3. Imparfait: cressę 1, 2, crešę 3, etc. Parfait: creši, creši, creši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: creširo, etc. 3 h.-gr. Futur: cretri 1, creḃri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: cressu 1, 2, crešo 3, etc. Imparfait: + 1, cressissu 2, crešišo 3, etc. Participe présent: cressan 1, 2, crešen 3. Participe passé: cre m. cressa f. 1, 2, cre m. creša f. 3. Currere: corre. Indicatif: Présent: corr'ssu 1, 2, corr'šo 3, co, *cua* 1, *cua*, *coa* 2, 3, co, *cua* 1, *cua*, *coa* 2, 3, corr'ssem 1, 2, corr'šem 3, cordę 1, corde 2, corde 3, corr'sson 1, 2, corr'šon 3. Imparfait: corr'ssę 1, 2, corr'šę 3, etc. Parfait: corri, corri, corri 3 h.-gr. Plus-que-parfait:

corriro (corr'širo), etc. 3 h.-gr. Futur: corretri 1, correþri 2, corr'þri 3. Subjonctif: Présent: corr'ssu 1, 2, corr'šo 3, etc. Imparfait: corr'ssissu 1, 2, corr'šišo 3, etc. Participe présent: corr'ssan 1, 2, corr'šen 3. Participe passé: corrā 1, 2, corrē, corrä 3. Debere: devā 1, 2, devē, devä 3. Indicatif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dävo 3, dā 1, 2, dē, dä 3, dā 1, 2, dē, dä 3, dāvem 1, dāvem, dāivem 2, dēvem, dävem 3, dādę 1, dāde, dāide 2, dēde, däde 3, dāvon 1, 2, dēvon, dävon 3. Imparfait: dev'ssę 1, 2, devę 3, etc. Parfait: dü, dü, dü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: düro, etc. 3 h.-gr. Futur: devetri 1, devri, deveþri 2, devri, deveþri 3, etc. Subjonctif: Présent: dāvu 1, 2, dēvo, dävo 3, etc. Imparfait: dev'ssissu 1, 2, düšo 3, etc. Participe présent: devessan 1, devan, devessan 2, deven 3. Participe passé: dü m. düe f. 1, dü, devü m. düe, devāye f. 2, dü m. düša f. 3. Fallere: falyā 1, 2, falyē, falyä 3. Indicatif: Présent: fō. Imparfait: falya 1, 2, falye, falyä 3. Parfait: falyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: falyire 3 h.-gr. Futur: füdre. Subjonctif: Présent: falye. Imparfait: falyisse 1, 2, falyiše 3. Participe passé: falyü. Molere: mådre 1, mādre 2, mädre, māudre 3. Indicatif: Présent: målu 1, mālu, mülyu 2, müléšo 3, måle, må 1, māle, mā 2, mä, māu 3, måle, må 1, māle, mā 2, mä, māu 3, målem 1, mālem, mülyem 2, mülešem 3, mådę, molādę 1, mülyide, molâde 2, mülide, mäde, māude 3, målon 1, mālon, mülyon 2, mülešon 3. Imparfait: molyessę 1, mülyessę 2, mülešę 3, etc. Parfait: mül'ži (müli), mül'ži, mül'ži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: mül'žiro, etc. 3 h.-gr. Futur: modri 1, mülyeþri 2, müdri 3, etc. Subjonctif: Présent: målu 1, mülyu 2, mülešo 3, etc. Imparfait: + 1, mülyessissu 2, mülezišo 3, etc. Participe présent: molessan 1, mülyan 2, mülešen 3. Participe passé: molü m. molya f. 1, molü m. mülya f. 2, molü m. molüte f. 3. Morire pour mori: mürī. Indicatif: Présent: müaru 1, 2, mür'šo 3, müare 1, 2, moäre 3, müare 1, 2, moäre 3, müarem 1, 2, moärem, mür'šem 3, müridę 1, müride 2, moäde 3, müaron 1, 2, mür'šon 3. Imparfait: mür'ssę 1, 2, mür'šę 3, etc. Parfait: müri, mür'ši, müri, mür'ši, müri, mür'ši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: müriro, mür'širo, etc. 3 h.-gr. Futur: müretri 1, müreþri 2, mür'þri 3, etc. Subjonctif: Présent: müaru 1, mür'ssu 2, mür'šo 3, etc.

Imparfait: + 1, müẹir'ssissu 2, mür'šišǫ 3, etc. Participe présent: mür'ssan 1, mur'ssan 2, mür'šẹn 3. Participe passé: mǭ m. mǫrta f. 1, mua m. muarta f. 2, mua, mǫa m. muarta, mǫarta f. 3. Parescere pour parere: parẹtre 1, parẹþre 2, 3. Indicatif: Présent: parẹssu, paru 1, 2, parẹšǫ 3, parẹ, parẹ, parẹm 1, parẹm, parẹssẹm 2, parẹšẹm 3, parẹssę 1, parẹdẹ 2, parẹþe 3, parǫn 1, parǫn, parẹssǫn 2, parẹšǫn 3. Imparfait: parẹssę 1, 2, par'šę 3, etc. Parfait: par'ši, par'ši, par'ši 3 h.-gr. Plus-que-parfait: par'širo, etc. 3 h.-gr. Futur: parẹtri 1, parẹþri 2, 3, etc. Subjonctif: Présent: parẹssu 1, 2, par'šǫ 3, etc. Imparfait: par'ssissu 1, 2, par'šišǫ 3, etc. Participe présent: parẹssan 1, 2, par'šẹn 3. Participe passé: parü. Placēre pour placēre: plyēre 1, 2, plyęre 3. Indicatif: Présent: plyęsu 1, plyęṣu, plyęžu 2, plyęžǫ 3, plyę, plyę, plyęsẹm 1, plyęṣẹm, plyęžẹm 2, plyęžẹm 3, plyędę 1, plyędẹ 2, plyęde 3, plyęsǫn 1, plyęṣǫn, plyęžǫn 2, plyęžǫn 3. Imparfait: plyesę 1, plyeṣę, plyežę 2, plyẹžę 3, etc. Parfait: plyeži, plyeži, plyeži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: plyeri 1, 2, plyẹri 3, etc. Subjonctif: Présent: plyęsu 1, plyęṣu, plyęžu 2, plyęžǫ 3, etc. Imparfait: plyesissu 1, plyeṣissu, plyežissu 2, plyẹžišǫ 3, etc. Participe présent: plyesan 1, plyeṣan, plyežan 2, plyẹžẹn 3. Participe passé: plyę 1, 2, plyę, plyü 3. Pluēre pour pluěre: plyǫvā 1, 2, plyǫvẹ, plyǫvā 3. Indicatif: Présent: plyȧ 1, plyā, plyāo, plyāu 2, plyā, plyāu 3. Imparfait: plyǫvẹssa 1, 2, plyǫvẹšẹ 3. Parfait: plyü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: plyüre 3 h.-gr. Futur: plyǫvẹtrẹ 1, plyǫvẹþrẹ 2, 3. Subjonctif: Présent: plyȧve 1, plyǫvẹssisse 2, plyāve, plyāuve 3. Imparfait: + 1, plyǫvẹssissẹ 2, plyǫvẹše 3. Participe présent: plyǫvẹssan 1, plyǫvan 2, plyǫvẹšẹn 3. Participe passé: plyü. Potēre pour posse: pǫvā 1, 2, pǫvẹ, pǫvā 3. Indicatif: Présent: pü, pā 1, 2, pā, pāu 3, pā 1, 2, pā, pāu 3, pǫẹm 1, püẹm 2, pyẹm 3, pǫādę 1, püādẹ 2, pāude, püẹde 3, pǫǫn 1, püǫn 2, pyǫn 3. Imparfait: püāvu 1, püę, püāvu 2, pyę, pǫvę 3, etc. Parfait: pü, pü, pü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: püro, etc. 3 h.-gr. Futur: pǫrri, etc. Subjonctif: Présent: puęssu 1, püssu 2, pyẹšǫ 3, etc. Imparfait: + 1, püssissu 2, püšǫ 3, etc. Participe présent: puan 1, püan 2, pǫvẹn 3. Participe passé: pü. Sapēre pour sapěre: savā 1,

2, šavē, šavā 3. Indicatif: Présent: sę 1, 2, šę 3, sā 1, sâ 2, šå 3, sā 1, sâ 2, šå 3, sāvem 1, 2, šam 3, sādę 1, sādę 2, šęde 3, sāvon 1, 2, šan 3. Imparfait: savę 1, 2, šavę 3, etc. Parfait: šü, šü, šü 3 h.-gr. Plus-que-parfait: šüro, etc. 3 h.-gr. Futur: sari 1, 2, šari 3, etc. Subjonctif: Présent: saču 1, 2, šačo 3, etc. Imparfait: sačissu 1, 2, šačišo 3, etc. Impératif: sače 1, 2, šače 3 et sā 1, sâ 2, šå 3, sačem, sāvem 1, sačam, sāvem 2, šačem, šam 3, sādę 1, sači, sādę 2, šęde 3. Participe présent: sačan 1, 2, šačen 3. Participe passé: sü m. süte f. 1, 2, šü m. šüte f. 3. Valere: valyā 1, 2, valyē, valyā 3. Indicatif: Présent: valyu 1, 2, valyo 3, vǫ, vǫ, valyem, valyidę 1, valyidę 2, valyide, vǫde 3, valyon. Imparfait: valyessę 1, valyę 2, 3, etc. Parfait: valyi, valyi, valyi 3 h.-gr. Plus-que-parfait: valyiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vüdri, etc. Subjonctif: Présent: valyu 1, 2, valyo 3, etc. Imparfait: valyissu 1, 2, valyišo 3, etc. Participe présent: valyan 1, 2, valyen 3. Participe passé: valyü. Vivere: vivre. Indicatif: Présent: vivu 1, vic'ssu 2, vecešo 3, vi, vi, vivem 1, vic'ssem 2, vivem, vecešem 3, vidę 1, vidę 2, vide 3, vivon 1, vic'sson 2, vivon, vecešon 3. Imparfait: vivę 1, vivę, vic'ssę 2, vecešę 3, etc. Parfait: veceži, veceži, veceži 3 h.-gr. Plus-que-parfait: vecežiro, etc. 3 h.-gr. Futur: vivri 1, 2, vivri, vecebri 3, etc. Subjonctif: Présent: vivu 1, 2, vivo, vecešo 3, etc. Imparfait: vec'ssissu 1, 2, vecešišo, vec'šišo 3, etc. Au 3ᵉ groupe, les trois personnes plurielles du subjonctif présent sont aussi employées pour l'imparfait du subjonctif. Impératif: vi, vivem, vicem 1, vic'ssem 2, vivem, vecešem 3, etc. Participe présent: vivan 1, vec'ssan 2, vecešen 3. Participe passé: vecü 1, 2, vi, vecü 3. Volēre pour velle: volyā 1, 2, volē, volā 3. Indicatif: Présent: vü, vå 1, vā 2, vā', vāu 3, vå 1, vā 2, vā, vāu 3, volyem 1, volem 2, 3, volyā 1, volā 2, volē, volā 3, volyon 1, volon 2, 3. Imparfait: volyę, volyāvu 1, volę 2, 3, etc. Parfait: voli, voli, voli 3 h.-gr. Plus-que-parfait: voliro (volüro), etc. 3 h.-gr. Futur: vüdri, etc. Subjonctif: Présent: volyu 1, vülyu 2, vülyo 3, etc. Imparfait: + 1, vülyissu 2, vülyišo, vülyešo 3, etc. Impératif: vülide 3. Participe présent: volyan 1, volan 2, volen 3. Participe passé: volyü m. volyüte f. 1, volü m. volüte f. 2, 3.

Quatrième Partie.

Poésies dans les principaux patois du canton de Fribourg.

I. Poésies en patois broyard.

A. Coraules.

1.

Refrain { Nọ trüpẹm ṣü stọu piērẹ dürẹ,
Żūv'nẹ żan a mariā.

Mọn pēre mẹ vọu mariā;
Nĕ lĕ savā vọ pā?

Mọn pēre mẹ vọu mariā,
4 Mẹ quĕ sü żuvẹnẹtta.

A ọn cọsandā mẹ vọu dọnā;
Nĕ lĕ savā vọ pā?

A ọn cọsandā mẹ vọu dọnā,
8 Mẹ quĕ sü żuvẹnẹtta.

Ọ, quĕ dit ọn, quĕ l a rọbā;
Nĕ lĕ savā vọ pā?

Sẹ savẹ quĕ lü s'ẹ rọbā,
12 Mẹ quĕ sü żuvẹnẹtta,

Ei fọrċẹ lĕ farẹ a lẹvā.
Nĕ lĕ savā vọ pā?

I vẹrrẹ lĕ sẹlāu lẹvā.
16 — Mẹ quĕ sü żuvẹnẹtta —

E la lüna rẹnọvallā,
Nĕ lĕ savā vọ pā?

E lẹ filyẹ ọu bọa šọutā,
20 Mẹ quĕ sü żuvẹnẹtta.

Estavayer.

2.

Refrain { *Je suis fille d'allemande*
Sans savoir un mot d'allemand.

Mon père et ma mère
N'an tye mẹ d'ẹnfan, *l'allemand*[1]
Mon père et ma mère
N'an tye mẹ d'ẹnfan, *l'allemand*
L'allemand
L'allemand
L'allemande.
Je suis fille d'allemande
Sans savoir un mot d'allemand.

M'an aż'tā a la fāre
4 Ọn cọtilyọn blyan, *l'allemand.*

L ẹ trü cū *derrière,*
L ẹ trü gran dẹvan, *l'allemand.*

Prañu mẹ fọçẹttẹ,
8 Lĕ rọn . ñu dẹvan, *l'allemand.*

Dẹ la rọn . ñirẹtte,
End ẹ fa dẹi gan, *l'allemand.*

1) Variante: N'ẹyan fa tye mẹ, l'allemand.

Lęs ę po̱rtā fēre
12 A ma mēre-gran, *l'allemand.*

Te̱nidę, *grand'mère,*
Fe̱dę me sto̱u gan, *l'allemand.*

Quĕ nĕ lę bĕtēyu
16 *Que trois fois dans l'an, l'allemand.*

Pātyę, Panteco̱t*e*
E̱ la gran Se̱n Ǵan, *l'allemand.*

Estavayer.

B. Chansons.

3.

Po̱r lu be̱n fitā,
Sti bī mariāžu,
3 No̱ vo̱le̱m ćantā
De̱ cā*u* de̱ co̱rāžu
O̱n pityu be de̱ ćanso̱n;
6 Pü no̱ šo̱*u*te̱re̱m o̱u rio̱n,
Yu!
Avue nūtrę mię,
O gyę!
Avue nūtrę mię.

To̱t e̱n fo̱še̱ran
Pe̱ lę ćapunārę,
9 Nūtro̱n ami Ǵan,
Se̱n tan de̱ manārę,
S'amoriuće de̱ Süso̱n,
12 Qu' e̱fo̱lyīve̱ de̱*i* ćapo̱n,
Yu!
Avue bo̱n co̱rāžu,
O gyę!
Avue bo̱n co̱rāžu.

So̱n galę co̱rse̱
Culā şü sa ta*i*lye,
15 So̱n mo̱ćā*u* be̱n ne̱,
So̱n ćapī de̱ pa*i*lye,
Sę ba prūpru c'o̱n iño̱n
18 L an fa re̱marcā Süso̱n,
Yu!
De̱n nūtro̱n vĕllāžu,
O gyę!
De̱n nūtro̱n vĕllāžu.

Vo̱le̱m no̱ o̱n žo̱
No̱ me̱tr*e* e̱n me̱nāžu,
21 I no̱ fǫ to̱žo̱
No̱ plyēr*e* a l'o̱vrāžu;
E̱ püte e̱n fo̱še̱rań
24 O̱n a be̱ntū pro̱u d'aržan,
Yu!
Po̱r mariā sa mia,
O gyę!
Po̱r mariā sa mia.

Quye̱n plyēsī po̱r no̱,
De̱n sti žo̱ e̱māblyu,
27 De̱ vivr*e* a go̱go̱,
Ram de̱ co̱mparāblyu.
Ma po̱r no̱ be̱n me̱tr*e* e̱n tre̱n,
30 Gūte̱m vitu nūtro̱n ve̱n,
Yu!
Avue nūtrę mię,
O gyę!
Avue nūtrę mię.

Estavayer.

4.

Quan y ẹtę filye a mariā,
Lu bọn tẹm quĕ mĕnāvu!
Šọutāvu lę bọssọn
Tọt avǫ Ċatunāye.
Ọra yĕ nĕ pü pā
Šọutā lę dẹrbunārę.
L ẹ la līre dọu bri
Quĕ m'ẹncọblye lę ċambę.
Tọta la nę lẹvā,
Tọta la nę br'ssī,
Ẹmprẹndre la ċandāla,
Pọr fēre dọu papẹ
Pọr nūtrọn piti Żātye.
Sẹ Żātye n'ẹn vọu ram,
Nọ lĕ bailyẹrẹm a Pyīru.
Sẹ Pyīru n'ẹn vọu ram,
Nọ lĕ mĕżẹrẹm nọ mīmu.

Estavayer.

5.

Quan ly ẹtę żuvẹnẹtta,
L'on voulait me marier
Sur la violette,
L'on voulait me marier
Sur le violet.

Ọra quĕ yĕ sü granta,
L'on ne m'en parle plus.

Vọu tu lĕ fĕ dọu prẹnçu,
Ou bien celui du roi?

Nĕ vü pā lĕ fĕ dọu prẹnçu,
Non plus celui du roi.

Yĕ vü mọn ami Pyēru;
C'est lui que j'aime tant.

Ọ, dẹ tọn ami Pyēru,
Il n'en faut plus parler.

Car ly ẹ żüżī a pandre
Demain la matinée.

Pēre, sẹ vọ lĕ pandę,
Ẹntẹrra mẹ dẹsọ.

Ẹ mẹ crĕvri dẹ rūsę
Et mon amant de fleurs.

Lę *pèlerins* quĕ pāssọn,
Prendront tous une fleur.

Prẹyẹrọn Dyü pọ l'ârma
Dẹ stọu dūs amüẹirà.

Estavayer.

6.

Gran Dyü, quĕ lę fẹnnę sọn cürę
D'obéir à leurs maris,
Traledera, tralederi
D'obéir à leurs maris.

Ẹnd ę bẹn yọn cĕman lęs ǫtrę,
Ma lĕ fę bẹn ọbẹī.

Yĕ l'ẹnvūyu ariā la vaċe,
Mẹtre ọu pọ lĕ bọlī.

O ga, s' tĕ mẹ ḅurle la grẹsse!
T'a dẹ quyẹ tẹ rẹżọyī.

Prañu lĕ mantǫ şü mẹs ẹpǫlę,
Yĕ m'ẹn vę a mẹ plyēsī.

Oh, bon soir, madame l'hôtesse,
Ma femme n'est-elle pas ici?

Elle est là-haut dans ces chambrettes,
Elle y joue à ses plaisirs.

Bien, bon soir, madame ma femme,
Vous plaît-il de vous en venir?

Estavayer.

7.

Mọn pēre quĕ mẹ marie
D'ūna drǭla dẹ façọn.
Falira dondaine,
Falira dondon.

Mọn frāre ǭ mọtī mẹ mẹine
Ṣü ūn ānu a rẹculọn.

Prañu dẹ l'īge bẹnāite,
Rẹnvẹrsu lĕ ĉọudẹrọn.

L'ẹncurā mẹ di fọllẹtta,
E̱ mẹ lẹi dyu follatọn.

Mẹ baıⁱlye dẹ la vẹrżẹtta,
Lẹi baılyu dẹ mọn bātọn.

Lĕ crẹnĉẹllĕ dẹ mę nọçę
L ẹ ọn fọn dẹ crĕbilyọn.

La ĉẹmise dẹ mę nọçę
L ẹ dẹ tāila dẹ burñọn.

La šantĕre dẹ mę nọçę
L ẹ ūna ĉẹina d'iñọn.

Pọr lĕ ĉapī dẹ mę nọçę,
L ẹ ọn cü dẹ ĉọudẹrọn.

Pọr lę sọlā dẹ mę nọçę,
I sọn d'ọn pī d'irẹçọn.

Lĕ mẹlyȧu plya dẹ mę nọçę
L ẹ ọn plya dẹ šẹĉẹrọn.

Vọ cus'nẹri dẹi bẹlọssę
E̱ ọn bọn plya dẹ gọżọn.

Vinidę ti a mę nọçę,
Vọ sarāi ti bẹn żọyȧu.

Estavayer.

8.

M'ẹn vę vọ dĕre ūna ĉansọn
Tọta fāte dẹ żanlyę.

Sẹ lẹy a ọn mọ dę vĕr'tā,
I vüdrę qu'ọn mẹ pande.

Prañu la ĉẹri ṣü mọn cū,
Lę dū bȧ ṣü ma tīta.

Yĕ sü-z-ẹlā ọu ĉam ẹrĉī,
N'ę ram trọvā dẹ tẹrra.

Lẹy ę trọvā ọn ĉẹvǭ mǭ,
Quĕ rọnżīvẹ l'avẹina.

Lẹy ę crẹvā sę dūž ĕ blyan,
Vẹyāvẹ tọ lu mọndu.

Lẹy ę cọpā sę quatru pī,
I pistāvẹ cọ l'ūvra.

I m'a mĕnā dan ọn pai,
Lẹi y īru tọt ẹtranżu.

Lę̄ filyę allāvan de̱ĉǭ,
Lę̄ żenilyę e̱mpatāvan.

Lę̄ cayo̱n allāvan o̱u bū,
Lę̄s o̱mmu rabu*i*lyīvan.

Lę̄s ūyę fasāvan o̱u fo̱,
Lę̄ ratę e̱nfo̱rnāvan.

De̱rre̱*i* ĉi no̱ ly a o̱n po̱mā*i*,
L e̱ to̱ ĉe̱rżī de̱ rāvę.

Y ę̄ ruĉī mo̱n bāto̱n amo̱n,
Y abattę̄ de̱*i* sĕna*i*lyę.

I vāyu ve̱nī l'o̱mmu blyan
A cuę lu po̱māy īre̱.

I m'a-n-e̱csī so̱n grǭ ĉe̱n blyan,
Sa ćīvra me̱ ve̱n mǭdr*e*.

I m'a mo̱żü pe̱ lu talo̱n,
Lu piti dā*i* me̱ sañe.

Le̱*i* y ę̄ fa fēr*e* o̱n po̱ğü,
Po̱ me̱tr*e* a mo̱n o̱ro̱ly*e*.

I s'e̱ be̱n tro̱vā trü piti,
L'ę̄ me̱ a ūna bōrna.

Estavayer.

9.

Mo̱n o̱mmu n'e̱ ram tye̱ o̱n go̱rman,
Mę lēsse gran te̱m se̱n pan,
S'e̱n va ǭ cabare̱ se̱n arżan,
Po̱r bār*e* o̱n po̱ de̱ ve̱n e̱n füyan.
Quan i re̱ve̱n a la mę̄so̱n,
Me̱ me̱*i*ne mill*e* carilyo̱n.

Fā lu galę̄ to̱t e̱n e̱ntran,
Pe̱ l'amǭ qu'o̱n nĕ ly e̱n dyę̄sse ram.
Quan çan ve̱n quĕ l a o̱n pū ve̱*i*lyī,
Nĕ se̱*i*mblye ram mę̄ ty'o̱n e̱nrażī;
Nĕ fā tye̱ de̱ criā e̱ tampe̱tā,
Pe̱ l'amǭ quĕ m'a e̱pusā.

Fe̱nna, s' t'avę̄ pā e̱pusā,
Yĕ po̱rrę̄ be̱n m'allā amüsā.
Yĕ po̱rrę̄ be̱n passā mo̱n te̱m
Avui stau bo̱n libe̱rte̱n;
Me̱ o̱ra quĕ t'ę̄ e̱pusā,
Nĕ le̱*i* pü pā mę̄ allā.

O̱mmu, quan t'ę̄ e̱pusā,
Tĕ nĕ m'a pā çan re̱se̱rvā.
Tĕ m'a pro̱me̱ de̱ te̱ ĉanżī,
D'ītr*e* o̱n pū plye̱ me̱nāżī.
Me̱ ǭ lyü d'ītr*e* ĉanżī,
T'e̱ ve̱ñā o̱n pū plye̱ de̱buĉī.

Fe̱nna, d'allā ǭ cabare̱,
Nĕ te̱ndri pā de̱ po̱r te̱;
Yĕ ly audri par de̱van te̱,
E̱ quan de̱ bo̱n me̱ se̱mblye̱re̱.
Fe̱nna, d'allā ǭ cabare̱,
Nĕ te̱ndri pā de̱ po̱r te̱.

Żūv'nę fe̱nnę, quĕ vo̱s ā de̱*i* go̱rman,
Pre̱yīdę lu bo̱n Dyü so̱van,
Pre̱yīdę lĕ de̱vǭtaman
Qu'ę*i* vo̱ pre̱se̱rve de̱ lo̱u man;
Car nĕ le̱*i* fā pā bī passā,
I re̱düiso̱n lo̱u fe̱nnę ǭ tre̱pā.

Aumont.

II. Poésies en patois cuẹċo.

A. Coraules.

10.

Dẹṣṣü ṣta plyẹþ*e* ūna cọrā*u*la
Tọta fẹ̄*ite* dẹ żūv'ne żan.
Lĕ bọn galan quĕ nọ mẹ*i*ne,
Mẹ*i*ne nọ lẹrżīrĕman.

Ọ, n'ẹnd a yūna pẹr ṣü tọte
Quĕ danþe miñunaman.

Dẹman vọṣ allāde a la fẹ̄*ire*;
Quyẹ mẹ lẹy ażitẹrẹ*i* vọ?

O̱n bī rüban dẹ þẹnquant' ǭne
E̱ dẹ vant-ẹ-quatru cọlā*u*.

O̱r, quan ṣarẹ pọr ūna prẹnṣẹssa,
A, lĕ prẹsan ṣarẹ prū grǭ.

Fribourg.[1]

11.

La bergère abandonnée.

(Par l'abbé Fontaine.)

E̱ngrā! tĕ t'ī dẹṣọnọrā,
T'a tumā tọ tun' ēlu;
Tĕ m'avẹ̄ tan ẹ tan żurā
Dẹ m'ītr*e* adī fidēlu.
Valẹ trọmpā*u*! qu'ẹ dẹviñü
Lu tẹm d'ǭtrẹvẹ*i* quĕ ly ẹ̄ yü?

Quan ly allāvu dẹṣọ l'ọrmī
Danþī dẹṣṣü l'ẹrbẹtta,
Ram a tẹṣ ẹ̄ n'īre plyĕ bī
Quyẹ ta būna Nanẹtta.

Quan nọṣ īram bā pẹr ṣtọu fẹn
Avüẹ*i* nūtrẹṣ ẹrmalye,
Tĕ mẹ parlāve, m'en ṣọvẹn,
Tọtevi dẹ fẹrmalye.

Adọn ly īru dĕdẹn tọn cā*u*,
I l'avẹ̄ ṣẹn partāżu;
Ma cọñẹṣṣu pọr mọn malā*u*
Qu'ūn' ǭtra l'a-ṣ-ẹn gāżu.

Quyẹ t'ẹ̄ yo fẹ̄ pọrquẹ ċanżī,
P̱ọr prandr*e* ūna mọcā*u*ṣa?
Ọ̄ tẹ mūṣe tu m'attaċī
E̱n mẹ randan żalā*u*ṣa?

Ṣĕ ly avẹ̄-ṣ-a*u* mẹ̄ dẹ fiẹrtā,
I ṣarẹ̄ tun ẹpā*u*ṣa.
N'ẹ ram quyẹ ma fidẹlitā
Quĕ mẹ ran malĕrā*u*ṣa.

[1]) Nous avons jugé à propos de mettre ici les morceaux écrits dans le dialecte de la ville de Fribourg, quoique celui-ci n'ait pas précisément tous les traits caractéristiques du patois dit cuẹċo.

Nĕ tẹ cọr'ṣu pā dọu malā*u*;
Ma t'apprandri ọn yāżu
Quyẹn vǭ lu mī, ǫ d'ọn bọn cā*u*,
Ǭ d'ọn galę vĕṣą̄żu.

Fribourg.

B. Chansons.

12.

Lę *garçons* dẹ Fribọr
Mẹ*i*nọn żọyā*u*ṣa ya.
Vivent lę Friborżẹ̄*i*
Ṣọn ṣĕ nūblyu cọ lu rẹ̄*i*.

Ṣ'ẹn van plyantā dẹ*i* mę
Dẹvan ẹn ċi lā*u* mie.

Plyantā lu ọn pū plyĕ bā,
Yǭ l'ẹrba rẹvẹrdüre.

Vūtrọn pē*i*re, yǭ ly ẹ-þ-ĕ,
Margẹrit*e*, ma mia?

Mọn pē*i*re ly ẹ tọ lẹ hǫ
Dan ṣtū ċambre żọlie.

Lẹy i cọnte dẹ*i* *louis*
Pọr mariā ṣę filye.

V*ü*ēru n'ẹn balye-þ-ĕ,
Margẹrit*e*, ma mia?

I balye þan *louis*,
La ċambra bẹn garnī*e*.

Þan *louis* n'ẹ pā trü
Pọr dẹ*i* ṣĕ balle filye.

Fribourg.

13.

Ç̣i-le quĕ mọn cā*u* āme,
Ly ẹ Żātye dẹ Curtiọn.
Buvons, *rions*, *chantons*,
Voici la bénichon.

Ily a lę ċǭþe rọże
E ọn tan bī gĕrdọn.

Lu ċapī dẹ travẹ̄
E lę ṣọlā tọ riọn[1]).

I me mẹ*i*ne a Bifụ̄
Ọn żǫa dẹ bẹnišọn.

Vọ*u* þu vinī, miẹtta,
Bā*i*re ọn cu ọu mütọn?[2])

Quan nọ ṣẹm ọu mütọn,
Żātye me di: Fanšọn!

Vọ*u* þu dọu blyan, dọu rọżu,
Vọ*u* þu dọu tọ bọn?

---

[1]) Variante: Lu pā*i* ta*i*lyī ẹn riọn.
[2]) Variante: Payu pọr te, ma mia,
Allem ọu mụtọn.

Dẹ*i* brĕšī, dẹ*i* cüšǫle
16 Dẹ la bẹnišọn?

Vọ*u* þu vinī, miẹtta,
Danþī ṣü lu pọn?[1])

Quan nọ ṣẹm ṣü lu pọn,
20 Lę̣ mẹnẹþrā*i* nọ dyọn:

Trẹ̄ danþe tọ dẹvan
Pọr Zātye dẹ Curtiọn.

A la prĕmīr*e* danþ*e*[2])
24 Pẹ̄ṣu mọn cọtilyọn.

Mọn pēr*e* quĕ lẹy īrẹ,
Quĕ me vā*i* ṣẹn *jupon*,

Me di: T'ī ūna cür*e*,
28 Ma fily*e* Fanšon.

Me ramẹ*in*.ne a l'ọþǭ
A gran cu dẹ bāþọn.

Quan vọ danþīdẹ, dame,
32 Attačī vọ *jupons*.

Belfaux.

14.

Ly ẹ la fily*e* dẹ nūþrọn vẹsẹn quĕ s'ẹ mariây*e*,
Dan ūna mẹ̄sọn dẹ pūrẹtâ yǭ ly ẹ-z-ẹlây*e*.
Ǫ, lu bọn tẹm quĕ ly arę̣ l'ẹpā*o*sa quan rẹvẹndrẹ!

Dan ūna mẹ̄sọn dẹ pūrẹtâ yǭ ly ẹ-z-ẹlây*e*,
4 N'a trọvâ nẹ ban nẹ sǫle pọ s'aš'tâ.

N'a trọvâ nẹ ban nẹ sǫle pọ s'aš'tâ,
I s'ẹ mẹša šü la trâblya pọ plyọrâ.

I s'ẹ mẹša šü la trâblya pọ plyọrâ;
8 Sọn ọmmu quĕ lẹ*i* vẹn d'rĕ: Nĕ plyā*o*ra pâ!

Sọn ọmmu quĕ lẹ*i* vẹn d'rĕ: Nĕ plyā*o*ra pâ!
Tĕ nĕ vẹ*i*lyẹri pâ šta nę̣, nọs ẹm ram a fĕlâ.

Tĕ nĕ vẹ*i*lyẹri pâ šta nę̣, nọs ẹm ram a fĕlâ;
12 Tĕ n'ǫdri ǵẹmę̣ fẹnâ, nọs ẹm ram dẹ prâ.

Tĕ n'ǫdri ǵẹmę̣ fẹnâ, nọs ẹm ram dẹ prâ,
Tĕ n'ǫdri ǵẹmę̣ ǭ mulẹn, nọs ẹm ram dẹ blyâ.

Tĕ n'ǫdri ǵẹmę̣ ǭ mulẹn, nọs ẹm ram dẹ blyâ;
16 Tĕ n'ǫdri ǵẹmę̣ ariâ, nọs ariẹm pâ.

---

[1]) Variante: Vọ*u* þu danþī, ma mia?
Allẹm ṣü lu pọn!

[2]) Variante: Ou mẹ*i*tan dẹ la danþ*e*.

Tě n'ǫdri ǵemę ariâ, nǫs ariem pâ;
Quan lęs ǫtru měžeron, nǫ vüeterem.

Quan lęs ǫtru měžeron, nǫ vüeterem;
Quan lęs ǫtru plyǫreron, nǫ rireþrem.

Quan lęs ǫtru plyǫreron, nǫ rireþrem;
Quan lęs ǫtru rireþrǫn, nǫ plyǫrerem.

Lentigny.

15.

Nūþrǫn prenñyu de Šavūye,
Ly e marǵüga ǫn bun enfan!
Ily a levâ ūn' *armée*
De quatru-van paĭžan.
Ǫ, vertüšu, gar, gar, gar!
Ǫ, rantamplam, garda devan!

Ily a levâ ūn' *armée*
De quatru-van paĭžan,
E por *général d'armée*
Cristǫflyu de Cariñan.

E por *général d'armée*
Cristǫflyu de Cariñan.
Ūn ânu čerži de râve
Por nürrī lu *régiment*.

Ūn ânu čerži de râve
Por nürrī lu *régiment*.
Por tota *cavalerie*
Quatru piti cayǫn blyan.

Por tota *cavalerie*
Quatru piti cayǫn blyan,
E por tota *artillerie*
Quatru *canons* de fer blyan.

E por tota *artillerie*
Quatru *canons* de fer blyan.
Quan i fü šü la mǫntañe,
Gran Dyü, quě lu mǫndu e gran!

Quan i fü šü la mǫntañe,
Gran Dyü, quě lu mǫndu e gran!
Fažem vitu ūna dečerže
E pü retornem nǫş an!

Fažem vitu ūna dečerže
E pü retornem nǫş an;[1])
Allem cǫntâ a nūþre fenne
Les exploits des guerroyants!

Lentigny.

16.

Charmante Sylvie!
Ṣervanta, mǫnšö.
Que fais-tu seulette
Dedans ces bas lieux?

Fělu ma cěnǫlye,
Vüerdu me mütǫn,
Quan la nę apprūče
M'en vę a la męsǫn.

[1]) Variante: E pü fǫtem mę lu cam.

Sont-ce là, Sylvie,
Tes amusements?
Jeunette et jolie,
N'as-tu point d'amants?
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ vo̱ me̱ dite̱?
Qu'e̱-þ-ĕ qu'o̱n *amant?*
Ǵe̱mę̄ de̱ ma via
Ma mēre m'e̱nd a parlâ.

Si ta mère, Sylvie,
Ne t'en parle pas,
L'amour, jeune fille,
Ne te l'dit-il pas?
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ vo̱ me̱ dite̱?
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ *l'amour?*
Ǵe̱mę̄ de̱ ma via
N'ę e̱ntandü ši mo̱.

Cruelle Sylvie,
Tu me fais languir,
Espoir de ma vie,
Tu me fais mourir!
Que̱ me̱ fǭ-þ-ĕ fę̄re,
Mo̱nšō, po̱r vo̱ *vüe̱*rī?
A l'*apothicaire*
Que̱ fǭ-þ-ĕ querī?

De l'apothicaire
Je n'ai pas besoin:
Mon cœur et ma vie
Sont entre tes mains.
Qu'e̱-þ-ĕ quĕ vo̱ mę dite̱?
Mo̱nšō, nĕ tīñu re̱m
Tye ma cĕno̱lye̱tta
De̱ rĕþa de̱ le̱n.

Lentigny.

17.

No̱ vo̱le̱m ćantâ ūna ćanþo̱n,
Ly e̱ fā*i*te pe̱ de̱*i* bo̱n lüro̱n.

Ly e̱ co̱mpo̱žây*e* de̱ ve̱r'tâ,
Ly e̱ d'o̱n vīlyu am*üe̱*rā.

I s'e̱ vo̱lü re̱mariâ,
Hǭ a Love̱n ily e̱-ž-e̱lâ.

Trü hǭ ily a vo̱lü mo̱ntâ,
E le̱*i* ly e̱-ž-ā re̱fuşâ.

Dü Love̱n ly e̱-ž-e̱lâ a V*üe̱*þe̱n,
Ma lę̄ž a tro̱vâ trü lie̱n.

E po̱ pâ pēdr*e* trü de̱ te̱m,
Še̱ re̱pe̱ša pe̱ lu će̱me̱n.

Dü V*üe̱*þe̱n ly e̱-ž-e̱lâ a Šå*u*ži,
Lę̄ž a ti tro̱vâ bī tye̱ şi.

Dü Šå*u*ži ly e̱-ž-e̱lâ a Po̱žå
Avüe̱ o̱n gĕrdo̱n de̱ başşe̱n.

Ly e̱-ž-ā*u* fa pe̱r o̱n e̱co̱fā*i*
Car i šante̱*i* be̱n prā la pā*i*.

O̱n ly a ba*i*lyī o̱n cu de̱ ša,
De̱ še̱ do̱u po̱n o̱n l'a re̱culâ.

N'a pâ po̱ssīblyu e̱ mo̱ye̱n
Qu'i nĕ sę̄y*e* paran ǫ žüf e̱rrån.

Dü Po̱žå a Ċe̱*i*ne̱n ily e̱-ž-e̱lâ,
De̱*i* lüi d'*o*a ly a ramašâ.

Dü Ċe̱*i*ne̱n a E̱þavayī ly e̱-ž-e̱lâ,
E lę lüi d'*o*a ly an pro̱fitâ.

Ly a be̱ntū te̱m de̱ mariâ;
Ly avan þan e̱ quarant' an.

Adọn, pẹrle d'amọn, n'ẹþẹi på de minåżọ[1])
Quĕ n'ǫše ša bĕdyẹtta, u lĕ mẹndrọ vĕllåżọ
Quĕ n'ǫše šọn trọpī; d'accọpåżọ u d'aćẹ',
Nẹ trọpī nẹ ćẹvrẹi n'allåve šẹn bọćẹ'.

Ọn yåżọ dọn ly avẹi, dẹn lĕ fọn d'ūna crāuža,
Prī de Vĕllåšĕmọn, ūna balla grañyāuža,[2])
Żunẹtta, ragọttẹnta; ẹ dū vailyẹn ćẹvrẹi,
L'ọn de Vĕllåšĕmọn, ẹ pü l'ǫtrọ d'Ẹnnẹi.
Quan lĕ devẹlĕnę̣, rẹvünü di mọntañe,
Ly īran dẹbarašī de lū pitite bañe,
Ly allåvan la trọvå. Vọ füdrẹi rẹm tyẹ vẹire
Cĕmẹn lę̣ dū maróyan še cüdọn[3]) fę̣re a vẹire.
L'ọn še gåbe de šọše, ẹ pü l'ǫtrọ de šẹn,
L'ọn d'ẹn ẹþrĕlyī quatrọ i še få på pọšẹn;
L'ǫtrọ šāute a pī ǵẹn ūna vailyẹnta maya,
Ẹ pū[4]) lẹvå brę̣ fran la plyĕ pẹžanta faya.
Šĕ lĕ Pię̣rọ d'Ẹnnẹi ćante mī tyẹ Cọlå',
Lĕ Cọlå, šẹn quĕ dyọn, cuårne mī pọ galyå.
Pọrtye tan tarlattå, pọrtye tan fę̣re attẹndre?
I m'ẹn fǫ prẹndre l'ọn, ma nĕ šę̣ på tyẹn prẹndre,
Quĕ še dẹžẹi Gọttọn: šọn di grañyāu rẹlyī,
Šü mun' årma! galę̣ cĕmẹn diž armailyī,
Rĕćọ, ti dū parẹi: ćacọn ly a šọn bọćẹ,
Ša cuårna pọ cọrnå, ẹ püþe ọn šaćọttẹ.
Tyẹ[5]) lū füdrẹi-þ-ĕ mę̣? Quan mọdọn dū vĕllåżọ,
De mọttẹtta ẹ de pan, pọ gūtå mę̣ d'ọn yåżọ,
Lĕ šaćẹ ly ẹ garnī; šọvẹn la paižan.na
Lī fĕće dū lẹnžü... Dyü bẹnĕše l'anñyan.na!
Tyẹ lū füdrẹi-þ-ĕ mę̣? Ọn bọcọn de minåżọ.

Pọ vinī ćatyẹ[6]) nę̣ še tĕrī la šĕmọša,
Noþe dū gaberī ǵẹmę̣ nĕ tyẹžan mọša.
Ẹn applyẹn.nẹn Mīnọn quĕ burgåve ū caćẹ,
Cọlå še bĕte a d'rĕ: vẹi[7]) þọ, tọn bī bọćẹ,
Decūþe mọn mọtü n'ẹ rẹm tyẹ ọn bọćattọn.

---

[1]) Aussi mẹinåżọ. [2]) Aussi grẹñyāuža. [3]) Aussi cüdyọn. [4]) Aussi pāu. [5]) Aussi tye. [6]) Aussi ćatye. [7]) Aussi vī.

Prẹñọ šẹ pọ *témoin* la grañyāuža Gọttọn
Quĕ mọn piti Bigọ šĕrẹ plyĕ yǫ dū drọblyọ.
Tọn Bigọ ly ẹ cọ tẹ, de t'ūre ly ẹ tẹrrüblyọ;
Tĕ farę, cĕmẹn lī, ọn prū[1]) trištọ mọtü
Šĕ nọ prẹñam la pẹina... — Uf! lĕ tyẹn! grǫ pọtü!
Lēšĕ me te drẹlyī... — Cọlå lĕ pū viērọ
Š'ẹn allåve lyẹttå lĕ trapọ lĕ grǫ Pięrọ,
Quan la balla d'ọn mọ lęž a dẹšẹparå:
Vọli[2]) vọ, pọ di bọc, rẹtornå dẹpuęrå?
Vọž arę ǵẹmę crü dìž ọmmọ prū dẹtẹina
Pọ vọ dẹcüćẹrī, me fęre tan de pẹina.
De vọ vüñī pọ šẹn vọ šĕrå bẹn matū.
Fēde battre lę bọc, vọ šarẹi tyẹn di dū
Šĕrẹ lĕ plyĕ reñå; pẹr ẹnce ọn pọrrẹ vẹ̄ire
Tyẹn de vọ ly a rēžọn, tyẹn di dū me fǭ crẹ̄ire.
På plyĕ tå tyẹ dẹman, ū plyẹn.nẹ di ćamǭ,
Nọž arẹm yü tyẹn pāu de voþe šọna-mǭ;
Lĕ ǵü n'ẹn vǭ la pẹina; ẹ ši quĕ gåñẹrẹ,
Šĕ la dẹgiñe på, tẹncĕ ma man, l'arẹ.

A pẹina lĕ šẹlāu dọråve lę mọntañe,
Lęž ọmbrọ š'ẹþẹndan dẹn lĕ fọn di campañe;
Ū plyẹn.nẹ dū ćamǭ, vẹ lĕ pī dū vanī,
Ašẹtåye ẹn mūžẹn šü lĕ cü dū bọrnī,
Gọttọn ly attẹndẹi ža. De blyanće margĕritte,
De galę pĕcožī, de frẹye dẹlicatte,
I garne še bī pẹ̄y ẹ šọn blyan båveri;
Pü še mire dẹn l'īvuẹ ẹ püþe adọn še ri.

Avui[3]) lę dū trọpī, Pięrọ ẹ Cọlå ly arrūvọn.
Aš'tū quĕ še šọn yü, lę dū bọćẹ še rūvọn;
Še rẹculọn ti dū, pü ravanþọn; gran tẹm
Še fan di pūž ię blō; ẹ püþe ẹn mīmọ tẹm
Še giñọn de travẹ̄, šė fan la grọba pọta;
De cọlēre ti dū dẹmẹinọn la barbẹtta.
I še bāurọn lĕ frọn; še rẹlẹ̄ivọn tọ drẹ̄i —
Dẹn ši ridọ mọmẹn, la balla, lę ćẹvrẹ̄i

[1]) Aussi prāu. [2]) Aussi vọlẹi. [3]) Aussi avuẹi.

Sẹntọn lĕ battĕ-cāu! Ly arẹi failyü lẹ vēire
Quĕ n'ūžåvan šọlilyå d'ẹšpẹranþe ẹ de puēre!
Še šọn tapå: Bigọ rẹcūle ćambọttẹn;
Šọn *maître* cĕmẹn lī š'abūlilye ẹn žẹmọttẹn.
Anfẹn ramọšalå cọntre ọn bọšọn de l'aže,
De cọlēre i bẹžalye, i še lẹive de raže:
Quan mīmọ lĕ mọtü ly īre ọn fiẹ bẹþọrnå,
Lẹi[1]) te bailye ọn tọ̄ cu, quĕ tọt ẹntaþọrnå,
Tĕlolẹ quĕ rubatte a rẹidevē[2]) šü l'ẹrba,
Nĕ tĕrẹn pī nẹ ćamba ūna püšẹnta vuẹrba.
Cọlå tọ vẹrgọñāu, d'ọn bọn tricọ d'ẹpĕna,
Ẹn žurẹn c'ọn ćẹvrēi, li mẹžĕre la pĕna:[3])
Tĕ prẹñe lẹ mọtü! t'ẹn bailyẹri bẹn mẹ....
Ẹ lĕ pūrọ mọtü n'ẹn pūẹi[4]) pọrtan på mẹ.
Ma Piẹrọ, l'örö Piẹrọ, ẹn ćantẹn ša ćanþọn,
Š'ẹn vå prẹndre la man de Gọttọn, šẹn faþọn.

La ćanþọn dū victọriö.

Galẹ Grẹngọ, rẹm mẹ nĕ
crẹñọ;
T'å šọtünü ọn fiẹr ašọ̄.
Te rẹmarliyẹn, ly ẹ me quĕ
gåñọ....
4 Gọttọn, bailyĕ lẹi de la šọ̄.
Brinåde[5]), bĕdyẹtte,
Vọ̄þe šĕnailyẹtte,
Fēde ọn galẹ bri;
Šọtåde[6]), ćẹvrẹtte,
Šọtåde, ćĕvrī,
Quan Gọttọn vọ ri!

Tọ žọa, bẹn trantyillọ[7]) ẹ
cọntẹn,
I rẹvẹndri, pẹ štū rọćẹtte,
Mĕnå ẹn ćam me pūre biẹtte;
8 L'i rẹvẹndri ti lẹ matẹn.
Brinåde, bĕdyẹtte, etc.

Gọttọn, tĕ rẹštẹri ū vĕllåžọ;
Ẹn ćantọlẹn tĕ fĕlẹri;
Tĕ fari mọn piti minåžọ,
12 La šupa pọ quan rẹvẹndri.
Brinåde, bĕdyẹtte, etc.

Quan vẹrri fumå nọ̄þa
buårna,
Quan dẹšẹndri vẹ lĕ bọrnī,
La rẹþrunåye de ma cuårna
16 Fare gürlå tọ lĕ vanī.
Brinåde, bĕdyẹtte,
Vọ̄þe šĕnailyẹtte,
Fēde ọn galẹ bri;
Šọtåde, ćẹvrẹtte,
Šọtåde, ćĕvrī,
Quan Gọttọn vọ ri!

La Tour.

---

[1]) Aussi li. [2]) Aussi ridevẹ̄. [3]) Pour pēna. [4]) Aussi pūī. [5]) Aussi brẹinåde. [6]) Aussi šọutåde. [7]) Aussi tranquillọ.

21.

Chanson de Jean de la Bollietta.

E̲n Ćüvaćo vę Trętnętta
Dęcūþe Mǫležǫn,
Ly avī Ǵan dę la Bǫlyętta
Quĕ fažī lĕ dyęrþǫn.
I šavä v*u*ęrdå lę vaće
Ū mītęn di ćalā*u*,
Šęn quĕ pĕcåye di mǫće
Ǵamę žilyī ly an-ž-ā*u*.

Sil ęšpri pę šü lę frīþe
Ily allåve ęn ćam;
I šęmblyåve quĕ še bīþe
Dęvan fǫtr*e* lĕ cam.
O̲n ręžęržilye de p*u*ā*i*r*e*
Quan ǫn vā*i* hū vanī
Tǫt ū plyĕ bǫn pǫ fayā*i*r*e*
Dę vaće tǫ garnī.

Ǵan pęrmi tǫte hū rǫće
Mĕnåve šǫn trǫpī
Tǫ cĕmęn šĕ diž ęþaće
Ly ǭšan tünü lę pī.
Quan lę vaće ly ęþan šūle,
Plyan pęr ǫn ćĕmĕnę,
I remĕnåve ū ćale
Lĕ trǫpī šan tyę nę.

Tǫ parā*i* Ǵan pǫ še pā*i*ne
Ly attęndā*i* dę la ħlyā*u*;
N'īre på cĕmęn lę f*u*ā*i*ne,
I miǵīve c'ǫn lā*u*.

I falyä*i* li mętr*e* ǫn dyęćo
Dežo lę trāpĕnå;
Adǫn i šę cręyä*i* rĕćo[1])
E̲ viñä*i* dęžunå.

O̲n žǫa l'ęrma*i*lyī dū ćale
Ly a crü tyę lęž ęšpri[2])
P*u*årtǫn di trü fę*i*nez åle
Pǫ šęntr*e* l'appęti.
Ū lyü dę ħlyā*u*, dęn lĕ dyęćo
Ily a mę šęrtänš ā*u*,
Quĕ lĕ pūro cǫ lĕ rĕćo
Lēšǫn ćižī ū crā*u*.

Ma ūna v*u*ā*i* mǫcęranda
Bråme vę la minę
Pę lĕ pęrte dę la b*u*årna:
Franć, ęc*u*årćĕ šta nę.
Lĕ lęndęman Franć šę lā*i*ve
Pǫ vā*i*r*e* lĕ trǫpī;
La p*u*ā*i*r*e* šǫn cā*u* šǫlā*i*ve
I šęn gürlå še pī.

Dęn ūna råyĕ še vaće,
Quĕ fažan tǫ šǫn bęn,
Dęrūće dū hǭ di rǫće
Cruvåvan lĕ tęrręn.
Franć ly a ęcǫrćī še bīþe
E̲ lęž a meše ū crā*u*.
Ly ę dü adǫn tyę hū plyaþe
Šę nā*u*mǫn l'E̲cǫrćā*u*.

---

[1]) Variante: Ašĕ grǭ tyę pǫr ǫn Cuęćo
Quĕ n'a på dęžunå.

[2]) Variante: Ly a crü tyę čil ęšpri
P*u*årte, etc.

Dü ši tẹm ǵamę lę vaće
N'an pü ẹn Ćüvaćo
Allå ẹn ćam pẹ lę rọće
60 E̱ travẹšī lę ćǫ;

Dü lĕ mẹi d'au dẹn lĕ ćale
Nyọn nĕ pāu mę tinī,
Šil ẹšpri vāu qu'ọn š'ẹnd alle
64 Dū fọn dẹ hū vanī.

Neirivue.

B. Coraules.

22.

Dẹn la Šüisse ly a ūna mọn-
taňe
Di plyĕ ǫte, di plyĕ balle;
Šẹ vọž ẹi la cüriọžitå,
4 Prẹnde la pẹina de mọntå
A Mọležọn, a Mọležọn.

Dü lę tọ ǫ *l'univers* še vẹi,
L'īvuẹ la plyĕ frẹće lę še bẹi;
Šẹ vọž ẹi l'ümō mẹlancọlica,
8 Lę šĕnaïlye fan müžica
A Mọležọn, a Mọležọn.

Li crẹi pĕcožī de vanī,
Di frẹye, di ćẹrdọn bẹnī;
Di ćẹntyilye ẹ di brẹnlẹtte
12 Tọt amọn šü štū rọćẹtte,
A Mọležọn, a Mọležọn.

Vini šiňāu, dame ẹ bọržẹi!
Quĕ de plyēžī tọ rẹgọržẹi!
Vinide ti, vinide tọte!
16 Nọ bẹrẹm di būne gọtte,
A Mọležọn, a Mọležọn.

Vini, nọž am pi ǫra trẹnćī,
Miǵī dū bọn šẹrę rüþī
O de la ħilyū frẹće ẹn abọn-
danþe;
20 Vini vọž ẹmplyå la panþe
A Mọležọn, a Mọležọn.

Þū de Büllọ li šọn-ž-ẹlå,
E̱n Plyane še šọn rẹpọžå,
De *café* še šọn tan bọrrå
24 Qu'a la fẹn n'an på pü mọntå
A Mọležọn, a Mọležọn.

De *café* še šọn tan bọrrå,
Ma i lūž a falyü rọbå,
Ily an prū cüdyī lĕ nẹvuå,
28 Ma lę filye lęž an accüžå
A Mọležọn, a Mọležọn.

Nẹ-qüę ly a fẹ la ćanþọn?
Ly ẹ l'armalyī de Mọležọn,
E̱ ly ẹ lę filye de Büllọ
32 Quĕ l'an fẹte ẹn allẹn amọn,
A Mọležọn, a Mọležọn.

Gruyères.

23.

Lĕ cọntọ de Grĕvīre
De bọn matẹn š'ẹ lẹvå,
Pọr allå ẹn Šažīma
4 Lę vaće li trọvå.

Ily appẹlle šọn påžọ,
Šọn galę dyẹrþunẹ:
Va t'ẹn šalå ma müla
8 E̱ mọn ćavǫ grižọn.

Quan i fü amọn la cūþa
Lĕ buēbọ ly a trọvå:
Di me dọn, mọn buēbọ,
Lĕ ċalẹ yǭ ly ẹ-þ-ĕ?

E̱la! mọnšyō lĕ cọntọ,
O̱ncǭr' ọn pū plyĕ amọn —
Quan i fü vẹ lĕ ċalẹ,
Lęž armalyī ly a trọvå.

Ū lyü de lĕ rẹšẹ̄*i*dr*e*
Ly an dẹmandå a rẹngå;
I rẹngọn, i rẹrẹngọn,
Lĕ cọntọ ly a pẹrdü.

Ily a żurå šü šun årma
E̱ šü ša būna fẹ*i*
Quĕ ǵẹmę ẹn Šažīma
I nĕ rẹtọrnẹrẹ*i*.

Gruyères.

24.

Carbatyę dẹ rẹm, īþe vọ ẹndrĕmā*i*?
Ašẹ̱tå šü šti ban, i crā*i*vo dẹ šā*i*.

Frọ dẹ tọn lyi šā*u*ta, tyīþa te lẹnȟü,
Ā*u*ra mẹ ta p*u*årta.pọr īþr*e* tọ drü.

Šĕ ly ẹ ta fẹnnẹtta quĕ li tẹ rẹtẹn,
Lēšĕ la šọlẹtta šẹ grattå lę rẹn.

A, dite mẹ på, ly ẹ ūna būna lā*i*;
Aprī lę dyiž ā*u*re i dẹfẹn d'avī šā*i*.

Carbatyę, šĕna*i*lyĕ te grǭ pọ d'ẹnþẹn,
Rẹmplya mẹ me fatte dẹ tọn mẹlyū vẹn.

Quan m'ẹn vę i filye avui dū bọn vẹn,
I dyo a ma mia: Få på tan gran tẹm!

Ma mia šẹ lā*i*ve, dẹn l'ẹnštan i vẹn,
Ly ā*u*re ša fĕnīþra, ẹ ly ẹntro dĕdẹn.

Bĕto la man a ma fatta, li ba*i*lyo a gọþå
Dẹ šta būna gọtta pọ mẹ fęr*e* amå.

Aprī ti štū żūyo mẹ füdrẹ müri.
Ly ūdri vẹ Šẹn Pyęro ẹ pü li dĕri:

Ma ċandā*i*la ẹ m*u*årta, n'a rẹm mę dẹ fü;
Ūra mẹ ta p*u*årta pọ lĕ nọm dẹ Dyü!

Šẹn Pyęro šẹ lā*i*ve ẹ pü mẹ rẹpọn:
N'ẹ på pa šta p*u*årta quĕ ly ẹntrọn lę lürọn.

Tẹ fǭ allå a gǭče ẹ pü vọž ūdräi
Pẹ ha puårta nāire yǭ van lę mĕnẹbräi.

I šuāivo šta ruta ẹ pü šü-ž-ĕlå
Tantyẹ šta puårta pọ mẹ fęre urå.

Lüšifẹ šẹ lāive pọ mẹ vinī urå,
Mẹ ly ę-ž-ū tan puāire, mẹ šü rẹšǭvå.

I šuāivo šta ruta ẹ pü šü-ž-ĕlå
Tantyẹ vẹ Šẹn Żåtye mẹ rẹcĕmandå.

Šẹn Żåtye šẹ lāive ẹ pü mẹ rẹpọn:
Pọr ẹntrå pa šta puårta dẹmanda pardọn!

Mẹ ly ę-ž-au tan puāire dẹ dẹmandå pardọn
Quĕ ly ę dĕ a Šẹn Żåtye quĕ n'īro på ọn lürọn.

Šẹn Żåtye mẹ di: Püšquĕ t'ī på ọn lürọn,
E̱ntra pi dĕdẹn šẹn dẹmandå pardọn.

I šü-ž-au tan bĕnęže dẹ pašå par darī li,
E̱n li fažẹn di mine šü-ž-au ẹn Paradi.

Albeuve.

C. Chansons.

25.

Gålę Fürī.

(Par Louis Bornet.)

Fürī, de l'an lĕ plyĕ bī tẹm,
Rẹpåša vütọ lĕ vanī;
Mọn cāu š'ẹn.nūy' ẹn t'attẹndẹn:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Tĕ få ƙlyọrī lę marg'ritte
E̱, dẹšü lĕ blyan šẹrẹžī,
Tĕ få čantå lę mayẹnčẹtte:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Tĕ få šüblyå lę martale'
Šü la vīlye tọa dū mọƙī;
Tĕ rẹvẹilye tanty' ū grĕle':
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Tĕ få šorire lę filyẹtte
I žūnọ quĕ š'ẹn van prẹyī,
E̱n bọlẹn, pẹ lę čapallẹtte:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

Fürī, de l'an lĕ plyĕ bī tẹm,
Rẹpåša vütọ lĕ vanī;
Mọn cāu š'ẹn.nūy' ẹn t'attẹndẹn:
Rẹvẹn, rẹvẹn, galę Fürī!

La Tour.

26.

Le ranz des vaches.

Lęž armalyī di Co̱lo̱mbe̱tte
Di bo̱n mate̱n še šo̱n le̱vå,
A ha! a ha!
Lyǭba! lyǭba! po̱r ariå!
Vinide to̱te,
Pitite, grǭše,
Blyanće e̱ nē̱ire,
Ro̱że e̱ mo̱þē̱ile,
Żūvěne e̱ ǭtre,
De̱žo̱ šti ćåno̱
Yǭ quě no̱ž årie̱m,
De̱žo̱ šti tre̱mblyo̱
Yǭ quě no̱ tre̱nće̱m[1])
Lyǭba! lyǭba! po̱r ariå![2])

Quan i šo̱n-ž-ā i bašež īv*üe*,
To̱t a pe̱*i*na[3] ly an pü pašå.

Pūro̱ Pię̄ro̱, tye̱ fam no̱ pe̱ šě?
No̱ ně še̱m på mǭl e̱nre̱mblyå.

Te fǭ allå tapå a la p*u*ārta,
A la p*u*ārta de l'e̱ncurå.

Tye̱ vo̱li vo̱ quě no̱ li dyę̄še̱m
A nūþro̱n bråvo̱ l'e̱ncu̱rå?

I fǭ quě no̱ dyę̄še ūna me̱ša,
Po̱ quě no̱ li püę̄še̱m pašå.

Ly e̱-ž-e̱lå tapå a la p*u*ārta
E̱ ly a dě de̱nš' a l'e̱ncurå:

I fǭ quě vo̱ dyę̄ši ūna me̱ša,
Po̱ quě no̱ li püę̄še̱m pašå.

L'e̱ncurå li a fe̱ re̱po̱nša:
Pūro̱ fråre, š' tě vū pašå,

Te fǭ me balyī ūna mo̱tte̱tta,
Ma ně te fǭ på l'e̱ẖlyo̱rå[4]).

E̱nvūyi no̱ vūþra šarve̱nta,
No̱ li fare̱m o̱n bo̱n prī grå.

Ma šarve̱nta ly e̱ trü galę̄ža,
Vo̱ po̱rrå be̱n la vo̱ v*ü*e̱rdå.

N'ǭši på p*u*ē̱*i*re, nūþro̱n prīþe,
No̱ n'e̱n še̱m på tan affamå.

De trü mo̱lå vūþra šarve̱nta
Füdre, e̱pe̱*i*, no̱ co̱nfe̱šå.

De pre̱ndre lě be̱n de l'e̱lyīže
No̱ ně šěre̱m på pe̱rděnå.

Re̱t*o*ārna t'e̱n, mo̱n pūro̱ Pię̄ro̱,
Děri po̱r vo̱ un Avę Mariå.

---

[1]) Après ce vers, on chante quelquefois:
De̱žo̱ šti fo̱þī
Yǭ calyo̱ mo̱n laþī.

[2]) Voici l'autre refrain, qui alterne avec le premier:
Lę̄ šěnalyīre
Van lę̄ prěmīre,
Lę̄ to̱te nē̱ire
Van lę̄ de̱rrē̱ire.

[3]) Variante: De še̱n lě pī. [4]) Variante: e̱cramå.

Prū bẹn, prū prī i vọ šuẹtọ,
Ma vini me šọvẹn trọvå.
Pięrọ rẹvẹn i bašež īvüe,
E̲ tọ lě trẹn ly a pū pašå.

Ly an mẹ lě *cüǫ* a la ċudẹire,
Quě n'avan på a miti ariå.

Gruyères.

27.

Quan i vẹyọ þū bī vanī,
Šå þọ, Ǵan, šẹn quě me mūžọ?
I crẹyọ quě nọþọn paī
N'ẹ på tan ċancramẹn crūyọ.

O̲n nọ di pūrọ cọ di ra,
O̲n še fo dẹ nọþež ålyọn;
Ma trẹ ti þū grǭ apẹċā
Ně šọn rẹm tyẹ di bracailyọn.

Nọþe vanī, a nọþež ę,
Mọþrọn tọžǫa dẹ l'alăigrọ,
E̲ pūþe šü lū dyẹċěre
Nọ nọ mūžẹm ǭtyẹ dẹ grǭ.

Ī þọ trištọ u bẹn bọñę,
Tě n'å tyẹ allå šü Mọležọn.
Ża ẹn pašẹn pa šü Plyane
Tě te rẹtrāuve ọn bọn lürọn.

Ně me parlå på di plyan.ne!
O̲n ně li vẹi tyẹ dẹ la ñọlla,
Di crapǭ ẹ di rěnailye,
Quǭtyẹ yåž' ūna vaċẹtta.

Vive la ħilyāu ẹ lě bürrọ
Dẹ Pañi ẹ dẹ Grěvīre!
Vive lě frě, lě brẹssẹcyǭ!
Rẹm dẹ þū drūge ẹþrangīre.

Nọž am di galęže filye,
Quě ly åmọn rīdọ lę vuẹtọn,
Quě plyọtọn pọ viñī mẹre
E̲ pọ nọ bailyī ọn pupọn.

Pięrọ, va fiẹre a ši tyẹnċe,
Ně vī þọ på ši piti nå?
Va vütọ li bailyī ọn bẹ
E̲ di li dẹ vinī urå!

Ma mia, i fǭ quě šta nę
Tě dyęše šě tě vū m'amå;
Ly a gran tẹm qu'ọn te cọrtüže
Šẹn vinī a cu dẹ te ċẹrmå.

Šti cu tě di quě tě m'åme,
Dẹman nọž ūdrẹm a Büllọ,
Pọr až'tå nọþe mọndre,
Dělọn t'ī måye ẹ me šü tyọ.

Grand Villard.

28.

Nọ vọlẹm ċantå ūna ċanþọn
Quě vọ rirẹi tọt a dẹbọn,
Fẹte dẹ štū žūv'nọ —
Ž — armalyī dū Paī bå
E̲ di filye dū Granvěllå.

Quan šẹn vẹn cọntre lě fürī
Quě ly ẹ la šažọn dẹ pọyī,
Prẹñọn lū šěnailye
E̲ lū bī lọyī pẹntå
E̲ lū ċapī tọ bọtyatå.

Quan lę filye lęž ūżǫn vinī,
I cǫrr'šǫn tǫte lę vuityī:
Ǫ lę balle vaće!
Quě dyǫn šęn lę vuityī.
Ċancrǫ rūżä! lę bīž armalyī!

Quan šęn vęn la děmęnże aprī,
Śtūž armalyī a lū drehī;
I š'ęn van a la męša,
Ně läi van på pǫ pręyī,
Läi van ręm tyę pǫ vuityī.

Tǫte štū filye a lū parå,
A la męša li van tyę tå,
Ręm tyę pǫr īþre yüše.
Tęncě tǫta lū dęvūhǫn
Pǫr tǫ lě rīštǫ dū ćǫtęm.

Quan šęn vęn la děmęnże la vęprå,
Štūž armalyī rętuårnǫn bå,
Tǫ bå pa šti ćåblyǫ
E̲n bramęn ę ęn īþęn:
Vivent lę filye ę lě bǫn vęn!

Quan štū filye lęž ūżǫn vinī,
Cǫrr'šǫn tǫte pǫ vuityī:
Ǫ lę galęže grahyāuže
Quě nǫž an šě racǫntrå,
Pǫrręm nǫ īþre ūrå?

Ǫ tyę šě få, ǫ tyę šišę,
Vinide pir, quan vǫ plyęrę;
Vinide pa vę dyiž āure,
Vǫ farī tyę dę tapå;
Nǫž ūdręm vütǫ vǫž urå.

O̲n pū plyě bå i šǫn-ž-ęlå,
Ū cabarę i van abǫrdå:
Appǫrtåde nǫ a bęire
E di cårte pǫr żūyī
Tan quě šī tęm d'allå vęlyī.

Quan ly an tǫ bü ę tǫ tapå
Fan ǫncǫr' a fęre dū vęn šücrå,
Pǫ pǫrtå a štū filye,
Pǫr lū fęre amå
E̲ gañī lūž amiþyå.

Quan lę filye lęž ūżǫn vinī,
Pǫr tāćī dę lū bęn rężǫyī,
Šāutǫn di cǫrāule,
Tapǫn tǫte dū talǫn
Pǫ rężǫyī štū bǫn lürǫn.

Quan štū żūv'nǫ i šǫn ęntrå,
Tǫte štū filye a lę vuityī,
Šě lū fatte gǫnhlyǫn:
E̲ šě ly an ǫtyę děděn,
Nǫ pǫrręm vęlyī plyě gran tęm.

Lę żūv'nǫ dū Granvěllå
Quě ly åmǫn rire ę badinå,
I š'ęn van pa vę ǫnżę āure
Pǫr väire štū grǫ vaćå
Pǫr lęž acütå cǫrtižå:

Vuęte vī šta-še, vuęte vī þa-lę
Cěmęn še lēše bęn ęmbranšī.
Šti-še ly ę bęn rěćǫ,
Šti-še ly a bęn dū tręn,
E̲ šti-še ly ę bęn bī ašěbęn.

Quan šęn vęn cǫntre l'ūtǫn,
Štūž armalyī rętuårnǫn bå,
Tǫ bå pa šti ćåblyǫ
E̲n vuityęn tǫt ęn dräi bå,
Avui lūž ię tǫt ęmplyǫrå.

Quan štū filye lęž ūżǫn vinī,
Cǫrr'šǫn tǫte pǫ lę vuityī:
Tyę vǫlęm nǫ fęre
Pǫ nǫ bęn pašå lĕ tęm
Düręn šti gran lĕfri dę tęm?

Quan ly arrūvǫn šü lĕ prå,
Lę paręn vīñǫn lę racǫntrå:
Baīlyī nǫ vǫþe bǫše
E tręe tǫ vǫþǫn cǫvęn
Pǫr payī šti grǭ rępręn.

Lę bǫše lę lū mǫþrǫn bęn,
Ma lĕ cǫvęn ly ę tǫ ręþręn:
Nǫž a falyü pǫr payī a bęire
I filye dū Granvĕllå
Quĕ šan tan bęn lū fęre amå.

Štū cüęče düre cǫ di trǫn
Avui lū cappe šü lĕ frǫn
Šǫn bęn żalāuže
Šü lę filye dū Granvĕllå
Quĕ šan tan bęn lū fęre amå.

Grand Villard.

29.

Adišĕvǫ, pitita mia,
Nĕ vǫ ręvęrri ǵęmę;
I m'ęn vę šü štū mǫntañe,
Vǫ šǫbråde ęn paī bå.
Šǫnżīde adī quǭtyę yåżǫ
Quĕ vǫ m'avå šü čęrmå!

Adišĕvǫ, piti vǫlåżǫ,
Nĕ vǫ ręvęrri ǵęmę;
Šǫnżīde adī quǭtyę yåżǫ
Quĕ vǫ m'ī cǫžå la mǫa.
Ma la mǫa quĕ vǫ me cǫžåde
Mętrę fęn a ti me mǭ.

Villard sous mont.

30.

Pę lĕ šǫn di balle ĥilyǫčętte
Lę ćīþe dyǫn iž armaīlyī:
Vinide ti vęr štū rǫčętte,
Ly ę lĕ mǫmęn dę li tręnćī.
  Lyǭba dǫn pǫr ariå!
  Ly ę lĕ čan lĕ plyĕ bī,
  Lĕ plyĕ diño dę vivre.

Lę bå ū bri dę la šĕnaīlye
Lęž armaīlyī šę šǫn lęvå;
Tǫ żǫyā ly an mǫntå bataīlye
Pǫr allå i mǫnš ęlęvå.

Lĕ bręs'cyǭ ę la ĥilyū fręče
Pę la crĕnalå di Mortāī,
Dū šęrę avui ūna lęče
Ręgalęrāī bęn di bǫrżāī.

Tyęn trężǫå dęn nūþa cǫlåyė!
Lĕ šęrę nǫ šā pǫ lĕ vęn,
E la būna mǫtta šalåye
Šę rępan dęn tǫ l'ünivā.

Albeuve.

Cinquième Partie.

Chants populaires français du canton de Fribourg.

1.

A l'âge de quatorze ans,
Mon père et ma mère
M'ont envoyée aux champs
Pour les moutons garder;
Moi qui suis jeune fillette,
Je l'y suis allée.

A l'ombre d'un vert buisson
Je me suis endormie.
Par là vint à passer
Le grand chasseur du roi,
Qui me dit: Jeune fillette,
N'avez-vous rien froid?

Non, monsieur, je n'ai rien froid,
J'ai double couverture.
Oh! si vous avez froid,
Belle, dites-le-moi;
De mon grand manteau, la belle,
Je vous couvrirai.

De votre manteau, monsieur,
Je vous en remercie;
Mais je suis jeune fille,
Fille à marier,
J'ai encore mes bonnes grâces,
Je les veux garder.

Pour qui les veux-tu garder,
Mon aimable bergère?
Ah! je les veux garder
Pour mon mignon berger;
En jouant de sa musette,
Il m'apprend à danser.

2.

Ah! il croit que je l'aime,
Mais je me moque de lui.

J'avais un amant, mes dames,
Un amant des plus jolis;
Nous nous sommes fait l'amour
Un an, un an et demi.
Ah! il croit que je l'aime,
Mais je me moque de lui.

Je voudrais bien la connaître,
Sa maîtresse d'aujourd'hui,
Ce n'est pas pour la dégoûter,
C'est seulement pour l'averti.

Car il n'est qu'un infidèle
Et un inconstant aussi.
Je voudrais bien la connaître,
Sa maîtresse d'aujourd'hui.

3.

Au château de Cent-Fleurs
Il y a de belles filles,
Il y a de belles filles
Plus belles que le jour;
Les garçons de tout âge
6 Y vont faire la cour[1]).

Le dimanche matin
Le beau galant se lève,
Le beau galant se lève,
Va trouver Madelon:
Voulez-vous venir en guerre?
12 En guerre nous allons.

Attendez un moment,
Je vais plier bagage,
Je vais plier bagage,
Pour aller avec vous,
Pour aller à la guerre,
18 En guerre avecque vous.

Au beau milieu du bois[2])
Rencontre la servante,
Rencontre la servante,
La belle Jeanneton:
Ne dites pas à mon père[3])
24 Qu'en guerre nous allons.

La servante s'en va
Au logis de son maître:
Levez-vous donc, mon maître,
Levez-vous promptement,
Les garçons de tout âge[4])
30 Enlèvent Madelon.

Le père promptement
Met la bride à sa mule[5]),
Met la bride à sa mule
Piquant de l'éperon,
Sur le pont de tout âge
36 Rattrape Madelon.

Dis-moi donc, Madelon,[6])
Pourquoi es-tu si folle?
Pourquoi es-tu si folle
D'aller comme cela,[7])
Sans rien dire à personne,
42 Sans savoir où tu vas?

Si vous m'aviez mariée,
Je ne serais plus volage,
Je serais dans mon ménage
Comme les autres y sont,
Filant ma quenouillette,
48 Chantant quelque chanson.

Reviens donc, Madelon,
Au logis de ton père,
Au logis de ton père,
L'on t'y mariera;[8])
Tu seras la maîtresse
54 De tous les biens qu'il a.

---

[1]) Variantes: Y vont faire l'amour. [2]) Tout au milieu du bois. [3]) Ne le dites pas à mon père. [4]) Des garçons. [5]) Mit la bride. [6]) Mais dis-moi. [7]) Que d'aller comme ça. [8]) On t'y mariera.

4.

Cent fois dans la forêt
J'ai chassé sans rien prendre.
Si je savais d'y prendre
L'objet de mes amours,
J'y chasserais toujours.

Pourquoi me fuyez-vous,
Trop aimable bergère?
Moi qui d'un cœur sincère
Ne désire que vous,
Pourquoi me fuyez-vous.

Si je ne fuyais pas,
Je me laisserais prendre,
Je me laisserais prendre
D'un cœur que je n'aime pas,
Si je ne fuyais pas.

Adieu, je pars demain,
Adieu, mon infidèle;
Je connais une belle
Qui m'offrira sa main,
Adieu, je pars demain.

Partez quand vous voudrez,
Quant à moi je demeure.
Ah! si jamais je pleure,
C'est quand vous reviendrez.
Partez quand vous voudrez.

5.

Dans Fribourg, la noble ville,
Où j'ai longtemps demeuré,
J'ai rencontré une fille,
On dit qu'elle était ma mie,
Je l'ai rencontrée l'autre jour,
M'a témoigné ses amours.

Son père qu'est à la fenêtre,
Qui entend tous ses discours:
Taisez-vous, petite sotte,
Ne parlez pas de la sorte,
Je vous mettrai dans un couvent,
Vous n'y verrez plus d'amant.

Si je viens religieuse,
Dans un couvent renfermée,
J'aurai toujours la victoire,
J'aurai toujours la mémoire,
J'aurai toujours dans l'esprit
L'amitié que j'ai pour lui.

Qui a fait la chansonnette?
C'est trois jeunes escoffiers [1])
Qui faisaient dans leur chambrette
Les souliers de leurs maîtresses,
Qui étaient cousus à fils d'argent:
R'adieu, belle, pour longtemps!

[1]) Escoffier, d'ecoffēi, cordonnier.

Je veux que mon tombeau
Soit couvert de lauriers
Et de tant belles fleurs,

Et la fidélité
De ma chère bien-aimée
42 Sur mon tombeau gravée.

9.

Là-bas dans ces vallons, là-bas dans ces prairies,
On dit qu'il y a trois belles jeunes filles.
Ah! Ah!
Je sais bien quelque chose,
Mais
Je ne le dirai pas.

On dit qu'il y a trois belles jeunes filles;
4 La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie.

La plus jeune des trois on dit qu'elle est ma mie;
J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie.

J'entends pleurer là-bas, là-bas dans la prairie;
8 Je reconnais la voix de ma tant chère amie.

Je reconnais la voix de ma tant chère amie;
Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?

Je veux la consoler: Qu'avez-vous, jeune fille?
12 Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie.

Voulez-vous de l'argent? ma bourse est bien garnie;
Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.

Voulez-vous un amant? je le suis pour la vie.
16 D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie.

D'amant je n'en veux pas, je veux qu'on me marie;
Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.

Je passerai mes jours sur l'herbette fleurie.
20 R'adieu donc pour toujours, ma maîtresse chérie.

10.

L'autre jour j'ai planté
La branche de laurier.
Je rabattrai la rosée devant moi.

N'est pas sitôt planté
Qu'il a déjà fleuri.

Laurier, mon beau laurier,
Pour qui as-tu fleuri?

J'ai fleuri pour les filles
Qui n'ont point d'ami.

Ne fleuris pas pour moi,
J'en ai un tant joli.

Il est allé en guerre
Pour le roi servi.

Ah! s'il gagne bataille,
Il sera mon ami.

Oh! gagne ou non ne gagne,
Toujours le sera-t-i.

11.

L'autre jour un beau jeune homme
Est venu me demander.
Ma mère lui fit réponse
Que j'étais trop peu âgée.
Revenez, revenez.
Ma mère a dit que vous m'aurez.

Ma mère lui fit réponse
Que j'étais trop peu âgée.
J'ai monté dedans ma chambre,
Je me suis mise à pleurer.

J'ai monté dedans ma chambre,
Je me suis mise à pleurer.
Qu'avez-vous, petite sotte,
Qu'avez-vous tant à pleurer?

Qu'avez-vous, petite sotte,
Qu'avez-vous tant à pleurer?
On marie ma cousine
Qui n'était pas si âgée.

On marie ma cousine
Qui n'était pas si âgée.
Taisez-vous, petite folle,
Allez donc le rappeler.

Taisez-vous, petite folle,
Allez donc le rappeler.
J'ai crié de toutes forces:
Mon cher amant, revenez!

12.

Le roi s'en va à la chasse
Au grand bois du vallon,
Mon aimable bergère lon la,
Au grand bois du vallon,
Mon aimable Fanchon.

Ce n'est pas pour tuer lièvre,
Ni caille, ni pingeon,
Mon aimable bergère lon la,
Ni caille, ni pingeon,
Mon aimable Fanchon.

C'est pour trouver la belle
Qui cueille du crinsson,
Mon aimable bergère lon la,
Qui cueille du crinsson,
Mon aimable Fanchon.

La fontaine était large,
La belle tombe au fond,
Mon aimable bergère lon la,
La belle tombe au fond,
Mon aimable Fanchon.

Que donnez-vous, la belle?
Nous vous en tirerons,
Mon aimable bergère lon la,
Nous vous en tirerons,
Mon aimable Fanchon.

J'ai cent écus en ma bourse,
Nous vous les donnerons,
Mon aimable bergère lon la,
Nous vous les donnerons,
Mon aimable Fanchon.

Ce nest pas ça, la belle,
Que nous vous demandons,
Mon aimable bergère lon la,
Que nous vous demandons,
Mon aimable Fanchon.

Ce sont vos bonnes grâces,
Est-ce que nous les aurons?
Mon aimable bergère lon la,
Est-ce que nous les aurons,
Mon aimable Fanchon?

Messieurs, mes bonnes grâces
Sont pas à l'abandon,
Mon aimable bergère lon la,
Sont pas à l'abandon,
Mon aimable Fanchon.

Mon père les a promises
A n'un joli garçon,
Mon aimable bergère lon la,
A n'un joli garçon,
Mon aimable Fanchon.

A n'un soldat de guerre
Qui porte les galons,
Mon aimable bergère lon la,
Qui porte les galons,
Mon aimable Fanchon.

La pipette à la bouche,
Fumant comme un dragon,
Mon aimable bergère lon la,
Fumant comme un dragon,
Mon aimable Fanchon.

13.

Me promenant à la lune
Un soir après souper
Farira dondaine,
Un soir après souper
Farira dondon.

Je rencontrai ma brune
Tant parfaite à mon gré
Farira dondaine,
Tant parfaite à mon gré
Farira dondon.

Je lui dis: Belle brune,
Voudrais-tu bien m'aimer?
Farira dondaine,
Voudrais-tu bien m'aimer,
Farira dondon?

Oh que non, me dit-elle,
Mon cœur est engagé
Farira dondaine,
Mon cœur est engagé
Farira dondon.

Mon père m'a promise
A n'un jeune officier
Farira dondaine,
A n'un jeune officier
Farira dondon.

Ah! s'il ne me contente
Je le contenterai
Farira dondaine,
Je le contenterai
Farira dondon.

14.

Mon père et ma mère
N'ayant fille que moi,
La destinée, la rose au bois,
N'ayant fille que moi.

M'ont envoyée à l'école,
A l'école du roi.

Le maître qui m'enseigne
Vient amoureux de moi.

Il m'acheta une robe,
Une robe de soie.

Il la fit à faire
Au grand tailleur du roi.

A tous les points d'aiguille:
Miette, embrasse-moi.

Ce n'est pas l'affaire aux filles
D'embrasser les garçons.

C'est de l'affaire aux filles
De balayer la maison.

Quand les maisons sont propres,
Les amoureux y vont.

Ils s'asseyent sur un coffre
En frappant du talon.

Quand le coffre s'enfonce,
Les amoureux s'en vont.

15.

Mon père m'a donné un baron
En mariage, se dit-on.
Oh! tout est bon turlurette,
Oh! tout est bon turluron.

En mariage, se dit-on,
Ce baron n'a qu'une maison.

Ce baron n'a qu'une maison,
Et moi je n'avais qu'un mouton.

Et moi je n'avais qu'un mouton.
Le feu a pris à la maison.

Le feu a pris à la maison,
Le loup a mangé le mouton.

Le loup a mangé le mouton,
A laissé les cornes au baron.

A laissé les cornes au baron,
C'est pour mettre sur la maison.
C'est pour mettre sur la maison.
Les passants les voyant diront:
Les passants les voyant diront:
Voilà les armes du baron.

16.

Mon père m'a-t-envoyée aux champs
Cueillir la violette,
Lon la
Oh! allons ma brunette.

Venez, oh ma fille, venez,
L'on veut vous marier.

Votre papa vous veut donner
Un officier de guerre.

D'un officier je n'en veux pas,
Je veux un capitaine.

Si l'officier vient à mourir,
Me voilà bien plantée.

Il me faudrait porter le deuil
Un an et six semaines.

Tenant le mouchoir à la main,
Faisant la désolée.

17.

Mon père me veut marier,
Allez-vous-en ou venez danser,
Mon père me veut marier,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Un vieillard il me veut donner,
Allez-vous-en ou venez danser,
Un vieillard il me veut donner,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

A la foire il s'en est allé,
Allez-vous-en ou venez danser,
A la foire il s'en est allé,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Il m'a du moins rien apporté,
Allez-vous-en ou venez danser,

Il m'a du moins rien apporté,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

Qu'un vieux bâton d'argent ferré,
Allez-vous-en ou venez danser,
Qu'un vieux bâton d'argent ferré,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

C'est pour me battre ou me frapper,
Allez-vous-en ou venez danser,
C'est pour me battre ou me frapper,
Allez-vous-en, ceux qui regardent,
Ou venez danser.

18.

Que fais-tu ici, ma fille,
Le long de ces prés jolis?
Tes moutons
Noirs et blancs
Te font peine, ma bergère,
Tes moutons
Noirs et blancs
Te coûtent mille tourments.

Monsieur, mon joli troupeau
Ne me cause aucuns travaux:
Dans les champs
Gaiement
Je passe fort bien ma vie,
Dans les champs
Gaiement
Je passe fort bien mon temps.

Veux-tu venir à la cour,
Ma fille, mon tendre amour?
Tu auras
Tu seras
Habillée en demoiselle,
Tu auras,
Tu seras
Habillée en taffetas.

De vos habits je me ris,
De vos taffetas et soieries.
A la cour
Chacun court
Pour y faire des maîtresses,
A la cour
Chacun court,
Allez-y à votre tour.

Mais pour un simple berger,
Ma fille, veux-tu m'aimer?
Un seigneur
Plein d'honneur
Qui te peut mettre en richesse,

Un seigneur
Plein d'honneur
Qui te peut mettre en grandeur.

Vous vous dites grand seigneur,
Vous n'êtes qu'un cajoleur,
Autrement
Charlatan,
Un amateur de fillettes,
Autrement
Charlatan
Qui changez à tout moment.

Adieu, reine de mon cœur,
Tu te ris de mon malheur,
Quand je meurs
En langueur,
Viens apaiser ma tristesse,
Quand je meurs
En langueur,
Viens apaiser ma douleur.

Il a passé ce matin
Trois ou quatre médecins.
Faut-il aller
Les chercher
Pour vous donner des remèdes?
Faut-il aller
Les chercher
Pour votre mal apaiser?

19.

Tout l'autre jour m'en allant à la chasse,
A la chasse de ces petits oiseaux,

A mon chemin je rencontrai bergère,
Une si jolie brunette à mon gré.

Tout bas, tout bas je m'assis auprès d'elle,
En lui montrant mes peines et mes tourments.

De vos tourments je ne sais que vous dire,
Je ne suis pas fille de médecin.

Je ne suis qu'une simple bergerette
Qui garde un joli troupeau de moutons.

Montez, montez, petite bergerette,
Là-haut dans ce joli petit château.

Vous aurez des habits de demoiselle.
A moi n'appartient pas de les porter.

Je ne porte que des habits de toile
Cousus avec du fil de paysan.

20.

Voici le premier jour du mois de mai,
Oh! qu'il est doux! oh! qu'il est gai
    Ce joli printemps!
Oh! qu'il fait bon passer son temps!

Quand Janneton s'en va-t-au jardin,
C'est pour cueillir le jassemin
    Et le remani,
C'est pour faire un bouquet à son ami.

Vous tous et toutes, gentils galants,
Qui faites tant les courtisans:
    Vos beaux rubans, vos belles fleurs,
Tout ça ce n'est que des senteurs.

Ecoutez-nous, gens qui dormez,
Réveillez-vous si vous voulez,
    Apportez-nous collation,
    Nous vous aimerons,
Apportez-nous rien que du plus bon.

Si vous ne voulez nous rien donner,
Ne nous faites pas longtemps rester:
    Le jour s'en va, la nuit revient,
    Nous ne gagnons rien;
Nous ne sommes pas ici pour rien.

Sixième Partie.

Glossaire.[1])

A, à; a de̱bo̱n, tout de bon, sérieusement, à coup sûr

a, excl. ah!

å 3, abeille

abattr*e*, abattre

š'abo̱ħlyå (ū) 3, sẹ baisser

---

1) Les formes de l'article, des noms de nombre, des pronoms et des verbes qui sont déjà indiquées dans la 3e partie de ce travail, ne se trouvent pas dans ce glossaire.

abǫndan-þe, -ƙe 3, abondance
abǫrdå 3, aborder
accǫpåžǫ 3, louage
accrǫćī 3, accrocher
accüžå 3, accuser
acütå 3, écouter
aće̜′ 3, achat
adī, toujours
adišĕvǫ 3, salutation très-usitée qui signifie: A Dieu soyez
adǫn, alors
affamå-åye 3, affamé
affē̜ 3, affaire
åla 3, aile
alăigrǫ-a 3, riant, agréablement situé
allā-â-å, aller; allå e̜n ćam 3, paître, garder le bétail; alle à côté de alle̜ 3, qu'il aille; va à côté de vå 3, va, impératif; ǭdri 2, tu iras
ålyǫn 3, haillon
amā-â-å (ā, â, å), aimer
amiþyå 3, amitié
amǭ 1, amour; pe̜ l'amǭ quĕ 1, parce que
amǫe̜irà-ṣa 1 } amoureux
amǫe̜irā-sa 2 }
amǫn, en haut
s'amoriućī 1, s'amouracher
amüe̜irà-ṣa 1 } v. amǫe̜irà
amüe̜rā-ṣa 2 }
amüsā 1, amuser
an, an
an, en (inde)
ancǭre 2, encore
anfe̜n 3, enfin
anƙyan-.na 2, 3, vieux

ānu 1, ânu 2, âne
ape̜ćā 3, homme avare
appe̜lå (e̜l) 3, appeler
appe̜ti 3, appétit
applye̜n.nå 3, caresser
appǫrtå 3, apporter
apprandre 2, apprendre
apprućī (ū) 2, approcher
aprī, après
ariā-â-å (ā, â, å), traire
ârma 1, 2, årma 3, âme
armalyī } 3, vacher
armailyī }
š'arre̜nǵī 3, s'arranger
arruvå (ū) 3, arriver
aržan 1, argent
ašĕbe̜n 3, aussi
ašǭ 3, assaut
s'aš'tâ (ī) 2 } s'asseoir
š'aše̜tå (ī) 3 }
aš'tū quĕ 3, aussitôt que
attaćī 2, attacher
atte̜ndre 3, attendre
attiṣe-fü 2, qui attise le feu
au 3, août
āu 3, oeuf
āura 3, heure
avā 1, 2 } avoir; e̜m 2, nous avons; ī 3 (29), vous avez; āu 2, 3, eu, part. passé
av-ē̜, -ī 3 }
avē̜ 3, s. m., bien, fortune
avī 3, v. avē̜
avǭ 1, 3, en bas
avu-e 1, -e̜, -e̜i 3 } avec
avui 1, 3 }
avü-e̜, -e̜i 2 }
aže 3, haie

ažʼtā-â-å (ī), acheter; ažitẹrẹ*i* (Fribourg), vous achèterez

Ba 1, s. m., bas
bā-ssa 2, bå-ša 3, bas
bå 1, boeuf
babiūla 3, babiole
badinå 3, badiner
ba*i*lyī } 2, 3, donner
balyī }
ban 2, 3, banc
baña 3, vache de petite taille
barba, barbe
barbẹtta 3, diminutif de barba
bā-*re* 1, -*ire* 2, bẹ*ire* 3, boire; bẹ*i* 3, il boit
baṣṣẹn 2, étoffe en coton
bata*i*ly*e* 3, nom d'une montagne
bātọn 1, bāþọn 2, b̄åþọn 3, bâton, manche m.
battě-cā*u* 3, battement de coeur
battr*e* 3, battre
båveri 3, bavette, partie du tablier
bẹ 3, s. m., baiser
be 1, petit morceau
bědyẹtta 3, nom d'amitié donné aux chèvres et aux agneaux
bẹlọssa 1, prune sauvage
bẹn, s. m., le bien
bẹn, adv., bien
bẹnā*i*-te 1, béni
běnẹ̄ž*e* 3, content, heureux
bẹnī 3, bénir; bẹněše 3, qu'il bénisse; bẹnī 3, béni
bẹnišọn 2, fête du patron de la paroisse
bẹntū 1, 2, bientôt

bětā, â, å, mettre; še bětå a 3, se mettre à
bẹþọrnå 3, bistourner
bẹžalå 3, bêler
bī, balla, beau
biẹtta 3, petite chèvre
Bifū 2, Belfaux
bigọ 3, nom donné aux boucs
bīh*e* 3 (Corbières), v. bīþ*e*
biša 3, bissac
bīþ*e* 3, bête
blō 3, bleu
blyâ 2, blé
blyan-č*e*, blanc
bọa 1, danse qu'on désigne ordinairement par le nom de coraula
bọc 3, bouc
bọčattọn 3, terme de mépris, petit bouc
bọčẹ́, -e 3, diminutif de bọc, bouc
bọcọn 3, morceau, un peu
bọlå 3, jouer à la boule
bọlī 1, bouilli
bọn, būna, bon
bọñę̣ 3, boudeur
bọrå (ā*u*) 3, heurter
bōrna 1, borne
bọrnī, fontaine, bassin
bọrrå 3, bourrer
bọrž-ā*i*, -ẹ*i*, -ẹ̄*i* 3, bourgeois
bọša 3, bourse
bọssọn 1 } buisson
bọšọn 3 }
bọtyatå 3, orner de fleurs
braca*i*lyọn 3, ravaudeur
bramå (å) 3, crier

bråvọ-a 3, brave
brę̄, bras
brẹnlẹtta 3, ciboule
brẹssẹcyǭ } 3, crème du lait
brẹs'cyǭ } caillé
brĕšī 2, gaufre
bri 1, berceau
bri 3, bruit
brinå (ẹi) 3, branler
brọn 3, rosse
br'ssī 1, bercer
bū, bois
b*u*årna 3, cheminée
buēbọ 3, garçon, jeune armailli
bun suivi de voyelles, v. bọn
būna, v. bọn
burgå 3, fair aller le rouet
burlā-â-å, brûler
burñọn 1, chanvre qui reste après avoir arraché la première qualité
burratâ 2, babeurre
Büllọ 3, Bulle
bürrọ 3, beurre

Cå, cå*u* 1 } coeur
cā*u* 2, 3 }
cabarẹ 1, 3, cabaret
caĉẹ 3, escalier d'un poêle pour s'asseoir ou pour monter
calyī 3, faire cailler
cam, camp; fọtr*e* lĕ cam 3, décamper
campañ*e* 3, campagne
cappa 3, bonnet
carbatyę̄ 3, cabaretier
carilyọn 1, carillọn, grand bruit
cårta 3, carte à jouer
Catilyọn 3, diminutif de Catherine
Cavalēr*e* 3, Chavalaire, lieu de pâturages principalement bons pour les chevaux
cayọn, cochon
cĕman 1 } comme, comment; tọ
cĕmẹn 3 } cĕmẹn 3, toùt comme
cĕnọly*e* 2, quenouille
cĕnọlyẹtta 2, quenouillette
cọ, comme; l'ọ s'élide devant une voyelle
Cọlå 3, Colas
cọlā*u* 2, couleur
cọlåy*e* 3, l'action de couler le lait; ce mot dérive du verbe cọlå, passer le lait à travers des branches de sapin
cọlēr*e* 3, colère
Cọlọmbẹtte 3, hameau et pâturage près de Vuadens
cọmparāblyu-*e* 1, comparable
cọmpọžâ 2, composer
cọñatr*e* 1 } connaître; cọñẹşşu
cọñẹþr*e* 2, 3 } à côté de cọñẹssu 2, je sais
še cọnfẹšå 3, se confesser
cọntâ 2, conter, raconter
cọntẹn-ta 3, content
cọntọ 3, comte
cọntọ 3, conte
contr*e* 3, contre
cọpā 1, couper
cọrā*u*la 1, 3, 1) espèce de danse, qu'on appelle aussi ronde ou branle; 2) chanson qui accompagne cette danse
cọrāžu 1, courage

Corbę̄re 3, Corbières
cordre 2, souhaiter; cọr'șu 2, je souhaite; cožẹ 3, il souhaitait
cọrnå (*uå*) 3, corner
cọrre, courir
cọrsẹ 1, corset
cọrtižå (ī)3, faire la cour à une fille
cọsandā 1, tailleur
cọtilyọn 1, 2, jupon
cọvẹn 3, salaire, gage
cǫžå 3, causer
crapǭ 3, crapaud
crā*u*-ža 3, creux
crā*u* 3, s. m., fosse
crā*u*ža 3, montée et descente rapide par un terrain semblable à un ravin
crĕbilyọn 1, petite corbeille
crę̄*i*re 3, v. crę̄re
crĕnalå 3, crépide dorée
crẹnčẹllĕ 1, espèce de couronne portée par la fiancée le jour des noces
crẹndre 3, craindre
crę̄-re, -*i*re 3, croire
crẹþre 3, croître; crẹ*i* à côté de crẹ 3, il croît
crẹvā 1 }
crẹvå (ä*i*) 3 } crever
crĕvę 1, v. cruvâ
cri 3, cri
criā 1, crier
Cristọflyu 2, Christophle
cruvâ 2, -å 3, à côté de crĕvę, crüvę 1, couvrir; cruvåvan à côté de cruåvan 3, ils couvraient; crĕvri à côté de crĕvẹtri 1, tu couvriras

crūyọ-*e* 3, mauvais, méchant
crüvę 1, v. cruvâ
cu 1) coup (de bâton, etc.); 2) gorgée, trait; 3) fois, p. ex. šti cu, cette fois; vinī a cu 3, réussir
cū, cou
cū-rta 1 }
cūr-ta 2, 3 } court
*cu*årna 3, corne, cornet de vacher, etc.
cuẹ-*te* (18) à côté de cüẹ-*te* 1, cuit, part. passé de
cuẹre, cǫẹre 1 }
cüāre 2, cuę̄re 3 } cuire
culā 1, coller
Curtion 2, Courtion
cus'nā 1, faire la cuisine, préparer les mets
cūþa 3, côte, pente, montée
cü 1, 1) cul, fond; 2) coin, bout d'un bassin
cüa 3, queue
cüdyī 3, croire, penser, vouloir; cüdọn et cüdyọn, ils pensent, ils veulent
cüẹčo-*e* 3. Les Gruérins appellent ainsi leurs compatriotes de la plaine, surtout ceux qui habitent en dessous du Gibloux
cüǫ 3, acide dont on se sert pour faire cailler le lait
cüra, jeune fille niaise, simple
cüriọžitå 3, curiosité
cüšǭla 2, espèce de pain au beurre, qu'on cuit surtout pour les jours de fête

Ćīþe 3, pâturage
ćīvra 2, 3, chèvre

Ċåblyọ 3, couloir
ċaȟyā 3, chasseur
ċalā*u* 3, chaleur
ċal-ẹ, -e 3, chalet
ċam 3, champ
ċamba, jambe
ċambọttå 3, trébucher
ċambra, chambre
ċamǭ 3, chamois
ċan, chant
ċancramẹn 3, très, fort
ċancrọ 3, chancre, cancer
ċandāla 1 } chandelle
ċandā*i*la } 3
ċandẹ̄la }
ċånọ 3, chêne
ċansọn 1, chanson
ċantā-â-å, chanter
ċantǫlå 3, fredonner
ċanþọn 2, 3, v. ċansọn
ċanžī 1, 2, changer
ċapallẹtta 3, chapelle
ċapī, chapeau
ċapọn 1, 3, 1) coq châtré; 2) cep de vigne qui ne porte pas de raisin
ċapunār*e* 1, nouveau plant de vigne
Ċatunāy*e* 1, Châtonnaye
ċaty-ẹ, -e 3, chaque
ċavǭ 3, cheval
ċẹ*i*na 1, chaîne
Ċẹ*i*nẹn 2, Chénens
ċ*e̲*mẹn 2, chemin
ċĕmĕnẹ 3, petit chemin
ċẹmis*e* 1, chemise
ċẹn 1, chien
ċẹntyily*e* 3, oreille d'ours
ċẹrdọn 3, chardon; ċẹrdọn bẹnī, chardon béni
ċẹri 1, charrue
ċẹrmå 3, charmer
ċẹržī 1, 2, charger
ċẹvǭ 1, v. ċavǭ
ċęvrẹ̄*i* 3, chevrier
ċẹvrẹtta 3, petite chèvre
ċĕvrī 3, chevreau
ċi, chez; ẹn ċi nọ, chez nous
ċīrọn 3, tas
ċižī 3, tomber
ċǭ 3, pl., pâturages abrupts
ċǭtẹm 3, été
ċǭþe 2, pl., culotte, pantalon
ċọudẹrọn 1, 1) chaudron; 2) bénitier
ċū, chou
ċudẹ*ire* 3, chaudière

Çan 1, cela
çi-le 2, celui

Dā, dā*i* 1, doigt
dama 3, dame
dan 1, 2, dans
danȟi 3, danser
danþ*e* 2, danse
danþī 2, v. danȟī
darī 3, derrière
dẹ̄ 3, v. dā, dā*i*
de, dẹ 3, de
dẹbarašī 3, débarrasser
dẹbuċī 1, débauché
še dẹbüẹlå 3, se débarrasser
dẹċẹr*že* 2, décharge

dẹčǫ 1, nu-pied
dẹcūþe }
decūþe } 3, à côté de
dẹcüćẹrī 3, déchirer
dĕdẹn 2, 3, dans, dedans
dẹfẹndr*e* 3, défendre
dẹgiñī 3, dédaigner
dẹlica-tta 3, délicat
dĕlọn, dẹlọn 3, lundi
dẹman 2, 3, demain
dẹmandā-â-å, demander
dẹmĕnå (ẹ*i*) 3, remuer
dĕmẹn*že* }
dẹmẹn*že* } 3, dimanche
dẹn 3, v. dan
dẹnš*e* 3, ainsi; l'*e* s'élide devant une voyelle
dẹpuẹrå 3, estropier, écorcher
dẹrbunār*e* 1, taupinière
dĕr*e* 1, v. d'rĕ
dẹroćī 3, v. dẹrućī
dẹrrẹ*i* 1, derrière; lę dẹrrẹ̄*i*re 3, adj. f. pl., les dernières
dẹrućī 3, précipiter; dẹrūće 3, f. pl. du part. passé
dẹšẹndr*e* 3, descendre
dẹšẹparå 3, séparer
dẹ-sọ 1, -ṣọ 2, dessous
dẹṣọnọrā 2 (11), déshonorer
dẹ-ṣṣü 2, -šü 3, dessus
dẹtẹ*i*na 3, détestable
dẹvan, devant; tọ dẹvan, avant tout
devẹlĕnę 3, le soir
dẹvĕžå 3, parler
dẹvinī 2, devenir; dẹviñü 2, devenu
dẹvǫtaman 1, dévotement

dẹvūli-ọn, -yọn 3, dévotion
dẹžirâ (ī) 2, désirer
dẹžọ }
dežo } 3, v. dẹsọ
dẹžunå 3, déjeûner
diño-*e* 3, digne
dir*e* 1, 2, v. d'rĕ
dọn, donc
dọnā 1, donner
dọrå 3, dorer
drä*i*-*te* 3, droit
d'rĕ 2, 3, dire; quĕ nọ dyęšẹm 3, que nous disions
drẹlī 3, dresser; šẹ drelī 3, faire sa toilette
drẹ*i*-*te* }
drẹ̄*i*-*te* } 3, v. drä*i*
drẹlyī, dr'lyī 3, rosser
drọblyọ-a 3, double
drǫlu-a 1, drôle
drūga 3, drogue
drü-a 3, en santé, gai
dū, dọu 2, du, article
dü, dès, depuis
dü-ra 1, 3, dur
dürẹn 3, durant, pendant
dyåblyọ 3, diable
dyẹčĕre 3, pointe de montagne
dyẹčo 3, vase à tenir le lait
dyẹrþọn 3, garçon, domestique
dyẹrþunẹ 3, diminutif de dyẹrþọn
dyiž devant une voyelle 3, dix
Dyü, Dieu

E, et
ĕ 1 }
ę 2, 3 } yeux
ẹbai, -ī 3, ébahi

ecofāi 2, cordonnier
ecorćāu 3, écorcheur
ecorćī (uå) 3, écorcher
ecramå 3, écrémer
ecsī 1, envoyer après
efolyī 1, effeuiller
egalå 3, égaler
ehlyorå 3, écrémer
ei, i 1, il
ela 3, hélas
elā-â-å 3, forme affaiblie du verbe allā-â-å; l'e se change même en ĕ
ēlu 2, huile
elyīže 3, église
emāblyu 1, aimable
embihå 3 (Corbières), embêter
embranšī 3, embrasser
empatā 1, pétrir
emplyå 3, remplir
emplyorå-åye 3, rempli de larmes
emprendre 1, allumer
en, en (in)
en, en (inde); end s'emploie devant une voyelle
ence 3, là
encoblyā(o) 1, enchevêtrer
encur-ā 1, -å 3, curé
end, v. en (inde)
endrēi 2, endroit
endrĕmī 3, endormir; endrĕmāi 3 (24), endormi
enfan 1, 2, enfant
enfē 3, enfer
enfornā 1, enfourner
engrā-ta 2 (11), ingrat
engrešī 3, engraisser
Ennēi 3, Enney
š'en.noyī } (ū) 3, s'ennuyer
š'en.nuyī }
enražī 1, enrager
enremblyå 3, embourber
enštan 3, instant
entandre 2, entendre
entaþornå 3, étourdir
entendre 3, v. entandre
enterrā (e) 1, enterrer
entrā-â-å, entrer
š'entretinī 3, s'entretenir
entrevâ 2, interroger
Entyamon 3, Pays d'Enhaut
enþen 3, étain
enventå 3, inventer
envoyī (ū), envoyer; envūyi à côté de envūyī, envoyez, impératif
epāosa } 2, épouse
epāuṣa }
epei 3, peut-être
epĕna 3, épine
epenaće 2, pl., épinards
epǫla 1, épaule
epusā 1, épouser
erba 2, herbe
erbetta 2, herbette
erćī 2, herser
ermailyī 3, v. armalyī
ermalye 2, pl., bétail
errā-â-å, errer
ešperanþe 3, espérance
ešpri 3, esprit
etranžu-e 1, étranger, étrange
eþaće 3, attache, lien
Eþavayī 2, Estavayer
eþendre 3, étendre

ẹþrangī-re 3, étranger
ẹþrĕlyī 3, étriller

Façọn 1, façon
falyā 1, 2 / faly-ẹ̄, -ā 3 } falloir; füdre, füdrẹ 3, il faudra; failyü, falyü 3, fallu
Fanšọn 2, Fanchon
fāre 1, foire
fatta 3, poche
faþọn 3, v. façọn
faya 3, brebis
fayāire 3, pâturage de brebis
fĕ 1, fils
fĕći (ĕ) 3, mettre; fĕće (20), elle met
fẹi 3, foi
fẹina, v. fẹn
fẹ̄ire 2, v. fāre
fĕlā-â-å (ĕ), filer
fẹn 2, champ, fin
fẹn, -ẹina 3, fin adj.
fẹnâ 2, faner, travailler aux fanaisons
fĕnīþra / fẹnīþra } 3, fenêtre
fẹnna, femme
fẹnnẹtta 3, diminutif de fẹnna
fẹr 2, fer; fẹr blyan 2, fer-blanc
fēre 1 / fẹ̄re 2 / fę̣re 3 } faire; fažẹm, fẹsẹm 2, faisons, impératif; fasāvan (8), fasan 1, ils faisaient; fa, fe m., fāte, fēta f. 1, fę̣, fa m., fāite (17), fẹ̄ite (10), fāte f. 2, fait, part. passé
fẹrmalye 2, pl., fiançailles

fidẹlitā 2, fidélité
fidēlu-a 2, fidèle
fiẹ-re, fię̣-re 3, fier; fiẹr est la forme usitée devant des voyelles
fiẹre 3, frapper
fiẹrtā 2 (11), fierté
fīha 3, fête
filye, fille; allå i filye 3, visiter la nuit les filles à marier
filyẹtta 3, fillette
fitā 1, fêter, célébrer
fọ, fọå 1, four
fọçẹttę̣ 1, pl., ciseaux
fọllatọn 1, fou
fọllẹtta 1, folle
fọn, fond, bas
fọrćę̣ 1, fourches patibulaires
fọšẹrā 1, fossoyer, bêcher
fọtre 3, jeter; i še fọ di füžī (19), elle se moque des fusils; ọn še fo (27), on se moque; Catilyọn fọ lĕ cam (19), Catillon décampe
fọþī 3, hêtre
fran-će 3, franc
Franć 3, François
frāre 1 / fråre 3 } frère
frĕ 3, fromage
frẹ-će 3, frais
frẹya 3, fraise
Fribọr 2, Fribourg
Friboržẹi 2 (12), Fribourgeois
frīþa 3, sommet de montagne
frọ 3, hors, dehors
frọn 3, front
fü 3, fou

fuāina 3, fouine
fumå 3, fumer
furnī 3, finir
fü 3, feu
fürī 3, printemps
füyī 1, fuir; füyan 1, fuyant, part. présent
füžī 3, fusil

Ga 1, gare!
še gabå (å) 3, se vanter
gaberī 3, flatteur
galan-ta 2, amant, galant
galę-sa 1, 2 } joli
galę-ža 3 } joli
galyå 3, seulement, après les impératifs; po galyå (20), pour beaucoup
gan 1, gant
gañī (å) 3, gagner
garda 2, garde
garnī 3, garnir; garnī m. 3, garnī*e* f. 2 (12), garni, part. passé
gāžu 2 (11), gage
gĕnily*e* 3, guenille, haillon
gĕrdon 2, gilet
giñī 3, guigner, loucher
gǫćī-r*e* 3, gaucher, maladroit
gǫćo-*e* 3, gauche; a gǫć*e* 3, à gauche
gogo 1; vivr*e* a gogo, faire bombance
gonhilyå 3, gonfler
gǫrman-da 1, gourmand
gotta, goutte
goþå 3, goûter
gožon 2, goujon
grå-ša 3, gras
grahyā*u*-ža 3, gracieux
gran-ta, grand
Granvĕllå 3, Grand Villard
grattå 3, gratter
grehyā-ža } 3, v. grahyā*u*
grehyā*u*-ža } 3, v. grahyā*u*
grĕle′ 3, grillon
Grengo 3, nom que les chevriers donnent aux boucs de leurs troupeaux
gress*e* 1, graisse
Grĕvīr*e* 3, Gruyère
grižon 3, un peu gris
grǭ-ša 3, gros, grand
grobo-a 3, grossier, méchant
grüeren 3, gruérin
Grüīr*e* 3, v. Grĕvīr*e*
gūtā 1, goûter; gūtå se trouve aussi dans le dialecte gruérin (20, vers 32)
gürlå 3, trembler, secouer
gyę 1, gai; o gyę, espèce d'interjection qui exprime la joie

Ǵamę 3 (21), jamais
Ǵan, Jean
ǵemę 2, 3, v. ǵamę, qui est moins usité; nĕ-ǵemę, ne-jamais
ǵendr*e* 3, joindre; ǵen-ta, ǵāñ-ü, -a 3, joint, part. passé
ǵü 3, jeu

Ḣlyā*u* 3, crème
ḣlyoćetta 3, clochette
ḣlyorī 3, fleurir

ħlyū 3, forme affaiblie de ħlyāu
ħyẹndre 3, cendres

Ha, interj., ha!
ha à côté de þa 3, cette
hǭ-ta 2, 3, haut
họu à côté de hau 2, ceux
hū à côté de þū 3, ceux

Ićī 3, pousser des cris de joie
ię̄ 3, v. ĕ, ę
īge 1, eau
ihå 3, v. ićī; īþẹn, part. présent
iñọn 1, oignon
irẹçọn 1, hérisson
ītre 1, 2 (9), īþre 2, 3 } être; ẹ (9), ī 2, tu es; ṣẹm (13), sẹm 2, nous sommes; ṣọn (12), šọn (17), sọn 2, ils sont; ẹtę̄ 1, j'étais; īre, īrẹ 2, il était; fü 2 (15), il fut; sarāi (7), sarā 1, vous serez; ṣarę̄ (11), sarę̄ 2, je serais; ṣarẹ (10), sarẹ 2, il serait
īv-uẹ, -ue (19), 3, v. īge
īvüe 3 (26), eaux
iž suivi d'une voyelle, 3, aux

Laþī 3, lait
lāu 3, loup
lāuž à côté de lāož 3, leur, pron. personnel régime indirect
läi 3 (28), y
lǟi 3, loi

lẹ 2, lę 3, là
lẹće 3, petit morceau
lĕfri 3, espace
lẹi, li 3 (20), lui, pron. personnel régime indirect
lẹi 1, 2, là, y; v. läi et lẹ
lẹn 2, lin
lĕna 1, lune
lẹndęman 3, lendemain
lẹnħü (24), lẹnħyü } 3, linceul
lęnžü 3, saucisse
lẹrẑīrĕman 2, légèrement
lē-ssī 1, -šī 2, 3, laisser
lẹvā-â-å (ā, ẹi, āi), lever, élever
lẹ̄vra 3, lièvre
lęy suivi d'une voyelle, v. lẹi
li, lī, v. läi
lī (20), à côté de li, lui, pron. personnel absolu
libẹrtẹn 1, libertin
liẹn 2, loin
līre 1, attache
Lovẹn 2, Lovens
lọyī 3, espèce de poche en cuir où les vachers mettent le sel et la graisse dont ils se servent pour traire les vaches
lu, lĕ 1, le, pron. personnel régime direct
lū, forme affaiblie de lāo 3, eux, elles, pron. personnel absolu. Cette forme du pron. personnel remplace quelquefois le pron. réfléchi régime direct
lū, forme affaiblie de lāu 2, 3, leur, adjectif possessif de la pluralité

lū 1, v. lī, lui
lūi d'ǫa 2, louis d'or
lūna 1, v. lĕna
lūrǫn 2, 3, buveur, homme débauché, gai
Lūšifẹ 3, Lucifer
ly, lui, pron. personnel régime indirect suivi d'une voyelle; v. lẹy
ly devant une voyelle 1, y; v. lẹy
lyẹttå 3, saisir
lyǭba 3, nom d'amitié donné aux vaches pour les appeler ou pour les flatter
lyǫbå 3, appeler les vaches
lyū, lieu; ǭ lyū de 1, ū lyū de 3, au lieu de

Ma, mais
malā*u* 2, malheur
malĕrā*u*-ṣa 2, malheureux
man, main
manāre 1, manière
mantǭ 1, manteau
marćyan 3, amant, galant
margĕritta 3, marguerite
Margǫ pour Margǫton 3, nom propre
marǵūga 2, ma foi
mariā-â-å (ā, â, å), marier
mariāžu 1, mariage
martale′ 3, martinet
matẹn, matin
matū 3, matou
maya 3, meule de foin
mayẹnćẹtta 3, diminutif de mayẹnće, petite mésange
mẹ 1, v. ma
me, mẹ, 1) 2, 3, me, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 1, 3, moi, pron. personnel absolu; 3) 3, mes, adjectif possessif
mę̄, plus; mę̄ dẹ 2, plus de; nĕ-mę̄, ne-plus
mę̄ 2, mois de mai; arbre que les garçons d'un village plantent, le premier jour de mai, devant la porte des filles à marier
mĕǵī 3, manger
mĕǵyā*u* 2, mangeur
mẹ*i* 3, mois
mẹ*i*tan 2, milieu
mẹlancǫlicǫ-a 3, mélancolique
mẹly-å, -å*u* (7) 1 } meilleur
mẹly-ā, -ū (24) 3 } meilleur
mẹlyū 3, forme affaiblie de mẹlyā
mĕnā-â-å (ẹ*i*, ī), mener
mẹnāžī-re 1, économe
mẹnāžu 1, ménage
mẹndrǫ-a 3, moindre
mẹnẹþrā*i* 2 } ménétrier
mĕnẹþrä*i* 3 } ménétrier
mẹnūe 3, menuet
mēre 1, 2 } mère; mēre-gran 1, grand'mère
mẹ̄re 3 } mère; grand'mère
mẹša 3, messe
mę̄sǫn 1 } maison
mẹ̄sǫn 2 } maison
mẹtre 1, 3, mettre; mẹtrẹ 3, il mettra; mẹ 1, 3, mẹša 2, 3, mis, part. passé
mẹžĕrå (ĕ) 3, mesurer
mī, mieux

mia, mie
miętta 2, diminutif de mia
miǵī 3, v. měǵī
mina, mine; mine 3, grimaces
minåžǫ à côté de męinåžǫ 3, v. męnāžu
minę̄ 3, minuit
mīnǫn 3, nom donné au chat
miñ-ǫn-una, mignon
miñunaman 2, mignonnement
še mirå 3, se regarder
mītęn 3, v. męitan
miti 3, moitié
mǫ, mot
mǭ, mal; mǭl suivi d'une voyelle 3
moa 3, mort s.
mǫcāu-şa 2, morveux
mǫćåu 1, mouchoir
mǫće 3, mouche
mǫcęran-da 3, moqueur
mǫdå 3, partir
mǭdre 1, mordre; mǫžü 1, mordu, part. passé
mǫhī 3, église
mǫlå 3, embrasser, baiser, proprement aiguiser
Mǫležǫn 3, Moléson
mǫmęn 3, moment
mǫn, mont
Mǫnbǫvǫn 3, Montbovon
mǫndra 3, cadeau de noces
mǫnd-u 1, 2, -ǫ 3, monde
mǫnšō 2, mǫnšyō 3 } monsieur
mǫntā-â-å, monter
mǫntañe 2, 3, montagne
Mortāi 3, montagne avec quatre pâturages, qui se trouve dans la Gruyère
mǫša 3, mousse, barbe
mǫtī 1, v. mǫhī
mǫtta 3, grand fromage gras
mǫttętta 3, diminutif de mǫtta
mǫtü 3, bouc sans cornes
mǫþęila 3, se dit d'une vache qui a une étoile blanche au front, ou qui a des taches
mǫþrâ 2, -å 3, montrer
mǫyęn 2, moyen
mulęn 2, moulin
mun suivi d'une voyelle 3, mon, féminin de l'adjectif possessif
musā-şâ-žå (ū), penser
müla 3, mule
mürī 3, mourir; müri (24) id.; muårta 3, morte, part. passé
mütǫn 2, mouton
müžica 3, musique

N, cette nasale s'intercale quelquefois entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus
nå 3, nez
Nanętta 2, Nannette
nāi-re 3, noir
ně, n' devant les voyelles, ne, négation
nę 3, ni; nę-nę, ni-ni
nę-tta 1, 3, net; v. šan
nę̄, nuit
nęi-re 3, v. nāi-re
nęvuå 3, nier
nǫçę 1, noces
ñǫlla 3, brouillard
nǫm, nom

nǫn.må 3, nommer; nā*u*mǫn, ils nomment

nǫ-s, -ş, -ž devant une voyelle, nous

nǫ-, noþǫn, }
nūþrǫn 3, m. } s. notre
nǫ-, no-, nǭ-, }
nūþa 3, f. }
nǫ-, noþe 3, m. f., pl., nos

(adjectif possessif de la pluralité. Les formes nǫ-, noþe, nos, prennent un ž devant une voyelle suivante)

nūblyu-*e* 2, noble

nürrī 2, nourrir

O, ǫ, interj., oh; o ga (6) 1, oh gare!

o 3, ǭ 2, ou; ǭ bęn 2, ou bien

ǭ (14, 17), à côté de ǫu 2, au, article défini

ǭ-ta 3, haut

*ǫ*a 2, or s.

ǫbęī 1, obéir

ǫmbrǫ 3, ombre

ǫmm-u 1, 2, -ǫ 3, homme

ǭna 2, aune

ǫncǭra 3, v. ancǭr*e*; l'a s'élide devant une voyelle: ǫncǭr'; ǫncǫr' (28)

ǫr 2, or, adv.

ǫra 1, 2, maintenant, à présent

ǫrmī 2, ormeau

ǫrǫly*e* 1, oreille

ǭtręvę*i* 2, autrefois

ǫþǭ 2, maison

ǫvrāžu 1, ouvrage

örö-ža 3, heureux

Pa, par

pā-â-å, pas

pa-i 1, -i, -ī 3, pays

pā*i* 2, poix

pā*i* 2, cheveux

pa-*i*ly*e*, -ly*e* 1, paille

pa*i*žan--na 2, 3, paysan

pan, pain

pandr*e* 1, pendre

panę 3, panier

Pañi 3, Epagny

pantecǫt*e* 1, pentecôte

panþ*e* 3, panse

papę 1, bouillie

par, v. pa

parå 3, parer, faire beau

paradi 3, paradis

paran 2, parent

par-ä*i*, -ę, -ę*i* m. -ly*e* f., 3, pareil, égal; tǫ par-ä*i*, -ę, tout de même, également, néanmoins

pardǫn 3, pardon

paręn 3, pl., parents

parlā-â-å, parler

partāžu 2 (11), partage

pa-ssā 1, -ssâ 2, -šå 3 (ā, â, å), passer

patyẹ 1, pâques

payī 2, 3, payer

påžǫ 3, page m.

pā*i*na (21), pę*i*na (20) }
pĕna (20, vers 87), pęna } 3, peine

pẹ, v. pa
pĕcå 3, piquer
pĕcožī 3, primevère; pĕcožī de vanī, primevère de montagnes
pẹdr*e* 2, perdre
pehlyẹ 2, loquet d'une porte, d'une fenêtre
pē*ire* 2 (12), père
pẹntå 3, peindre
pẹr 2, 3, v. pẹ et pa
pẹrdĕnå 3, pardonner
pēr*e* 1, 2, v. pē*ire*; pẹr*e*-gran 3, grand-père
pẹrla 3, perle
pẹrmi 3, parmi
pẹrt-e, -ẹ 3, trou
pẹy devant une voyelle 3, cheveux; v. pā*i*
pẹžan-ta 3, pesant
pi 3, seulement; pi ọ̄ra (22), à l'instant, dans ce moment
pī, pied
piēra 1, pierre
Piẹrọ 3, Pierre
pir 3, v. pi
pistā 1, courir, décamper
piti-ta, petit
pityu-da 1, petit
plya 1, plat
plyan 3, doucement, avec précaution
Plyane 3, nom d'une petite montagne
plyan.na, plaine
plyantā-â-å, planter
plyanta-ž-iñọn 2, qui plante des oignons
plyantẹn 3, plantain
plyaþ*e* 3, place
ply-ẹ 1, -ĕ 2, 3, plus
plyẹn.nẹ 3, petit plan
plyēr*e* 1, plaire; sẹ plyēr*e* a, se plaire à
plyē-sī 1, -žī 3, plaisir
plyẹþ*e* 2, v. plyaþ*e*
plyọrā-â-å, pleurer
plyọtå (ọ) 3, désirer, faire toutes les démarches pour obtenir ce qu'on désire
pọ, pour; pọ quĕ 3, pour que
pọ, pot
pọǵü 1, poucier
pọmā*i* 1, pommier; l'*i* se change en y devant une voyelle suivante
pọmma 2, pomme
pọn 2, pont; échafaudage dressé pour les danses publiques
pọr, v. pọ, pour
pọrquẹ 2, pourquoi
pọrtā-â-å (ọ̄, *u*ā, *u*å), porter
pọrtan 3, pourtant
pọrtye 3, v. pọrquẹ
pọšẹn 3, souci
pọssīblyu-*e* 2, possible
pọta 3, lèvre, moue
pọtü 3, qui a de grosses lèvres
pọvā 1, 2, pọv-ẹ̄, -ā̈ 3 } pouvoir; pū 3, forme affaiblie de pā*u*, il peut; pūẹ*i*, pūī 3 (20), il pouvait; nọ püẹ̄šẹm 3 (26), que nous puissions
pọyī (ū) 3, gravir une mon-

tagne, faire monter les troupeaux sur les Alpes
Pọžȧ 2, Posieux
pr-ȧ 1, -ā2, 3, assez; les formes affaiblies de cet adverbe sont: prọu 1, prū 2, 3
prā-â-å, pré
prandre 1, 2, prendre
prĕmī-re 2, premier
prẹn-çu 1, -ĥyu 2, prince
prẹndre 3, v. prandre
prẹnṣẹssa 2 (10), princesse
prẹsan 2, présent, cadeau
prẹsẹrvā 1, préserver
prẹyī, prier
prī 3, près; prī de, près de
prī 3, fromage tendre
prīþe 3, prêtre
profitā-â-å, profiter
prọmẹtre 1, promettre; prọmẹ, promis, part. passé
prọu 1, prū 2, 3 } v. prȧ, prā
prūpru-a 1, propre
pū, peu
pū-ta 3, vilain, laid; pūž pl. devant une voyelle
puārta 2, puårta 3 } porte
puāire (21), puẹire (26), puẹre (20) } 3, peur
pupọn 3, enfant au maillot
pūrẹtâ 2, pauvreté
pūrọ-o, -a 3, pauvre
pü, puis, après
püšẹn-ta 3, puissant, grand
püšquĕ 3, puisque
püte 1, püþe 2, 3 } puis; ẹ püte, ẹ püþe, et puis
Py-ēru, -īru 1, -ẹ̄ro 3, v. Piẹ̄rọ

Qu' suivi d'une voyelle, 1) qui, que, pron. relatif; 2) que, pron. interrogatif; 3) que, conjonction
quan, quand; quan mīmọ 3, quand même
quatru-van 2, quatre-vingt
quĕ 1) qui, que, pron. relatif; 2) que, conjonction
quẹ 2 (16), que, pron. interrogatif
querī 2, aller chercher
quyẹ 2 (11), que, corrélatif du comparatif
quyẹ-n (11), -inta 2, quel, lequel, adjectif interrogatif

Ra 3, rat
rā-â-å, -ra, rare
rabuilyī 1, remuer
racọntrå 3, rencontrer
ragọttẹn-ta 3, ragoûtant
ram 1, 2, rien
ramašâ 2, ramasser
ramaše 3, balai
ramĕnâ (ẹin.) 2, ramener
ramọšalå 3, ramasser
randre 2, rendre
rappẹlå 3, rappeler
rata 1, rat
rā-râ-råva, rave
ravanĥī 3, avancer de nouveau
råyĕ 3, raie
raže 3, rage

rẹcĕmandå 3, recommander
rĕčọ-o, -*e* 3, riche
rẹculā-â-å (ū), reculer
rẹculọn 1; a rẹculọn, à reculons
rẹdüir*e*, réduire; rẹdüisọn 1, ils réduisent; rẹdüi-t*e* 3, réduit, part. passé
rẹfuṣâ 2, refuser
rẹgalå 3, régaler
rẹgọržī 3, regorger
rẹ̄*i* 2, roi
rẹ*i*devẹ̄, ridevẹ̄ 3; a rẹ*i*devẹ̄, à l'envers
še rẹlẹvå (ẹ̄*i*) 3, se relever
rẹlyī 3, choisir
rẹm 3, v. ram
rẹmarcā 1, remarquer
rẹmarȟyå 3, remercier; rẹmarȟyẹn, forme usitée pour remercier quelqu'un
šẹ rẹmariâ 2, se remarier
rẹmĕnå 3, v. ramĕnâ
rẹmplyå 3, remplir
rẹn 3, pl., reins
reñå 3, opiniâtre
rĕna*i*ly*e* 3, grenouille
rẹngå 3, lutter
rẹnọvallā 1, renouveler
rẹnvẹrsā 1, renverser
še rẹpandr*e* 3, se répandre
rẹpašå (å) 3, repasser
še rẹpēþre 1, prendre son repas; še rẹpẹša (17), il prit son repas
rẹpọndr*e* 3, répondre
rẹpọnša 3, réponse
rẹpọžå 3, reposer
rẹprẹn 3, dépense, écot
rẹrẹngå 3, lutter de nouveau
rẹša 3, galerie sous le toit devant la maison au rez-de-chaussée
rẹšẹ̄*i*dr*e* 3, recevoir
rẹsẹrvā 1, réserver
šẹ rẹšọ̄vå 3, repartir avec crainte
rẹštå 3, rester
rẹtinī 3, retenir
rẹtornâ-å (ọā 2, ọā, *u*å 3) 2, 3, retourner
rẹtrọvå (ā*u*) 3, retrouver
rĕþa 2, tortis de filasse
rẹþrẹndr*e* 3, restreindre, réduire; rẹþrẹn-t*e*, réduit, dépensé, part. passé
rẹþrunåy*e* 3, écho
rẹvẹ*i*lyī 3, réveiller
rẹvẹrdürâ 2, reverdir; l'ẹrba rẹvẹrdüre (12), l'herbe reverdit
rẹvẹ̄r*e*, -ār*e* 3, revoir
rẹvinī, revenir; rẹvünü 3, revenu, part. passé
rẹžẹržilyī 3, frissonner
rēžọn 3, raison
rẹžọyī (ū), réjouir; se rẹžọyī 1, se réjouir
ridọ-a 3, rude, dur, sévère
ridọ 3, adv., beaucoup, très, fort
riọn 1, s., coraule
riọn-da, rond
rir*e*, rire; še rir*e* 3, se moquer
rīštọ 3, reste
rọbā-â-å, dérober, voler
rọč*e* 3, roche
rọčẹtta 3, diminutif de rọč*e*
rọn.ñī 1, couper

ron.ñirette 1, pièce coupée, rognure
ronžī 1, ronger
rožu 1, 2, -o 3, -*e*, rouge
še *ruå* (ū) 3, se frapper des cornes; quelquefois un v s'intercale entre l' u et la terminaison pour empêcher l'hiatus
rubattå 3, rouler, aller ça et là
ručī 1, jeter
ruǵī (ū) 3, ronger; rūžä (28), qu'il ronge
rūsa 1, rose
ruta 3, route
rüban 2, ruban
rüþī 3, rôtir.

S' devant une voyelle 1, 1) se, pron. réfléchi; 2) si, conj.
sañī 1, saigner
savā 1, 2, savoir; savā 1, vous savez
se 1, si, conj.
selā*u* 1, soleil
semblyā (e*i*) 1, sembler
sen-ta 1, saint
sen 1, sans
sĕna*i*lye 1, clochette
solā 1, soulier
sǫla 2, chaise
sovan 1, souvent
stou (1, 2, 5), forme affaiblie de stau 1, ces, pron. démonstratif

Š' devant une voyelle 3, 1) se, pron. réfléchi; 2) si, conj.
ša 2, sac
šače 3, petit sac
šačotte 3, petit sac
šalå 3, seller
šalå-åy*e* 3, salé
šan tye ne 3, sain et sauf
šantĕr*e* 1, ceinture
šantr*e* 2, sentir; šanta*i*, šante*i* 2, il sentait
šarventa 3, servante
Šå*u*ži 2, Saugi, hameau
Šavūy*e* 2, Savoie
Šažīma 3, nom d'une montagne
šažon 3, saison
šä*i* 3, soif
šĕ 3, 1) si, conj.; 2) si, adv., šĕ få (28), si fait; 3) ici, adv. (26, 28)
še 1) 2 (17), 3, se, pron. réfléchi; 2) 3 (19, 22), si, conj.; 3) 2 (17), 3 (20), ci, ici, adv.
še 3, 1) se, pron. réfléchi; 2) ses, adj. possessif
šečeron 1, quartier de pomme ou de poire séché
šelā*u* 3, soleil
šemblyå 3, sembler
šĕmoša 3, lisière d'une étoffe
šĕn devant une voyelle 3 (19), son, adj. possessif
šen-ta 3, saint
šen 3, sans; šen quĕ, sans que
šĕna*i*lye 3, clochette
šĕna*i*lyetta 3, diminutif de šĕna*i*lye
šĕna*i*lyī 3, sonner
šĕnalyīr*e* 3, vache qui porte une clochette
šentr*e* 3, sentir

šerẹ 3, séré ou sérac
šerẹžī 3, cerisier
šertän--na 3, certain
ši 3, si, conj.
šiñā*u* 3, seigneur, monsieur, père de famille
šišẹ 3, oui
šǭ 3, s. f., sel
šọbrå 3, rester
šọ-ẹ̄dr*e*, -ädr*e* 3, suivre; š*u*ä*i*vo (24), je suis
šọhlyå 3, souffler
šọlẹ-tta 3, seul
šọlẹvå (ä*i*) 3, soulever
šọna-mǭ 3, qui sent mauvais, épithète donnée aux boucs
šọnžī 3, songer
šọrir*e* 3, sourire
šọtå, šọutå, šutå (ā*u*) 3, sauter
šọtinī 3, soutenir; šọtünü, soutenu, part. passé
šọutā 1, sauter; šọ*u*tāvu (4), je sautais; šọ*u*terẹm (3), nous sauterons
šọvẹn 3, souvent
štil devant une voyelle 2, ce, adj. démonstratif
šū-la 3, soûl
šuẹtå 3, souhaiter
šun devant une voyelle 3, féminin de l'adj. possessif
šupa 3, soupe
šü 2 (14), 3, sur; šü tọ (19), surtout
šüblyå 3, siffler
šücrå 3, sucrer
Šüiss*e* 3, Suisse
šyẹtta 3, sabbat, assemblée nocturne des sorcières

Ş 2; cette consonne se place quelquefois entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus; v. 11, vers 16
ş' devant une voyelle 2, se, pron. réfléchi
şĕ 2, 1) si, conj. (11); 2) si, adv. (12)
şẹ 2 (12), ses, adj. possessif
şẹn 2 (11), sans
şervanta 2 (10), servante
şi 2 (17), celui, pron. démonstratif; şi-ẹnc*e*, celui-ci
şọlā 2 (13), soulier
şọvinī 2 (11), souvenir; şọvẹn, il souvient
şta 2 (10), cette, adj. démonstratif
ştọu 2 (11), ces, adj. dém.
ştū 2 (11), forme affaiblie de ştọu
şü 1 (1, 3), 2 (10, 13), sur

Tå 3, tard
tāćī 3, tâcher
tā*i*la 1, toile
ta*i*ly*e* 1, taille
ta*i*lyī 2, tailler, couper
talọn 1, 3, talon
tampẹtā 1, tempêter
tan, tant; tan quĕ 3, jusqu' à ce que
tāna 3, tanière, caverne
tantyẹ 3, jusque; l'ẹ s'élide devant une voyelle, 25, vers 11
tapå 3, taper, frapper
tapolâ 2, frapper
tarlattå 3, tarder
tāta-žẹnilye 2 (18), tâte-poules

te à côté de tẹ, 1) 2 (11), 3 (20, 26, 27), te, pron. personnel régime direct et indirect; 2) 3 (24), tes, adj. possessif; 2 (11, vers 7), tẹs, tes, suivi d'une voyelle
tĕlolẹ 3, le voilà
tẹm, temps; gran tẹm, longtemps
tẹncĕ 3, voici
tẹndr*e* 3, tendre
tĕrī 3, tirer
tẹrra, terre
tẹrrẹn 3, terrain
tẹrrüblyọ-*e* 3, terrible
tinī, tenir
tọ-ta s., ti, tọtẹ-e pl., tout; tọ m., tout; tọ, adv., tout
tọt, au lieu de tọ, s'emploie devant une voyelle: tọt ū plyĕ 3, tout au plus
tọt-evi 2, -ẹvi 3, toujours
tọž-ọ 1, -ọa 3, toujours
trâblya 2, table
tran-quillọ-tyillọ, -*e* 3, tranquille
trapĕnå 3, poutres qui soutiennent la toiture
trapọ 3, trapu
trava*i*lyī 3, travailler
travẹ̄ 2, 3, travers
travẹšī 3, traverser
trẹ 3, très
trẹ̄*i* 2, trois
trẹmblyọ 3, tremble
trẹn, train, ménage, fortune
trẹnćī 3, faire le séré ou sérac, faire le fromage en général
trẹpā 1, trépas
trẹžọå 3, trésor
tricọ 3, bâton
trištọ-a 3, triste
trọblyå 3, troubler
trọmp-ā*u*, -yā*u* 2, trompeur
trọn 3, tronc
trọpī 3, troupeau
trọvā-â-å, trouver
trü, trop
trüpā 1, trépigner, sautiller
tumā 2 (11), verser
tun suivi d'une voyelle, 2 (11), ton, féminin de l'adjectif possessif
tyẹ 3, 1) que, conj.; 2) à côté de tye, que, corrélatif du comparatif
tyẹnĉe 3, vasistas
tyīþå 3, quitter
tyižī 3, taire; tyẹžan (20), ils taisaient

þu 2 (13), tu, pron. personnel sujet placé après le verbe: vọ*u* þu, veux-tu?

U 3, ou; u bẹn, ou bien
ū 2 (18), au, article défini
uf 3, interj., ouf!
urå 3, ouvrir; ūra (24), forme affaiblie de ā*u*ra, ouvre, impératif; urå (28), ouvert, part. passé
ū-ra, -vra 1, vent
ūr*e* 3, entendre
ūtọn 3, automne
ūy*e* 1, oie

ūžå 3, oser
ümō 3, humeur
ünivā 3, univers

Vaćå 3, gros homme lourd, proprement vacher
vaće, vache
vaćętta 3, petite vache
vailyęn-ta 3, vaillant
valę 2, amant
valyā 1, 2 } valoir; vọ, il vaut
valyę̄, -ā 3 }
vanī 3, pointe rocheuse d'une montagne, rocher, montagne escarpée
vāre 1, 2, vę̄-re, -ire, vā-re, -ire 3, voir; vęi (20), vī (20, 27), 3, tu vois; vāi 2, vāi (21), vęi (22), vę̄i (27), il voit; vęyāvę 1 (8), pour vęya, il voyait
vę 3, vers, prép.
vę-ilyī 1, 2, -lyī 3, veiller
vę̄ire 3, v. vāre
vĕlla 3, ville
Vĕllåšĕmǫn 3, Villard sous mont
vĕllāžu 1 } village
vĕ-vęllåžǫ 3 }
vęn, vin
vęprå 3, f., après-midi
vęr 3, v. vę
vę̄re 3, v. vāre
vęrgǫñāu-ža 3, honteux
vĕr'tā 1 } vérité
vęr'tâ 2 }
vertüšu 2, interj., vertuchou!
vęržętta 1, petite verge
vĕşāžu 2 (11), visage
vęsęn 2, voisin
vī 3, donc
via 2, vie
victoriō 3, victorieux
viērǫ-a 3, farouche
vīly-u, -ǫ, -e, vieux
vinī, venir, devenir; vęnī 1 (8), viñī 3 (27), id.; vinidẹ 1 (7), vini 2 (22, 26), venez, impératif
vitu 1, 2, vite
viūla 3, sornette, faribole
vivre, vivre; vive 3 (27), vive!
vọdę̄za 3, sorcière
vọ̄dežī 3, sorcellerie
vǫlåžǫ-e 3, volage, inconstant
vǫlyā 1, 2 } vouloir; vǫu 1 (5), 2 (13), vū 3 (26, 27), tu veux; vǫu 1 (1, 4), il veut; vǫlęm à côté de vǫlyęm 1 (3), nous voulons; vǫlę̄i 2 (18), vǫlęi, vǫli 3 (20), voulez (-vous)
vǫl-ę̄, -ā 3 }
vǫ-s, -ş, -ž suivi d'une voyelle, vous
vǫþǫn m. vǫþa f. s. votre } adj. possessif
vǫþe m. vǫ-vǭþe f. pl. vos }
vǫudę̄ 3, sorcier
vuāi 3, voix
vuęrba 3, moment
vuęrdå 3, garder
vuętǫn 3, petit garçon, amant, galant

v*u*ityī 3, regarder; v*u*ȩ̄te 3 (28), voyez, impératif
v*ü*ȩrdå 2, 3, v. v*u*ȩrdå
v*ü*ȩrī 2, guérir
v*ü*ēru 2, combien
v*ü*ȩtǫn 2, v. v*u*ȩtǫn
V*ü*ȩþȩn 2, Vuissens
v*ü*ityī 2, v. v*u*ityī; v*ü*ȩtȩrȩm 2 (14), nous regarderons
vüñī 3, tirer les cheveux
vütǫ 3, v. vitu

Ya 2, vie
yāżu 2 (11) / yåżǫ 3 } fois; l'ǫ de yåżǫ est élidé dans 27, vers 20
yĕ 1, à côté de I, je, pron. personnel sujet
yǭ-ta 3, fort
yǭ, où; yǭ quĕ 3 (26), id.
yu 1, interjection qui exprime la joie

Z 1 / ž 2, 3 } ces deux consonnes se placent très-souvent entre deux voyelles pour empêcher l'hiatus; quelquefois le ž se place même après la nasale n; v. 21, vers 8, etc.
žüf 2, juif

Ża 3, déjà
żalā*u*-ş̦a 2 / żal-ā, -ā*u*, -ā*u*ža 3 } jaloux
żan 1, 2, gens
żanly*e* 1, mensonge
Żātye 1, 2 / Żåtye 3 } Jacques
żȩmǫttå 3, gémir
żȩn, v. żan
żȩnily*e* 1 / ż*e*nily*e* 3 } poule
żilyī 3, sauter
zǫ, z*ǫ*a 1 / ż*ǫ*a 2, 3 } jour
żǫli-*e* 2, joli
żǫy-å, -å*u*, -sa 1 / żǫy-ā, -ā*u*, -ş̦a, -ža 2 / żǫy-ā, -ā*u*, -ža 3 } joyeux
żurā-â-å (ū), jurer
żunȩ-tta 3, diminutif de
żū'nu-a 1, 2 / żūnǫ-a 3 / żūv-ĕn-u, -ǫ, a } jeune
żuvȩnȩ-tta 1, diminutif de
żūv-ȩn-u, -ǫ, -a / żūv'n-u, -ǫ, -a } jeune
żūyo 3, joie
żüyī 3, jouer
żüżī 1, juger

Index.

Préliminaires, phonétique et théorie des formes.

üẹi = y 29.

B. Voyelles *atones ou inaccentuées.*

1. Voyelles *atones précédant la tonique.*

a = a 32, e 33, e + ll 32, i 33, 34, i + m, n C 33, o, au 34.

ĕ = a 33, i 32, o, u 34; ẹ = a précédé de c qui se change en ċ (ć) ou de g qui devient ˙ (ǵ), a troublé par l'influence d'un e ou d'un i que contient ou contenait la syllabe tonique, e, i, i + m, n C 32, o 34; ẹ̄, ẹ̆ = a troublé par l'influence régressive d'un e ou d'un i en hiatus 32; ẹi = i + m, n V 32.

i = e + n V, e + st, i + m, n V 32, u 34, j C 69; i parasite 62, 67, 68.

ọ = a, o 33, o + l C 48, u, au 33; ọu = a + l C, u + l C 48; *ọẹi* = o 34.

oe = i + v issu d'un b primitif 33.

u développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; u = a 33, a + l C, o + l C 48, o + m, n V 33, u + l C 48, u + m, n V, u + r, s (ž) V 33.

ü développé après la semi-voyelle v qui provient de l' u de la combinaison gu 69; ü = a + l C 48, i + b, o + l C 33, u + l C 33, 48, u + m, n V, u + r, s (ž) V 33.

y = i, e V, u V 45.

2. Voyelles *atones suivant* la *tonique.*

a = a au nominatif de la 1[re] déclinaison 34, 76, à la 2[e] p. s. de l'impér. de la 1[re] conjugaison en ā 36, 102, à la 3[e] p. pl. de l'imp. de l'indic. de la 1[re] conj. 36, 101, 103, au fém. du part. passé de la 1[re] conj. en ī 36, 102, à la 3[e] p. pl. du subj. prés. des 2[e], 3[e], 4[e] conj., e à l'accus. s. des subst. et des adj. fém. de la 3[e] déclinaison 37, 75, 78.

e = a au nomin. de la 1[re] décl. 34, 35, au fém. du part. passé de la 1[re] conj. en ā 36, 100, e à l'infinitif de la 3[e] conj. 37, 109; *e* 2, ĕ 1, 3 = a à la 2[e] p. s. de l'impér. de la 1[re] conj. en ī 36, 104; e = as, terminaison de l'accus. pl. de la 1[re] décl. (ẹ 1, e, 2, 3) 35, 76, a à la 2[e] et à la 3[e] p. s. de l'indic. prés. de la 1[re] conj. en ī 36, 103, et de la 1[re] conj. en ā (e 1, 3, ẹ 2) 36, 101, à la 2[e] et à la 3[e] p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1[re] conj. (ẹ 1, 2, e 3), 36, 101, 103, du subj. prés. des 2[e], 3[e], 4[e] conj. 36, 110, 119, 122, i à la 2[e] p. pl. de l'indic. prés. (ẹ 1, ẹ 2, e 3) 38, 101.

i = j final 69.

ọ, u = a dans ọmbru, -ọ 35, à la 1[re] p. s. de l'imp. de l'indic. de la 1[re] conj. 36, 101, du subj. prés. des 2[e], 3[e], 4[e] conj. 36, 110, 119, 122, o à la 1[re] p. s. de l'indic. prés. 38, 101, etc., u dans la terminaison des subst. et des adj. de la 2[e] décl. 38; ọn = -um 38, 39.

y = i (e) entre deux voyelles mises en présence par suite de la chute d'un V d V 43.